LA RELIGION DU MEDECIN, C'EST À DIRE: DESCRIPTION NECESSAIRE...

Thomas Browne, Nicaise Le Fèvre

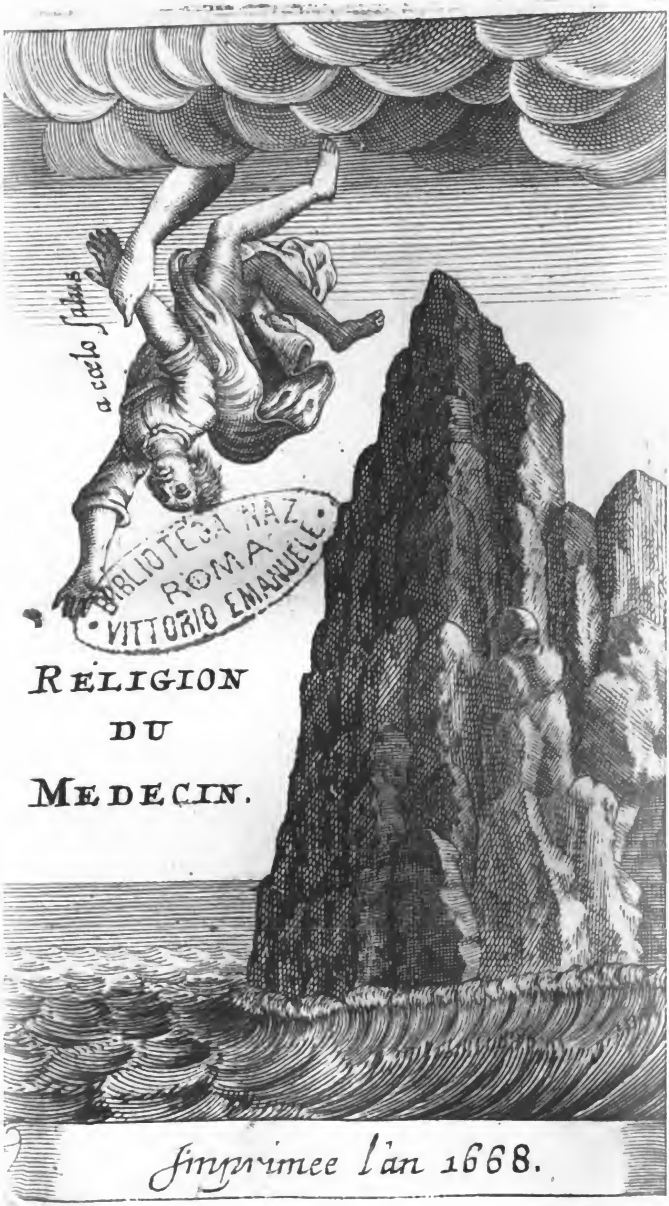
Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
22 H
M 16
5 4
3
I
0.6
N. 30

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



RELIGION
DU
MEDECIN.

Imprimee l'an 1668.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RELIGION DU MEDECIN,

C'eſt à dire:

Deſcription neceſſaire

PAR

THOMAS BROWN,

Medecin renommé à Norwich;

touchant ſon Opinion accordante avec le pur ſervice Divin d'Angleterre.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Imprimée l'An 1668.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS AV LECTEVR.

I'Advouë qu'il y a grand ſujet de croire que pluſieurs perſonnes blaſmeront mon procedée, & condamneront ma traduction comme inutile pour ne dire pas criminelle, & que beaucoup de gens n'approuveront pas mon travail ny mes ſoins à rendre cét ouvrage ſi commun & ſi familier à toute ſorte de perſonnes: parce qu'il n'eſt pas ny fort eſtimé ny en fort bonne reputation; quoy que le nombre de ces perſonnes, dis-je, ſoit aſſés grand, je ne reſteray pourtant pas de continuer mon deſſein & de pourſuivre mon entrepriſe

Digitized by Google

avec d'autant plus d'asſeurance & de courage que je les vois contraires à mon ouvrage, eſtant convaincu que la populace eſt incapable de pouvoir porter un juſte jugement des choſes, que c'eſt ce qu'elle cognoit le moins que le prix & le merite de ce qu'elle voit, & enfin qu'il n'apartient pas à un homme ſage de ſouſmettre ſes penſées à des gens ignorans & incapables de comprendre l'excellence & le merite. I'ay touſiour admiré ce que nous apprent le droit Romain par ces paroles. *S'il arrive que quelqu'un ſoit jugé ou condamné par une perſonne qui n'ay ny le pouvoir ny l'authorité, ny le droit de le faire, on doit eſtimer ce jugement nul & invalide, comme ayant eſté donné contre les formes*

formes de la juſtice & de la raiſon: mais celuy-là ſera cenſé juſtement jugé, qui aura reçeu ſa condamnation par un homme qui a l'authorité en main, & la raiſon de faire ce qu'il a fait. Voylà ce qu'on trouve dans le livre Rei. capit. 2. §. ſed & ſi. 2. ff. de pœnis. *Et dans un autre endroit on trouve celles qui ſuivent. On croira que celuy-là eſt juſtement condamné, qui ne ſe ſert d'aucun appel & qui ſe ſouſmet volontiers à l'arret qu'on a donné contre luy, mais celuy-là ne ſera pas eſtimé tel qui formera des appellations à d'autres juges, & qui voudra que ſon affaire ſoit jugé par d'autres perſonnes.* L. Rei. cap. 2. §. cum accipimus 2. ff. Comme donc c'eſt un droit naturel à toute ſorte de perſonnes d'appeller d'un

tribunal à un autre, ainſi on ne trouvera pas mauvais que j'appelle du jugement des ignorants à celuy des ſçavants, & des perſonnes doctes, leſquelles me ſeront ſans doute fort favorables, puiſque des-ja beaucoup de ce nombre au lieu de blaſmer & de condamner mon ouvrage, l'ont eſtimé, & l'ont jugé digne de paroiſtre en public: Comme on a touſiours veu que la bonne marchandiſe ſe fait aſſés eſtimer par elle-meſme, ſans que d'autres s'empreſſent pour cela: ainſi je ne doute pas qu'on n'eſtime mon livre de ce qu'il eſt; pourveu qu'on le liſe avec affection & ſans aucune prevention d'eſprit, & j'eſtime qu'il ſera loüé d'un chacun (quoy que beaucoup de gens

ayent

ayent pris à tache de le censurer à tort par un effet de leur envie) à cauſe qu'il parle trop librement, & qu'il deſcouvre la verité avec trop de franchiſe & de naifveté. Cela eſtant ainſi, je dis que c'eſt à juſte titre que je puis luy attribuer ces belles paroles de l'antiquité: *Regium eſt cum facias bene, audire male.*

Pour moy, qui ay un peu contribué à la production de ce livre par la traduction que j'en ay faite; je puis donner cette aſſurance & porter ce teſmoignage à ſa gloire, que j'ay beaucoup profité dans la pratique des vertus par ſon eſtude & ſa lecture, en ce qu'il m'a appris d'avoir touſiours un Dieu devant mes yeux, & de n'oublier jamais que je ſuis en ſa preſence. Ayez

donc à jamais cette gloire, grand & docte perſonnage, de m'avoir rendu plus vertueux, plus ſçavant, & mieux entendu que je n'eſtois par la lecture de voſtre ouvrage. Ie croirois eſtre infame le reſte de mes jours, ſi je manquois maintenant à vous rendre graces de l'honneur que vous me fites à Vorburg chés mon noble Couſin Monſieur M. où vous euſtes la bonté de me recommander tres-particulierement à ce livre, lors que nous eſtions à table, & que nous euſmes la ſatisfaction de vous entendre diſcourir ſur beaucoup de matieres rares & curieuſes, & que nous euſmes le plaiſir de vous voir entretenir, avec tant d'eloquence & d'eſprit, tout cette illuſtre compagnie qui reſta

ſta tout à fait dans l'admiration d'avoir ouy tant d'oracles, & d'avoir eſcouté tant de merveilles: depuis ce temps-là, mon cher Monſieur, j'ay conçu une telle eſtime de vos merites, qu'il n'eſt jour de ma vie que je ne me ſouvienne de vous, & que je ne faſſe des vœux afin qu'un chacun vous rendre l'honneur qui vous eſt deu. Ie ne doute pas que toutes les perſonnes d'eſprit n'entrent dans mes ſentimens aprés la lecture qu'ils auront faite de vos eſcrits, puiſque la ſolidité de vos raiſons les obligera d'épouſer vos interets & de prendre voſtre deffence contre l'authorité & le nombre des ennemis de la verité. Ie ne doute pas qu'il ne s'eſleve des gens qui comme des chiens enragés me

Digitized by Google

diront de voſtre livre, puiſque la médiſance regne ſi fort, & que les actions meſmes les plus vertueuſes ont peine de ſe mettre à couvert de la fureur de leur coups, & de la rage de leurs langues. Vous devés eſtre aſſeuré, que les hommes ne regardent jamais rien que de travers, & qu'ils reſſemblent à Balac, lequel voyoit à regret les troupes du peuple de Dieu, & les regardoit avec des yeux d'indignation, & de colere : ainſi vous ne devés pas reſter de mettre au jour les productions de voſtre eſprit : parce qu'il ſe trouvera des Cenſeurs qui les blaſmeront, il faut les donner au public afin qu'elles ſervent aux perſonnes qui en ſeront capable.

Ie ne ſçaurois comprendre com-

comment eſt-ce qu'il ſe trouve des perſonnes leſquelles oſent attribuer des maximes à noſtre Autheur qui ſont tout à fait contraires à la Religion qu'il profeſſe, & tout à fait oppoſées au ſerment ſolemnel qu'il a fait de ſuivre le pur & le veritable ſervice Divin Reformé, je m'eſtonne, dis-je, qu'en ſuite de cette declaration il ſe trouve des perſonnes de ſa meſme Religion qui l'accuſent ſi injurieuſement, & qui le blaſment avec tant de malice. Ie pourrois bien le defendre de toutes ces injures & faire un Apologie à ſa gloire; mais comme j'eſtime que la choſe n'eſt pas encore neceſſaire, parce que l'Autheur n'eſt peut-eſtre pas mort, je me contenteray de dire, qu'il y a mille

Miniſtres qu'on croit ſçavants, & qu'on eſtime bons Predicateurs & qui peut-eſtre ſont Docteurs, leſquels avec tous les effors de leurs eſprits n'ont jamais peu arriver à la ſolidité du raiſonnement de ce Medecin, qui, quoy que beaucoup occupé par ſes grands emplois, n'a pas reſté de les imaginer & de les mettre au jour, pour donner une plus profonde cognoiſſance des miſteres. Cela eſtant ainſi on juge bien que le temps ny la peine ne ſeront pas mal employés d'avoir traduit ce livre en noſtre langue, d'autant mieux que nous ſommes aſſurés, que perſonne ne ſera ſcandaliſé de ce qu'il dit: parce qu'il ny a rien qui choque la religion, ny qui ſoit capable de ſeduire une ame de la foy & l'attirer

Digitized by Google

tirer dans quelque hereſie pernicieuſe. Au contraire on verra que l'Autheur parle avec reſpect de la Divinité, qu'il traite profondement du myſtere de la Trinité, de la creation de l'homme, & des quatre fins dernieres: & qu'enfin il donne à Dieu l'honneur qui luy appartient, de ſorte que ſi cét homme euſt ſceu dire davantage pour glorifier la Divinité, il l'auroit fait de tout ſon cœur. Vous devés ſçavoir que l'Autheur ſçait bien que le Ciel ne s'acquiert qu'à la faveur de la foy & de la charité, n'a pas manqué de pratiquer toutes les deux, & qu'ainſi il a voulu faire mentir le proverbe Italien qui dit : *Quanto piu grand Theologo, tanto piu mal Chriſtiano.* C'eſt à dire, que d'autant

tant plus grand Theologien on eſt, d'autant plus mauvais Chreſtien on ſe voit : ainſi comme il a touſiours paru fidelle à la foy, & ardant pour la charité, on luy feroit injure de noircir ſa vie de la ſorte, & de dire qu'il eſt autre que ſa vertu nous l'a fait voir. Diſons donc maintenant que nous avons ſuivy fidellement l'original Anglois dans la traduction que nous en avons faite, & que nous avons mieux eſtimé ſuivre cette premiere impreſſion que la latine, quoy qu'elle fut embellie de pluſieurs beaux eſclairciſſements, parce que c'eſt ſa langue naturelle, & par conſequent la plus naifve & la plus fidelle. Pour ce qui regarde des annotations qu'on pouvoit faire ſur ce ſujet, on n'a

pas

Digitized by Google

pas voulu les augmenter expreſſement & à deſſein quoy qu'il y euſt aſſés de matiere ; par ce qu'on veut ſçavoir l'acceüil qu'on fera à ce livre. Que s'il arrive qu'on l'agrée & qu'on ſe plaiſe à ſa lecture, on produira à meſme temps les commentaires qu'on a fait là deſſus, & qui ne ſont veus encore de perſonne. On joindra à tout cela une lettre, que le Chevalier Digby eſcrivoit à un ſien amy touchant ce livre intitulé, *Religio Medici*, dans laquelle on verra l'eſclairciſſement de ces opinions, & comme quoy il l'eſtime digne d'eſtre cognu de tout le monde, & reçeu favorablement d'un chacun. Reçois le donc, mon cher Lecteur, comme une choſe rare, & ne conſidere pas les fautes

fautes que l'on pourroit avoir fait dans cette premiere impreſſion ; eſperant de te donner quelque choſe de plus parfait dans la deuxieſme. Adieu.

Le

Digitized by Google

Le Contenu de chaque Diviſion.

La Premiere Partie.

I. *QV'il y a pluſieurs raiſons probables, par leſquelles on pourroit preſumer, que l'Autheur n'a point aucune Religion : que cependant il avoüe la Chreſtienne, ſans aucune haine contre les autres.*

II. *L'Autheur fait une deſcription plus particuliere, qu'elle Religion il avoüe, & la neceſſité d'une Reformation.*

III. *L'Autheur demonſtre, pourquoy il s'eſt ſeparé de l'Egliſe Romaine.*

IV. *Qu'il y a eu pluſieurs reformateurs de ſa Religion: & comment on doit proceder en la reformation d'icelle.*

V. *De l'Egliſe Reformée en Angleterre. Des choſes indifferentes que perſonne ne doit eſtre blaſmé à cauſe de la ſeparation qu'on fait de luy.*

VI. *Comment ont doit diſputer les choſes douteuſes : & le moyen de reſoudre celles qui ſont en doute : des Hereſies en general.*

VII. *Iadis l'Autheur a eſté taché de trois Hereſies.*

VIII. *De querelles & diviſions à cauſe de la Religion.*

IX. *Des myſteres & profondeurs en la Religion.*

X. *De*

Digitized by Google

X. *De la Foy.*

XI. *De Dieu & ſes attributs. De l'Eternité, & de la Predeſtination.*

XII. *De l'unité dans la Trinité, & de la parole inviſible.*

XIII. XIV. *De la Sapience divine, & comme on la doit mieux conſiderer.*

XV. *Avec quel artifice Dieu a creé toutes choſes.*

XVI. *De la Nature, & de la cognoiſſance Naturelle de Dieu.*

XVII. XVIII. *De la providence Divine, & de la Fortune.*

XIX. *De la ſubtilité de Diable, pour mener les hommes à l'Atheiſme.*

XX. *Que jamais il n'y a eut des Athées.*

XXI. *L'Atheiſme en quel degré il eſt attaché à pluſieurs. On ne doit eſtre trop leger en choſes Divines, quelques queſtions douteuſes entre les Theologiens.*

XXII. *Si le Deluge eſtoit univerſel. Comment les beſtes ſauvages ſont venuës dans l'Amerique, & autres ſubtilités myſterieuſes des Theologiens.*

XXIII. *De l'Eſcriture ſainte, & de l'Alcoran.*

XXIV. *Qu'il y a trop de livres.*

XXV. *Que les Iuifs eſtoient fort adonnés à chan-*

à changer le ſervice Divin: comme auſſi les Chreſtiens à preſent. Si enfin tous ſeront amenés à un ſeul troupeau. De la perſecution & du Martyre.

XXVI. *Tous qui meurent pour la Religion, ne ſont point Martyrs.*

XXVII. *Des Miracles.*

XXVIII. *Des Reliques des Payens.*

XXIX. *De la ceſſation des Oracles.*

XXX. *Des Eſprits & Magiciens.*

XXXI. *De la Magie Naturelle, & que les Eſprits & les Anges nous ont revelé beaucoup de choſes.*

XXXII. *De l'Eſprit, ou de l'Ame du monde.*

XXXIII. *Que chacun a ſon Eſprit ou Ange particulier.*

XXXIV. *Que l'homme eſt un animal de deux Natures: & eſt à droit nommé Microcoſme, ou petit monde.*

XXXV. *Du lieu ou ſe retirent les Eſprits à la fin de la Creation, qu'il n'y a qu'un monde.*

XXXVI. *Comme l'Ame fut creé.*

XXXVII. *Des Anthropophages, ou Mangeurs d'hommes. Des Ames des defunctſ. Des apparitions des Eſprits, & Phantoſmes.*

XXXVIII. *Que la mort ne nous doit eſtre trop terrible.*

XXXIX.

Digitized by Google

XXXIX. *Nous nous trompons en contant nos années.*

XL. *L'Autheur n'a point de peur de la mort, mais il a honte.*

XLI. *On ne doit eſtre en ſouci, d'avoir un renom aprés la mort.*

XLII. *De la grande vieilleſſe, & les incommodités d'icelle.*

XLIII. *On ne peut dire la raiſon, pourquoy les uns vivent plus long-temps que les autres.*

XLIV. *Des Anciens Philoſophes, & autres Payens qui ſe ſont tué eux-meſmes.*

XLV. *De la perdition du monde.*

XLVI. *Des Propheties, qui ont parlés de la deſtruction du monde.*

XLVII. *Du dernier Iugement.*

XLVIII. *De la reſurrection, & la maniere d'icelle.*

XLIX. *Du Ciel.*

L. *De l'Enfer & du Purgatoire.*

LI. *En Enfer il n'y a point du feu materiel.*

LII. *Qu'on ne doit point avoir peur quand on parle de l'Enfer.*

LIII. *Comme on doit conſiderer les bienfaits de Dieu.*

LIV. *S'il y a de ſalut hors du Chriſt:*

& ce

Digitized by Google

& ce qu'on doit juger des excellents Philosophes entre les Payens.

LV. *Les Philosophes n'ont pas vescu, selon la prescription, ou regle de leur cognoissance naturelle.*

LVI. *L'Eglise de Dieu ne doit estre enclose en l'Europe seulement.*

LVII. *Du nombre des Esleux.*

LVIII. *Il y aura des degrés de gloire entre les Saints.*

LIX. *S'il y a asseurance de salut.*

LX. *Du salut obtenu par la foy.*

La Deuxiesme Partie.

I. *L'Autheur parle des choses lesquelles il estime pardessus tout, & aussi de ce qu'il fuit, & a en haine.*

II. *De la benevolence aux Pauvres. Et que par le mouvement du Visage les Mandients peuvent cognoistre ceux qui sont benevolents. De la diversité des visages.*

III. *Qu'il y a des diverses sortes de Charité : qu'elle appert dans l'instruction d'autruy, dans les disputes, & dans la composition des Histoires.*

IV. *On est accoustumé des mespriser des Nations entieres. Que personne n'en peut*

peut bien jugé comme on doit reprendre un autre.

v. *Comme on doit conſoler quelqu'un dans ſa miſere.*

vi. *Comme on doit aimer ſes amis, & auſſi ſes ennemis.*

vii. *La difficulté de s'accorder avec ſoy-meſme.*

viii. *De l'Orgueil. Du deſir d'acquerir ſcience & doctrine.*

ix. *Du Mariage. De la Beauté. De la Muſique.*

x. *De la converſation parmy les hommes.*

xi. xii. *Du Sommeil & des Songes.*

xiii. *De l'avance, benevolence & liberalité envers les pauvres.*

xiv. *De l'amour de Dieu, des parents, de la femme & des enfants.*

xv. *De la felicité mondaine.*

LA RELIGION DU MEDECIN.

I. Division.

POur ce qui regarde ma Religion, non obſtant qu'il ſe rencontrent pluſieurs vrayſemblables raiſons, qui pourroient perſuader au monde, que je n'ay point de Religion; comme il y a (1) l'infamie univerſelle, par laquelle la ſcience, dont je fais profeſſion, eſt noircie; la propre nature de mes eſtudes; & que je ne me mets pas beaucoup en peine, touchant ma façon de faire ou de parler, quand je m'entretiens avec quelqu'un des points de la Religion; ne m'eſtant jamais laiſſé

(1) *L'infamie univerſelle,*] c'eſt cette infamie, que les Medecins ſont tenus ordinairement pour des impies, & des perſonnes qui n'ont point de Dieu; d'où provient ce proverbe, *ubi tres Medici, duo Athei*, c'eſt à dire, trois Medecins, deux Athées.

ſé emporter à contrecarrer, ou à parler contre l'une ou l'autre aſſemblée avec paſſion, comme on eſt accouſtumé de faire dans une telle occaſion. Suppoſé qu'il eſt ainſi, je m'oſe attribuer, avec toute ſorte de droit, & de raiſon, le nom honnorable de Chreſtien; non que je ſache gré ſeulement de ce tiltre au baptiſtaire, ny à mon education, ny au pays où je ſuis né; (2) comme eſtant élevé, pour me tenir ou attacher aux commencements, que j'avois ſuccés par la volonté de mes parens dans mes ans les plus tendres, & plus innocents, & encore ſans ſoucy;

(2) *Comme eſtant élevé*] quand on met dans la main des enfants, outre la parole de Dieu, quelques écrits des hommes, ils en tirent, ou en ſuccent ſans y penſer quelques prejugez, & leurs ames eſtant enfin devenuës comme un journal des marchands, à peine peuvent ils, eſtant âgez, aller au contraire, & les effacer: perſonne ne doit croire, ou adjouter foy à ſes parens, ny à ſes maiſtres dans les affaires ou les points de la religion; mais ſuivant l'advertiſſement de S. Paul, *Eprouver toutes choſes, & retenir ce qui eſt bon*, 1. Theſſ. 5. 21.

cy ; ou que je fuſſe porté, ou induit par un conſentement univerſel à la Religion, dont les habitans de mon pays faiſoient profeſſion ; mais qu'eſtant parvenu à un âge plus parfait, & quand le jugement eſt plus propre à comprendre les choſes, ayant tout recherché ſoigneuſement & attentivement, je me trouvay obligé, ſuivant les premiers commencements de la grace, & la loy de l'entendement, que nous ſommes tous obligez de ſuivre, & d'entretenir, de ne point embraſſer d'autre nom, que celuy de Chreſtien : n'oubliant pourtant jamais l'amour naturel, dont je ſuis redevable au genre humain ; de façon que j'ay plus de compaſſion que de haine des Turcs, des Iuifs, & des autres infideles, eſtant bien plutoſt content de la poſſeſſion d'un nom ſi heureux, que d'eſtre piqué contre ceux qui rejettent indignement un nom ſi glorieux.

II.

MAis pour ce que le nom de Chreſtien eſt devenu trop commun,

pour exprimer noſtre croyance, c'eſt pour ce ſujet qu'il y a auſſi bien une deſcription de Religions, que de pays; & chaque contrée n'eſt pas ſeulement diſtinguée des autres par ſes loix, & par ſes bornes; mais auſſi deſcrite par les points de la doctrine, & les regles de la foy: pour aller donc icy avec plus de circonſpection, je fais profeſſion de la nouvelle Religion reſtablie, ou de la Religion reformée,(1) en laquelle il n'y a rien, que le nom, qui me deplaiſt: je me tiens à la croyance, que noſtre Sauveur meſme a enſeignée, que les Apoſtres ont eſpanduë, ou preſchée par tous les coins de la terre, qui a ſa force, ou qui eſt confirmée des anciens Peres, & laquelle un nombre infiny de martyrs ont ſéelée de leur ſang; mais qui a eſté tellement agitée, & corrompuë par les pervers & ſiniſtres conſeils des Princes; par l'am-

(1) *En laquelle il n'y a que le nom*] c'eſt à dire de Lutherien, Calviniſte, Zwinglien, & comme on dit le plus ſouvent en Angleterre, de Proteſtant. *Chriſt n'eſt point diviſé*, 1 Cor. 1. 11.

l'ambition, & l'avarice insatiable des Evesques ; & par la necessaire, & inevitable corruption, que le temps apporte avec soy, qu'elle a tant perdu de son lustre, & de sa premiere splendeur, qu'on auroit bien besoin de l'assistance d'une soigneuse & sincere diligence, & pieté, pour la restablir, ou remettre en sa premiere perfection ; & quoy que l'occasion presente ; les moyens bas & ravalez ; & le miserable & mesme mespriſable estat de ceux, qui ont entrepris ce bon œuvre avec tant de peine, & de tout leur pouvoir, engendrent, ou produisent dans le cœur de nos adverses parties de la risée, & du mespris ; ils excitent neanmoins en moy une admiration extraordinaire ; veu que les arrogants & insolents payens ont objecté aussi la mesme chose à Christ, & à ses disciples en leurs premiers commencements.

III.

IE n'ay pas pris neanmoins (1) entierement mon congé de ceux qui ſont tellement deſnuez de ſens, qui aiment mieux abandonner entierement à la grace de Dieu, & laiſſer flotter le vaiſſeau, qui eſtoit endommagé, que de le faire racommoder; qui aimoient mieux, qu'on retint tout ſans diſtinction, que de permettre d'en oſter quelque choſe, & plûtoſt demeurer opiniaſtrement ce qu'ils ſont, que de devenir ce qu'ils ont eſté auparavant, ſeulement pour s'oppoſer directement aux autres: nous nous ſommes reſtablis d'eux, ou par leur moyen, & non pas contre eux; car obmettant, ou ſans faire mention de toutes ces calomnies, & de toutes ces bro-

(1) *Entierement mon congé*] dans l'exemplaire Anglois il y a, *Yet have Inot ſo ſhaken hands.* Il ſemble que le tranſlateur en Latin n'a pas bien compris cette façon de parler, ſe ſervant au lieu de cela, *Memet adjungo. Shaken hands* ſert ordinairement, quand on prend ſon congé de quelqu'un, & qu'on dit adieu.

(2) *Le*

brocards, qui nous animent, & enflamment pluſtoſt, qu'ils ne vuident, ou diſtinguent la choſe meſme; nous ſommes pourtant tous deux encor nommez du meſme nom: nous avons la meſme croyance, & (2) le meſme ouvrage, ſans lequel nous ne pouvons rien faire; d'où nous devons tirer & prendre neceſſairement noſtre premier affermiſſement: & pour cela je ne trouve point du tout ma conſcience chargée de ce que je traite, & converſe avec eux, que j'entre dans leurs Egliſes, quand l'occaſion ne ſe preſente pas d'aller dans les noſtres, pour prier avec eux, & pour eux; ne pouvant tirer aucune conſequence raiſonnable, qui m'empeſche de le faire, de tous les lieux de la S. Eſcriture, qui deffendent bien expreſſement au peuple d'Iſrael, de ne ſe point ſouiller dans la ſaleté des temples des idoles; car nous

(2) *Le meſme ouvrage*] c'eſt à dire la Bible, qui a toute ſorte de ſectes l'une parmy l'autre communes, & de laquelle une chacune affermit le fondement de ſa Religion.

nous ſommes tous Chreſtiens, & non point diſtinguez les uns des autres avec une ſi eſpouvantable impieté, qui puiſſe ſouiller nos prieres, ou les lieux où elles ſe font : une conſcience conſtante & ſincere peut invoquer ſon Createur par tout, & particulierement dans les lieux, qui ſont conſacrez à ſon ſervice : ſi l'Eſprit divin eſt courroucé par leur ſervice, il eſt peut-eſtre reconcilié par le mien : Si le lieu eſt profané par leur ſervice, il eſt peut-eſtre ſanctifié par le mien: l'eau benite, & les crucifix, ou les repreſentations de Chriſt crucifié, dont le commun peuple a une averſion, ne trompent point mon jugement, ny ne troublent l'affection, que j'ay dans le ſervice divin, ou dans la Religion : je confeſſe que je ſuis enclin de moy meſme à un zele abbatardy, qu'on appelle ſuperſtition : je ſuis ſevere en ma vie, & en ma converſation, & ma façon de faire n'eſt pas fort complaiſante, ains quelquesfois aigre & deplaiſante ; mais dans les choſes ſaintes j'aime à

flechir

flechir le genoüil, à avoir la teſte nuë, & à joindre les mains : & auſſy toutes ces exclamations exterieures, qui pourroient exprimer & augmenter davantage la pieté de ma conſcience ; j'aimerois mieux me couper la main, que de profaner un lieu ſaint ; ny je n'endommageray pas auſſy un memorial d'un ſaint, ou d'un martyr : je peux bien m'empeſcher ou contraindre d'oſter mon chapeau à la veuë d'une croix ; mais non pas tellement, que mon benit Sauveur ne me vienne dans la penſée ; Ie ne me mocqueraï jamais, mais bien plûtoſt auray pitié, & commiſeration des voyages inutiles des pelerins : Ie ne meſpriſeray jamais la miſerable condition des moines ; car quoy qu'il s'y rencontre des circonſtances, qui me deplaiſent, neanmoins il y a quelque choſe de Religieux. (3) Ie n'entends jamais ſonner l'Ave Ma-

(3) *Ie n'entends jamais ſonner l'Ave Maria*] c'eſt une cloche, qu'on ſonne au matin, à midy, & au ſoir ; au ſon de laquelle un chacun, en quelque lieu qu'il ſoit, ſoit dans la maiſon, ou ſur la ruë,

Maria, ſans une elevation d'eſprit, à cauſe qu'ils manquent en quelque circonſtance, je ne peux pas pourtant aſſez m'aſſeurer, qu'il me ſeroit permis d'errer ou de manquer en toutes choſes par un ſilence hebeté, & par meſpris, ne faiſant eſtat ny de l'un, ny de l'autre : pendant donc qu'ils (4) luy rendent quelque acte Religieux, je preſente le mien à Dieu, amendant peut-eſtre l'erreur de leurs prieres, en addreſſant bien les miennes : Dans une proceſſion annuelle, ou quelque autre ordinaire, j'ay arrouſé ſouvent mon viſage de larmes, à cauſe que mes compagnons eſtant aveuglez de prejugez, ſe laiſſoient emporter à la mocquerie, & à un ris exceſſif. Il y a ſans doute dans les aſſemblées des Grecs, des Romains, & des Africains, des couſtumes,

la ruë, ſe met à prier : cette couſtume n'eſt pas ſeulement en uſage parmy les Papiſtes, mais auſſy parmy les Lutheriens; mais ceux-cy ne font pas leurs prieres en l'honneur de Marie.

(4) *Luy*] c'eſt à dire, à Marie.

mes, & des ceremonies Eccleſiaſtiques, dont ceux qui ſont pourveus d'un ſaint zele, s'en peuvent bien & Chreſtiennement ſervir, lesquelles néanmoins demeurent condamnées parmy nous; non pas qu'elles ſoient d'elles meſmes mauvaiſes, mais pour ce qu'elles ſont tenuës par le menu peuple, ou les eſprits foibles, qui conſiderent touſiours la verité de biais, comme des allechements à la ſuperſtition: des jugements inconſtants, & remuants ne peuvent jamais demeurer fermes, & ſans bransler dans le milieu de la vertu, mais ils ſe laiſſent tousjours enporter dehors leur courſe.

IV.

IL y a eu pluſieurs reformateurs, & auſſy pluſieurs reformations de la Religion; chaque pays a ſuivy, dans ce rençontre, ſa propre & particuliere façon, ſelon que leur propre intereſt, & le lieu le requeroit: quelques uns s'y ſont comportez avec chagrin, & rigueur; & les autres avec douceur, & moderation, ne diviſant point l'aſ-

ſemblée avec violence, mais avec une telle debonnaireté, qu'il y demeure encore cependant une honorable poſſibilité de reconciliation, à laquelle les eſprits pacifiques aſpirent tousjours, eſperant qu'avec le temps, & avec la grace de Dieu cela arrivera bien encor; mais ſi d'un autre coſté on conſidere la diſpoſition de leur eſprit, & la contrarieté, ou antipathie de leurs opinions, on pourroit bien ſe perſuader à meſme temps que les extremitez des poles celeſtes s'uniroient enſemble plûtoſt que les autres ne s'accorderoient.

V.

MAis à fin que je me diſtingue encore de plus prés ou plus particulierement, & que je m'enferme dans un cercle plus eſtroit; il n'y a point d'Egliſe, qui s'accorde ſi bien en tout avec ma conſcience, & mon jugement, où dont les Regles fondamentales de la foy, des inſtitutions, & des autres uſages ſemblent s'accorder le mieux avec la raiſon, & eſtre diſpoſées ſelon ma propre Religion, com-

comme je l'entends, que l'Egliſe Reformée d'Angleterre, en laquelle je me ſuis retiré, ou dont j'ay embraſſé les opinions; puisque donc je ſuis un ſubjet juré de cette croyance, je ſuis obligé doublement de ſigner les Regles fondamentales de leur foy, & dois m'efforcer de ſuivre, ou de mettre en pratique leurs inſtitutions: je garde toutes les choſes mediocres ſelon la regle de mon propre jugement, ou ſelon le zele, & la maniere de ma religion: Ie ne croy jamais une choſe, à cauſe qu'elle plaiſt à Luther; & jamais je n'en rejette une autre, à cauſe qu'elle deplaiſt à Calvin: Ie ne rejette pas tout ce qui a eſté arreſté, & conclu dans le Concile de Trente, & je n'approuve pas en tout le Synode de Dort: en un mot, quand l'Eſcriture ſainte ſe tait, l'Egliſe eſt mon texte; quand elle parle, c'eſt ſeulement une explication; & quand toutes deux ſe taiſent, je ne vay pas chercher les Regles de ma Religion à Rome, ou à Geneve, mais je les prends de la preſcri-

ption ou du dictamen de mon propre jugement : c'eſt une injuſte calomnie, que nos adverſaires nous attribuent, ou avec laquelle ils taſchent de nous noircir, & montrent que nous laiſſons paſſer ces choſes avec beaucoup d'ignorance ; que le commencement, & la ſource de noſtre Religion ſe doit conter depuis Henry Huitiéme : il eſt bien vray que le Roy a chaſſé le Pape, mais il n'a pas rejetté la Religion, ne cherchant rien autre choſe à faire, que ce que ſes propres predeceſſeurs ont ſouhaitté ſouventefois, & ſe ſont efforcez de faire les ſiecles precedents ; & ſi on le peut croire, la Republique de Veniſe a recherché de noſtre temps à executer la meſme choſe : neanmoins c'eſt un defaut de charité, de charger le Pape de calomnies, & de brocards, lequel au moins nous devrions traitter avec civilité comme un Prince ſeculier : j'advouë qu'il y a quelque choſe, qui nous pourroit irriter ; car par ſon decret je ſuis excommunié & ſeparé d'eux : il eſt vray

vray que c'eſt un nom de dimanche, ou un tiltre d'honneur quand il me nomme heretique, neanmoins perſonne ne teſmoignera, que je l'aye traitté ſi vilainement, ou indignement, que je luy aye donné le nom d'Antechriſt, d'homme de peché ou de la Paillarde de Babel : La charité a cela de bon en ſoy, qu'elle laiſſe paſſer le tort qu'on lui fait ſans s'en revenger : il ſe pourroit faire, que ces diſcours ſatyriques, & ces invectives prononcées en chaire, pourroient vrayement avoir quelque effect ſur la commune populace, qui preſte plus l'oreille, ou eſt plus attentive à quelque beau diſcours, qui ne conſiſte qu'en paroles, qu'à quelque autre bien fondé ; mais neanmoins la foy des perſonnes, qui ſont accouſtumez de ſe ſervir de leur jugement, n'eſt pas fortifiée par cette voye-là, ny confirmée davantage, eſtant bien certain qu'une bonne cauſe n'a point beſoin de protection, ou d'eſtre protegée, & defenduë par de tels emportements & emotions d'eſprit ; mais qu'elle peut eſtre maintenuë avec douceur. VI.

VI.

IE ne me peux pas bien ſeparer de quelqu'un, à cauſe que nos opinions ſont differentes ; & je ne me courrouceray pas auſſy, de ce que le jugement de quelqu'un ne s'accorde pas avec le mien en des choſes, desquelles je pourrois peut-eſtre dans peu de temps avoir un autre ſentiment : je ne me plais pas à diſputer beaucoup des points qui concernent la Religion, ouy je puis dire que je tiens à grande ſageſſe de l'eviter, principalement, quand je ne me ſens pas baſtant, ou aſſez ſuffiſant pour m'y oppoſer, ou quand la verité courroit risque de faire naufrage, eſtant trop foible pour la ſouſtenir : c'eſt bien fait de diſputer avec nos ſuperieurs, ou avec ceux de qui nous voulons eſtre inſtruits ; mais ſi nous voulons nous confirmer, & fortifier dans nos opinions, il eſt convenable & à propos, que nous cherchions à avoir à faire avec des perſonnes, que nous ſurpaſſions en jugement, & en connoiſſance, & qui ne ſont pas capables

pables de nous reſiſter ; afin que par les deſpoüilles , & les victoires que nous remportons ſur leurs raiſons, nous puiſſions nous acquerir une haute eſtime, & une opinion confirmée de nos propoſitions : un chacun n'eſt pas propre à combattre pour la verité; & un chacun n'a pas endoſſé le harnois pour defendre une bonne affaire : il y en a , qui faute de connoiſſance, touchant les premiers commencements , qui doivent premierement eſtre eſtablis fermement , & par un zele inconſideré, & imprudent, qu'ils ont pour la verité, provoquent inopinement au combat les troupes , & les bandes d'erreurs ; de façon qu'en fin les trophées demeurent du coſté des ennemis de la verité : il arrive quelquefois , qu'il faut par contrainte que quelqu'un cede la verité , comme il eſt contraint de livrer une ville aſſiegée, quoy qu'elle lui appartienne: par quoy il vaut mieux que nous nous taiſions , & poſſedant en paix la verité, nous ne l'expoſions pas aux hazards de la guerre :

re : s'il arrive donc, que je doute de quelques choſes, je les efface entierement de mon eſprit, ou je n'y penſe point juſqu'à ce que mon jugement ſoit capable de les reſoudre. I'ay experimenté, que la raiſon, dont Dieu a favoriſé quelqu'un, eſt le plus certain (1) OEdipus, & interprete, par laquelle un chacun, aprés avoir un peu differé pour repenſer en ſoy, ſe peut retirer des liens, & des precipices, dans lesquels les imprudents ſe jettent à l'impourveu. Dans la Philoſophie ou la ſageſſe humaine, quand la verité paroiſt avoir deux viſages, j'entreprens facilement ce qui ſurpaſſe, & con-

(1) *OEdipus*] On raconte qu'aux environs de Thebes il y avoit un merveilleux animal, nommé *Sphynx*, qui donnoit un certain enigme à expliquer à tous ceux qui paſſoient par devant luy, & que ceux, qui ne le pouvoient pas faire, eſtoient mis en pieces par cet animal : pluſieurs ayant péry de cette façon, OEdipus s'y en alla auſſy, qui deſcouvrit & publia la ſignification de cet enigme ; d'où vient ce proverbe, *Davus ſum, non OEdipus*, c'eſt à dire, je ſuis lourd & peſant, ou groſſier, & non pas ſubtil.

Digitized by Google

contredit à l'opinion des communes gens ; mais dans la Theologie je ſuis volontiers le chemin le plus baſtu ; je ſuis, dis-je, la croyance de l'Egliſe, non pas d'une façon estourdie ou hebetée, ny opiniaſtre ; mais avec humilité, ſachant qu'elle donne le mouvement à toutes choſes, & ſuivant pour ce ſujet ſon mouvement, ſans m'en retirer, ny ſuivre les phantaiſies de mon cerveau ; par lequel moyen on ferme la porte à toutes les hereſies, ſchiſmes, & autres erreurs ; eſperant que je ne fais pas de tort à la verité, quand j'oſe dire, que je ne ſuis pas entaché, ny embarbouillé de cette ſaleté ; neanmoins il faut que je confeſſe, que dans le commencement de mes exercices, j'ay eſté ſouillé de deux ou de trois, qui eſtant vieilles & uſées, n'avoient pas pris naiſſance dans les premiers cent ans, & qui ne renaiſtront pas facilement, ſi ce n'eſt par le moyen de quelque eſprit extravagant comme le noſtre ; car il eſt tres-certain que les hereſies ne ſont jamais enterrées, ou enſeve-

ſevelies dans l'oubly avec leurs autheurs ; mais, comme (2) la riviere Arethuſa, quoy qu'elles ſemblent perir en un endroit, elles renaiſſent en un autre : un concile univerſel n'eſt pas aſſez puiſſant pour aneantir une hereſie; elle paroiſt bien obſcurcie pour quelque temps ; mais on ne la peut pas tellement desraciner, qu'elle ne ſoit miſe derechef au jour les ſiecles ſuivants, & que les meſmes conſtellations celeſtes ne la produiſent encor une fois, & qu'elle paroiſſe en ſa vigueur auſſi long-temps qu'elle ne trouvera point d'achopement, & qu'elle ne ſera point condamnée ; car apres le cours de quelques années, ces opinions reviennent dans de pareils entendemens à ceux,

(2) *La riviere Arethuſa*] cette riviere eſt en Sicile aupres de la ville de Syracuſe : mais Ferrarius teſmoigne qu'elle eſt entierement deſechée ou tarie : voyez ce que Strabo dit de cette riviere en ſon ſixiéme livre ; & auſſi Seneque en ſon livre de la conſolation à Martia ; & Virgile en ſon troiſiéme livre d'Enée; & Nat. Comes au 21 chap. de ſon huitiéme livre.

(3) *A*

ceux, desquels elles avoient esté produites auparavant, tout de mesme comme si les ames des deffuncts passoient dans d'autres corps aprés quelques années : il n'est pas besoin que nous attendions jusques (3) à l'année de Platon pour nous voir renaistre; car il n'y a point d'homme dans le monde qui soit tellement un, qu'il n'ait beaucoup de semblables : il y a beaucoup (4) de Diogenes, & on trouve beaucoup (5) de Timons ; quoy qu'il y en ait eu bien peu nommez de ces noms; les mesmes hommes, & les mesmes siecles paroissent de temps en temps sur le Theatre du monde : personne n'a tel-

(3) *A l'anneé de Platon*] c'est le cours de quelques mille années; par quoy Platon pensoit, que toutes choses reprendroient leur estre precedent ; ouy mesme qu'il enseigneroit derechef dans son escole cette opinion, comme il la declaroit à ses disciples.

(4) *De Diogenes*] On peut lire la vie de ce plaisant Grec en D. Laërtius.

(5) *de Timons*] on peut lire touchant la particuliere inhumanité de Timon l'Athenien, en Lucian, Aristophanes, Platon, & plusieurs autres.

(4) La

tellement veſcu au temps paſſé, qu'il n'y en ait aujourd'huy, qui vivent de la meſme façon, comme s'il avoit repris vie une autrefois.

VII (*)

(') L'Hereſie d'Arabie fut la premiere, qui s'empara de mon cœur, par laquelle je penſois, que l'ame eſtoit auſſi bien ſujette à la corruption que le corps, mais qu'aprés ils reſuſciteroient tous deux en ce grand jour du jugement; non pas que je fuſſe d'opinion que l'ame eſtoit entierement mortelle; que ſi elle eſtoit immortelle, que nous l'entendions par la foy, & non pas que cela ſe peuſt montrer par le raiſonnement humain; & que ſi tous deux deſcendoient dans le tombeau, que neanmoins l'ame reſuſciteroit auſſi bien que le corps: certes

(*) La ſeptiéme diviſion commence icy dans l'impreſſion Angloiſe; mais dans l'edition Latine, on ne fait qu'une diviſion de la ſixiéme, & de la ſeptiéme.

(1) *l'Hereſie d'Arabie,*] l'autheur de cette hereſie eſt inconnu; & pour ce ſujet Euſebe, Auguſtin, & Nicephore la nomment du Pays, d'où elle eſt venuë.

tes l'indignité de noſtre nature ne merite pas mieux, que de repoſer dans le ſepulchre, juſqu'à ce qu'on ſonne le dernier alarme: quand je penſois ſerieuſement à la baſſeſſe de ma nature, je n'oſois pas attribuer tant de dignité, ou d'honneur à mon ame; pourveu que je fuſſe ſeulement aſſeuré de pouvoir poſſeder un jour ou par cy-apres la veuë bienheureuſe de mon Sauveur, je ne me mettrois pas beaucoup en peine d'eſtre reduit au neant pour quelque temps. La ſeconde erreur venoit d'Origenes, qui tenoit, que Dieu ne puniroit pas eternellement les ames damnées; mais qu'apres un certain temps aſſigné il les delivreroit des peines de l'enfer: je me laiſſay emporter à cet abus, jettant mes penſées ſur la miſericorde de Dieu, comme eſtant la plus grande, & la plus noble proprieté ou attribut qui ſoit en luy: c'eſtoit les delices de mes penſées, & j'y prenois aſſez de contentement; en partie à cauſe que je n'y voiois point de meſchanceté; & en partie à cauſe que cela ſem-

ſemble ſervir, & eſtre de grand poids pour retirer mon eſprit de ce mal extreme de desespoir, dans lequel nous jette ordinairement la melancholie, & les penſeés relevées. La troiſiéme eſtoit les prieres pour les morts, lesquelles je n'ay jamais defenduës, ny exercées; mais j'ay ſouhaitté pluſieurs fois de tout mon cœur, que cela ſe peuſt accorder avec la verité, & qu'il ne repugnaſt pas à la Religion que nous profeſſons, eſtant induit à cela par quelques conſiderations de pieté, pour lesquelles je ne pouvois pas m'empeſcher de prier, toutes les fois que la cloche, qui ſonne pour les morts, m'advertiſſoit que quelqu'un de mes amis eſtoit parti du pays des vivants: il ne m'eſtoit pas poſſible de voir le corps ſans faire quelques prieres pour l'ame: il me ſembloit que c'eſtoit un moyen, pour nous recommander à la poſterité, bien plus noble, que les plumes des Hiſtoriens; neanmoins je n'ay jamais ſouſtenu ces opinions avec opiniatreté; ny je n'ay jamais taſch-

de

de broüiller la croyance des autres de ces choſes : jamais je n'ay deſcouvert cecy, meſme à mes plus fidelles amis, ny auſſi propoſé, ou mis en avant, pour entendre ce qu'un autre auroit à dire contre ; de façon que je ne l'ay jamais publié, ny ne l'ay creu aſſeurement en moy meſme ; pouvant bien ſoufrir, que le feu, d'où cette flamme eſtoit premierement ſortie, ſe conſommaſt derechef ; & que n'y adjoutant rien pour l'entretenir s'eſteignit inſenſiblement de luy meſme, ſans ſalir beaucoup d'eau : quoy que ces opinions ayent eſté condamnées par des Conciles legitimes, & des aſſemblées Eccleſiaſtiques, je ne les ay pourtant pas tenuës pour hereſies, mais ſeulement pour des ſimples erreurs de mon entendement, ſans y appliquer la malice de ma volonté ; mais ceux, qui n'ont pas ſeulement l'eſprit dépravé, mais auſſi des affections defectueuſes ; qui n'eſtant pas contents en eux meſmes de quelques opinions paradoxes, y adjoûtent encore des

hereſies ; afin qu'ils ne puiſſent pas eſtre ſeulement inventeurs de quelques nouvelles opinions ; mais auſſi autheurs de quelque ſecte, qui ne ſe forme que d'un nombre d'eſprits erronez : n'eſtant en cela pas fort diſſemblables à cet impie, & premier ſchiſmatique Lucifer, qui n'eſtant pas content de manquer ou d'errer tout ſeul, attira de ſon party pluſieurs legions d'Anges ; & ayant trouvé par experience que cecy ſuccedoit bien, & combien le peché eſtoit contagieux de ſoy meſme, il ne tenta qu'Eve, ce qui eſtoit tacitement, & par conſequent autant que s'il les euſt trompez tous deux.

VIII.

CHriſt nous a jadis predit qu'il y auroit des hereſies ; mais perſonne ne nous a predit, que les anciennes ſeroient abolies: il eſt certain, qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait des hereſies, non ſeulement dans noſtre Egliſe, mais auſſi dans les autres : meſme les diſciples des heretiques out derechef leurs

leurs hereſies ; & les Arriens ne ſont pas ſeulement diviſez de noſtre Egliſe, mais ſont meſme diviſez entre eux ; Car ceux, qui ne peuvent vivre en repos ſans inventer quelques nouveautez, ſe laiſſent emporter ordinairement aux excez, ſans ſe pouvoir nullement tenir en bon ordre & dans la bienſeance : ſe ſeparant donc des autres, ils ſe ſeparent auſſi entre eux ou les uns des autres ; & n'eſtant pas contents de cette diviſion publique, & de cette diſſention de l'Egliſe, ſe rendent de plus petits en plus petits, & ſe diviſent tellement, qu'à la fin ils deviennent ſi petits, qu'ils ne peuvent pas devenir plus petits, & qu'ils s'eſvanouiſſent d'eux meſmes. Il eſt certain, que les hommes de grand eſprit, & qui ſurpaſſent les autres, ont auſſi tousjours des penſées relevées, & des opinions particulieres, qui ne different pas ſeulement de leurs propres ſentiments, & de ceux des autres Egliſes, mais meſme des opinions de quel autheur que ce

Digitized by Google

ſoit ; ce qui eſt permis à un bon & ſain entendement, ſans ſcandale, ny hereſie ; car toutes les aſſemblées des Eccleſiaſtiques touchant les affaires Eccleſiaſtiques, ou pour mieux dire tous les decrets des Conciles, & toutes les ſubtilitez des eſcoles, ont laiſſé encore pluſieurs choſes en leur entier, & ausquelles ils n'ont point touché, qu'un honneſte eſprit peut librement parcourir, & y prendre ſon plaiſir, ſans crainte ny peril de tomber dans quelque hereſie.

IX.

LEs Myſteres relevez de la Theologie, & ces obſcures ſubtilitez de la Religion, qui ont renverſé la cervelle de pluſieurs grands eſprits, ne m'ont encore jamais eſchauffé la teſte : & pour dire la verité, une courageuſe & ferme croyance eſt pour lors plus puiſſante, pour venir à bout de toutes les impoſſibilitez, qui ſe preſentent dans les choſes, que nous avons à croire dans noſtre religion, par laquelle la profondeur des myſteres

ſteres les plus cachez n'a pas ſeulement eſté expliquée bien expreſſement, mais auſſi a eſté confirmée par des arguments ſolides, & en bonne forme ſelon les regles de la raiſon; & ainſi a receu ſon vray eſtre, & ſa vraye forme : je prends quelques fois plaiſir dans la conſideration de quelque myſtere, juſqu'à ce que la raiſon m'oblige de m'eſcrier, *ô profondeur.* Je prends le plus ſouvent mon plaiſir par maniere de recreation, quand je ſuis ſeul dans ces obſcurs enigmes, & exerce mon entendement dans ces emblemes cachez de la Trinité, de l'Incarnation, & de la Reſurrection : Je reſponds à toutes les objections que me fait le diable, & ma raiſon rebelle avec ce ſeul paradoxe de Tertullien, *il eſt veritable, par ce qu'il eſt impoſſible :* je taſche tousjours à exercer ma foy dans les points les plus difficiles de noſtre croyance; car ce n'eſt pas un acte de foy de croire les choſes, qui ſont palpables, mais ſeulement de perſuaſion; il y en a quel-

ques-uns, qui ſont plus prompts à croire, à cauſe qu'ils ont veu le ſepulchre de Chriſt; & ceux, qui ont veu rouler les vagues de (1) de la Mer rouge, ne doutent point de ce grand miracle, qui s'y eſt fait: & moy au contraire je me vois favoriſé du plus grand bonheur, qui me puiſſe arriver, & je rends graces à Dieu, de ce que je n'ay pas veſcu aux temps des miracles, & de ce que je n'ay jamais veu Chriſt, ny aucun de ſes diſciples; je ne voudrois pas avoir eſté du nombre des Iſraëlites qui ont paſſé la Mer rouge: ny meſme un de ceux, que Chriſt a gueris miraculeuſement; car il m'auroit falu croire bon gré mal gré; & je n'aurois point de part à cette grande benediction, qui eſt promiſe

(1) *La Mer Rouge*] le Sieur Henry Blound, en ſon voyage vers le Levant, raconte, qu'il n'avoit pas cheminé trois jours prés de la Mer rouge qu'il eſtoit fort deſireux de voir le lieu, par où Moyſe eſtoit entré avec le peuple; mais que les Iuifs luy dirent, que la vraye place n'eſtoit point connuë: il en eſt ainſi de toutes ces choſes, qui attirent les pelerins en Ieruſalem.

Digitized by Google

miſe à ceux, qui croiront, & n'auront point veu : Ceux-là ſont faciles à croire, ils ne peuvent auſſi rien faire autre choſe que croire : ils croyent, ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux ; ce qu'ils ont ouy de leurs propres oreilles, & ce qu'ils ont touché de leurs propres mains : Ie croy qu'il eſt mort, qu'il a eſté enſevely, & qu'il eſt reſuſcité ; & j'ayme mieux le voir aprés cette vie dans ſa gloire, que d'aller voir le vuide ſepulchre, où il a eſté mis : Ce n'eſt pas grande choſe de croire cela ; il eſt plus que raiſonnable, que nous n'en doutions point, puis que l'hiſtoire meſme nous en aſſeure : ceux-là par deſſus tous les autres ſont à eſtimer, & peuvent dire avoir eu une noble & courageuſe foy ; ceux-là, dis-je, qui ont veſcu devant ſa venuë, & qui ſur des predictions cachées, & des repreſentations myſterieuſes pouvoient croire, & attendre des choſes, qui ſembloient en quelque façon impoſſibles.

X.

IL eſt ainſi, on ne le peut pas nier, une ferme foy a quelque trenchant, de façon que ce n'eſt pas une comparaiſon eſtrange, quand on dit le glaive de la foy; mais dans des difficultez invincibles j'aime mieux dire que c'eſt un bouclier, comme le Docteur des Gentils meſme honore la foy de ce nom: il eſt certain, que celuy, qui en ſera armé, quand il ira au combat, en reviendra ſans eſtre bleſſé; quand j'eſtois devenu ſi ſage, que je commençay à ſçavoir, que ce que nous ſçavons n'eſt rien, mon entendement ſe rendit bien plus ſouple à embraſſer la foy: maintenant je me contente, quand j'entends l'un, ou l'autre myſtere, comme il eſt deſcrit de Platon icy ou là, ſans que j'en veuille avoir juſtement une parfaite definition d'une façon la plus ſubtile. Ie prefere de beaucoup (1) cette deſcription allego-

(1) *Cette deſcription allegorique de Hermes*] le centre eſt par tout, & le circuit nulle part Telles deſcriptions ſe

legorique de Hermes à toutes les definitions metaphyſiques des Theologiens : quand je ne peux pas ſatisfaire à ma propre raiſon, je ſuis ma propre imagination : Ce m'eſt tout un, ſi quelqu'un dit, l'ame eſt un ange de l'homme, un corps de Dieu, ou qu'il diſe, c'eſt une ὁντελέχεια, ou quand quelqu'un dit, la lumiere eſt un ombre de Dieu, ou s'il la nomme l'acte d'une illuſtre clarté, par laquelle on voit au travers : quand les choſes ſont trop obſcures pour noſtre entendement, il eſt fort convenable, ou expedient qu'on les deſcrive, ou repreſente avec un peu plus de paroles, ou par quelque periphraſe ; car noſtre entendement ayant appris de là, combien foibles ſont ſes forces, pour expliquer les effects journaliers de la nature, il deviendra avec le temps dautant plus humble, & ſousmis dans les ſubtilitez de la foy, & ne s'en fera

 pas

ſe peuvent trouver en Hermes : mais Caſaubonus, & autres parmi les ſçavants pensent, que les choſes, qui ſont attribuées à Hermes, ne ſont pas faites de luy meſme.

pas tant accroire dans les choſes qui ſurpaſſeront ſes forces : de cette façon je ſousmets mon entendement ſous l'empire de la foy : je croy neantmoins qu'en ce temps-là il y a eu un arbre dans le jardin de plaiſance, ou paradis terreſtre, dont nos malheureux premiers parens ont gouſté du fruit ; quoyque dans le meſme chapitre, dans le quel Dieu leur avoit defendu, il eſt montré clairement, que les racines, ny les herbes des champs n'eſtoient pas encore ſorties; car Dieu n'avoit pas encore fait pleuvoir ſur la terre : je crois auſſi que le ſerpent (ſi l'autre doit eſtre entendu ſelon la lettre) touchant la forme de ſon corps, devant la malediction, qui fut prononcée contre luy, rampoit ſur ſon ventre, j'ay trouvé que (a) la façon de

(a) *La façon de rechercher*] cette place ſe peut trouver Deuter. 22. 17. il n'y a point encore de jugement donné, touchant cette affaire, parmy les Docteurs : ils diſputent encore, s'il pourroit bien y avoir un ſigne infaillible, & deplus en quoy il conſiſte. Pinæus

de rechercher, ſi une fille eſtoit pucelle, comme Dieu la preſcripte aux Iuifs, eſt fort incertaine, & meſme faulſe : non ſeulement l'experience

 nous

næus à fait un petit traité touchant cette matiere, & Bartholinus en ſon troiſiéme livre de L'anatomie, au 31. c. raporte pluſieurs opinions pour confirmation de cela ; mais Laurentius, Capivaccius, Augenius, & autres le refutent amplement. Leo Afer raconte, qu'à Fez en Afrique ils s'y comportent de cette façon: *non credunt virginem eſſe, niſi videant ſanguineam mappam ; Si non, ad parentes pudore rejicitur*, c'eſt à dire, *ils ne croyent pas qu'une fille eſt pucelle, ſi on ne montre un Linge enſanglanté ; cecy manquant, on la renvoye avec honte à ſes parens :* encore à preſent parmy les Eſpagnols c'eſt la conſtume, que le jour aprés la premiere nuict de la conſommation du mariage, les draps du lict de l'eſpouſe ſont montrez publiquement par quelques femmes, & cela pluſieurs fois par les feneſtres, qui regardent ſur la ruë, criant, *virgen la tenemos*, c'eſt à dire, *nous l'avons vierge*, mais touchant cette affaire, on peut faire beaucoup de mechancetez ; & c'eſt une merveille, que les Eſpagnols n'y prennent pas mieux garde, veu que dans leur pays on met beaucoup de choſes en practique, de façon qu'on ſçait icy, que tous les ſignes, qui touchent ces choſes, ſont entierement incertains, & trompeux.

Digitized by Google

nous enſeigne, mais auſſi pluſiers hiſtoriens ſont mention, que (3) non ſeulement quelques femmes en particulier, mais auſſi des nations entieres, n'ont pas eſté ſujettes à la malediction, qui a eſté prononcée contre elles touchant l'enfantement, laquelle neantmoins paroiſt avoir eſté declarée de Dieu contre tout le ſexe feminin: La raiſon taſche de me perſuader que toutes ces choſes-là ſont faulſes, neantmoins je croy qu'elles ſont vrayes, jugeant, que ce n'eſt pas une foy commune de croire de telles choſes, qui ſur-

(3) *Non ſeulement quelques femmes en particulier*] pluſieurs Hiſtoriographes des Indes font mention de cette choſe: entre autres Adrian de Donck en ſa deſcription des nouveaux Pays Bas, où il traitte des mariages, & de l'enfantement, voyez auſſi Linſchoten, au lieu où il traitté des couſtumes, & des loix des Tovoupinaubaultiers: Cecy eſt auſſi prouvé par M^r. Montaigne *quoique les Medecins diſent que les douleurs de l'enfantement ſont grandes, & que nous les paſſons avec tant de ceremonies, il y a pourtant des nations toutes entieres, qui n'en font nul conte.* l. 1. des Eſſ. chap. 14.

Digitized by Google

ſurpaſſent non ſeulement la raiſon, mais qui ſemblent y contredire, & au teſmoignage de nos ſens.

XI.

QUand je ſuis ſeul, & ſeparé du ſentiment du monde, meſme quand je me pourmene ſous mes galeries, ou que je ſuis couché ſur mon lit, je ne m'imagine pas, que je ſuis ſeul, mais je me tiens tousjours attaché aux penſées, & à la meditation des proprietez de celuy, qui eſt tousjours avec moy, & à l'entour de moy, m'étonnant principalement de ces deux choſes, à ſçavoir de ſon eternité, & de ſa ſageſſe: je recrée mon eſprit dans la conſideration de l'une; mais il ſe trouve confondu dans la conſideration de l'autre; car comment ſeroit-il poſſible de parler de l'eternité, ſans commettre quelque faute, ou d'y penſer ſans ſe laiſſer emporter à quelque extaſe: nous pourrons peut-eſtre comprendre le temps, veu qu'il n'eſt que cinq jours plus vieux que nous; & ce qui eſt davantage, que le monde a la

meſme horoſcope que nous ; mais autant de fois que je veux jetter mes penſées ſur le temps paſſé, pour voir ſi je pourray bien comprendre, quand il a commencé, ou que je m'eſtends, pour voir ſi je pourray concevoir la derniere fin de ſon eſtre, lequel nous tenons pour aſſeuré n'avoir ny commencement, ny fin, je me vois contraint autant de fois de recourir à cet Aſyle de ſaint Paul : la ſageſſe humaine n'a pas le cœur, ou la hardieſſe de dire, que les Anges ont la puiſſance de le faire, ou de le penſer : Dieu n'a point créé de creature, qui puiſſe comprendre ce qu'il eſt : c'eſt une proprieté, & un droit qui n'appartient qu'à ſa propre nature : quand il veut dire à Moyſes ce qu'il eſt, il dit, (1) je ſuis ce que je ſuis : C'eſtoit en verité une courte, & ſolide definition, capable de confondre l'eſprit de ceux, qui auroient la har-

(1) *Ie ſuis ce que je ſuis*] Dieu dit cecy à Moyſes, Exod. 3. 14. Il y a dans le texte Hebreu, אחיה אשר אחיה. ce que la plus part des Tranſlateurs traduiſent de cette ſorte, *Ie ſeray celuy que je ſeray.*

hardieſſe de demander, ou de s'informer ce qu'il eſt ; en verité il eſt ſeul, & toutes les autres choſes ont eſté, ou ſeront encor ; mais l'eternité n'a point de diſtinctions de temps : pour ce ſujet ce mot eſpouventable & terrible de *predeſtination*, qui a bouleverſé tant de petits eſprits devant qu'ils l'ayent peu comprendre, & qui a eſté expliquée avec tant de peine des plus ſçavants, n'eſt pas, ſi nous voulons parler de Dieu comme il faut, à ſon eſgard une determination, qu'il aut ſceuë auparavant de noſtre future condition, mais un certain jugement ou decret de ſa volonté accompli, ou executé dans le meſme moment, qu'il a eſté conclu : de façon qu'au regard de l'eternité, qui eſt indiviſible, & conſiſte entiere en ſoy, la derniere trompette a ſonné il y a desja long-temps, il y a desja long-temps que les damnez ſont tourmentez dans les flammes, & que les bienheureux repoſent dans le (2) ſein d'Abraham. S. Pierre

(2) *Sein d'Abraham*] Luc. 16. 22.

(3) S. Pierre parle civilement, & avec reſpect, quand il dit, que mille ans auprés de Dieu ſont comme un jour; car ſi nous parlons comme les philoſophes, ou ſages du monde, ces courts moments du temps, qui ſe paſſent, & coulent continuellement, & qui croiſſent enfin juſqu'au nombre de mille ans, ne ſont pas devant luy un moment: ce qui arrivera encore à noſtre eſgard eſt preſent à l'eternité, dont toute la durée n'eſt rien autre choſe, qu'un certain moment, qui demeure tousjours ferme, & ſtable, ſans ſucceſſion, ſans parties, ſans cours, & ſans diviſion.

XII.

IL n'y a point de proprieté, ou d'Attribut dans le myſtere de la Trinité, qui nous cauſe plus de difficulté, que quand il nous faut croire qu'il n'y a point de priorité, ou de poſteriorité au regard du Pere, & du Fils: Ie me ſuis eſtonné pluſieurs fois, comment Ariſtote a compris cela, quand il diſoit, que

(3) *S. Pierre*] 2 Petr. c. 3. v. 8.

que la fondation du monde, ou (1) le monde a eſté de toute eternité, ou comment il a voulu, & entendu, qu'il y euſt deux choſes eternelles enſemble. (2) La ſimilitude d'un triangle, qui eſt contenu dans un quarré, ou quadrangle ſemble donner quelque lumiere à la trinité de nos ames, & celle-cy derechef à la Trinité de Dieu: car il n'y a pas trois ames en nous, mais une trinité d'ames : il y a en nous, ſinon trois ames diſtinctes, du moins trois facultez qui peuvent ſubſiſter, & meſme qui ſubſiſtent ordinairement en diverſes ſubſtances en particulier ; Lesquelles toutesfois ſont tellement unies en nous, qu'elles ne font ou conſtituent qu'une meſme ame, & une meſme ſubſtance : Si l'on pouvoit

(1) *Le monde*] on peut lire beaucoup de ſentiments, ou d'opinions, comment le monde auroit eu ſon commencement, en Plut. de placitis Philoſophorum.

(2) *La ſimilitude d'un triangle*] pluſieurs ont taché d'eſclaircir le myſtere de la Trinité par des ſimilitudes, voyez Mornay de la verité de la Religion Chreſtienne.

Digitized by Google

pouvoit trouver une ame ſi parfaite, qu'elle peuſt ſervir à trois corps, ou les animer, on luy pourroit donner le nom d'une petite trinité; & ſi quelqu'un pouvoit en ſoy meſme diſtinguer un nombre de trois, ſans le diſtinguer en ſon entendement, ou le diviſer l'un de l'autre, ce ſeroit là une parfaite trinité : je me ſuis ſouvent eſtonné des divins myſteres de (3) la Philoſophie de Pythagore; & de cette ſcience

(3) *La Philoſophie de Pythagore*] on peut lire fort clairement en Plut. de Iſide, & Oſiride, comment Pythagore nommoit, & expliquoit le Chiffre avec les noms des dieux : on peut lire auſſi, comment il apprenoit à ſes diſciples à jurer par le Chiffre, dans ces fictions ou ſentences dorées, qu'il nous a laiſſées, où il dit environ ſur la fin, καὶ μὰ τὰν ἀμετέραν ψυχᾶ παραδόντα τετρακτύν, Πάγαν ἀενάου φύσεως. il jure icy par le nombre de *quatre*, & ce qui eſt entendu par cecy ſe peut lire en Hierocles, qui a eſcrit ſur les fictions ou ſentences dorées de Pythagore; mais on le peut trouver encor plus clairement en Theod. Marcilius, qui a eu des penſées fort relevées touchant ces choſes, & qui meritent bien d'eſtre une fois leuës, leſquelles ſont imprimées à Londres l'an 1654, aprés les choſes, que Hierocles nous a laiſſées.

Digitized by Google

ſcience cachée, qui giſt dans les nombres, dans laquelle il ſe fait des choſes, qui ne peuvent eſtre compriſes de la plus part des hommes, qui les voyent faire: gardez vous de la Philoſophie, il y a un commandement, qu'il ne faut pas prendre, ny l'entendre trop haut; car dans cet aſſemblage des choſes naturelles, il en faut auſſi lire quelques unes, qui ſoient divines, non pas juſtement avec des lettres capitales, mais eſcrites avec de fort petites lettres, & exprimées avec une ſi courte & brieve façon d'eſcrire, qu'elles puiſſent ſervir de lanterne aux perſonnes, qui ont deux yeux en leur front, & de la cervelle dans la teſte, quand ils voyageront dans les chemins tenebreux, & parmy les abyſmes des ſçiences, & dont les fidelles entendus ſe puiſſent ſervir comme de machines, & d'eſchelles, pour eſcalader les hautes murailles & fortereſſes de la Theologie: jamais les mocqueries des plus ſçavants Scolaſtiques ne me retireront du di-

re,

re, & du ſentiment de Hermes, principalement que ce monde viſible n'eſt rien autre choſe qu'une reverberation, & repreſentation de l'inviſible, dans lequel, comme dans un pourtrait, les choſes n'ont pas leur vray eſtre, ou eſſence, au regard de cette meilleure ſubſtance, qu'il repreſente dans l'inviſible baſtiment.

XIII.

LA ſageſſe de Dieu eſt la ſeconde proprieté, ou attribut, auquel je recrée ordinairement ma pieté : Elle me rend veritablement heureux, & je ne me repens pas d'avoir eſté eſlevé dans les eſtudes, quand ce ne ſeroit que pour cela ſeulement, & que j'y peux d'autant mieux appliquer mes penſées ; quand je me repreſente dans cette conſideration, combien noſtre condition eſt heureuſe par deſſus celle du commun, & quel contentement d'eſprit on peut recevoir dans la meditation de ces choſes, il me ſemble, que j'ay receu une ample & liberale recompenſe pour la peine, que

j'ay

j'ay prise ; pour parvenir à la connoissance, & au but de toutes les sciences, que je m'estois proposées : la sagesse de Dieu est la plus belle, & la plus considerable proprieté, ou attribut, qui soit en Dieu, lequel, quoy que personne ne le puisse concevoir ; neantmoins (1) la priere de Salomon fut agreable à Dieu, à cause qu'il la desira par dessus toutes choses. Il est sage, parce qu'il connoist toutes choses, & il connoist toutes choses, pource qu'il les a crées ; mais sa plus grande connoissance consiste, qu'il comprend mesme, ce qu'il n'a pas créé, à sçavoir soy mesme : comme cette sagesse est la plus grande pour luy, elle l'est aussi pour l'homme : pour ce sujet j'estime beaucoup ma façon de vivre, & mesme je suis, & embrasse le conseil du diable : s'il nous avoit prescrit dans le paradis terrestre la mesme

(1) *La priere de Salomon*] Salomon a souhaitté de l'entendement, & de la sagesse, au lieu d'argent. 1 des Roys, 3. 9.

meſme leçon (2) qu'il donna une fois à Delphes, nous nous ſerions mieux connus nous meſmes, & nous n'aurions pas eu de crainte de le connoiſtre : je ſçay que Dieu eſt ſage dans toutes ſes œuvres, & admirable en celles, que nous concevons & entendons ; mais encore beaucoup plus admirable en celles, qui ſurpaſſent la force de noſtre entendement, & que nous ne pouvons comprendre ; nous ne le pouvons conſiderer, & connoiſtre que par une ombre, & une reflexion : il n'y a point de raiſon, ny d'entendement, qui puiſſe voir ſi clairement, & penetrer ſi avant, (3) que les yeux corporels de Moyſes ; car nous

(2) *Qu'il donna une fois à Delphes*] il y avoit eſcrit à Delphes ſur la porte du temple γνῶθι σεαυτὸν : c'eſt à dire, connois toy, toy-meſme ; le Dieu, auquel eſtoit conſacré ce temple, ſaluoit, & diſoit ces paroles à ceux, qui entroient dans ce temple, pour y faire leur devotion, comme Plutarque le raconte en ſon Livre de Ei apud Delphos.

(3) *Comme les yeux corporels de Moyſes*] comment Moyſes ſupplie de voir, & comment il le vit, ſe peut lire Exod. 33. 20.

Digitized by Google

nous ne pouvons pas reconnoiſtre les parties poſterieures, & inferieures de ſa Divinité : par quoy c'eſt une marque de folie dans les hommes, & d'arrogance, ou d'orgueil dans les Anges, de vouloir rechercher le labyrinthe caché de ſes conſeils : eux, & nous ſommes ſes ſerviteurs, & non pas ſes conſeillers : il ne tient point de conſeil, qu'avec la myſterieuſe Trinité, laquelle, quoy qu'Elle conſiſte en trois perſonnes, elle n'eſt pourtant qu'un cœur, & un entendement, qui conclut tout ſans contradiction ; car il n'eſt pas beſoin qu'elle penſe à une choſe, devant qu'elle la faſſe ; ſa naturelle ſageſſe ſçait auſſi-toſt ce qui eſt plus à propos de faire : ſon eſprit eſt tousjours remply des plus grandes, & des plus pures idées de la bonté : la conſultation, & l'election ſont deux diverſes operations de noſtre entendement ; mais en Elle elles ne ſont qu'une pure & ſimple motion ; car les actions ſuivent auſſi-toſt la volonté : mais ces conſiderations ſurpaſſent celles

celles de la nature ; & les miennes vont d'une façon rampante, & ſe contentent de pouvoir connoiſtre & deſcouvrir les effects de ſa ſageſſe, qu'elle a laiſſez dans les creatures, & dans les œuvres de la nature : il n'y a point du tout de peril à rechercher la profondeur de ces myſteres : la Philoſophie n'a point de (4) *Saint des Saints* ; le monde a eſté creé pour ſervir de demeure aux beſtes brutes, & de contemplation aux hommes : c'eſt icy le devoir de noſtre entendement, que nous devons à Dieu, & le ſervice, que nous luy devons rendre, à cauſe qu'il n'a pas voulu que nous fuſſions des beſtes brutes : Si quelqu'un eſtoit cecy, ce ſeroit comme s'il n'y avoit point de monde, ou du moins ce ſeroit, comme c'eſtoit devant le ſixiéme jour, quand il n'y avoit point encore de creatures, qui pouvoient concevoir, ou dire, ce que c'eſtoit qu'un monde, ou avoir con-

(4) *Le Saint des Saints*] au 2 des Roys cap. 6. on peut lire ce qu'a eſté ce Saint des Saints des Iuifs, Exod. 26. & 7. voyez auſſi Cunæus lib. 2. cap. 1. de Rep. Hebr.

connoiſſance de ſa creation : c'eſt certes un honneur bien vil, que la groſſiereté des hommes rend à la divine ſageſſe, qui n'admirent ſes œuvres, que d'une façon ruſtique ; mais ceux, qui les recherchent, & conſiderent attentivement ſes creatures, & en teſmoignent une docte, & pieuſe admiration ; ce ſont là preſque les moyens, par leſquels une creature peut montrer ſa reconnoiſſance. Car s'il eſt ainſi, que non pas ceux, qui diſent Seigneur, Seigneur, jouïront de de la beatitude ; mais ceux, qui font ſa volonté, il faut abſolument, que noſtre volonté tienne la place du fait meſme, & l'envie, le zele, & le deſir de faire quelque choſe, comme ſi nous l'avions fait ; car autrement, tout ce que nous avons recherché de faire de tout noſtre cœur en la crainte de Dieu, & dans une ſincerité ſans feintiſe, ne nous apporteroit qu'un chagrin dans le tombeau, & fairoit que nous craindrions plus la reſurrection, que nous ne l'eſpererions.

XIV.

IL n'y a qu'une cauſe premiere, de laquelle toutes choſes reçoivent leur eſtre, & aprés il y en a quatre, qui viennent en conſideration : il y a quelque choſe, qui n'a point eu de cauſe precedente, par laquelle il a receu ſa façon & ſon eſtre, & telle eſt Dieu : quelques choſes n'ont point eu de matiere, de laquelle elles ont eſté formées, comme les Anges ; & quelques unes n'ont point eu de certaine forme, comme (1) la matiere premiere ; mais il n'y a point de ſubſtance, ou d'eſtre créé, ou increé, qui n'aye quelque cauſe finale proportionnée à ce qu'il eſt : voilà la raiſon pourquoy je taſche tousjours à rechercher les œuvres de la nature, veu que la divine providence y eſt attachée : ce merveilleux baſtiment du monde, & toutes les creatures, qui s'y

(1) *La premiere matiere*] c'eſt cette matiere, de laquelle toutes choſes procedent, & qui demeure tousjours, & à laquelle toutes choſes retournent derechef.

s'y rencontrent, eſtoient bien des œuvres, & des effects de la ſcience de Dieu ; mais leurs operations differentes, & leurs fins determinées ſont des effects, qui ſortent des threſors de ſa ſageſſe : Les eclipſes du ſoleil, & de la lune, avec leurs cauſes, leurs natures, & leurs effects nous donnent occaſion & fourniſſent de matiere plus qu'humaine pour en avoir des hautes penſées : mais ſi nous voulons ſonder ces choſes plus profondement, & que nous deſirions ſçavoir les raiſons, pourquoy ſa divine providence a tellement diſpoſé leur mouvement dans cette vaſte eſtenduë, qu'ils ſe raviſſent la lumiere l'un à l'autre, nous raiſonnerons avec plus de contentement, & en parlerons d'une façon tout à fait extraordinaire, & preſque divine : & c'eſt pour ce ſujet, ce me ſemble, que Galenus, dans ſes livres de *l'uſage des parties*, a bien plus de Theologie, que Suarez dans ſa Metaphyſique, ou dans ſes eſcrits relevez, qui traittent des choſes ſur-

naturelles : ſi Ariſtote euſt pris tant de peine, & employé tant de temps à la recherche de cette choſe, comme il a fait dans les autres, il n'auroit pas laiſſé à la poſterité une Philoſophie imparfaite ; mais un traité de Theologie, qu'on euſt peu nommer parfait.

XV.

QUe la nature ne fait rien en vain, eſt l'unique axiome de la Philoſophie, qui n'a point de contradiction, & qui ne fournit point de matiere de diſpute : le monde n'eſt point paré de meubles inutiles, ou ſuperflus ; & il n'y a rien dans ſon eſtenduë, qui n'ait ſon uſage, & chacune de ſes parties a ce qui luy eſt neceſſaire : dans les creatures les plus imparfaites, & qui meſme n'ont pas eu le bonheur d'eſtre logées, & conſervées dans l'Arche, qui naiſſent par tout, où le ſoleil darde ſes rayons, de certaines ſemences, qui ſont cachées dans le ſein de la terre ; dans toutes ces choſes, dis-je, on voit la force de ſa ſageſſe,

geſſe, qui fut autrefois l'objet, & la cauſe de l'eſtonnement de Salomon; & ſi nous voulons confeſſer la verité, ſe pourra-t-il bien trouver quelqu'un, à qui la conſideration des abeilles, des fourmis, & des araignées ne cauſe de l'admiration, & qui n'en apprenne quelque choſe: quelle ſageſſe doit-il y avoir en celuy, qui les enſeigne, puiſque la raiſon meſme ſe trouve incapable de nous montrer, ce qu'il leur apprend: les plus ſtupides, & les plus groſſiers s'esmerveillent des baleines, des elephants, des dromaderes, des chameaux, & de ſemblables prodigieuſes œuvres de la nature: il faut que j'advouë que s'en ſont des Coloſſes, & des merveilleux chefs d'œuvres; neantmoins ces petits animaux contiennent dans leurs petits corps plus d'artifice, & plus d'adreſſe; & la façon de gouverner, & de tenir meſnage de ces petits bourgeois du monde, nous font paroiſtre la ſageſſe de leur Createur d'une façon bien plus parfaite: qui eſt celuy, qui

n'admirera pas plus (1) la Mouche, que l'Aigle de Regiomontanus, & plus les operations de deux ames dans ces petits

(1) *La Mouche, que l'Aigle*] ces mouches, & cet Aigle estoient, selon la Mathematique de Regiomontanus, tellement faits selon leur mesure, poids, & nombre; qu'ils pouvoient vôler: il arriva que, quand l'Empereur Maximilian devoit venir à Nurenburg, où ce grand Architecte faisoit sa demeure, il laissa vôler l'Aigle au devant de l'Empereur bien une demie heure de la ville, lequel ayant voltigé quelque temps sur la teste de l'Empereur, se retira derechef vers la ville: voyez quels eloges Monsieur Bartas a fait en l'honneur de ce grand Architecte au sixiéme jour de la sixiéme semaine. Aul. Gellius lib. 10. c. 12. raconte qu'Archytas a fait un pigeon de bois, qui pouvoit vôler. Albert le Grand a fait une image d'homme, qui pouvoit parler, dont il fit present à Thomas d'Aquin, lequel ayant mis l'image en parade dans sa chambre, il arriva que l'image parla à l'improviste en un temps, qu'il estoit empesché; de quoy il fut tellement espouventé, que se laissant emporter à la promptitude, il print un baston, & la mit en pieces: par aprés il le raconta à Albert le Grand, lequel luy respondit, vous avez rompu une piece, à la façon de laquelle j'ay employé trente ans: voyez Boterus l. 8. polit. c. 3. qui raconte beaucoup de discours de telles & semblables choses.

tits corps, que d'une, qui eſt dans le trone eſlevé d'un cedre : je ne me laſſe jamais de contempler ces communes merveilles du flux & reflux de la Mer, qui ſe fait tous les jours ; du debordement annuel du Nil qui arrouſe les campagnes de l'Egypte, & de ce que l'eguille du compas ſe gouverne, & ſe tourne tousjours du coſté du Nort ; mais j'ay tousjours tâché de comparer ces œuvres aux œuvres communes de la nature, qui ſont ſi peu eſtimées ; & j'ay experimenté qu'on peut faire cecy avec bien peu de peine, quand ou veut parcourir ſeulement ce petit monde, qu'on porte avec ſoy : nous avons en nous meſmes toutes les merveilles, que nous cherchons dehors : nous avons toute l'Afrique avec tous ſes monſtres enfermez en nous meſmes ; nous ſommes nous meſmes ce hardy chef d'œuvre de la nature, duquel ſi quelqu'un peut avoir une vraye connoiſſance, il pourra ſçavoir en peu de temps, ce que les autres ne pourront acquerir qu'a-

vec beaucoup de peine, & la lecture de grands & amples volumes.

XVI.

IL y a donc deux livres, desquels j'apprens ma Theologie; car outre celuy, que Dieu a fait eſcrire, il y en a encore un autre de la nature, ſa ſervante, c'eſt ce grand & public manuſcript, dont les feüilles ſont ouvertes aux yeux de tout le monde; ceux, qui ne l'avoient pas veu en l'un, l'ont bien remarqué en l'autre: c'eſtoit la Bible, & la Theologie des payens: ils ſe ſont plus eſtonnez du cours continuel, ou journalier du ſoleil, que les enfants d'Iſraël de ſon (1) ſurnaturel arreſtement; & les operations communes de la nature les ont plus eſmeus, que ne faiſoient les autres faits merveilleux de Dieu: pour dire la verité, les payens ont ſurpaſſé de beaucoup les Chreſtiens dans la connoiſſance

(1) *Surnaturel arreſtement*] voyez touchant cet arreſtement du ſoleil Ioſ. 10. 13. il y a pluſieurs opinions là deſſus, & on peut voir au 5. chap. du 4. l. comment l'Autheur des Preadamites cherche à expliquer cecy.

ſance extraordinaire des ſecrets de la nature, & ont pû bien plus parfaitement conjoindre, & lire ces caracteres obſcurs, que les autres n'ont pû faire : à peine regardons-nous, quelles lettres il y a imprimées ſur les choſes crées, ne faiſant point de cas de la Theologie, qu'on peut recuëillir des fleurs de la nature : neantmoins je n'oublie point tellement Dieu, que j'adore la nature, à laquelle je n'attribuë point avec les eſcoles le principe ou la premiere cauſe du mouvement, & du repos ; mais c'eſt cette droite regle, cet aſſeuré & immuable cours, que la ſageſſe de Dieu, dans les œuvres de la nature, a donné ou communiqué à un chacun ſelon ſa nature : c'eſt la nature du ſoleil de ſe lever, & de ſe coucher tous les jours ; car ce cours luy a eſté impoſé de Dieu, & le ſuit continuellement ſans manquer, & cela vient de la puiſſance efficacieuſe de celuy, qui luy a preſcrit ce mouvement une fois pour toutes : or Dieu change ou trouble rarement ce cours

Digitized by Google

de la nature, mais comme un excellent Architecte, il a tellement accompli ſon œuvre, qu'il peut effectuer facilement ſes deſſeins cachez par les meſmes inſtruments, dont il s'eſt ſervi, ſans qu'il ait beſoin de les créer de nouveau: (2) c'eſt par ce moyen, qu'avec un morceau de bois il oſte l'amertune aux eaux; c'eſt ainſi qu'il conſerve ſes creatures (3) dans l'Arche, leſquelles il auroit peu auſſi facilement produire de nouveau par l'eſprit de ſa bouche; car Dieu eſt comme un meſureur de terres experimenté, lequel pouvant plus facilement avec un trait de ſon compas faire & diviſer une ligne droite, l'aime mieux faire par le moyen d'un cercle, ſuivant les regles & les preceptes de ſon art: & quoy qu'il change quelques fois la regle de ce qu'il fait, cela arrive pour faire connoiſtre au monde ſa

(2) *Ainſi il peut avec une piece de bois*] voyez comment Moyſe rendit l'eau douce avec un morceau de bois, Exod. chap. 15. 25.

(3) *Dans l'Arche*] voyez touchant cecy le 7. & le 8. chap. de la Geneſ.

ſa prerogative, de peur que noſtre raiſon, ou la tardiveté de noſtre entendement ne vienne à revoquer en doute ſa puiſſance, & ne concluë en ſoy qu'il n'eſt pas aſſez puiſſant pour faire ces choſes : Ie donne donc aux operations de la nature le nom des œuvres de Dieu, dont elle eſt comme la main, & l'inſtrument ; & pour ce ſujet, quand nous luy attribuerions ſes œuvres, nous ravirions l'honneur, qui eſt deu au principal agent, pour le donner à l'inſtrument : & ſi cela eſtoit permis, le marteau ſe pourroit vanter d'avoir baſti nos maiſons, & la plume ſe pourroit attribuer l'honneur, que quelqu'un auroit merité, quand il auroit eſcrit quelque choſe nettement, & adroitement ſur le papier avec icelle : Ie tiens que toutes les œuvres de Dieu, ſans en excepter aucune, ſont environnées d'une beauté extraordinaire, & qu'il n'y a point de creature, quelle quelle ſoit, en laquelle on puiſſe trouver quelque defaut : je ne peux point me perſua-

der pourquoy nous nommons, un crapaut, un ours, & un elephant, laids, & difformes ; car ils ſont créez d'une façon, & d'une forme exterieure, qui s'accorde le plus avec leurs actions, & leur forme interieure : (4) quand Dieu voulut prendre une eſpreuve de tout ce qu'il avoit fait, il prononça ces paroles, tout eſt fort bon, c'eſt à dire conformes à ſa volonté, qui a une horreur de toute ſorte de difformité, eſtant la regle de toute perfection, & netteté: il n'y a que les monſtres, qu'on peut nommer difformes, quoy qu'ils ayent auſſi quelque beauté, que la nature leur a donné d'elle meſme, & qui diſpoſe tellement ces parties difformes, qu'elles cauſent quelquesfois plus d'admiration, que l'œuvre principal en ſon entier : & pour parler encor plus particulierement, il n'y a jamais eu rien de difforme que le Chaos, auquel neantmoins il n'y avoit point de difformité, à cauſe que la voix

(4) *Quand Dieu voulut prendre une preuve*] voyez la Geneſ. chap. 1. 31.

voix de Dieu ne luy avoit point donné la puiſſance de produire quelque choſe : or la nature ne differe point de l'art, ny l'art de la nature ; car l'une & l'autre eſt ſervante de la providence de Dieu : l'art eſt une perfection de la nature : ſi le monde eſtoit à preſent, comme il eſtoit au ſixiéme jour, toutes choſes ſeroient encore dans une grande confuſion : la nature a fait un monde, & l'art l'autre : en un mot toutes choſes ſont artificieles ; car la nature eſt l'art de Dieu.

XVII.

CE ſont là les voyes ordinaires & connuës de la providence de Dieu, dont l'art & l'induſtrie en ont trouvé, par des ſoigneuſes recherches, une grande partie, dont nous pouvons predire les effects ſans oracle ; mais cette prediction n'eſt pas proprement comme celle, qui arrive par inſpiration, ou revelation ; mais par une bonne connoiſſance de telles & telles cauſes, desquelles, tels & tels effects, ſelon le cours de la natu-

re, en doivent ſuivre, ou provenir : mais il y a encore un autre chemin, qui a autant de tours & de detours comme la (1) riviere Mæandrus, ſur lequel le diable, ny aucuns autres eſprits en peuvent faire aucun journalier, ny Almanach ; car c'eſt un chemin fort particulier, & fort obſcur de ſa divine providence, par laquelle il diſpoſe, & gouverne les œuvres de chaque perſonne en particulier : nous appellons cecy fortune ; mais c'eſt un filet, qui ſe peut plier en autant de plis, comme un ſerpent, le long duquel il laiſſe courir les œuvres de ſa ſageſſe, leſquelles il a reſolu d'effectuer d'une façon inconnuë : j'ay tousjours de couſtume d'admirer ces chemins myſterieux & cachez de ſa divine providence : je ne peux pas raconter, ſans rendre mille actions de graces à la fortune, ce qui m'eſt

(1) *La riviere Mæandrus*] c'eſt une des plus grandes rivieres de l'Aſie, ſituée dans la grande Phrygie, prenant ſon origine des montagnes, & des fontaines d'Aulocrene. Dion Pruſæus teſmoigne, que ſon flux va ſi tortu, qu'elle fait plus de 600 détours.

Digitized by Google

m'eſt arrivé pendant les jours de ma vie, les perils, que j'ay evitez, & les changements, qui me ſont ſervenus; & il n'eſt pas beſoin, que j'attribuë tout cela ſeulement à ma planette: Abraham pourroit s'eſtre perſuadé, que c'eſtoit par hazard qu'un (2) belier ſe venoit preſenter dans le buiſſon: le jugement humain pourroit dire, qu'il eſt arrivé par bonheur, (3) que Moyſes, eſtant enfermé dans le petit coffre de joncs, vint à floter à la veuë de la fille de Pharao. (4) Quels & com-

(2) *Vn belier venoit ſe preſenter*] aprés que Dieu avoit donné un ſigne, qu'Abraham ne ſacrifieroit pas ſon fils, il ſe preſenta un belier, qu'il immola, Geneſ. 22. 13.

(3) *Que Moyſe dans le petit coffre de joncs*] quand le Roy Pharao avoit commandé, qu'on tueroit tous les enfants maſles des Hebreux, Moyſe, pource que ſa face ſurpaſſoit la beauté des hommes (il y a aux actes des Apoſtres, 7. 10. ἀστεῖος τῷ θεῷ) fut mis dans un petit coffre de joncs, ſur le bord du Nil, où il fut trouvé par la fille de Pharao: voyez Exod. le 1. & 2. chap.

(4) *Quels & combien de labyrinthes*] on peut lire, dans le 37. chap. de la Geneſe juſqu'à la fin du meſme livre, ce qui eſt arrivé & ſurvenu à Ioſeph pendant toute ſa vie.

Digitized by Google

& combien de labyrinthes contient l'hiſtoire de Ioſeph, qui pourroit faire renoncer un Stoïque à ſon opinion : il y a ſans doute des changements, & des retardements, qui ſe preſentent aux hommes pendant leur vie, qui les empeſchent d'agir, leſquels, quoy qu'en apparence, ſe ſoient des effects de la fortune, & qu'il ſemble de prime abord qu'ils arrivent par hazard ; mais ſi l'on y veut prendre garde attentivement, on trouvera, qu'ils procedent de la main toute-puiſſante de Dieu. (5) Il n'arrivoit pas par un hazard aveugle, qu'il y euſt de l'abus à delivrer les lettres, par lesquelles on descouvrit la trahiſon, qui ſe ſeroit effectuée par la pouldre. (6) Que dans l'Année 1588. nous remportames le pris,

(5) *Il n'arriveit pas par un aveugle hazard*] on peut trouver un petit traitté de cette trahiſon parmy les œuvres du Roy Iacques.

(6) *Que dans l'Année 1588, &c*]cette victoire arriva du temps de la Reyne Eliſabeth. Voyez Camdenus dans la troiſiéme partie de ſes Hiſtoires: liſez auſſi Emanuel de Mereren, qui traitte amplement de cette affaire dans ſon quinziéme livre.

pris, & une ſignalée victoire ſur la flote d'Eſpagne, à cauſe que les vents nous eſtoient favorables, & qu'ils leur eſtoient contraires, & dont nos ennemis prennent occaſion de nous l'imputer à honte; mais ce qu'ils attribuent à la fortune, m'oblige d'autant plus à eſtimer cette victoire: le Roy Philippe n'a pas deshonnoré noſtre nation en diſant qu'il n'avoit pas envoyé une ſi puiſſante flote, pour combattre contre les vents & les tempeſtes, mais contre des hommes: quand on remarque une difference palpable de force entre deux perſonnes, la raiſon conclut incontinent, que le plus fort aura le deſſus; mais quand on voit arriver le contraire, & que la choſe ſuccede autrement qu'on n'avoit attendu, il faut advoüer que cela procede, ou provient d'une main, qui n'eſt pas liée aux regles, ny aux loix, que les hommes en ont eſtablis: Cecy s'accorde avec l'eſcrit, qui ſe traça contre la paroy; on voyoit bien la main, mais non pas celuy, qui la re-

remuoit, ou qui luy donnoit le mouvement: je ne peux pas attribuer le bon ſuccez des affaires de la Holande, ou de ce peu de Provinces de Pays-Bas,(desquelles l'Empereur des Turcs oſoit dire fierement, que ſi elles luy donnoient autant de peines, comme elles donnoient aux Eſpagnols, qu'il envoyeroit incontinent un bon nombre de ſoldats, qui jetteroient bientoſt dans la Mer avec des poeles, & des fourches, une telle petite poignée de peuple, & de terre,) ne doit pas eſtre attribué à l'eſprit & à l'induſtrie des habitants; mais en partie à la miſericorde de Dieu, qui leur a donné ce courage; & en partie à la volonté de ſa divine providence, qui diſtribue ſes bienfaits à tous les pays, dans le temps, qu'il a auparavant preordonné: on ne voit pas que tous les pays ſoient floriſſants en un même temps, car le bonheur d'un pays depend du malheur de l'autre; il ſe fait un certain eſchange de leur gloire, qui eſt comme attaché à la rouë de la fortune,

ne, qui reçoit ſon mouvement de la main droite de Dieu, & non pas des Eſprits celeſtes, & par le moyen de laquelle tous les Eſtats s'eſlevent juſqu'au ſommet de leur gloire, auſſi long-temps, qu'ils ayent achevé le cours qui leur eſt preſcrit; car la vie, non ſeulement des hommes, mais auſſi des Republiques, & meſme tout le cours du monde, ne va pas à la façon du grand ours du Ciel, qui s'épand, & s'eſtend tousjours en une meſme largeur & eſtenduë dans le Ciel; mais parcourant comme dans un cercle rond, & enfin eſtant ſi advancez, qu'ils ſont parvenus à leur midy, & ne pouvant pas aller plus haut, ils commencent à reculer, & perdant peu à peu de leur luſtre, & de leur ſplendeur, ils parviennent enfin ſous l'horiſon, ou au lieu, d'où ils ſont venus.

XVIII.

IL ne faut donc pas donner à ces choſes le nom des effects de la fortune, qu'avec relation, comme quand nous

nous disons les œuvres de la nature : Ce nom de fortune a esté mis premierement en avant par l'ignorance des hommes, qui a donné à l'impourveu ou par imprudence un faux nom à la divine providence, ou un nom, qui ne luy estoit pas convenable ; car il n'y a point de cause, à laquelle il soit donné telle liberté, qu'elle puisse agir par hazard, & sans ordre ; mais toutes les operations se font par l'ordre, & le commandement d'une cause superieure : ce n'est donc pas une Religion ridicule, que dans le jeu des echets, on face une petite priere icy ou là, devant qu'on commence à jouër ; car dans les sortileges mesmes, & dans les choses, qui semblent estre tout à fait sujettes à la fortune, il y a quelque ordre arresté de ce qui arrivera ; en un mot nous sommes aveugles, & non pas la fortune : nos yeux sont trop esbloüis, pour despoüiller les secrets, ou les mysteres de leurs operations ; c'est une grande erreur, qui est en nous, de depeindre la fortune

tune aveugle, veu que la providence du Tout-puiſſant, ne peut pas eſtre voilée ; je n'ay jamais ſouſtenu, ny je ne ſouſtiendray jamais le dire ou ce commun proverbe de Iean l'Allemand, que les fols, qui ſont heureux, n'ont point beſoin de ſageſſe, à cauſe que la fortune leur eſt ordinairement favorable ; je n'eſtime pas auſſi ce ſuperbe paradoxe ; (1) qu'un homme ſage eſt par deſſus la fortune ; & je favoriſeray bien moins le party de ces Poëtes, qui luy donnent le ſurnom de putain, & d'impudique : il ſemble qu'il faut que ces choſes paſſent ainſi dans le monde, & que ceux, qui ſont douëz de dons particuliers d'eſprit, ſoient privez de ceux, dont la fortune favoriſent les autres ; ce qui n'a pas toutes-

(1) *Qu'un homme ſage eſt par deſſus la fortune*] penſez un peu attentivement, ce que le plus ſage des hommes dit ; *je me retournay, & je vis ſous le ſoleil, que le cours n'eſt pas le plus prompt, ny le combat des forts, ny auſſi la viande des ſages, ny auſſi les richeſſes des entendus, ny auſſi la faveur des ſages ; mais que toutes ces choſes arrivent avec le temps, & par hazard.* Eccleſ. 9. 11.

toutesfois de coustume d'abbatre l'esprit de ceux, qui sont vrayement sages, & qui peuvent comprendre l'equité de son administration; car estant pourveus & favorisez de presens bien plus nobles, ils se mettent fort peu en peine de cette basse & vulgaire partie du bonheur : c'est une chose tout à fait déraisonnable, qu'une personne s'imagine, que tout ce qui se peut donner du Tout-puissant, qu'il doive l'avoir tout seul; & n'estant pas satisfait d'estre doué de vertu & de science, & d'autres dons d'esprit, veuille avoir de plus les biens corporels, & temporels de ce monde, comme s'ils luy appartenoient de droit : ceux-là se trompent lourdement, & sont convaincus suffisamment d'heresie, qui adorent ces choses trompeuses, qui ne contribuent en rien à l'estre de la felicité, & qui n'estiment pas, comme il doit estre estimé, le vray estre d'un estat bien-heureux, en quoy nous approchons ou nous ressemblons de plus prés à Dieu nostre Crea-

Createur: il ſuffit aux gens d'eſprit d'avoir merité ces choſes, quoy qu'ils ſe voyent privez des faveurs de la fortune: je ſoufre ſans contredit que la providence ait ſoin des inſenſez, c'eſt un tres-grand argument de la juſtice divine, & qui nous montre que Dieu fait tout avec raiſon, lequel agit avec nous, comme nos parens naturels: ceux qui ſont robuſtes de corps & de jugement, doivent avoir ſoin d'eux meſmes; mais à ceux qui n'ont point de jugement, il recompenſe le defaut des biens interieurs, par des exterieurs: & pour ce ſujet nous n'avons point juſte raiſon de nous plaindre de la nature, qu'elle nous laiſſe nuds dans le monde; ny de porter de l'envie aux autres animaux, à cauſe qu'elle les a pourveus de cornes, de griffes, & de toiſons, nous eſtant doüez de raiſon, & de jugement, leſquelles choſes ſont aſſez ſuffiſantes de reparer ce defaut. Il n'eſt pas beſoin qu'on cherche à apporter un grand nombre d'arguments pour refuter cecy, ou que quelqu'un puiſſe

puiſſe dire ce qui luy arrivera, par la conſideration de la conſtitution du ciel, ou de la lumiere, qui s'y rencontre; car s'il y a quelque choſe de vray, cela ne nuit nullement à la Theologie; car ſuppoſé que ceux, qui naiſſent ſous Mercure, ſoient doüez de jugement, & que ceux, qui naiſſent ſous Jupiter, ſoient favoriſez de richeſſes, je ne dois pourtant aucun honneur ny à l'un, ny à l'autre, mais bien à la main droite de Dieu, qui a diſpoſé de cette façon le jour de ma naiſſance, qui auroit peu eſchoir autrement, & en un autre temps; & qui a fait, que dans ou pendant une telle conſtitution du ciel, cela arriva inevitablement, & non pas autrement: ceux, qui eſtoient d'opinion, que tout ſe gouvernoit par la fortune, n'auroient pas manqué, s'ils n'en eſtoient pas demeuré là. Les Romains avoient jadis baſti un temple à l'honneur de la fortune, reconnoiſſant, quoy qu'obſcurement, qu'il y avoit quelque choſe de divin caché là deſſous; mais ceux, qui

qui considerent ces choses avec jugement, seront asseurez, que tout ce qu'il y a dans le monde a son commencement & sa fin du Tout-puissant: on peut bien aller, ou monter dans le ciel par un plus court chemin, (2) que par la chaine dorée, dont escrit Homere; ce n'est pas une chose si difficile de conjoindre le ciel & la terre dans un mesme argument; & cecy estant fait, d'aller par le plus court de l'un à l'autre, aussi longtemps, qu'enfin faisant cela, nous concluions singulierement en Dieu; car, quoy qu'on ait de coustume de donner aux effects les denominations de leurs plus proches causes; neantmoins Dieu est la certaine & infaillible cause de toutes choses, dont le concours, quoy qu'il soit universel, s'espand toutesfois dans

(2) *Comme par la chaine dorée*] le lieu, auquel Homere parle de la chaine dorée, peut estre trouvé au 8. livre de ses Iliades: Platon donne quelque explication touchant cette chaine en son Theætetus. Le bouffon Lucian s'en mocque bravement en son Iupiter refuté.

toutes les actions particulieres de toutes choſes ; & cela n'eſt rien autre que cet eſprit, par le benefice duquel ſeul, chaque eſtre ne ſubſiſte pas ſeulement, mais produit auſſi ſes operations.

XIX.

LA Religion de pluſieurs s'eſt changée en Atheiſme, à cauſe qu'ils ont expliqué ſi mal & ſiniſtrement ces deux cauſes ſecondes, qui ſont comme les mains viſibles de Dieu; oubliant les ſalutaires admonitions de la foy, ont preſté les oreilles à de mauvais raiſonnements, & qui dans une telle occaſion complottent alors tousjours enſemble : c'eſt pour ce ſujet que j'ay tousjours fait tout mon poſſible d'appaiſer, & de compoſer les differents contemptibles, & ennemis, qui s'eſlevoient tousjours entre nos paſſions, & qui ſe deſcouvroient entre la foy, & la raiſon ; car c'eſt comme s'il y avoit en noſtre ame (1) une ſorte de

(1) *Vne ſorte de Triumvirat*] Il y a eu de deux ſortes de Triumvirat à Rome, par le moyen des

de Triumvirat, non pas d'un Anthoine, d'un Lepide, & d'un Ceſar; mais de la foy, de la raiſon, & des paſſions, qui cherche tousjours à ſe rendre maiſtre dans noſtre ame, taſchant continuellement de troubler la paix, & le repos de noſtre bien commun, non pas moins que faiſoit cette façon de gouvernement d'Eſtat de Rome: la raiſon s'eſleve contre la foy, & nos paſſions ſe rebellent contre la raiſon: la raiſon rejette quelquesfois ce que la foy a approuvé; & nos paſſions ont ſouvent une averſion de ce que la raiſon eſtablit; & le jugement a ſouvent quelque choſe à redire contre tous les deux: ſi toutesfois il y ſurvient un jugement pacifique & prudent, l'affaire

desquels la paix du public eſtoit tousjours troublée, à cauſe qu'un de ces trois, Craſſus, Ceſar, & Pompée, aſpiroit au plus grand honneur: Lucanus fait mention de ce Triumvirat, dans ſon premier livre des guerres Civiles: l'autre à eſté d'Auguſte, d'Anthoine, & de Lepide, par lequel (comme dit Flor. l. 4, c. 6.) *Reſpublica convulſa, & lacerata eſt*, c'eſt à dire, la République a eſté arrachée, & miſe en pieces.

ſe peut tellement diſpoſer, & compoſer, qu'ils gouvernent tous trois, & qu'ils ne faſſent toutesfois qu'une Monarchie, un chacun exerceant ſon droit dans un temps & un lieu opportun, ſelon que les circonſtances de l'affaire le requerront : la Theologie a auſſi bien ſes difficultez, & ſes objections, que la Philoſophie, auſquelles on ne peut pas bien reſpondre; dans leſquelles nous venons le plus ſouvent à nous embrouïller tellement, que nous ne pouvons pas nous en retirer : je ne croy pas qu'il y ait dans le monde un homme, qui ait tellement eſprouvé ces choſes que moy, & qui en ſoit venu à bout comme moy, non pas par la force, & les armes à la main ; mais les genoux en terre, & à force de prieres ; car nous n'avons pas à combattre ſeulement contre ſes doutes ; mais contre le diable meſme : l'impieté cauteleuſe de cet eſprit malin eſt ſi grande, qu'il a l'adreſſe de ſe ſervir de nos meilleurs exercices, & meſme de nos eſtudes, pour exciter

ou

ou engendrer en nous de l'infidelité, & du deseſpoir; & cherchant à nous faire croire, qu'il y a beaucoup de choſes, qui peuvent arriver d'une façon plus naturelle, il fait que nous doutions des miracles: ainſi, par la lecture, & par la recherche (2) de ces relevées, & cachées Sympathies, que l'un a avec l'autre; par le moyen de quoy deux choſes ou davantage, par de certaines proprietez creées au dedans, ont une tres-forte, ou tres-grande inclination l'un à l'autre: il cherche de cette façon-là à me perſuader

(2) *De ces relevées, & cachées Sympathies*] voyez touchant ces choſes Paracelſus en ſes livres de Archidox. Magic. Crollius; Andreas Enter; Helmontius; Rudolphus Goelen; Samuel Haffæus; Sennertus, & pluſieurs autres ont eſcrit de cette ſorte d'onguent, & pouldre, par laquelle les playes pouvoient eſtre gueries, pourveu qu'on graiſſaſt ſeulement quelq; autre choſe tous les jours, ſans que cela peût eſtre empéché par la diſtance, qui ſe rencontroit: ſon Excellence Digby, grand Chancelier du Roy d'Angleterre, a eſcrit un traitté nommé, *diſcours de la pouldre de Sympathie*, qui raconte là dedans des choſes

(3) qu'au temps jadis il ne s'eſt rien fait, ou rien veu d'extraordinaire dans le ſerpent de cuivre, & que toutes ces choſes ſe ſont faites par une certaine ſympathie, & que ce meſme remede (4) a eſté inventé ſans miracle par les arts

choſes merveilleuſes, qu'il auroit experimentées par cet onguent, & cette poudre de Sympathie; mais il n'y a gueres qu'il a eſté refuté par Iean Helvetius, qui exerce, ou fait encor aujourdhuy profeſſion de la Medecine dans la Haye, en ſon petit Theatre de Hercules triomphant.

(3) *Qu'au temps jadis, &c.*] quand le peuple d'Iſraël murmuroit, à cauſe qu'il devoit paſſer par un grand deſert, & par le pays des Edomites, Dieu envoya parmy eux des ſerpents brûlants, qui les endommageoient tellement, que pluſieurs en mouroient: Dieu fit faire enfin un ſerpent d'airain, & tous ceux, qui le regardoient étoient gueris; Moyſe raconte cela, Nom. 21. 4. pour un miracle de Dieu; mais cela n'auroit pas peu paſſer pour miracle, s'il y avoit eu quelque force de ſympathie là aux environs: voyez auſſi ce qu'en dit Coqueus eſcrivant ſur la Cité de Dieu de S. Auguſtin au 8. chap. du 10. livre.

(4) *A eſté inventé, &c.*] Les anciens Hiſtoriographes teſmoignent des Egyptiens, qu'ils ont tousjours eu parmy eux leurs magiciens,

arts & les ſciences des Egyptiens : & auſſi ayant trouvé par experience quelques choſes ſemblables touchant le (5) bitume, ou poix des Iuifs, & en ayant auſſi leu beaucoup plus du (6) Naphta, ou fleur du bitume; voicy

giciens, qui ſurpaſſoient tous les autres peuples en toutes ſortes d'arts, & ſciences: & vrayement on ne peut pas nier que Moyſe, qui avoit eſté l'ouvrier de ce ſerpent d'airain, ne fût doüé ou pourveu par deſſus les autres de connoiſſance, de façon qu'il pouvoit faire quelque choſe plus que commune; car S. Eſtienne teſmoigne de luy, Act. 7.22. *qu'il a eſté inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens, & qu'il eſtoit puiſſant en paroles, & en œuvres*; & ſi on veut prendre garde attentivement à l'ordre, que tient icy S. Eſtienne au recit de la vie de Moyſe, il montre, que Moyſe eſtoit en ce temps-là puiſſant en paroles, & en œuvres, devant qu'il fuſt receu de Dieu pour Prophete, ou pour le conducteur d'Iſraël.

(5) *Bitume, ou la poix des Iuifs*] la poix des Iuifs eſt une graſſe & huileuſe liqueur, qui provient d'une lumineuſe & bruſlante ſubſtance, de façon qu'elle peut s'enflammer facilement: voyez dequelle ſorte de poix des Iuifs il y a en Gorræus pag. 42.

(6) *Naphta, ou fleur du Bitume*] elle eſt de couleur blanche; elle peut de loin attirer le feu à ſoy, enflammant tout

que ce ruſé jette incontinent dans mon cœur curieux le ſoupçon, qui me faiſoit douter (7) ſi Elie auroit bien fait un miracle, quand il fit une foſſe à l'entour de l'autel, dans laquelle il faiſoit verſer de l'eau, veu que cette matiere

tout enſemble l'air, qui eſt là aux environs; & meſme elle peut brûler au milieu de l'eau: c'eſtoit la couſtume de s'en ſervir en Sicile dans les lanternes, au lieu d'huile: Plutarque raconte dans la vie d'Alexandre le Grand, que les Babyloniens luy voulant faire voir la force de ce Naphta, en avoient ſemé ou jetté quelques gouſtes dans quelques ruës de la ville, & principalement aux environs de ſon palais, & que venant là auprés avec un flambeau, il commença à bruſler, & à s'enflammer tellement, que toutes les ruës, qui en eſtoient parſemées, paroiſſoient toutes en feu, & en flammes: le meſme Plutarque raporte encore icy quelques autres choſes, qui ſeroient trop longues à raconter icy, leſquelles on peut voir dans ſes œuvres.

(7) *Si Elie auroit bien fait un miracle*] liſez de ce miracle 1 des Roys 18. 38. il y en a, qui s'oſent vanter de pouvoir mettre le feu, & faire conſommer un Autel, qui ſeroit fait, ou diſpoſé comme celuy d'Elie: neantmoins je ne penſe pas qu'ils ſçauroient quelque moyen, pour ſe faire nourrir par un corbeau, & faire les autres miracles qu'Elie a fait.

Digitized by Google

matiere ne s'eſteint point par le moyen d'aucune liqueur, ou humidité, mais qu'elle bruſle au milieu des eaux : il me veut auſſi perſuader, que (8) l'embraſement de Sodome eſt arrivé d'une façon naturelle, & que devant Sodome il y avoit (9) un eſtang, où il y avoit une certaine huile de ſoulfre, & cole fangeuſe, qui pouvoit s'allumer d'elle meſme par en haut, ou

(8) *Que l'embraſement de Sodome*] on peut lire cet embraſement de Sodome, Gen. 19. 24. Strabo raconte en ſon 16. livre, que cet embraſement eſt arrivé d'une façon naturelle : Tacite Hiſtoriographe Romain a une bonne opinion, ou un bon ſentiment de cette affaire, penſant que quelques villes de ce pays-là, *fulminis ictu arſiſſe* c'eſt à dire, ont eſté bruſlées par le tonnerre lib. 5. hiſt. cap. 7. Liſez auſſi ce que le Sieur Louis de Barthema, comme teſmoin oculaire, raconte de ces lieux-là en ſon Voyage au 4. chap. de la premiere partie.

(9) *Il y a eu un eſtang, &c*] voyez ce que Tacite teſmoigne de cet eſtang, lib. 5. hiſt. cap. 7. voyez ce que Pline en dit au 16. chap. de ſon 15. livre. Strabo teſmoigne en ſon 16. livre, qu'il y avoit un bruit, ou qu'on diſoit, que cet eſtang n'eſtoit pas devant l'embraſement de la ville, mais qu'il ſe fit aprés un tremblement de terre.

Digitized by Google

par en bas: je ſuis bien aſſeuré, que dans la Calabre pluſieurs recueillent encore aujourdhuy (10) la Manne ; & j'avois leu dans Ioſephus Hiſtoriographe, que cela ſe faiſoit auſſi en Arabie, & de là vient que le diable me tourmente continuellement, me diſant, quel a eſté le miracle de Moyſe, dis le moy un peu ? car les Iſraëlites n'ont rien veu autre choſe en ce temps-là, que ce que les habitans de ce pays-là trouvent aujourdhuy : il eſt certain qu'il me traite, comme s'il joüoit avec moy aux eſchets, & qu'il me laiſſe prendre un valet ou un pieton, pendant qu'il prend ou qu'il s'en va avec la Reyne ; & ainſi il a taſché, ou fait ſon poſſible d'abuſer ſiniſtrement de mes plus honorables exercices, & de corrompre ma foy ; pendant que je m'efforce de la baſtir, & de l'affermir.

Neant-

(10) *Pluſieurs cueilloient la Manne*] on peut lire en Serte dans ſon abbregé de la ſcience naturelle au 8. chap. du 4. livre, ſi la Manne, avec laquelle Dieu nourriſſoit les Iſraëlites differoit de celle, qui ſe vend aujourdhuy dans les boutiques des Apoticaires.

Digitized by Google

XX.

NEantmoins, ces choſes, & quelques autres n'ont jamais tant eu de pouvoir ſur mon eſprit, qu'elles m'ayent attiré à quelque infidelité, ou à la doctrine deplorable de l'Atheiſme; car j'ay eſté de cette opinion-là, il y a long-temps, (1) qu'il n'y a jamais eu

(1) *Que jamais il n'y a eu d'Athées*] Plutarque eſcrit qu'il y a eu des Athées l. 1. c. 7. de Placitis Philoſoph. Ciceron lib. 1. & 2. de nat. Deor. cherche auſſi à prouver le meſme: pluſieurs Eſcrivains journaliers font mention, qu'on trouve des hommes parmy les peuples de l'Amerique, qui ne font paroiſtre aucune marque de Religion: voyez auſſi ce que dit Socinus de l'authorité de l'Eſcriture: & pour en raconter ſeulement un eſchantillon, que jugera-t-on de Vanius, qui fut bruſlé tout vif pour ce ſujet l'An 1620. à Thoulouſe ville de France: quand il alloit de la priſon au bucher, il diſoit entre autres choſes ces paroles à ceux, qui le conduiſoient, ſentez maintenant à mon poulx, ſi vous y pouvez remarquer encore quelque eſmotion, ou quelque alteration; l'on ne m'entendra point dire quelques diſcours deſeſperez, comme voſtre Chriſt faiſoit pendant à la Croix, quand il devoit mourir; & quand il

Digitized by Google

d'Athées : Ceux, qui tiennent pour asseuré, ou qui croyent, que les hommes sont distinguez des animaux irraisonnables par le moyen de la Religion, pourroient prouver cela avec des raisons aussi vray-semblables, & là dessus bastir un commencement, qui a presque autant de force, que celuy, dont les autres se servent pour(*) la doctrine

fut arrivé au poteau, ou il fut lié, & qu'il sentoit la force du feu, il dit, *mon Dieu, mon Dieu*, un certain moine, qui estoit là aux environs, entendant cela, luy dit, pourquoy invoque tu maintenant Dieu, l'ayant tousjours renié pendant ta vie ; sur quoy il luy respondit derechef du milieu des flammes, *Monsieur, c'est une façon de parler:* ce sont-là presque les mesmes paroles que Lucian raporte en son Iupiter Tragœdus d'Euripides: Ζεῦς, ὅστις ἐστὶν ὁ Ζεύς. Οὐ γὰρ οἶδα, πλὴν λόγῳ κλύων, c'est à dire, je n'ay point de connoissance à Iupiter, si non que j'en ay ouy dire quelque chose.

(2) *La doctrine d'Epicure*] un grand nombre des plus Sçavants ont bonne opinion de la doctrine d'Epicure ; mais il y en a aussi, qui disent beaucoup de paroles picquantes contre luy : voyez ce que Ciceron dit au l. pr. de nat. deor. Gassendus, qui a escrit sur la Philosophie d'Epicure, merite bien d'estre leu.

Digitized by Google

doctrine d'Epicure, par laquelle il renioit la providence de Dieu, qui n'eſtoit pas un atheiſme ; mais c'eſtoit une honorable, & une opinion relevée, qu'il avoit de Dieu, jugeant qu'il n'eſtoit pas convenable à ſa Majeſté de ſe méler des choſes ravalées d'icy bas : Cette fatale neceſſité (3) des Stoïques n'eſt rien autre choſe, qu'une loy immuable de la volonté de Dieu : ceux, qui ont ſouſtenu autrefois que le S. Eſprit n'eſtoit point Dieu, ont eſté ſeulement condamnez pour heretiques, & ceux, qui renient noſtre Sauveur aujourdhuy, quoy qu'ils ſoient pires que d'autres heretiques, ils ne ſont pas pourtant Athées ; & quoy qu'ils nient qu'il y ait deux Perſonnes en la Trinité, ils confeſſent neantmoins avec nous qu'il n'y a qu'un Dieu : Cet impie, ce monſtre de la nature, & des hommes, ce conſeiller du Diable, &

 ſecre-

(3) *Des Stoïques*] ça eſté la meilleure ſorte de Philoſophes, qui s'approchent de plus prés de l'opinion des Chreſtiens, & qui ont dit beaucoup plus d'excellentes choſes, que pluſieurs des Chreſtiens.

Digitized by Google

ſecretaire de l'enfer, (4) l'Autheur de ce livre plain de meſchanceté des trois impoſteurs, quoy qu'il ſoit le plus eſloigné

(4) *l'Autheur de ce livre plain de mechanceté des trois impoſteurs*] on doute ſi ce livre-là a jamais eſté; quand à moy, j'en ay ouy dire pluſieurs choſes, & auſſi prins beaucoup de peine pour voir un peu, ce qu'on pourroit apporter contre une verité ſi palpable, & ſi aſſeurée: j'ay parlé auſſi à quelques-uns, qui diſoient, qu'il leur fut montré en France, entre autres raretez, qu'on pouvoit voir dans une certaine bibliotheque, le tiltre de ce livre-là; mais qu'ils ne pouvoient pas lire dedans: il ſemble neantmoins de la 21 diviſion, que noſtre Autheur devroit l'avoir leu, & l'avoir eu en ſa diſpoſition, quand il dit; *il faut que j'advouë que j'ay leu & releu toutes ces choſes, &c.* où il a eſgard aux Autheurs cy-deſſus mentionnez, qui ont eſcrit de telle matiere; mais neantmoins on n'en peut rien conclure d'aſſeuré; & de plus on ne doute pas ſeulement ſi c'eſt le meſme; mais on ne ſçait pas auſſi aſſeurement, qui en a eſté l'Autheur: à cauſe que Machiavel eſt en mauvaiſe reputation parmy pluſieurs, il y en a qui oſent luy attribuer: quelques-uns penſent qu'Eraſme l'auroit eſcrit, pource que dans ſa Louange de la folie, & en quelques autres lieux de ſes eſcrits il ſemble ſe mocquer de la Religion; neantmoins je ne peux pas me le perſuader, à cauſe qu'il a eſcrit

eſloigné de la Religion, que jamais n'ait eſté ny Iuif, ny Turc, ny Chreſtien, il n'eſtoit pas neantmoins entierement Athée: Si l'on veut parler, comme

eſcrit pluſieurs explications ſur le nouveau Teſtament: le Profeſſeur Hoornbeeck ſemble l'attribuer à Aretinus; quand dans ſa ſomme des controverſes, où il traitte des Libertins, & des Enthuſiaſtes, il dit ainſi, *quæ refer ad librum, non inter gentiles aut Tartaros, ſed Chriſtianos, proh dolor, editum,* de tribus impoſtoribus, *cujus Author, an Petrus Aretinus, an alius fuerit, jam non inquiro*; c'eſt à dire, on pourroit attribuer ces choſes, ou les raporter à un certain livre, qui a eſté mis en lumiere, non pas parmy les payens, ny les Tartares; mais ce qui eſt deplorable, parmy les Chreſtiens, ſous le tiltre des trois trompeurs, ou impoſteurs; ne recherchant pas ſoigneuſement ſi Pierre Aretin, ou quelqu'autre en a eſté l'Autheur; mais l'opinion de la plus part eſt, que Bernardinus Ochinus Italien de nation l'a fait: il eſt vray que cet homme-là nous a laiſſé pluſieurs eſcrits conſiſtants en Dialogues, dans leſquels on dit qu'il y avoit beaucoup de choſes profanes. Le Chevalier Digby, en ſa lettre qu'il eſcrit à un certain amy ſur cette Religion du Medecin en dit cecy, noſtre Autheur ſemble eſtre d'une autre opinion, quoy que je ne doute pas que Bern. Ochinus a eſté un Athée formé & manifeſte, lequel ayant

comme il eſt en verité, il faut advouër, que tous les pays ont leur Machiavel, & tous les ſiecles leur Lucian: leſquelles choſes, comme il eſt perilleux au commun peuple de les entendre, il n'eſt pas auſſi beſoin que les plus entendus les approfondiſſent trop: c'eſt-là qu'eſt cachée la rhetorique de ſatan, qui corrompt facilement les eſprits legers, ou ceux, qui ſont préoccupez de quelque préjugé, & qui les peut jetter ſans beaucoup de peine dans un ſens reprouvé.

XXI.

IL faut que j'advouë, que j'ay leu & releu toutes ces choſes, mais que je n'ay rien peu trouver dedans, qui peuſt esbranler une foy ou croyance prudente; quoy qu'il y ait des eſprits, auſ-

ayant eſté fondateur, & Patriarche de l'Ordre des Capucins, d'un zele fort ardent, eſt devenu heretique, & aprés cela Iuif, & enfin Turc: aprés tout cela il s'eſt montré tres-vindicatif, & a eſcrit contre tous ces trois, qu'il nommoit les plus grands impoſteurs du monde, entre leſquels il a conté Chriſt noſtre Sauveur, Moyſe, & Mahomet auſſi.

auſquels ces diſcours de neant ſemblent eſtre quelque choſe : j'ay connu en Italie un certain Medecin, qui ne pouvoit pas croire parfaitement, que l'ame eſtoit immortelle, (1) à cauſe qu'il ſemble que Galenus le revoque en doute : j'ay eſté en France fort familier avec un Theologien, d'un tres-grand jugement, (2) qui ſe trouvoit tellement embarraſſé ſur cette meſme affaire, avec trois lignes de Seneque, qu'il n'y avoit point d'arguments, quoy que tirez de la ſainte Eſcriture, & de

(1) *A cauſe qu'il ſemble que Galenus*] Galenus n'a pas ſeulement douté de l'immortalité des ames : mais il l'a meſme niée en pluſieurs endroits de ſes eſcrits principalement dans le livre, où il montre, que les meurs ſuivent le temperament du corps.

(2) *Qui ſe trouvoit, &c.*] on peut trouver ces lignes en Troad. Act. 2. en Chor. *poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil, mors individua eſt noxia corpori, nec patiens animæ, toti morimur, nullaque pars manet noſtri* ; c'eſt à dire, aprés la mort il n'y a rien, & la mort méme n'eſt rien, la mort eſt une corruption inevitable du corps, & qui ne permet pas que l'ame demeure ; nous mourons tout à fait, & nulle partie de nous ne demeure.

Digitized by Google

& de la Philoſophie, qui peuſſent l'en retirer, & le guarantir de ce venin d'erreur, qui s'eſtoit emparé de ſon cœur: il y a une certaine ſorte d'hommes, qui croyent facilement les Mariniers, adjoutant foy à ce qu'ils leur racontent, & qui doutent du témoignage de S. Paul: ils ſouſtiendront fortement ce qui nous a eſté laiſſé par Elianus & Plinius; mais s'il eſt queſtion des hiſtoires Sacrées, ils les recherchent, & ont de la peine à les croire, n'y voulant point adjouter foy, s'ils n'ont trouvé quelque choſe de ſemblable parmy les Hiſtoriographes payens: je confeſſe qu'il y a des choſes dans l'Eſcriture ſainte, qui ſurpaſſent de beaucoup les plus folaſtres ornements, ou fables des Poëtes, (3) leſquelles eſtant leuës de quelque boufon, ou mocqueur, ne paroiſtront

(3) *Leſquelles eſtant leuës, &c.*] Il y a eu des hommes de tout temps, & il y en a encore à preſent, qui ont tenu le livre de la creation de Moyſe non plus veritable, que le livre de la generation d'Ovide; qui ont eſtimé les

roiſtront rien autre choſe à leur opinion,

les Epiſtres de Seneque auſſi Canoniques, que celles de S. Paul; & qui ont jugé que les airs d'Anacreon ne cedoient en rien aux Cantiques de Salomon. l'Apoſtre S. Pierre en ſa 2. Epiſt. chap. 3. verſ. 3. dit qu'aux derniers temps il y auroit des mocqueurs; mais il y en a eu auſſi en ſon temps: voyez un peu comme Lucian, en ce petit traitté nommé Philopatris, ſe mocque de la creation du monde, de la Trinité, & de pluſieurs autres fondements de noſtre Religion: S. Paul n'en eſt pas exempt, quand il le fait paſſer pour un long nez, & une teſte chauve; mais il y a encor un traitté, où il parle de la mort de Peregrinus, & où principalement il deshonore, & deſchire impitoyablement la reputation de Chriſt, & des Chreſtiens: Hierocles n'en a pas fait moins, quand il dit qu'Apollonius Tyaneus a fait plus, & de plus grands miracles que Chriſt meſme: il loüe, & exalte Philoſtratus, qui a deſcrit la vie de cet Tyaneus, bien plus haut que S. Pierre, & S. Paul, qu'il dit avoir eſcrit la vie de Chriſt, & qu'il dit eſtre de tres-ſçavants, & tres-ſubtils impoſteurs, & trompeurs: voyez ſur la fin de ſes fragments imprimez à Londres l'An 1654. Que diray-je de Vanino, qui a tellement renverſé, & perverti pluſieurs textes de la Bible en ſes eſcrits, qu'à peine oſe-je en adjouter icy un exemple: l. 4. dial. 1. il explique qui ſont ceux, qui ſont pauvres d'eſprit:

nion, (*) que si elles estoient faites de Gargantua, ou de Bevis : recherchez toutes

d'esprit : *propterea, quando quis languidè, & oscitanter uxori incumbit, hinc fit imbecillis spirituum ad semen concursio, ex quo stupidos nasci contingit liberos, atque inertes, & per consequens Christianæ Religioni; quæ pauperibus spiritu beatitudinem pollicetur, suscipiendæ satis idoneos* : je laisse un peu à penser à celuy qui entend ces choses, si ce n'est pas se mocquer des paroles de nostre Sauveur, Matth. 5. 3. neantmoins ces esprits blasphemateurs n'ont jamais paru devant les Iuges, ou les Cours souveraines : l'Empereur Iulian, à qui nous donnons le surnom d'Apostat, ne s'est pas peu mocqué de l'Escriture Sainte : quand il devoit faire la guerre contre les Perses, il oppressa ou persecuta fort les Chrestiens, & leur fit payer de grands impostz ; lesquels venant auprés de luy pour s'en plaindre, il leur disoit : il est equitable, ou raisonnable qu'on vous oppresse ; car vostre Dieu dit, bienheureux sont ceux, qui souffrent oppression, ou persecution : aprés avoir pillé les Eglises, & les Ecclesiastiques, il disoit, que cela estoit fait, afin qu'ils vinsent plus facilement dans le ciel ; car il est escrit, *bienheureux sont les pauvres, car le Royaume des cieux leur apartient.* l'Empereur Frederic Second comme Lipsius lib. 1. Monit. Polit. c. 4. & Mathieu Paris racontent, qu'il auroit dit, *tres præstigiatores, Moses, Christus, & Mahometus,*

toutes les legendes pleines de menſonges du temps paſſé, & toutes les bagatelles, & ſottiſes du temps preſent, on ne pourra trouver nulle part des choſes, qui approchent de celles de Samſon : neantmoins tout cela eſt poſſible, ſi nous penſons ſeulement que le Tout-puiſſant y a touché de ſon petit doigt : il eſt impoſſible qu'il ne ſe preſente quelque contradiction, ou quel-

hometus, uti mundo dominarentur, totum populum ſibi contemporaneum ſeduxiſſe: c'eſt à dire, il y a eu trois impoſteurs, leſquels pour ſatisfaire à leur ambition, ont ſeduit le peuple de leur temps. Méme parmy les Papes, qui ſont tenus pour ſaints peres, il s'eſt rencontré de grands mocqueurs : Leon dixiéme eſtoit accouſtumé d'avoir touſjours cecy en la bouche, *quantas nobis divitias comparavit iſta de Chriſto fabula*, c'eſt à dire, combien de richeſſes nous a acquis cette fable de Chriſt : on pourroit bien encore en apporter icy quelques échantillons, mais cela ſeroit trop long, veu que nous avons propoſé d'eſtre courts.

(4) *Que ſi elles eſtoient faites de Gargantua*] on peut lire dans François Rabelais quel Bouffon, & quel mocqueur c'eſtoit que Gargantua, & quelles choſes il a faites ; mais je ne ſçay pas juſqu'à preſent quel homme ça eſté que Bevis.

quelque choſe d'abſurd, dans le diſcours des hommes, & meſme dans l'infaillible parole de Dieu, ce qui arrive ordinairement de la foible conception de noſtre entendement: je pourrois moy meſme apporter par nom & ſurnom un regiſtre entier de choſes douteuſes, qui n'ont jamais eſté touchées de perſonne, que je ſçache; & neantmoins ce ne ſont pas des choſes, qui puiſſent eſtre expliquées de prime abord, n'eſtant pas des queſtions inutiles, & qui ne ſont pas à propos; ny des objections, qui naiſſent de fumée, c'eſt à dire qui ne ſont pas de conſequence; car ce n'eſt pas ma couſtume de m'amuſer à des choſes baſſes dans la Theologie: on lit bien qu'on laiſſa voler (5) la Colombe de l'Arche; mais non pas

(5) *Qu'on laiſſa voler la Colombe de l'Arche*] je ne peux pas voir, qu'il y ait quelque difficulté cachée dans cette affaire; ſuppoſé que cette Colombe n'ait jamais trouvé ſon compagnon, il n'importe pas beaucoup; car il y a eu dans l'Arche ſept couples de tous les animaux purs, maſles & femelles: de façon que le pigeon, qui avoit perdu ſon com-

pas qu'elle revint ; neantmoins je ne me mets pas en peine de ſçavoir, comme elle peut trouver par aprés ſon compagnon : (6) je lis, que Lazare eſt reſuſcité des morts ; mais je ne ſuis pas curieux de ſçavoir où eſt demeurée ſon ame pendant ce temps-là : je ne veux pas auſſi faire ou mouvoir un procez pour ſçavoir, ſi ceux à qui il avoit laiſſé ſon bien, pouvoient le retenir ; ou ſi venant à revivre il pouvoit avec droit les redemander, & en reprendre poſſeſſion : je ne veux pas icy diſputer ſi Eve fuſt tirée du coſté gauche d'Adam, veu que je ne ſçay pas encore pour certain, ce que c'eſt que le coſté droit, & meſme ſi la nature

compagnon, & qui eſtoit demeuré dans l'Arche, pouvoit s'accoupler avec un autre, ou avec un des jeunes : mais s'il n'y avoit eu que deux pigeons dans l'Arche, l'un desquels s'eſtãt envolé ne ſeroit point revenu auprés de ſon compagnon, il ſembleroit y avoir quelque difficulté, & on pourroit demander, comment les pigeons auroient eſté produits aprés le Deluge.

(6) *Ie lis, que Lazare*] voyez ce qui eſt arrivé de cela, Iohan. 11. 43.

ture nous a donné telle difference : je croy, qu'elle a eſté faite d'une coſte d'Adam, ſans que je veuille entreprendre de plaider qui des deux aura cette coſte au jour de la reſurrection univerſelle, (7) ny auſſi, ſi Adam eſtoit, hermaphrodite ; ce que les Rabins veulent montrer par les paroles du texte ; car il n'y a pas d'apparence qu'un euſt eſté homme & femme, devant qu'il fuſt femme, ou que deux natures ſi differentes euſſent eſté jointes l'une à l'autre, devant que la ſeconde fuſt faite : il n'eſt pas beſoin de demander, ſi le monde a eſté créé au Printemps, ou en Eſté, ou en Automne ; car il a eſté créé en toutes ces ſaiſons-là ; & c'eſt la meſme choſe, en quels ſignes du ciel le ſoleil a eſté ; car ces quatre ſaiſons

(7) *Ny auſſi ſi Adam eſtoit hermaphrodite*] à cauſe qu'il y a en la Geneſ. 1. 27, *& Dieu crea l'homme à ſon image ; il le crea à l'image de Dieu, il les crea maſle & femelle* ; & pour ce qu'en ce temps là Eve n'eſtoit pas encore faite de la coſte d'Adam, il y a quelques Rabins, qui penſent qu'Adam a eſté un hermaphrodite, voyez Toſtatus ſur la Geneſ. 1. quæſt. 32. où il explique ces choſes.

ſons exiſtent tousjours : le ſoleil a cela qu'il diſtingue l'année en quatre ſaiſons, toutes leſquelles il produit en un meſme temps dans toutes les parties du monde ; & il fait qu'en chacune partie particuliere l'une vienne aprés l'autre : il n'y a pas peu de controverſes dans la Theologie auſſi bien que dans la Philoſophie, que quelquels uns des plus ſçavants ont de couſtume de propoſer & de tenir, dans lesquelles je ne trouve pas loiſible d'employer nos heures inutiles, & bien moins le temps de nos eſtudes ſerieuſes ; toutes ces choſes ne meritant pas mieux, que d'eſtre miſes dans (8) la biblioteque de Pantagruel, ou d'eſtre reliées avec le traité de Tartaretus, où il parle de la façon de bien chier.

Mais

(8) *Dans la Bibliotheque de Pantagruel*] Ce Pantagruel a eſté le fils de Gargantua, voyez le ſusdit Rabelais. Ces choſes de Tartaretus ſont rares ; mais on les trouve quelquefois.

XXII.

MAis j'eſtime toutes ces ſubtilitez indignes de tous ceux, qui paſſent leur temps en la conſideration de ces myſteres ſerieux: il y en a auſſi d'autres, qui viennent trop ſouvent en controverſe, ou en jugement, leſquelles ſelon mon opinion n'ont rien en elles, qui pourroit empeſcher de les croire, ou obliger de les eſtimer impoſſibles: (1) C'eſt une choſe ridicule, qu'on paſſe ainſi le deluge univerſel de Noé, ou qu'on cherche de le noyer dans ce petit deluge de Deucalion. (2) Je ſuis plus

(1) *C'eſt une choſe ridicule &c.*] Il eſt certain que les Payens meſlent, & confondent enſemble ce petit deluge, qui ne ſe fiſt que ſur quelques parties du monde, avec le deluge univerſel, qui arriva ſur toute la terre du temps de Noé, ſans aucune diſtinction; s'il y a quelqu'un, qui veüille ſçavoir ce qu'on peut dire icy contre, qu'il liſe l'Autheur des Préadamites, le 7, 8, & 9. chap. de ſon 4. livre.

(2) *Ie ſuis plus eſtonné de ce qu'il n'y a pas touſiours de deluge;*] Il n'eſt pas beſoin de douter, qu'en pluſieurs places du monde la mer eſt plus haute que la terre ferme; de façon que c'eſt une merveille,

plus eſtonné de ce qu'il n'y a pas toûjours un deluge, que de ce qu'il y en a eu une fois un : (3) on pourra facilement voir comment toutes les ſortes d'animaux ont eſté conſervez non ſeulement avec leurs propres corps, mais meſme avec aſſez de nourriture, &

veille, qu'on n'entende pas parler davantage de deluges : noſtre Hollande eſt ſi baſſe, qu'elle pourroit eſtre entierement engloutie en peu de temps de la mer, ſi elle n'en eſtoit empeſchée par les dunes de ſable, les digues, les moulins, & les écluſes.

(3) *Comment toutes ſortes d'animaux &c.*] Il y en a eu pluſieurs parmy les anciens, comme Apelles diſciple de Marcion, contre leſquels Auguſtin & Origenes ont eſcrit ; & il n'eſt pas beſoin d'aller encor aujourdhuy chercher avec une lanterne ceux qui eſtiment pour ce ſujet les ſaints Eſcrits de Moyſe des ſottes & ridicules fables : il leur ſemble qu'il eſt impoſſible, que tant de beſtes (il y a dans la Geneſe 7. 2. que de tous les animaux purs il y en avoit dans l'arche 7 couples, maſles, & femeles, & un couple d'impurs) avec leur nourriture ſuffiſante euſſent peu eſtre renfermez dans un endroit, ou une place ſi eſtroite. Iean Temporarius dans ſes demonſtrations Chronologiques montre avec pluſieurs raiſons evidentes, que toutes ces choſes ont bien peu eſtre.

Digitized by Google

d'entretien, & cela dans l'Arche, qui n'avoit que trois cens aunes de longueur. (4) Mais il y a encore un myſtere, qui ne ſe trouve pas dans les ſacrez Cayers, qui eſt bien plus difficile à comprendre, (5) & qui a fait recourir

(4) *Mais il y a encore un autre myſtere &c.*] Il y a eu beaucoup de perſonnes empeſchées, & qui ont broüillé beaucoup de papier, pour trouver la verité de cette affaire; mais il n'y a perſonne, qui en ait peu jamais trouver une parfaite aſſeurance, ou certitude: il y en a qui penſent que la partie du Nord de l'Europe ſeroit encore attachée à l'Amerique, ou que du moins elles ne ſeroient pas ſeparées l'une de l'autre par un eſpace large; mais Iean Duncken Admiral de Dannemarc, dans ce qu'il a eſcrit de Groenlant, doute, ſi ce qui a eſté dit cy-deſſus pourroit eſtre veritable: il n'eſt pas auſſi vray-ſemblable que tous ces animaux & tous ces monſtres eſtrangers auroient peu nager là: on ne peut pas auſſi prouver, que quelqu'un y ait eſté par mer; car qui auroit le courage d'entreprendre une telle choſe. Voyez ce que Iean de Laet, & Hugo de Groot ont eſcrit l'un contre l'autre là deſſus.

(5) *Cét honorable Ancien Pere,*] ça eſté S. Auguſtin, il ne pouvoit pas trouver de raiſon en cette affaire, ſans avoir ſon recours à un miracle, il penſoit qu'ils avoient eſté menez

courir ce bon ancien Pere à un miracle ; à ſçavoir comment il eſtoit arrivé que non ſeulement les parties diviſées du monde eſtoient habitées des hommes, & meſme les autres iſles ſeparées ; mais de plus que les Tygres, les Pantheres, & les Ours s'y rencontroient : il ſemble que c'eſt une choſe eſtrange de voir dans l'Amerique une abondance d'animaux nuiſibles, ou qui apportent du dommage, & qu'il ne s'y rencontrent point de chevaux, qui ſont animaux dont on peut recevoir tant de ſervice ; & pas moins ſi l'on veut conſiderer par qu'elle voye non ſeulement les oyſeaux, mais auſſi les beſtes raviſſantes ſont venuës là : on peut auſſi juſtement s'eſtonner comment il ſe peut faire, qu'il ſe produiſe là beaucoup d'animaux, qui ne ſe trouvent point dans les trois autres parties de la terre habitable : ce qui

nez là par d'autres gens, ou qu'ils ſe ſont retirez là par le commandement de Dieu, & il dit auſſi, on ne pourroit pas nier, que les Anges les auroient tranſportez là ; voyez en ſa Cité de Dieu le 7. chap. du 16. livre.

ne nous peut cauſer que beaucoup d'admiration, ou d'eſtonnement, veu que nous ne connoiſſons qu'une Arche (6) & une montagne Ararath, d'où tous les animaux ſe ſont diſperſez par toutes les parties du monde : ceux qui cherchent à reſpondre à cecy, veulent dire que ce deluge n'a pas eſté univerſel ; mais ces gens-là ſuppoſent des choſes, dont je ne demeure pas d'accord, non ſeulement à cauſe que la S. Eſcriture y contredit, mais meſme auſſi la raiſon ; car il ne ſeroit pas beſoin qu'il me coûtaſt beaucoup de peine, pour rendre vray-ſemblable que le monde du temps de Noé eſtoit auſſi peuplé que de nos jours, & que pour lors 1500. ans eſtoient auſſi ſuffiſants pour multiplier le genre humain, comme à preſent le pourroient eſtre quatre mille ans : on tire, ou apporte encore quelques choſes de l'Eſcriture Sainte,

(6) *Et d'une montagne Ararath,*] Sur cette montagne Ararath l'Arche s'eſt repoſée, & tous les animaux en ſont ſortis, de laquelle place ils ſe ſont auſſi tous retirez aprés cela; liſez touchant cecy Geneſ. 8. 4.

Sainte, qui ſont ordinairement auſſi bien creuës, que l'Eſcriture meſme, auſquelles toutesfois je ne veux point captiver la liberté de mon jugement. C'eſt une eſtrange opinion de croire (7) que Mathuſalem ait eſté celuy de tous les enfants d'Adam, qui a veſcu le plus long-temps, & meſme perſonne ne le pourra prouver, au contraire je veux montrer clairement de la ſuite de ce qui en eſt eſcrit, qu'il eſt autrement. On ne me pourroit pas faire paroiſtre de l'Eſcriture Sainte (8) que Judas ſe ſoit pendu luy meſme; car, quoy qu'il y ait un endroit, qui ſemble confirmer cela, ce qui eſt arrivé par l'ambiguité d'un mot, que les Interpretes ont tranſlaté de cette fa-

(7) *Que Mathuſalem veſcut le plus,*] Perſonne ne pourra prouver cela; car on peut lire dans la Geneſ. 5. 24. qu'Enoch n'eſt jamais mort, mais que Dieu le ravit, & ſuivant cecy vit encore: il y a auſſi diverſes opinions touchant le temps qu'a veſcu Mathuſalem, voyez Toſtatus ſur la Geneſ. chap. 5. queſt. 6.

(8) *Que Iudas ſe ſoit pendu luy meſme:*] Les deux endroits, ou paſſages, qui ſemblent ſe contredire, ſont Mat. 27. 5. & Act. 1. 18.

Digitized by Google

çon ; neantmoins en un autre lieu, où cette affaire eſt deſcrite avec plus de circonſpection, cette opinion eſt rejettée bien loin, & renduë en quelque façon fauſſe : c'eſt un ſentiment commun, & qui eſt tenu pour vray de pluſieurs,(9) que la tour de Babylone fut baſtie par nos Peres aprés le deluge pour s'y refugier, en cas qu'il en vint encore un autre, (10) quoy que l'Eſcriture Sainte en apporte une autre raiſon : de plus la circonſtance de la place montre que la choſe n'eſt pas vray-ſemblable ; (11) car c'eſtoit dans une plaine en la terre de Sinear : ce ne ſont pas icy des regles fondamentales

(9) *Que la tour de Babylone:*] On peut lire touchant ce baſtiment le chap. 11. de la Gen. Ioſephus teſmoigne lib. 1. Antiq. Iud. qu'ils commencerent cét ouvrage afin qu'un nouveau deluge ne vint pas à les endommager.

(10) *Neantmoins il y a encore une autre raiſon,*] L'autre raiſon qu'ils avoient, quand ils baſtirent cét ouvrage, peut eſtre leu daus la Geneſ. 11. 4.

(11) *Car il y avoit là aux environs &c.*] On peut lire touchant cette plaine Geneſ. 11. 2. Ceux auſſi, qui ont veu cette place, teſmoignēt que l'affaire en va ainſi.

Digitized by Google

tales de la Foy, & pour ce ſujet il eſt libre à un chacun de donner ſon ſentiment là deſſus, & d'en demeurer d'accord, ou ſouſtenir le contraire ſelon ſon bon plaiſir : il y a encore pluſieurs autres choſes, qui ſont tellement priſes de l'Eſcriture Sainte par quelques-uns, comme ſi elles devoient eſtre ainſi, & qu'on n'en deuſt point douter, & neantmoins, ſauf leurs bonnes graces, je n'y peux pas quelquesfois remarquer une conſequence veritable. L'opinion qu'il y a des eſprits, qui ſont comme Anges tutelaires des perſonnes en particulier, eſt ſouſtenuë avec toute ſorte d'aſſeurance de ceux, qui tiennent le party de l'Egliſe Romaine ; & tirent cecy de cette reſponſe,(12) quand Pierre frapoit à la porte, *Ce n'eſt pas luy meſme, mais c'eſt ſon Ange*, c'eſt à dire, c'eſt ſon meſſager, ou c'eſt un meſſager, qui vient dire quelque choſe de ſa part ; car on pourroit tranſlater cecy du Grec, ce qui ſemble avoir

(12) *Quand Pierre frapa à la porte,*] Vous pouvez lire touchant cecy Act. 12. 15.

eſté la penſée de cette aſſemblée douteuſe : il me vient à preſent en eſprit que j'ay fait cette explication à un jeune Theologien, à laquelle un Franciſcain ne repliqua rien autre choſe ſinon, que cette interpretation eſtoit encore nouvelle, & non pas aſſez authentique.

XXIII.

C'Eſt veritablement une œuvre, ou action d'homme d'apporter de tels & ſemblables raiſonnements ſur la Parole de Dieu, & par conſequent ſujette auſſi à l'abus, & à l'erreur: pour moy je tiens tout cela pour aſſeuré ; je croy que l'Eſcriture Sainte eſt la Parole de Dieu ; & ſuppoſé que tous les hommes auroient paſſé par deſſus, il faudroit neantmoins, pour dire la verité, reconnoiſtre franchement qu'il n'y a eu jamais, depuis la creation, rien de plus parfait, ny d'eſtre plus accompli en toutes ſes parties ; & quoy que je ſerois Payen, je ne pourrois pas me contraindre, ou m'empeſcher de la lire. (') Ie priſe le jugement

ment de Ptolomée, lequel penſoit, que ſans cét œuvre ſa Bibliotheque eſtoit imparfaite. (2) L'Alcoran des Turcs (je parle ſans prejugé) n'eſt rien autre choſe qu'un œuvre confus, ſans aucun ordre, rempli de ſottes & frivoles erreurs, qui repugnent à la Philoſophie, & farci d'une infinité d'impoſſibilitez, de choſes feintes & controuvées, & de bagatelles plus que

(1) *Ie priſe le jugement de Ptolomée,*] On entend icy Ptolomée Philadelphus Roy d'Egypte, lequel fit, ou baſtit une Bibliotheque, où il aſſembla tous les meilleurs livres, qu'il pouvoit trouver dans toutes les parties du monde; mais ayant entendu, qu'il y avoit un livre parmy les Iuifs, qui comprenoit leur Religion, & autres choſes, il fit tant par la connoiſſance, qu'il avoit faite avec Eleazar le Grand Preſtre, qu'il fut tranſlaté d'Hebreu en Grec par 72. des plus ſçavants Iuifs, laquelle copie ils luy envoyerent en Egypte pour preſent, afin d'eſtre miſe avec ſes autres livres.

(2) *L'Alcoran des Turcs,*] Puis qu'on peut avoir ce livre preſque en toutes ſortes de langues, le lecteur y pourra voir, ſi ce n'eſt pas la verité, que noſtre Autheur en a dit icy: voyez auſſi quel teſmoignage en donne Lipſius, Monit. & exempl. polit. cap. 3.

Digitized by Google

ridicules, lequel eſt defendu & ſouſtenu par des purs & manifeſtes ſophiſmes, qui proviennent d'une ſtupide ignorance, par le demoliſſement des Academies, le banniſſement de toutes ſortes de ſciences; & augmenté par la violence, & par les armes: mais les eſcrits, que nous avons, ont eſté diſperſez par tout le monde ſans aucune violence: c'eſt une choſe digne d'admiration, que Philo a eſté le premier, qui a pris garde, que la loy Moſaïque a demeuré plus de 2000. ans ſans recevoir le moindre changement, veu que les droits des autres Pays ſe renouvellent, ou ſe changent bien quelquefois ſelon que l'occaſion des temps le requiert; meſme des choſes, qui avoient le nom de venir de Dieu, leſquelles ont eſté tellement aneanties, qu'il n'en eſt demeuré aucun veſtige, & dont meſme la memoire en a eſté entierement perduë. (3) Ie croy qu'il y en a eu d'autres

(3) *Ie croy qu'il y en a eu d'autres que Zoroaſter &c.*] Ce Zoroaſter, comme Iuſtin le teſmoigne en ſon premier livre, eſt fort renommé,

tres que Zoroaſter, qui ont eſcrit devant le temps de Moyſe; leſquels neantmoins ſe ſont évanoüis avec le temps: les eſcrits ont auſſi bien leur temps, que les eſcrivains; & quoy que les livres ſurvivent quelquefois leurs Autheurs, ils ont neantmoins un certain temps defini pour vivre, lequel ils ne peuvent paſſer de quelque façon que ce ſoit; il n'y a que ſur cét œuvre, ſur la Parole de Dieu, que le temps, qui devore toutes choſes, n'a point de pouvoir; toutes choſes ſe verront conſommées par les flammes, & reduites

nommé, & a eſté auſſi pere de Ninus: les choſes, qui ſont eſcrites de ce Zoroaſter, ont eſté, ou ſont mortes; & il n'eſt pas beſoin de douter qu'il n'y ait eu pluſieurs autres anciens eſcrivains, que Moyſe; car d'où auroit-il eſté querir luy-meſme ſa ſageſſe d'Egypte? il y en a auſſi, qui penſent, que ces cinq livres, qu'on attribuë à Moyſe, n'ont pas eſté eſcrits de luy, ou qu'il n'a pas eſcrit les cinq livres, qu'on luy attribuë ou approprie, & que ſuivant cecy ils ne ſont pas ſi anciens, que le commun peuple s'imagine; voyez ce que Thomas Hobbes dit en ſon livre nommé le Leviathan, au 33. chap.

Digitized by Google

en cendres; mais cette Parole demeurera eternellement.

XXIV.

I'Ay connu des perſonnes, qui ont pleuré, & lamenté (1) la perte de quelques œuvres de Ciceron, & (2) l'embraſement de la Bibliotheque d'Alexandrie. (3) Il me ſemble qu'il y a plus

(1) *La perte de quelques œuvres de Ciceron,*] Il y a pluſieurs choſes de Ciceron qui ſe ſont perduës, comme il paroît de ſes fragments; mais les plus ſçavants ſe plaignent principalement, de ce que les livres, qu'il a eſcrit de la République, ſont perdus.

(2) *L'Embraſement de la Bibliotheque d'Alexandrie,*] C'eſtoit cette Bibliotheque, que Ptolomée avoit aſſemblée à Alexandrie en Egypte, de laquelle nous avons parlé cy-deſſus. Amm. Marcellinus raconte en ſon 22. livre, qu'il y a eu dans cette Bibliotheque plus de 700000. livres: Plutarque raconte dans la vie de Ceſar, qu'elle fut bruſlée, quand il avoit aſſiegé la Ville, & qu'il penſoit la prendre: voyez auſſi A. Gellius lib. 6. cap. 17. & Seneque du repos de la conſcience.

(3) *Il me ſemble qu'il y a plus de livres,*] Seneque fait ſa plainte ſur cette affaire dans le lieu où il eſcrit du repos d'eſprit: Salomon dit Eccleſ. 12. 12. mon fils ſois adverti, il n'y a point de fin à faire beaucoup de livres; & lire beaucoup eſt une laſſitude de la chair.

Digitized by Google

a plus de livres, qu'il ne ſeroit neceſſaire : je pourrois bien voir ſans aucune alteration les cendres (4) de la Bibliotheque du Vatican ; pourveu que je peuſſe recouvrir en la place (5) les œuvres perduës de Salomon, & quelque peu d'autres choſes : je ſouhaiterois bien auſſi que (6) les colomnes d'Enoch fuſſent tranſcriptes, ſi j'en pouvois avoir un plus ancien teſmoignage, que de Ioſephus, & qui ne reſentit pas tant ſa fable : il y a des hom-

(4) *La Bibliotheque du Vatican,*] Cette Bibliotheque eſt à Rome, & on peut lire quels livres il y a dans le Catalogue, qu'on en a fait.

(5) *Les œuvres perduës de Salomon,*] Il eſt certain, que nous n'avons pas les choſes ; dont il eſt teſmoigné 1. Reg. 4. 32. 33. car il y a eſcrit : & il dit 3000. proverbes : avec cela il y avoit mille & cinq de ſes Cantiques : il parla auſſi des arbres, du Cedre, qui eſt ſur le Liban, juſqu'à l'Hyſope, qui croiſſoit à la paroy : il parla auſſi du beſtail, & des oyſeaux, & des poiſſons : Ioſephus raconte au livre 8. des Antiquitez, chap. 2. que Salomon avoit auſſi eſcrit de l'enchantement, & de quelle façon on pouvoit jetter les diables dehors.

(6) *Les colomnes d'Enoch,*] voyez ce que Ioſephus en dit lib. 10. Antiq. cap. 3.

Digitized by Google

hommes, qui ont plus eſcrit, que d'autres n'ont jamais dit ; (7) & Pineda apporte plus d'Autheurs dans un petit œuvre, qu'il a fait de la Monarchie Eccleſiaſtique, qu'il n'en eſt beſoin dans tout le monde : (8) de ces trois grandes choſes, de l'invention deſquelles nous ſommes redevables aux Allemands,] Celuy qui a tranſlaté cét œuvre en Latin, penſe que la premiere a eſté l'art d'Imprimer ; & il dit que ſelon le teſmoignage de Munſterus, il a eſté inventé à Ments par un certain Iean Guttenberg, mais ceux de Harlem diſent bien que non ; car ils attribuent l'invention de cét art à leur Laurens Coſter ; mais les Chinois les peuvent bien mettre tous deux d'accord ; car Alvarus Sabedenus raporte, que les Chinois l'ont euë plus de 1600. ans : la ſeconde choſe, qui a eſté trouvée en Allemagne, eſt la pouldre à Canon, ce que Munſterus attribuë à un certain Moine, dont le nom luy eſt inconnu : il ſemble que l'Autheur ou le Tranſlateur Latin doute de la troiſiéme : je m'aſſeure qu'il faut icy entendre les

(7) *Pineda apporte en un ſi petit &c.*] Ce Iean Pineda cite en cét œuvre plus de mille & quarante Autheurs : celuy qui conteroit une fois cõbien d'Autheurs apporte D. Voetius en ſes diſputes de Theologie, je m'aſſeure qu'il trouveroit, qu'ils ſurpaſſent de beaucoup le nombre de Pineda.

(8) *De ces trois grandes choſes, de l'invention deſquelles nous ſommes redevables aux Allemands,*] Celuy qui a tranſlaté cét œuvre en Latin, penſe que la premiere a eſté l'art d'Imprimer ; & il dit que ſelon le teſmoignage de Munſterus, il a eſté inventé à Ments par un certain Iean Guttenberg, mais ceux de Harlem diſent bien que non ; car ils attribuent l'invention de cét art à leur Laurens Coſter ; mais les Chinois les peuvent bien mettre tous deux d'accord ; car Alvarus Sabedenus raporte, que les Chinois l'ont euë plus de 1600. ans : la ſeconde choſe, qui a eſté trouvée en Allemagne, eſt la pouldre à Canon, ce que Munſterus attribuë à un certain Moine, dont le nom luy eſt inconnu : il ſemble que l'Autheur ou le Tranſlateur Latin doute de la troiſiéme : je m'aſſeure qu'il faut icy entendre les

grandes choſes, de l'invention deſquelles nous ſommes redevables aux Allemands, il y en a deux, qui apportent beaucoup d'incommoditez avec elles; & je ne ſçay pas ſi elles n'apportent pas aux hommes plus de dommage, que de bien; ce n'eſt pas moy ſeul, qui ſouhaitte, mais il y en a une quantité d'autres & de grand eſprit, qui voudroient avec paſſion qu'il ſe tint quelque Synode general, non pas ſeulement pour compoſer les differents, qui

les effects, que Busbequius ſemble attribuer aux Allemands en ſa troiſiéme Epiſtre; car voicy ſes paroles: *Non enim facilè gentem aliam minus piguit aliorum benè inventa ad ſe transferre. Teſtes majores minoreſque bombardæ, multaque aliâ, quæ à noſtris excogitata ipſi ad ſe avertunt, ut libros tamen typis excuderent, horologia in publico haberent, nondum adduci potuerunt*; c'eſt à dire, il n'y a point de peuple, qui s'attribuë ſi facilement les choſes, que les autres ont inventées: les canons, & mouſquets peuvent donner teſmoignage de cecy, & encore pluſieurs autres choſes que nous avons inventées, & qu'ils ont attirées à eux; mais neantmoins ils ne ſont jamais venus ſi avant, qu'ils en ayent fait imprimer des livres, & qu'ils ſe ſoient ſervis des horloges en public.

qui regardent la Religion ; mais pour donner ou nommer quelque peu, mais bons livres, pour l'advancement & l'eſtabliſſement des ſciences ; & pour deffendre & faire jetter au feu une quantité de fatras, ou de livres inutiles, qui ne ſont propres, que pour gaſter & corrompre les honneſtes eſtudes & exercices, & auſſi l'eſprit de ceux qui commencent, & pour faire gaigner les imprimeurs, & les libraires.

XXV.

IE ne peux pas aſſez m'eſmerveiller de (1) l'action des Samaritains, qui faiſoient conſiſter leur foy ſeulement dans les cinq livres de Moyſe : & je ne ſuis pas moins honteux de l'explication des Rabins, ſur le vieil Teſtament, que de leur renonciation au nouveau : qu'une partie meſpriſable de la vile, abjecte, & baſtarde race de Jacob,

(1) *L'action des Samaritains*] On peut lire des Samaritains, & de leurs couſtumes, 2 Reg. 17. & comme ils ont eſté meſpriſez des Iuifs, Ioan. 4. 29, & 8. 44. voyez auſſi Cunæus de Rep. Hebr. lib. 2. c. 16.

Digitized by Google

Jacob, qui eſtoit autrefois tellement attachée à la ſuperſtition des Payens, (2) qui ſe laiſſoit attirer ſi facilement à l'idolatrie de leurs voiſins ; que cette nation-là, dis-je, à la veuë du peuple de Dieu, demeure ſans aucune eſperance de converſion, dans la croyance de ſes inſtitutions, & attend aprés des choſes, qui ſont impoſſibles, c'eſt, dis-je encore une fois, une merveille, qui ſurpaſſe toutes les merveilles : neantmoins ce que nous leur voulons faire paſſer pour honte, nous pourroit eſtre imputé à honneur ; car c'eſt une opiniatreté de perſeverer dans une mechante affaire, mais une marque de conſtance de demeurer inesbranlable dans une bonne : & en cecy il faut que j'accuſe mon propre peuple, qui fait profeſſion d'une meſme Religion que moy ; car il n'y a point de peuple ſous

(2) *Qui ſe laiſſoient attirer ſi facilement à l'idolatrie de leurs voiſins*] Voyez comment les Iuifs ſe ſont addonnez ſi facilement à l'idolatrie, Exod. 32. 4. & 1 Reg. 12. 28, & 16. 31. Ezech. 20. 8, 9. On peut voir auſſi Cunæus lib. 3. cap. 4. de Rep. Hebr.

Digitized by Google

ſous le ſoleil ſi variable, & ſi facile à changer de Religion que les Chreſtiens, & qui ſe tournent tantoſt d'un coſté, & tantoſt de l'autre, & prenant non ſeulement diverſes formes du Chriſtianiſme; mais meſme celles des Juifs & des Mahometans, qui y ſont tout à fait contraires: & pour lors (3) ils nomment ſeulement Prophete celuy, auquel ils donnoient auparavant le nom de Sauveur; & attendent encor celuy, qu'auparavant ils croyoient eſtre venu. (4) C'eſt la promeſſe de

(3) *Et alors ils ne le nomment que Prophete*] Ce ſont ceux qui renonçant à la Religion Chreſtienne, embraſſent celle des Turcs, & ſont nommez renegats, qui ſemble venir d'un mechant mot Latin *renegantes* : il y en a beaucoup de tels dans toute la Turquie : & ils font cecy, pour vivre avec plus de liberté, pour ſe delivrer de l'eſclavage ; & pour eſtre élevez à de plus grandes dignitez.

(4) *C'eſt la promeſſe de Chriſt, qu'il nous fera tous un troupeau*] Chriſt dit cecy ; Ioan. 10. 16. *I'ay encore d'autres brebis, qui ne ſont pas de cette bergerie, il faut que je les amene, & elles entendront ma voix, & ce ne ſera qu'un troupeau, & qu'un paſteur* : & Matth. 24. 14, il

de Chriſt, qu'il nous ramaſſera tous en un troupeau ; mais l'aſſeurance, quand cela ſe fera, & comment cela ſe fera, m'eſt auſſi inconnuë, que le jour du Iugement : le monde conſiſte principalement en quatre Religions ; mais le nombre de ceux, qui font profeſſion de la noſtre, eſt bien plus petit que celuy de tous les autres : j'advouë qu'il en vient quelquesfois quelques-uns parmy nous ; mais bien peu, en comparaiſon du nombre de ceux, qui embraſſent le party de nos adverſaires, qui n'eſt pas à comparer à ceux, qui abandonnent le paganiſme ; mais ſeulement au regard de ceux, (5) qui n'eſtant ny l'un ny l'autre, n'avoient pas

il dit, *Cet Evangile ſera preſché par tout le monde, en teſmoignage à toutes les nations*, & neantmoins Chriſt demande Luc. 18. 8. *mais quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il auſſi de la foy ſur la terre.*

(5) *Lesquels n'eſtant ny l'un, ny l'autre,*] Au regard de la foy Chreſtienne il y a de trois ſortes d'hommes, fidelles, infidelles, & ceux qui ne ſont encor ny l'un, ny l'autre: je nomme fidelles, ceux, qui ont rendu la parole preſchée utile, veu qu'elle

pas creu en Chriſt à cauſe ſeulement qu'ils n'avoient jamais ouy nommer le nom de Chriſt : mais la Religion Iudaïque eſt tout à fait contraire à la Chreſtienne ; & celle des Turcs à toutes deux ; & il n'y a point d'apparence, ou d'eſperance de convertir jamais les Turcs, veu l'eſtat où ils ſont aujourdhuy : on pourroit en quelque façon eſperer, ſi ce grand Empire venoit à ſe diviſer, quoy que cela ne ſeroit pas beaucoup, & de plus il y a fort peu d'apparence : de quelle façon la fortune traite les Iuifs, ils demeurent tousjours opiniaſtres ; & la perſecution, qu'ils ont endurée 1500 ans de ſuite, n'a ſervi à rien autre choſe, qu'à les confirmer plus fortement dans

qu'elle eſtoit meſlée avec la foy en ceux qui l'entendoient : infidelles, qui ne l'ont pas renduë utile, à cauſe qu'elle n'eſtoit pas conjointe avec la foy, en ceux, qui l'entendoient auſſi, Hebr. 4. 2. Ie ne nomme ny fidelles, ny infidelles ceux, qui auroient bien creu s'ils en avoient eu connoiſſance, vid. Luc. 10. 22, & Matth. 11. 21 ; car comment auroient ils creu en celuy, duquel ils n'avoient point ouy parler, Rom. 10. 14.

dans leur erreur : ils ont desja ſouffert, tout ce qu'on leur peut faire ſouffrir, & cela dans une mauvaiſe affaire, ce qui ne ſervira pas peu pour convaincre leurs ennemis : Ce n'eſt pas agir comme il faut, de vouloir agrandir les bornes de la Religion, ou de la vouloir rendre plus floriſſante par la perſecution : il n'eſt jamais ſuccedé heureuſement à ceux, qui ont entrepris cet œuvre avec un zele plain de courroux ; car par ce moyen ils n'ont pas ſeulement confirmé la vraye Religion ; mais de plus en plus les impies, & pernicieuſes hereſies ; & meſme les opinions les plus mal fondées : c'eſt de cette façon qu'on a jetté les premiers fondements de noſtre Religion : il n'y a perſonne, qui puiſſe plus juſtement ſe vanter des perſecutions, & qui puiſſe pretendre avec plus de droit ſur le nombre & le courage des Martyrs, que nous ; car pour parler proprement, ce ſont preſque les uniques, & les vrais exemples de force : ceux, qu'on tire des guer-

res,

res, & des combats, ſont pluſtoſt des exemples de hardieſſe & de temerité, que de force; & ſi nous y prenons bien garde, nous trouverons, que le plus parfait, n'a eſté qu'un courage abatardy, & non pas veritable: ceux qui voudroient prendre la peine de conſiderer une fois attentivement toutes les circonſtances (6) qu'Ariſtote requiert dans une vraye & parfaite force, remarqueroient que ſon maiſtre & ſon ſeigneur Alexandre le Grand, & cet invincible Romain Iule Ceſar, n'en ont eu que le nom: Si on en trouve, qui par leurs grands exploits ont merité un nom, ou un tiltre ſi glorieux, il y a pourtant des martyrs, qui dans les ſoufrances de choſes plus terribles les ont ſurpaſſez de beaucoup; & qui pour ce ſujet ſe peuvent attribuer plus juſtement ce tiltre heroïque. (7) Il n'eſt pas en la puiſſance

(6) *Qu'Ariſtote requiert dans une vraye, & parfaite force,* voyez lib. 3. Ethic. ad Nicom. cap. 6.

(7) *Il n'eſt dans la puiſſance*

puissance de tous les fidelles de venir si avant, que d'aller dans le ciel par le feu & par les flammes : il y en a beaucoup, qui ne sont pas pourveuz d'une si grande mesure de force, pour faire paroistre une si austere, & si terrible preuve de leur foy, qui neantmoins adorent leur Sauveur avec sincerité, & qui ont sans doute une foy agreable devant les yeux du Seigneur.

XXVI.

OR comme tous ceux, qui se comportent genereusement dans la guerre, ne peuvent pas estre nommez vrays soldats ; de mesme il n'est pas convenable, ou necessaire de nommer martyrs tous ceux, qui meurent pour

puissance de tous les fidelles] Qu'un chacun n'ait pas cette force, S. Paul le tesmoigne Phil. 1. 29. car il vous a esté donné quelque grace en l'affaire de Christ ; non seulement de croire en luy ; mais aussi de soufrir pour luy : c'estoit de là qu'ils se rejouissoient, d'estre estimez dignes de soufrir du mespris pour l'amour de son nom, Act. 5. 41. & qu'ils tenoient à grande joye, quand ils venoient dans beaucoup de tentations, Iacob. 1. 2.

pour leur Religion : (1) Iean Hus fut condamné à la mort par le Concile de Conſtance pour hereſie ; neantmoins les Hiſtoriens, qui ſont de ſon opinion, l'honorent de ce nom, ou de ce tiltre honorable de martyr de Ieſus Chriſt : on feroit tort aux Theologiens des deux partis, ſi on vouloit nier qu'il a eſté ou heretique ou martyr : ſans doute il y en a beaucoup icy bas, qui ſont mis au nombre des martyrs, & marquez avec une lettre rouge dans l'Almanach, qui ne ſeront pas receus dans le ciel pour martyrs ; dont les noms ſont bien eſcrits dans le livre des martyrs : mais qui en la preſence de Dieu ne ſeront pas ainſi reconnus, ou contez pour vrais martyrs, (2) comme jadis Socrates, ce ſage

(1) *Iean Hus fut condamné à la mort par le Concile de Conſtance*] Voyez touchant cette affaire Enée Sylvius le 3. chap. de ſes Hiſtoires de Boheme. Comment & pourquoy il a ſoufert eſt auſſi traitté amplement dans noſtre livre de Martyrs.

(2) *Comme Socrate ce ſage payen*] on ne peut pas lire ſans alteration d'eſprit

ſage payen, qui fut condamné à boire un poiſon mortel, à cauſe qu'il ſouſtenoit courageuſement juſqu'à la fin l'Unité de Dieu, qui eſt la premiere pierre fondamentale de noſtre vraye Religion, ſans en dire davantage. (3) Ie me ſuis ſouvent eſtonné de ce pauvre Eveſque, qui a deu ſoufrir, à cauſe qu'il nioit, qu'il y euſt des antipodes;

d'eſprit dans les œuvres de Platon, comment cet homme fut indignement fait mourir, luy, qui avoit le nom d'eſtre le plus ſage de tous les hommes: il a bien mieux parlé de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & d'autres points fondamentaux de la Religion Chreſtienne, que pluſieurs Chreſtiens ne font: il pouvoit croire qu'il y avoit un Dieu, & meſme qu'il eſtoit recompenſeur de ceux, qui le cherchoient: il n'eſt pas tellement devenu denué de ſens, qu'il ait changé la gloire de Dieu immortel à la reſſemblance de l'image dun homme, ou d'un animal à quatre pieds.

(3) *Ie me ſuis ſouvent eſtonné de ce pauvre Eveſque, &c.*] Ce que ſoufrit l'Eveſque fut, qu'il fut privé ou déporté de ſa charge: voyez Aventinus en ſon Hiſt. Bojor. il y a eu auſſi pluſieurs anciens Peres, comme Lactantius, Auguſtinus, Beda, & autres, qui eſtoient de cette opinion, à ſçavoir qu'il n'y avoit point d'Antipodes.

Digitized by Google

tipodes ; neantmoins je ne le peux pas excuſer, mais il faut que je l'accuſe d'erreur, de ce qu'il proſtituoit ainſi ſa vie pour une bagatelle ; mais ceux, qui l'ont condamné pour cette occaſion, n'ont pas eu moins d'erreur, & d'ignorance : je ne croy pas que ma conſcience m'accuſaſt de menſonge, ſi je diſois, qu'il n'y en a pas beaucoup qui craindroient moins que moy l'affreux viſage de la mort, ſi quelque digne, & honorable occaſion s'en preſentoit un jour ; neantmoins ſuivant le devoir, dont je ſuis redevable au commandement de Dieu, & le ſoin, avec lequel toutes les creatures naiſſent, de defendre & conſerver leur vie, je ne mourrois pas volontiers pour quelques ceremonies Eccleſiaſtiques, ou pour des affaires d'Eſtat, ou pour quelques autres affaires indifferentes : ma foy n'eſt pas ſi opiniaſtre, qu'elle ne peuſt bien dans les occaſions ceder à ces obſtacles, ou qu'elle ne ſe peuſt accommoder aux choſes, qui n'ont pas d'impieté manifeſte ; de façon

Digitized by Google

façon que la prudence eſt la vie & l'ame des choſes civiles, & de celles qui regardent la Religion; ſans laquelle ſe precipiter dans les flammes, ne ſeroit ny plus ny moins que ſe tuer; & je craindrois qu'en faiſant cela je ne me jettaſſe d'un feu dans un autre.

XXVII.

IE ne peux pas prouver, ny nier que les miracles ont ceſſé, ou qu'il ne ſe fait plus de miracles; ny je ne veux pas entreprendre de determiner le temps, ny la periode quand ils ceſſeront: il eſt certain ſelon le teſmoignage de la S. Eſcriture, qu'il y en a eu aprés Chriſt; & il eſt aſſez probable, qu'il s'eſt fait des miracles longtemps aprés les Apoſtres pour la converſion des Gentils; ou il faut que nous revoquions en doute le teſmoignage de ces Eſcrivains, lequel teſmoignage nous recevons volontiers en choſes, qui ſervent à la confirmation de nos propres ſentiments, ou opinions: il peut eſtre qu'il y a quelque choſe de veritable en ce que les Ieſuites raportent des

miracles, qu'ils ont faits aux Indes : pour moy je ſouhaitterois qu'il fuſt vray, & que cela ne fuſt pas ſeulement appuyé ſur le teſmoigne de leurs propres Eſcrivains : ils peuvent y adjouter foy facilement, quand ils ſe perſuadent, qu'il ſe fait tous les jours dans leur maiſon un bien plus grand miracle, à ſçavoir le changement eſſentiel des elements viſibles en la ſubſtance du corps, & du ſang de Chriſt. (1) car le changement d'eau en vin aux nopces de Cana en Galilée ; (2) le changement de pierres en pain, que le diable perſuadoit à Chriſt de faire dans le deſert, toutes ces choſes-là, disje, ne peuvent pas porter le nom de miracles, ſi elles ſont comparées aux choſes dont ils ſe vantent : neantmoins, pour parler proprement, quoy qu'un miracle ne ſoit pas plus grand que l'autre, veu qu'ils viennent

(1) *Car le changement d'eau en vin*] C'eſtoit le premier miracle, que Chriſt fit, & on peut lire cecy Ioa. 2.

(2) *Le changement des pierres en pain*] On peut lire cette tentation Matth. 4. 3.

Digitized by Google

nent tous deux de la main toute-puiſſante de Dieu, lequel ſans aucune difference fait auſſi facilement l'un que l'autre, qui peut auſſi facilement créer tout le monde, comme une ſeule creature; car c'eſt auſſi une choſe miraculeuſe, quand on fait quelque choſe non ſeulement de ſurnaturel, & contre nature, (3) mais auſſi devant la nature; car ce n'eſtoit pas un moindre miracle d'avoir créé jadis la nature, que de la changer, ou paſſer l'ordre, qui luy avoit eſté preſcrit. Celuy, qui veut meſurer la divine puiſſance avec la capacité de ſon eſprit, la renferme dans des bornes trop eſtroites: je tiens que Dieu peut faire toutes choſes; mais je ne comprens pas la façon avec laquelle il fait les choſes, qui ſoufrent de la contradiction; mais neantmoins je n'oſeros pas nier, qui ne les puiſſe faire; je ne peux pas auſſi concevoir

(3) *Mais auſſi devant la nature*] C'eſt à dire devant que la nature, ou le monde fût creé.

(4) pourquoy Dieu vouloit qu'Eſdras fit revenir les temps paſſez, s'il n'avoit pas la puiſſance de faire paroiſtre derechef le meſme temps; ny auſſi pourquoy il exigeoit d'un homme mortel ce qu'il ne pouvoit faire luy meſme : je ne veux pas dire, que Dieu ne le peut pas ; mais je dis ſeulement, qu'il ne veut pas les choſes, que nous diſons ordinairement n'eſtre nullement en ſa puiſſance : Certes cela n'eſt pas ſi rude, mais paroît bien plus honnéte quoy que je n'aye pas de ſentimens eſtranges dans cette occaſion ; car pour parler icy plus particulierement, comme il eſt en quelque façon poſſible, la puiſſance & la volonté de Dieu ne ſont qu'une meſme choſe, & l'une & l'autre enſemble ne conſtituent qu'un Dieu.

Ie

(4) *Pourquoy Dieu vouloit qu'Eſdras*] On peut lire dans le 4. livre d'Eſdras au 14. chapitre, ce qu'Eſdras demanda de Dieu, & ce que Dieu luy accorda de faire, lequel livre eſt mis par les noſtres au nombre des Apocryphes.

Digitized by Google

XXVIII.

IE croy donc qu'il s'eſt fait jadis des miracles, & je ne nie pas que les vivants n'en puiſſent encore faire ; mais je n'ay pas bonne opinion de ceux, (1) qu'on attribuë aux morts, & pour ce ſujet j'ay tousjours douté de cette force efficacieuſe, qu'on dit eſtre (2) dans les Reliques des Saints : j'ay tousjours de couſtume de regarder at-

(1) *Qu'on attribuë aux morts*] l'Ancien Pere S. Auguſtin a eſcrit un petit traité contre cette opinion, dont le tiltre eſt, *de cura pro mortuis.*

(2) *Qu'il y auroit dans les reliques des Saints*] Les Papiſtes ont beaucoup à jaſer de ces reliques des Saints, à cauſe que les oſſements d'Eliſée reſuſciterent un mort, 2 Reg. 13. 21, & à cauſe que le bord du veſtement de Chriſt guerit le flux de ſang, penſant que cette force eſt encore dans les Reliques. Le Sieur d'Aldegonde dit, que ceux de l'Egliſe Romaine ſe vantent, qu'ils ont encore parmy eux la Croix, les cloux, la lance, la creche où Chriſt a couché, & la queuë de l'aſne, ſur laquelle il entra en Ieruſalem, & la corde avec laquelle Iudas s'eſtrangla, & qu'ils adorent toutes ces choſes à cauſe de la force, qu'elles ont en elles: voyez le 3. chap. de ſon 4. livre.

Digitized by Google

tentivement les ossements, les habits, (3) & aussi tous les meubles precieux des Saints, & de Christ mesme; & de les secouër, pour voir s'il n'y a rien de caché : je ne peux pas entendre ny concevoir, d'où (4) la Croix, que S. Helene trouva, & en laquelle Christ perdit la vie, auroit receu une telle force, que de resuscíter les autres des morts; (5) ny aussi que pour la

(3) *Et aussi tous les meubles precieux des Saints*] Personne ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de tromperies cachées sous ces choses : Ceux de Venise, & de Padouë ont encore aujourdhuy des differents l'un contre l'autre pour le corps de S. Luc; & on peut lire en Abr. Bzovius qui en a escrit, comment le Pape a tasché de composer cela : on peut voir aussi touchant ces tromperies, ce qu'en dit le Concile de Latran, qui se tint sous Innocent Troisiéme.

(4) *La Croix, que trouva S. Helene*] Voyez ce qu'en a escrit Nicephore en ses Histoires Ecclesiastiques au 8. livre, le 29. chap.

(5) *Ny que l'Empereur Constantin, &c.*] Paulus Diaconus, & Nicephore, cy-dessus nommé, font quelque mention de cette affaire : Nicephore dit bien, qu'il a eu les cloux au frein de son cheval; mais non pas que l'Empereur en ait receu quelque advantage.

Digitized by Google

la meſme raiſon l'Empereur Conſtantin ne pouvoit jamais tomber de ſon cheval dans la guerre, ou eſtre bleſſé de ſes ennemis, à cauſe qu'il portoit au frein de ſon cheval les clous, avec leſquels les mains de Chriſt avoient eſté cloüez, ou attachez: je mets au nombré des (6) ſaintes tromperies le preſent de Baudouïn Roy de Ieruſalem, qui fit preſent des cendres de S. Iean Baptiſte à ceux de Genes, en reconnoiſſance de la peine & des frais, qu'ils avoient faits pour luy en la guerre, auſſi bien que (7) les ſaintes eſpées, & les couronnes benites: Ceux, qui diſent que l'ame laiſſe encore

(6) *Saintes tromperies*] On peut lire ce que ſont proprement ces ſaintes tromperies, & en quoy elles conſiſtent, dans le Byekorf, le 1. chap. du 5. livre.

(7) *Les ſaints glaives*] Les Papes ſont accouſtumez d'envoyer des glaives aux autres Princes du monde, quand ils veulent faire la guerre contre les ennemis de l'Egliſe: à Londres dans la Tour on peut voir encor un glaive, que Leon dixiéme envoya à Henry huitiéme, quand il l'honora du tiltre de Defenſeur de la foy.

core quelque ſainteté au corps, qui y demeure, parlent des miracles à la façon des Phyſiciens, & comme ſi cela ſe faiſoit naturellement, ſans faire une vraye ouverture de l'affaire; or la raiſon, pourquoy je ne fais pas beaucoup d'eſtat des reliques des Saints, vient en partie de ce que j'ay embraſſé toutes les choſes anciennes aſſez froidement, & ſans beaucoup de zele, ſans les reconnoiſtre pour quelques actes Religieux: je m'eſtonne ſeulement de l'Eternité, qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce qui eſt ancien, & principalement de Dieu meſme, lequel, quoy qu'il ſoit nommé (8) l'Ancien des jours, on ne peut pas neantmoins juſtement donner le nom de vieil, ou ancien à celuy, qui eſtoit devant que le monde fuſt, & qui ſera aprés le monde; & neantmoins pas plus ancien que le temps, ou l'aage meſme, (9) dont les ans n'ont point de

(8) *Ancien des jours*] Dieu eſt ainſi nommé, Dan. 7. 9.

(9) *Dont les ans n'ont point de Climat*] L'an de climat eſt le 63. an de noſtre vie.

de Climat ou ne ſont point climateriques, dont la durée eſt eternelle, & par conſequent bien plus noble que tous les noms qu'on peut donner à l'Antiquité.

XXIX.

MAis principalement je m'eſtonne, pour quelle raiſon la curioſité de ces grands eſprits ne s'eſt point eſtenduë juſqu'à vouloir ſçavoir, ou du moins à s'enqueſter d'où procedoit (1) la ceſſation des Oracles, ou

(1) *La ceſſation des Oracles,*] Quand quelqu'un vouloit ſçavoir le ſuccez de quelque affaire douteuſe, tout le monde venoit de toutes parts à Delphes, qui a eſté entre toutes les autres places la principale, & la plus renommée, où ces reſponſes eſtoient données; car il y avoit une ſelle d'or à trois pieds, & un Autel quarré, ſur lequel eſtoit l'image d'Apollon: quand on propoſoit donc quelque choſe, dont on auroit ſceu volontiers le ſuccez, on y reſpondoit incontinent, ce qui eſtoit tenu pour auſſi veritable, que ſi Dieu avoit parlé du Ciel; & de là venoit ce proverbe, *Quaſi ex tripode dictum*, c'eſt à dire, il eſt auſſi vray, comme ſi Dieu l'avoit prononcé de la Selle à trois pieds: ces reſponſes donc, qui eſtoient là don-

des Reſponces divines ; ou quelle Eclipſe, ou foibleſſe d'eſprit leur eſt ſurvenuë, de ſe contenter des propos ridicules & ſi eſloignez de la raiſon de Plutarque : les Iuifs adjoutent foy (*) au

données, furent nommées Oracles, c'eſt à dire reſponſes divines: mais de quelle façon ces Oracles eſtoient prononcés, & quand ils finirent à eſtre donnez, il n'y en a point de commune opinion parmy les Sçavants: nous ſerions donc trop long-temps à traitter de ces deux choſes, & pour ce ſujet nous le remettrons en une autre fois, veu que noſtre deſſein eſt de faire bien-toſt imprimer derechef ce petit livre, & de l'enrichir, ou pourvoir de plus amples commentaires : nous diſons ſeulement qu'il y avoit beaucoup de fourbes cachées la deſſous, & c'eſt une choſe digne, que nous adioutions icy les paroles du Sieur H. Blound, que nous avons tirées de ſon voyage vers le Levant; il dit donc, qu'il a veu la vraye image de Memnon, qui eſtoit ſi renommée parmy les Anciens ; mais qu'elle eſtoit creuſe en haut au ſommet de la teſte ; & les Iuifs & Egyptiens, qui l'accompagnoient, ſçeurent bien luy dire, qu'ils avoient veu par cy-devant y entrer quelqu'un, qui ſortoit par aprés par une Pyramide ; qui en eſtoit largement eſloignée de la portée de deux traits d'un arc ; il adjoute à cela, alors je peus bien-toſt croire,

(2) au surnaturel retardement du Soleil, qui arriva du temps de Iosué; mais ils taschent de tout leur pouvoir à renier avec beaucoup d'impudence (3) l'Eclipse du Soleil, qui arriva en la mort de nostre Sauveur, & qui a esté reconnuë de tous les Gentils, & mesme advoüée manifestement (4) par les demons : certes la trop grande sensualité, ou curiosité de ces gens-là n'est pas à priser, & de plus n'est pas certaine, dis-je, qui veulent remettre la verité de l'Escriture au consentement des Histoires profanes; qui cherchent à confirmer le livre

re, ce que c'estoit pour des oracles; & comment cela s'est passé avec les autres : certes on peut mieux se persuader cela, que croire qu'ils ont esté prononcez d'une autre façon.

(2) *Au surnaturel retardement du Soleil,*] Lisez touchant cecy Ios. 10. 13.

(3) *L'Eclipse du Soleil,*] On peut lire touchant cettte Eclipse du Soleil Luc. 23. 44. 45. & il estoit environ la sixiéme heure, & il y eut des tenebres par toute la terre jusqu'à la neufviéme heure, & le Soleil fust obscurci.

(4) *Par les demons,*] Suidas paroist faire quelque mention de cette affaire.

Digitized by Google

vre d'Heſter, ou de Daniel (5) par l'authorité de Megaſthenes, ou d'Herodote: il faut que j'advouë que j'ay eſté en cela malheureuſement curieux, juſqu'à ce que le raport ridicule, auquel (6) Iuſtin dit des Iuifs, qu'ils furent tous chaſſez d'Egypte, à cauſe de la gale, dont ils eſtoient ſoüillez, me fit connoiſtre mon erreur: & pour dire la verité, aprés que j'ay eu commencé à rechercher plus attentivement & à connoiſtre les affaires du monde, & à voir & revoir ces fauſſes repreſentations, ces maſques & ces eſtres contrefaits, avec leſquels les

(5) *Par l'authorité de Megaſthenes, & d'Herodote,*] Il y a eu un Megaſthenes, qui a eſcrit des Indes, duquel Pline, Strabo & Ioſephus font ſouvent mention: mais il n'y a perſonne, qui faſſe mention d'un Megaſthenes, qui a eſcrit des affaires de Perſe: L'authorité d'Herodote eſt peu eſtimée pour prouver quelque choſe. Ciceron l. 1. de legib. & Strabo l. 16. penſent que ſes livres ſont meſlez avec toutes ſortes de fables, ou qu'ils en ſont remplis.

(6) *Où Iuſtin dit des Iuifs,*] On peut voir cecy en Iuſtin en ſon 36 livre: voyez auſſi ce qu'en diſent ou raportent Strabo l. 16. & Tacite l. 5. hiſt.

Digitized by Google

les choſes du temps paſſé viennent à ſe preſenter ſur le Theatre du monde en autres & autres formes. (7) Ie n'adjoute pas beaucoup plus de foy aux raports des choſes paſſées, que je fais aux predictions des choſes, qui ſont encore à venir: il y en a eu par cy-devant davantage de la meſme opinion que je ſuis, leſquels pour ce ſujet ont eſcrit eux meſmes ce qui leur eſtoit arrivé, & ſurvenu pendant leur vie; en quoy Moyſes les a tous ſurpaſſez, n'ayant pas fait ſeulement un par-

(7) *De façon que je n'adjoute pas beaucoup plus de foy aux rapports des choſes paſſées,*] Ce que teſmoigne Carolovitius eſt digne d'eſtre remarqué, lequel ayant eſté luy meſme en perſonne dans la plus part des aſſemblées des Royaumes, & aprés venant à lire l'hiſtoire de Ioannes Sleydanus touchant ces affaires, & voyant que cét homme eſcrivoit autrement qu'il n'eſtoit en verité dit; les eſcrits de Ioannes Sleydanus ſont, que j'ay de la peine à croire aucun des Anciens Eſcrivains, ou Hiſtoriographes, un certain honneſte Bourgeois de Leyden ayant leu preſque tous ceux, qui avoient eſcrit des guerres des Pays-bas, diſoit, qu'il ne ſçavoit ce qu'il en diroit; à cauſe que pas un de tous ne s'accorde.

Digitized by Google

parfait raport de tout ce qu'il a fait & obmis pendant ſa vie; mais auſſi, comme quelques-uns ſouſtiennent, (8) de ſa mort meſme.

XXX.

(1) IL me ſemble que c'eſt une merveille, qui ſurpaſſe toutes les merveilles, que toutes les choſes, qui ſont rapportées des uns & des autres touchant les Oracles, n'ont pas peu encor oſter de la cervelle des hommes ces doutes des Eſprits, (2) & des Enchantereſſes; & auſſi je ne peux pas m'ima-

(8) *Meſme de ſa mort,*] Ceux qui ſont de ce ſentiment, que Moyſe auroit eſcrit entierement les cinq livres, doivent pareillement tenir cecy pour aſſeuré, à ſçavoir qu'il a eſcrit de la mort: j'aimerois mieux croire que Moyſe n'a pas eſcrit le cinquiéme livre; mais il y en a d'autres, qui concluent de là, que Moyſe n'en auroit pas eſcrit un de tous.

(1) *Il me ſemble que c'eſt une merveille &c*] A cauſe que toutes les choſes que les anciens Hiſtoriographes raportent des Oracles ſe contrediſent l'une à l'autre, & qu'elles ont double ſens, il me ſemble, qu'il eſt impoſſible de faire une ferme concluſion de cette affaire, & de croire qu'il y a des Eſprits.

(2) *Et des Enchantereſſes,*] Veu qu'il eſt fait men-

m'imaginer, comment un ſi grand nombre de ſçavants perſonnages ſoient venus à s'oublier tellement en la connoiſſance, qu'ils avoient des choſes ſurnaturelles, & que rejettant loin l'eſchelle, par laquelle on monte juſqu'au ſommet des choſes creées, ils revoquent en doute l'eſtre des Eſprits : je peux dire aſſeurement que j'ay touſiours creu, & maintenant je peux

mention de pluſieurs Enchantereſſes par ceux, qui ont eſté empeſchez en cette matiere, je ne ſçay pas de quelle ſorte veut parler icy noſtre Autheur: quand aux Enchantereſſes, dont il parle en la diviſion prochaine, qui faiſoient toutes leurs choſes ſuivant les regles fondamentales de la nature, il n'y a perſonne, qui nie qu'il n'y en ait : il y a auſſi la Loy *Cornelia de Veneficiis* contre ceux, *qui noxio poculo, aut impuris medicaminibus alium quem fuerint infectati.* Mais il y en a beaucoup, qui ne croyent pas qu'il y ait des Enchantereſſes, qui accompliſſent leurs ſortileges par l'ayde du diable ; & meſme il y a beaucoup de Theologiens reformez, qui tiennent le contraire; & on ne peut rien tirer ou conclure de certain des Oracles pour la confirmation des eſprits, & des Enchantereſſes, comme nous avons déjà dit cy-deſſus.

Digitized by Google

peux dire que j'ay trouvé en effect qu'il y a des Enchantereſſes : Ceux qui doutent de cela, ne renient pas ſeulement qu'il y a des Enchantereſſes, mais auſſi des eſprits, & ne ſont pas par conſequent ſeulement incredules, mais peuvent bien paſſer auſſi pour Irreligieux & Athées : ceux, qui deſirent voir une fois un fantoſme, pour rejetter cette incredulité, ne parviendront ſans doute jamais à la fin de leurs ſouhaits ; meſme ils ne pourront pas voir d'Enchanteurs, quoy qu'ils voudroient l'eſtre : le diable les a pris il y a déjà long temps dans une Hereſie, qui eſt bien plus grande que l'Enchantement, de laquelle il les convertiroit, quand il viendroit à paroiſtre devant eux : entre toutes les fauſſetez dont les hommes ſe trouvent trompez, il n'y en a point, qui m'apporte plus de difficulté (3) que l'impoſture des enfants ſuppoſez,

(3) *Que l'impoſture des enfants ſuppoſez par laquelle ils peuvent mettre un enfant en la place du legitime,*] Ie ne pourrois pas à preſent appor-

poſez, par laquelle ils peuvent mettre un autre enfant en la place du legitime : je ne peux pas me perſuader que jamais il y ait eu des corps des hommes changez en formes de beſtes, ou que le diable ait une telle puiſſance (*) de faire prendre à un homme la forme d'un cheval, veu qu'il tenta Chriſt en moindre choſe, en luy diſant, (*) qu'il changeât les pierres en pain, pour preuve de ſa Divinité : je ne trouve pas ſi eſtrange que les eſprits pre-

apporter un tel exemple; mais ſi cela ſe peut faire, on peut bien à bon droit rapporter à ces eſprits malins, ce qui eſt eſcrit en Virgile en ſon 7. livre touchant Enée d'Alecto, *tibi nomina mille, Mille nocendi artes*, c'eſt à dire, tu as mille noms, & mille façons de tromper ou de nuire &c.

(4) *Pour faire prendre à l'homme la forme d'un cheval,*] Les anciens Payens ont eſté de cette opinion; Ovide l. 13. Metam. raconte là comment les Matelots d'Ulyſſe furent changez en pourceaux. Camerarius fait mention de telles choſes en ſes *Horis Sub.* voyez auſſi ce qu'en dit Wierus en ſes *Præſtig. dæmon.*

(5) *qu'il auroit changé les pierres en pain,*] On peut lire touchant cette tentation du diable Math. 4. 3.

Digitized by Google

prenant la forme d'hommes ne peuſſent s'accoupler à l'un ou l'autre ſexe ; car je crois qu'ils peuvent prendre, ou former un corps, avec lequel ils puiſſent ſatisfaire, ou ſubvenir à l'impuiſſante paſſion des vieilles gens, ou à la desordonnée des jeunes, mais toutesfois de telle façon (6) qu'il ne ſe puiſſe point faire de production, ny de la part de l'un, ny de la part de l'autre, parquoy c'eſt une ridicule opinion, qui conviendroit mieux à un Rabin Iuif, qu'à un Chreſtien (7) que l'Ante-Chriſt doit venir de la Tribu de Dan,

(6) *Qu'il ne ſe puiſſe point faire de production, ny de la part de l'un, ny de la part de l'autre,*] Si les eſprits peuvent avoir à faire avec les hommes, & s'il en peut venir quelque choſe ; cela a eſté propoſé devant l'Empereur Sigiſmond ; & aprés beaucoup de raiſons pour & contre, il fut conclu, que l'un & l'autre eſtoit poſſible. Bodinus Dæmonomac. lib. 2. cap. 7. Auguſtin de la Cité de Dieu l. 18. ne veut point qu'on aille au contraire.

(7) *Que l'Ante Chriſt viendroit de la Tribu de Dan,*] Voyez touchant cecy S. Auguſtin, en un traitté qu'il a fait de l'Ante Chriſt : il paroiſt de là, que ç'a eſté une opinion tres-ancienne.

Digitized by Google

Dan, par une copulation avec le diable: je ſuis auſſi d'opinion, qu'il y a des hommes, qui ſont en verité poſſedez du diable; & que quelques-uns ſont en cela trompez, ou abuſez par la melancholie, ou par l'eſprit abuſeur; & qu'il y en a auſſi, qui veulent faire croire qu'ils ont une particuliere familiarité avec Dieu, & les Anges, (8) dont nous en avons eu une preuve aſſez evidente en la decadence de cette fille Allemande.

XXXI.

IE ne croy pas auſſi qu'il faille tenir pour ſorciers, ou enchanteurs tous ceux, qui ſe ſervent d'herbes nuiſibles, de breuvages, & de conjurations; car j'eſtime, ou je tiens qu'il y a quelques arts extraordinaires, que l'un a appris à l'autre, qui ne viennent pas immediatement du diable; mais mediatement de ſes diſciples; & que ceux, qui ſont parvenus d'une façon ou

(8) *D'où la derniere cheute de cette fille Allemande.*] Celuy, qui a fait les Annotations en Latin paſſe cecy ſans en dire mot; & je ne ſçay pas auſſi, qui auroit eſté cette fille-là.

ou d'autre à ces regles inconnuës de cette ſcience, ſans reconnoiſtre le diable meſme, ou luy demander conſeil, ſe ſervent d'un art, qui leur ſuccede bien & aux autres auſſi; ſans qu'ils ſçachent donner raiſon, ny pour eux meſme, ny pour les autres, pourquoy de telles choſes arrivent; car les uns, & les autres ſe ſervent des meſmes principes de la nature, ou, quand ce qui commence premierement à agir s'accorde bien avec ce qui agira, ils produiſent tous deux leurs effects ſans aucune difference, ou diſtinction de celuy qui le fait, ou de celuy qui en a le ſoin; & pour ce ſujet je penſe qu'aux premiers temps une grande partie de la Philoſophie, que nous avons à preſent, a eſté tenuë pour enchantement, lequel eſtant meſlé en ce temps-là & maintenant par les uns & les autres, eſt nommé Philoſophie, qui en verité n'a rien eſté autre choſe, que des operations réelles & journalieres des forces inconnuës, qui ont eſté creées dés le commencement dans

dans les creatures : ce que nous avons inventé eſt nommé Philoſophie ; mais nous nommons magie, ou enchantement ce qui provient du diable : il n'y a point de doute que les bons & les mauvais anges ne nous ayent deſcouvert pluſieurs myſteres. (1) Ie ne peux jamais paſſer ce paſſage de Paracelſus, que je ne le marque, où il dit, *aſcendens conſtellatum multa revelat quærentibus magnalia naturæ*, id eſt, *opera Dei*, c'eſt à dire, l'eſprit que nous recevons pour gardien en noſtre naiſſance, & cette conſtellation, ſous laquelle nous naiſſons, deſcouvrent beaucoup de choſes à ceux qui prennent la peine de rechercher ſoigneuſement, & de trouver les excellentes choſes de la nature ; je veux dire les propres œuvres de Dieu : je me laiſſe perſuader, qu'il n'y a pas peu de myſteres, que nous avons receu par le moyen des eſprits, qui par affection & bienveillance

G nous

(1) *Ie ne peux jamais paſſer ce paſſage de Paracelſus*] On peut trouver ces paroles de Paracelſus en ſon traité des images.

nous en ont fait participants, leſquels nous attribuons à noſtre eſprit, comme ſi nous les avions inventez ; Car ces vrays nobles habitants du ciel nous favoriſent par condignité de toute ſorte de bien, & prennent garde à nos avantages, comme ſi nous & eux eſtions d'une meſme nature ; (2) de façon que ces ſignes & triſtes prodiges, qui ſont ordinairement des avantcoureurs,

(2) *De façon que ces ſignes, & triſtes preſages, &c.*] La choſe merite bien que dans cette occaſion on voye un peu ce que dit Machiavel au 57. chap. de ſes diſcours : entre autres ce ſont icy ſes paroles ; je ſçay bien que quelques Philoſophes tiennent pour aſſeuré que noſtre air eſt rempli d'eſprits, & d'entendements, qui par leur ſubtile & penetrante nature peuvent parvenir à la connoiſſance des myſteres de la divine providence, & voir les choſes à venir, desquelles ils advertiſſent les hommes de cette façon, par compaſſion qu'ils ont pour eux, afin qu'ils demeurent ſur leurs gardes : maintenant, quoy qu'il en ſoit, on en a eſprouvé la verité à la ruine de pluſieurs pays, qu'on a veu perir, & reduire entierement au neant par le feu, & par l'eſpée, aprés que telles predictions divines & humaines avoient eſté faites.

reurs, qui annoncent le bouleverſement des Pays, & la ruine des Princes, & des perſonnes particulieres, ne ſont que des advertiſſements amiables de bons Anges; ce que le commun peuple ne conſiderant que bien peu, l'attribuë à la fortune, & au hazard.

XXXII.

OUtre ces eſprits ſimples & particuliers, je me perſuade à demy, qu'on ne faiſoit pas mal, ſi on tenoit, qu'il y a un eſprit univerſel, qui a ſoin de tout le monde. (1) Platon a eſté jadis de cette opinion; & tous les ſectateurs, & amateurs de Hermes ont eſté de meſme: or s'il y a ainſi une nature commune, qui uniſſe & lie enſemble en une eſpece tous les individus particuliers, qui ſont eſpandus & diſperſez par tout, quelle raiſon peut il y avoir, qui empeſche, qu'il n'y en ait une, qui uniſſe, & conjoingne les univerſelles? pour moy

(1) *Platon a eſté jadis de cette opinion*] On peut voir cette opinion de Platon en ſon Parmenides, & Timæus.

je ſçay aſſez aſſeurement, qu'il y a un Eſprit commun & univerſel, qui n'eſt pas une partie de nous meſmes (j'entends par là un Eſprit divin) qui produit ſes operations au dedans de nous, & c'eſt cette braiſe ou ardeur, & ſcintillation de ſon honorable eſſence, la vraye vie, & l'accroiſſement originel des Eſprits, & par conſequent de toutes les choſes, qui n'ont point beſoin des fortes, & penetrantes operations du Soleil, un feu qui eſt directement contraire au feu d'enfer: C'eſt cette chaleur entretenante (2) qui eſtant jadis ſur l'eau comme pour couver, produit le monde, ou le fit eſclorre en ſix jours: C'eſt cette reſplandiſſante lumiere, qui diſſipe les vapeurs eſpaiſſes de l'enfer, qui fait eſvanouïr les noirs nuages de l'horreur & de la crainte, de l'ennuy & du deſeſpoir, & qui reſtablit tousjours le calme dans

(2) *Qui eſtant jadis ſur l'eau pour couver, produit le monde, ou le fit eſclorre en ſix jours*] L'Autheur a eſgard icy à ce qui eſt eſcrit Gen. 1. 2. & l'Eſprit de Dieu voltigeoit ſur les eaux.

Digitized by Google

dans noſtre conſcience ; celuy qui ne ſent point en luy les doux & ſalutaires ſoufles de l'Eſprit, quoy que je ſente encore en luy le battement du poulx ; je n'oſe pourtant aſſeurer qu'il vit : ouy ſans iceluy je tremblerois de froid, & ſerois tout engelé ; meſme au lieu, où le Soleil ſeroit droit ſur ma teſte ; & quand je demeurerois au milieu du Soleil, je regarderois d'ou me viendroit la lumiere.

XXXIII.

EN un mot je n'aurois pas beaucoup de peine pour embraſſer, & croire, non ſeulement que chaque pays & chaque peuple, (1) mais meſme chaque homme en particulier a ſon

(1) *Mais meſme tous les hommes en particulier ont leur Ange, ou leur eſprit particulier*] Il ſemble que le Roy David a auſſi eſté de cette opinion, voicy comme il chante en ſon Pſeaume 34. *Les Anges ont planté leur Camp tout à l'entour de ceux, qui craignent Dieu, veillans pour eux, & pour leur ſeureté:* & au Pſeaume 91. *Car il fera commandement à ſes Anges tresdignes de te garder ſoigneuſement quelque part que chemines: par leurs mains ſeras ſouſlevé afin que*

a ſon Ange, ou ſon eſprit particulier, qui a ſoin de luy ; loin de croire qu'il n'y a point d'Eſprits. Ce n'eſt pas une nouvelle opinion que l'Egliſe Romaine ait produite premierement ; mais elle eſtoit desja en vogue du temps de Pytagore & de Platon ; ce peut eſtre ce qu'il voudra, il n'y a point d'hereſie cachée là deſſous ; & quoy qu'il ne ſoit pas eſcrit evidemment dans l'Eſcriture ſainte ; c'eſt pourtant une opinion, qui peut avoir un bon & ſalutaire uſage dans la vie des hommes, & qui nous peut ſervir de moyen, pour nous affranchir de beaucoup de doutes & de difficultez, que la Theologie ne peut pas reſoudre. Si un Metaphyſicien, dont les penſées ſurpaſſent celles de la nature, deſire de ſçavoir qu'elle eſt mon opinion touchant les eſprits, je ne la veux pas nier,

que d'avanture ton pied ne chope, & ſoit grevé contre la pierre dure; outre ces deux excellents endroits, on pourroit encore apporter quelques autres exemples de l'Eſcriture ſainte, & montrer, comme les Saints ont eſté ſervis des Anges.

Digitized by Google

nier, je luy reſpondray fort peu de choſes, & incertaines, desquelles je doute moy meſme; la principale ſera que je luy diray, ce qu'ils ne ſont point, comme quand nous parlons de Dieu; ou je feray une comparaiſon entre nous & eux, à cauſe qu'eux & nous, avons receu dans la creation ce qui nous eſt commun à tous deux; car dans ce grand tout on peut voir manifeſtement, comment les creatures viennent l'une aprés l'autre avec ordre, allant doucement plus haut, & plus loin le long d'une eſchelle, qui n'eſt pas diſpoſée avec confuſion, mais d'une façon fort adroite & avec une proportion admirable: il y a une grande difference entre la nature des creatures, qui n'ont ſeulement que l'eſtre, & celles, qui ont receu la vie avec l'eſtre: mais il y en a encore une plus grande entre les plantes inſenſibles & les creatures, qui ont le ſentiment, l'ouye, la veuë, l'odorat, & le gouſt; & encore une plus grande entre ces creatures-là, &

l'homme ; & ſi cette comparaiſon peut avoir lieu, il y en aura encore une plus grande (2) entre l'homme & les Anges : ceux qui ſe tiennent à la definition de Porphyre, & qui veulent ſuivre ſon opinion, ne peuvent nullement comprendre leur nature, à cauſe qu'ils cherchent & pretendent ſeulement les diſtinguer des hommes par l'immortalité ; car l'homme eſtoit auſſi immortel devant ſa cheute: neantmoins il faut neceſſairement que nous confeſſions, qu'il avoit un eſtre, qui eſtoit different de celuy des Anges : puiſque donc nous n'avons point de connoiſſance certaine de leur nature, il me ſemble que les Scholaſtiques ſuivent en cela une bonne methode de faire, en leur attribuant d'une façon bien plus excellente, & bien plus accomplie, la perfection qui ne paroiſt en nous

(2) *Entre l'homme & les Anges*] David a remarqué cecy au 8. Pſeaume, quand il dit, *tu l'as fait tel, que plus il ne luy reſte fors eſtre un Ange, en l'ayant quand au reſte abondamment de gloire environné, remply de biens, & d'honneur couronné.*

nous qu'obſcurement : je croy qu'ils connoiſſent les choſes dans un inſtant; & qu'au lieu que nous avons beſoin de beaucoup de temps pour penſer aux choſes que nous voulons apprendre, ils les ſçavent auſſi-toſt qu'ils commencent à y appliquer leur eſprit: ce que nous deſcrivons par les accidens, & les proprietez, qui ſe rencontrent dans une choſe, ils le connoiſſent par la forme interieure de ſon propre eſtre, & ils diſtinguent un eſtre d'un autre par les differences ſpecifiques, & par conſequent en ont une certaine & indubitable connoiſſance, au lieu que nous n'en avons qu'une apparente, ou vray-ſemblable : & ils n'ont pas ſeulement connoiſſance des formes ſpecifiques ; mais auſſi des formes numeriques des individus, & de ces differences particulieres, par lesquelles, chaque hypoſtaſe (horſmis quand elle ſe raporte à ſon eſpece) eſt liée à ſon eſſence numerique ; & que comme l'ame a de ſoy la puiſſance de donner le mouvement au

corps ; ainſi de meſme ont-ils le pouvoir de donner le mouvement à toutes ſortes de corps, mais non pas d'en informer aucun : nous ſommes liez au temps, au lieu, & nous ne devons eſtre ny trop eſloignez, ny trop prés ; mais cette main inviſible, (3) qui conduit Habacuc dans la foſſe des Lions, & mena Philippe à Azotus, meſpriſant les loix, & la façon ordinaire d'agir, s'eſt ſervie d'une façon de tranſporter, en laquelle les hommes ne voyent gouſte. S'ils ont le don d'une connoiſſance intuitive, c'eſt à dire de connoiſtre une choſe auſſi-toſt qu'ils la voyent ; par le moyen de laquelle, comme par une reflexion, ils peuvent ſçavoir les penſées les uns des autres. Ie ne peux pas tout à fait nier, qu'ils ne ſçachent & connoiſſent pluſieurs choſes,

(3) *Qui conduit Habacuc dans la foſſe des Lions, & qui mena Philippe à Azotus*] Par cette main inviſible, on entend des Anges, comme on peut voir au quatriéme petit appendice de Daniel, qui eſt mis & conté parmy les livres Apocriphes : quand à Philippe on le peut lire Act. 8. 4.

ſes, qui nous regardent : ceux qui rejettent l'invocation des Saints, nient abſolument, qu'ils ſçachent quelque choſe de ce que nous faiſons, ou de ce qui nous arrive icy bas ſur la terre ; mais il me ſemble qu'ils s'eſloignent du vray chemin : Ie les ſupplie de m'excuſer, ſi je ſuis d'une opinion, qui eſt tout à fait contraire à la leur ; dans laquelle je demeurerai juſqu'à ce qu'on m'aye reſpondu, comme il faut, aux paroles de S. Luc 15. 10 : (4) *ainſi je vous dis, qu'il y aura joye devant les Anges de Dieu pour un ſeul pecheur, qui vient à s'amender* : je ne ſçaurois me reſoudre à embraſſer l'opinion de ceux, qui expliquent (5) avec

(4) *Ainſi je vous dis qu'il y aura joye, &c.*] Ces paroles, comme nous avons dit, ſe peuvent lire en S. Luc 15. 10.

(5) *Qui avec cet excellent ancien Pere*] Il faut qu'on entende par celuy-cy S. Chryſoſtome, comme on peut voir de ſon homilie ſur la Geneſe, où il propoſe cette opinion, & la ſouſtient fermement. S. Auguſt. lib. 2. cap. 9. de Civitate Dei, ſemble eſtre auſſi de cette opinion; mais ſes paroles ne ſont pas ſi claires, comme celles de Saint Chryſoſtome.

ce tres-grand, & tres-excellent ancien Pere ces paroles, *que la lumiere ſoit faite*, ce qui eſtoit l'œuvre du premier jour, de la creation des Anges; quoy qu'on ne puiſſe pas nier, qu'il n'y a point de creature entre toutes les creatures, qui ayent tant d'affinité avec leur nature; comme la lumiere, qui ſe rencontre dans le ſoleil, & les elements, laquelle, quoy que nous ne l'eſtimions qu'un pur accident; ſi eſt-ce pourtant qu'elle ſubſiſte d'elle meſme, & eſt une ſubſtance ſpirituelle, & peut eſtre un Ange: en un mot repreſentez-vous, ſi vous pouvez, une lumiere inviſible, un eſprit n'eſt rien autre choſe.

XXXIV.

ET pour dire la verité, ce ſont la les œuvres admirables, & comme les chefs-d'œuvres de ce divin Architecte des cieux, ouy les fleurs; ou comme nous pourrions dire, la principale partie du neant: ils ſont desja ce que nous eſperons d'eſtre par cy-aprés, & ce qu'en apparence nous devien-

deviendrons : nous ſommes un animal compoſé de deux parties, à ſçavoir l'une corporelle & l'autre ſpirituelle, qui joint indiſtinctement à l'un l'ordre, que Dieu & la nature tient entre le corporel & le ſpirituel, ſuivant quoy, les choſes diſſemblables qui different pour la plus part en nature, ne ſont point jointes enſemble que par le moyen de telles natures, qui n'eſtant ny l'une ny l'autre, neantmoins reſſemblent à l'une & à l'autre. Les ſaintes Eſcritures portent teſmoignage que nous ſommes l'eſprit de Dieu, & faits à l'image de la nature divine; j'ay tousjours penſé que ce n'eſtoit que par couſtume, & par une façon ordinaire de parler, qu'on nous appelloit petits mondes, ou des abbregez du grand monde, juſqu'à ce qu'un meilleur jugement, & une recherche plus attentive m'ait fait trouver par experience qu'il eſtoit ainſi, & (1) que c'eſtoit une certaine & in-

(1) *Que c'eſtoit une certaine, & infaillible verité*] Rob. Flud. dans l'Hiſtoire du petit monde

faillible verité ; car ſi l'on conſidere l'ordre, qu'on void parmy les creatures, nous ne ſommes premierement rien autre choſe, qu'une rude & groſſiere maſſe, qui eſt du nombre de ces choſes, qui n'ont qu'une lourde & qu'une laſche eſſence, n'eſtant pas encore pourveuës ny de vie, ny de ſentiment, ny de raiſon, ny d'entendement : quand nous venons plus avant, nous croiſſons avec les plantes ; aprés nous recevons le ſentiment avec les animaux irraiſonnables ; & apres l'uſage de la raiſon comme les hommes ; & enfin nous devenons ce que les Eſprits ſont : ainſi parcourant, par noſtre nature ſi profonde & ſi cachée, les cinq differentes façons des eſtres particuliers, & la repreſentation de ces cinq agents, nous enfermons en nous, non ſeulement toutes les creatures de la terre, mais auſſi de tout ce grand

monde montre fort bien & fort clairement, que l'homme eſt en verité le petit monde, ou un abbregé du grand : voyez auſſi ce que Seneque en dit lib. 3. cap. 15. Nat. quæſt.

grand tout : nous ſommes donc à bon droit nommez animaux amphibies, non ſeulement propres pour vivre en divers elements, comme d'autres animaux ; mais meſme en divers mondes ; car quoy que les ſens ne nous descouvrent qu'un monde ; neantmoins la raiſon nous apprend qu'il y en a deux, l'un viſible, & l'autre inviſible : il ſemble que Moyſe a laiſſé une deſcription du premier à ſes ſucceſſeurs ; mais il repreſente l'autre ſi obſcurement, qu'il s'en faut beaucoup qu'on ne conçoive tout : & certes (2) quand aux premiers chapitres du livre de la creation, tous doivent demeurer d'accord avec moy, qu'ils ſont fort obſcurs ; quoy que pluſieurs Theologiens ayent taſché, autant que

(2) *Quand aux premiers chapitres du livre de la creation*] Les maiſtres, ou les Precepteurs des Iuifs tenoient cecy pour une loy parmy leurs diſciples, que perſonne d'entre eux ne pouvoit lire le premier chapitre de la Geneſe, ny les Cantiques de Salomon, ny le commencement, ny la fin du Prophete Ezechiel, s'il n'avoit trente ans.

Digitized by Google

que la raiſon l'a peu permettre, d'en donner un ſens litteral : neantmoins ces explications allegoriques ſont probables, & s'accordent peut eſtre mieux à cette profonde, & myſterieuſe inſtruction de Moyſe, comme ayant eſté eſlevé parmy les Egyptiens, & l'ayant appris (3) dans leurs eſcoles Hieroglyfiques.

Il

(3) *Dans leurs eſcoles Hieroglyfiques*] On peut lire & voir fort clairement dans les voyages de Sandys, ce qu'on doit entendre par les eſcoles Hieroglyfiques; voicy ſes paroles; les Egyptiens ont exprimé leur deſſein, & leurs penſées, dans les choſes divines, avec des Characteres, & des images ; dont on en peut encore voir beaucoup ; mais difficiles à expliquer ; j'en apporterai un exemple, qui eſt contrefait au portail du temple de Minerve en la ville de Sai ; l'enfant ſignifie ceux, qui viennent au monde ; le veillard, ceux, qui meurent, ou qui ſortent du monde ; le faulcon, Dieu ; le Dauphin, la haine ; à cauſe qu'ils haïſſent le poiſſon, qui eſt engendré dans la Mer ; ce que repreſente Typhon; & le cheval marin, meurtre, impudence, & auſſi impureté ; à cauſe qu'on dit, qu'il tuë celuy qui l'engendre, & qu'il force ſes petits, leſquelles figures eſtant jointes enſemble donnent cette ſignification, ô vous, qui venez au monde, & qui en ſortez, ſçachez que Dieu hait l'injuſtice.

Digitized by Google

XXXV.

IL n'eſt pas auſſi beſoin, que nous allions juſqu'au premier mobile, pour rechercher & trouver ce monde immateriel, qui a eſté fait ſans matiere; car les eſprits ſe peuvent pourmener librement dans ce baſtiment materiel, n'eſtant non plus liez aux loix du temps, du lieu, & du mouvement, que s'ils avoient ſauté par deſſus les dernieres extremitez du grand tout, dans lequel toutes choſes ſont compriſes: ſi vous oſtez la longueur, la largeur, & la profondeur des corps, ou ſi vous demembrez l'eſtre, & l'eſleviez plus haut, que juſques à la premiere matiere, d'où viennent toutes choſes, & où toutes choſes retournent, vous decouvrirez la demeure, où les Anges font leur reſidence, à laquelle ſi je donne le nom de la preſence de Dieu, qui s'eſtend par tout, j'eſpere que la Theologie n'aura rien à dire contre: Car devant la creation du monde Dieu eſtoit toutes choſes, & il n'a pas

créé

créé de nouveau monde, ny assigné une certaine place aux Anges pour demeurer ; par quoy, par tout où est son essence, ils y sont aussi, & mesme vivent & demeurent en luy, chacun en leur place : il est bien vray, que Dieu a fait toutes choses pour les hommes ; mais la difficulté est de sçavoir, de quelle façon il faut entendre cela : il ne faut pas le prendre, ou l'interpreter, comme si la creation de ces pures creatures devoient estre mise aux dessous de nous ; quoy que, comme esprits serviables, & officieux, ils fassent ou executent volontiers la volonté de Dieu, ou le commandement, qu'il leur prescrit de faire icy bas dans les choses, qui regardent les hommes. Dieu a créé toutes choses pour l'amour de luy mesme, cela ne peut pas estre aussi d'une autre façon, ou qu'il l'ait fait pour une autre raison, que pour faire paroistre sa gloire : il la reçoit d'ailleurs ; mais pour toutes les autres choses il les contient en luy : puisque donc la gloire, ou l'honneur est

eſt quelque choſe, qui eſt pluſtoſt en celuy, qui honore, qu'en celuy, qui eſt honoré, il eſtoit neceſſaire que Dieu fit quelque choſe, dont il peuſt recevoir quelque devoir reſpectueux; & pour ce ſujet il a créé les Anges dans l'autre monde, & les hommes dans celuy-cy; afin que tous deux accompliſſent cecy: ſi nous laiſſons, ou ſi nous ne faiſons pas cecy, nous oublions tout à fait la vraye fin, pour laquelle Dieu nous a créez; & nous faiſons, que Dieu ne ſe repent pas ſeulement d'avoir créé le monde, mais meſme qu'il a juré qu'il ne le deſtruira plus: nous ne ſçavons que par la foy qu'il n'y a qu'un monde: Ariſtote avec tous ceux, qui eſtoient de ſon opinion, ne l'ont peu montrer, & encore moins prouver que celuy-cy eſtoit de toute eternité: les Anciens Philoſophes out brouillé beaucoup de papier blanc pour ce different, juſqu'à ce que Moyſe vint enfin avec ce nouveau mot de *creation*, avec lequel il compoſa tous leurs differents: or ce mot

mot de creation ne ſignifie rien autre choſe, qu'une production de rien; & qu'eſt-ce cela? je nomme rien, tout ce qui eſt directement oppoſé à quelque choſe; & pour dire encore plus nettement, tout ce qui eſt directement oppoſé à Dieu: il n'y a que Dieu, qui eſt proprement; car toutes les autres choſes ont un eſtre dependant, & ne doivent eſtre miſes au nombre des eſtres qu'avec diſtinction: nous voyons icy que la Theologie, & la Philoſophie s'accordent, & que non ſeulement la generation, mais auſſi la creation eſt fondée ſur la contrarieté; veu que Dieu ſeul eſt toutes choſes, il faut qu'il ſoit oppoſé au rien, d'où toutes choſes ont tiré leur eſtre; & ainſi *rien* eſt devenu *quelque choſe*; & ainſi *rien* ayant *receu* une forme de *quelque choſe*, il eſt ainſi devenu un eſtre.

XXXVI.

QUe diray-je, toute la creation eſt un myſtere, (1) mais principalement

(1) *Mais principalement la creation de l'homme,*] Ce ſont des paroles extraordinaires,

ment la creation de l'homme : toutes les autres choſes ont eſté crées par le ſeul eſprit de ſa bouche ; & à ſon ſeul commandement elles ſont ſorties du neant ; mais pour faire l'homme (comme l'Eſcriture Sainte nous l'expoſe

res, que David prononce au Pſeaume 139. 14. 15. touchant la creation de l'homme, comme elle ſe fait à preſent dans le corps de la Mere : entre autres paroles il ſe ſert du mot רקמתי, lequel nous pourrions avec droit attribuer à Dieu, quand il crea le premier homme; car c'eſt une façon de parler, qu'on a empruntée des faiſeurs de tapis, ou de bordures, comme ſi le corps humain eſtoit un tapis precieux compoſé de peau, d'os, de muſcles, & de nerfs ; quand un tapiſſier, ou faiſeur de tapis entreprend une belle piece de tapiſſerie, il laiſſe bien faire à ſes garçons les choſes communes, comme les beſtes, les oyſeaux, & choſes ſemblables; mais quand il faut faire la forme d'un homme, il eſtime tant cela, qu'il entreprend luy-meſme de la faire : Dieu a fait la meſme choſe en la creation du monde : *Que les eaux*, dit il, *produiſent des poiſſons, & la terre des beſtes* ; il laiſſa faire cette piece d'ouvrage, s'il faut ainſi parler, à ſes apprentifs ; mais venant à l'homme, il voulut, comme un excellent Maiſtre, mettre luy-meſme la main à l'ouvrage, diſant, *Faiſons l'homme* Geneſ. 1. 29.

poſe depuis le commencement juſqu'à la fin) il s'eſt comporté, comme un ſage Architecte, & il ſemble qu'il a plus fait l'homme, qu'il ne l'a creé: auſſi-toſt qu'il eut diſpoſé l'eſtoffe ou la matiere, dont les autres creatures furent faites, il y ſurvint incontinent une forme, & une ame; mais ayant bien diſpoſé le corps de l'homme, il manquoit encore la creation de l'ame, en laquelle il y avoit encore bien plus à faire; car il falloit alors qu'il fit une ſubſtance ſpirituelle, qui luy fuſt ſemblable; & c'eſtoit-là cette ame incorruptible, & immortelle: nous avons auſſi le ſentiment des Payens touchant ces deux proprietez icy: Platon advouë ingenuement que la choſe eſt ainſi; & Ariſtote ne va pas au contraire: Mais il y a encore une autre difficulté dans la Theologie, à ſçavoir de ſa production, laquelle a produit ou cauſé beaucoup de diſputes dans les Academies d'Allemagne; dans leſquelles on a apporté des raiſons ſi puiſſantes de part & d'autre, & qui ſem-

ſemblent ſi bien fondées, qu'elles ne ſe voyent point obligées de ceder les unes aux autres, de façon que juſqu'à preſent il ne s'eſt point preſenté d'occaſion, en laquelle ils peuſſent reſoudre, & conclure ce qui en eſtoit en verité. (2) Ie ne ſuis point du tout de l'opinion de Paracelſus, qui preſcrit avec beaucoup d'aſſeurance les choſes, par le moyen deſquelles on pourroit faire un homme, ſans aucune conjonction : je ne peux pas auſſi aſſez m'eſmerveiller de ceux qui nient ſi opiniatrement que les ames ſoient produites par tranſport, veu qu'ils n'ont pas de plus puiſſants teſmoignages pour ſouſtenir leur opinion, que cette façon de parler de Rethorique, & Antimetatheſe ou tranſpoſition des mots de S. Auguſtin, *creando infunditur, & infundendo creatur*, c'eſt à dire, (3) en la creant elle eſt infuſe, ou miſe dedans,

(2) *Ie ne ſuis point du tout de l'opinion de Paracelſus,*] Paracelſus a beaucoup eſcrit de telles bagatelles, mais Coringius de Hermet. med. les a entierement refutées.

(3) *En la creant elle eſt infuſe, & en la verſant*

dedans, & en la mettant dedans, elle eſt creée : toutes ces deux opinions peuvent bien s'accorder avec la Religion ; mais je ſerois encore plus porté à croire celle-cy, s'il n'y avoit pas une certaine objection, qui m'en empeſche un peu, laquelle ne provient pas tant de quelque haute ſpeculation, ou de quelque ingenieuſe & ſubtile imagination ; mais du ſens commun, & de l'invention de l'un ou de l'autre ; non pas tirée en quelque part des livres, qui ont eſté laiſſez par l'un ou l'autre Autheur ; mais qui s'eſt venuë ſecretement meſler parmy la zizanie, ou l'yvroye de ma cervelle : j'entends par cecy ces productions equivoques & prodigieuſes de monſtres, auſquels nous ne pouvons point donner de nom, (4) quand les hommes viennent à avoir

ſant dedans elle eſt creée] Lavez la peau, mais ne la moüillez point; dis pluſtoſt que tu ne le ſçais point, & tu diras la verité ; j'eſtime encore beaucoup ce courageux Hollandois, qui a fait mettre au deſſus de ſon pourtrait ; tu dois ſçavoir, ou tu dois te repoſer.

(4) *Quand les hommes viennent à avoir la com-*

à avoir la compagnie des beſtes ; car ſi l'ame n'eſt pas tranſportée avec la ſemence du producteur, comment ſe peut il faire, que les choſes qui ſont produites, par cette mixtion de matieres ne ſont pas purement beſtes ; mais qu'elles ont quelque impreſſion, ou quelque teinture de la raiſon, autant du moins qu'elle ſe peut montrer dans des organes ſi mal proportionnez : & pour dire la verité, je ne peux pas tout à fait demeurer d'accord, auſſi long-temps que l'ame fait encore ſes fonctions icy, qu'elle n'auroit point du tout beſoin d'organes, par le moyen deſquels elle doive agir ; mais que pour faire ſes fonctions ordinaires, elle a beſoin non ſeulement d'une certaine ſymmetrie, & d'une com-

compagnie des beſtes ;] Touchant cette affaire Iean Baptiſte lib. 2. Mag. nat. cap. 12. raconte, ou rapporte quelques exemples, qu'il a priſes, ou tirées de Plinius, Plutarchus, Ælianus, & autres : les Eſcrivains ou Autheurs teſmoignent, que cela arrive encore aux Indes en pluſieurs endroits ; & moy-meſme en ay veu un à Leyden.

commode disposition des organes ; mais aussi qu'il doit y avoir une bonne mixtion & temperature, qui s'accorde avec les operations de l'ame ; non pas toutesfois de telle façon, que cette masse de chair & cette structure visible soit l'instrument & le propre corps de l'ame ; mais j'aime mieux dire, que c'est un organe des sens, & que ceux-là sont comme la main de la raison : dans nos exercices ordinaires, que nous faisons tous les jours dans l'Anatomie, il se rencontre une si abondante & mysterieuse matiere de Philosophie, (5) qu'elle a con-

(5) *Qui a conduit, comme par la main, les Payens à la Theologie,*] Nous pouvons voir principalement cecy dans ce livre divin, que Galenus a escrit de la necessité des parties du corps humain ; nous joindrons icy ces paroles excellentes, que nous trouvons au troisiéme livre, où il se fasche contre de certaines personnes, qui veulent montrer quelque defectuosité dans le corps humain, Ἀλλὰ γὰρ ἴσως εἰ ἐπὶ τοιέτων μνημονεύοιμι βοσκημάτων, οἱ σωφρονέντες ὀρθῶς ἂν μοι μέμψοιντο, καὶ μιαίνειν φαῖεν ἱερὸν λόγον, ὃν ἐγὼ καὶ δημιεργήσαντος ἡμᾶς ὕμνον ἀληθινὸν συντίθημι, καὶ

conduit, comme par la main, les Payens

καὶ νομίζω τοῦτ' εἶναι τῶν ὄντως εὐσέβειαν, οὐκ εἰ πυρῶν ἑκατόμβας αὐτῷ παμπόλλας καταθύσαιμι, καὶ τὰ ἄλλα μυρία μύρα θυμιάσαιμι, καὶ κασίας. Ἀλλ' εἰ γνοίην μὲν αὐτὸς πρῶτον, ἔπειτα καὶ τοῖς ἄλλοις ἐξηγησαίμην, οἷος μὲν ἐστι τὸν σοφίαν, οἷον δὲ τὸν δύναμιν, ὁποῖον δὲ τὸν χρηστότητα. τὸ μὲν γὰρ ἐθέλειν κοσμεῖν ἅπαντα τὸ συνεχόμενον κόσμῳ, καὶ μηδενὶ φθονεῖν τῶν ἀγαθῶν, τὸ τελεωτάτης χρηστότητος ἐμοὶ δεῖγμα πίστεως, καὶ ταύτην μὲν ὡς ἀγαθὸς ἡμῖν ὑμνείσθω. C'eſt à dire, ſi peut-eſtre je m'amuſois à m'entretenir avec de tels brutaux; les gens d'eſprit m'accuſeroient avec droit, & pourroient dire, que je deshonore une ſi ſainte raiſon que je cherche à aſſembler pour un vray cantique à l'honneur de noſtre Createur; jugeant que la vraye Religion conſiſte, non que je luy preſente pluſieurs centaines d'holocauſtes; ou que je luy offre une grande quantité de parfums; mais que je faſſe une declaration, premierement pour moy, & aprés pour les autres, & que je conſidere, combien grande eſt ſa ſageſſe; combien grande & infinie eſt ſa puiſſance; combien admirable eſt ſa debonnaireté; car touchant qu'il luy a pleu de parer ce grand tout ſi honorablement & ſi richement, & de n'envier à perſonne la poſſeſſion de ſa Divinité, je tiens cela, dis-je, pour un teſmoignage inexplicable d'une parfaite bien-veillance; & nous ſommes obligez de priſer ſa

Payens à la Theologie : neantmoins entre un ſi grand nombre de parties, & ſi conſiderable, que je rencontre dans cette conſtitution du genre humain, il n'y a rien, qui me plaiſe tant, que de ne point trouver d'organe, par lequel l'ame faſſe ſes fonctions, (6) meſme dans le cerveau, que nous diſons eſtre la demeure, ou le ſiege de la raiſon ; je ne trouve rien, qui ſoit diſſemblable au crane des autres animaux irraiſonnables : & en verité c'eſt là un argument fort puiſſant, & qui

bonté avec actions de graces, & de le remercier tres-humblement de toutes ces faveurs.

(6) *Meſme dans la cervelle, que nous diſons eſtre la demeure, ou le ſiege de la raiſon, je ne trouve rien, qui ſoit diſſemblable au Crane des autres animaux.*] On trouve auſſi dans la cervelle des beſtes cette glande pineale, dont les Carteſiens ont tant de choſes à dire, auſſi bien que dans la cervelle des hommes : dans les beſtes auſſitoſt qu'elles ſont tuées elle eſt fort grande ; mais à peine la peut on voir quand elles ſont froides, & mortifiées : elle eſt auſſi tres-petite, & difficile à trouver dans l'homme quand la cervelle n'eſt pas bien chaude, & qu'on ne la peut pas bien ouvrir : voyez l'Anatomie de Bartholin l. 3. chap. 6.

Digitized by Google

qui n'eſt pas à meſpriſer, pour montrer que l'ame n'a point beſoin d'organe dans ce ſens, comme on le nomme ordinairement: & pour dire la verité, la choſe eſt ainſi, nous ſçavons que nous ſommes hommes; mais nous ne ſçavons pas comment nous le devenons: il y a quelque choſe en nous, qui peut eſtre auſſi hors de nous, & qui demeurera auſſi aprés nous; mais c'eſt une choſe eſtrange, qu'on ne peut trouver nulle part, ce que ç'a eſté devant nous, & comment, ou de quelle façon il eſt entré en nous.

XXXVII.

OR ce corps qui eſt compoſé de chair & de ſang, dans lequel l'ame eſt enfermée devant la reſurrection, n'eſt rien autre choſe, qu'un ouvrage fait d'elements, qui ſe corrompra facilement en cendres: il n'eſt pas ſeulement vray metaphoriquement & par maniere de ſimilitude, que toute chair eſt herbe; mais meſme ſelon le ſens litteral; car tous les animaux, que nous voyons, ne ſont

rien autre choſe qu'herbe de la campagne, qui eſt cuite ou changée en chair, en eux plus groſſierement; mais en nous un peu plus finement, & plus purement: pour dire la verité, nous ſommes ces antropophages, & (1) Canibales, deſquels nous avons tant d'horreur, (2) qui ſommes accouſtumez de devorer non ſeulement les hommes, (3) mais auſſi nous meſmes,

(1) *Canibales*] Les Canibales ſont un peuple, qui eſt quelque part dans les Indes, dont le plus grand contentement conſiſte à manger des hommes.

(2) *Qui ne mengent pas ſeulement des hommes*] Nous pouvons voir ſuffiſamment en nos propres meres, que nous mangeons des hommes; car quand elles nous portent dans leurs entrailles, nous tirons à nous la nourriture qu'elles prouvoient autrement pour elles; de façon qu'elles viennent défaites, ou décolorées, & maigres, principalement dans leurs viſages, pendant qu'elles ſont groſſes, quoy qu'elles ayent eſté auparavant des femmes fort graſſes, & en fort bon point; & aprés que nous ſommes mis au monde, nous ſommes encore allaitez, & nourris longtemps de leur propre laict.

(3) *Mais auſſi nous meſmes*] Les viandes que nous prenons, ſe changent en nous en chair;

mes, ſelon le ſens que les mots le ſignifient; ſans qu'on doive attendre quelque ſens caché, ou qu'ils vouluſſent dire, ou ſignifier autre choſe, qu'ils ſemblent dire ou ſignifier: car cette maſſe de chair, que nous voyons, eſt paſſée au dedans de nous par noſtre bouche; & cette chair, & ce ſang, & ces os, que nous avons maintenant, a eſté bien auparavant ſur noſtre aſſiette; & pour tout dire, ou conclurre en un mot, nous nous ſommes mangez nous meſmes. Ie ne peux

chair; de façon que nous mangeons ce que nous devons devenir: mais ſi on ne veut pas entendre cecy ſelon la lettre; il faut donc dire, que les perſonnes triſtes & melancholiques languiſſent, & ſe conſomment eux meſmes, Salomon Prov. 17, 22, dit, *un cœur gaillard faira une bonne medecine; mais un eſprit abbatu deſechera les os.* Il en va de meſme avec les perſonnes envieuſes; elles ſe mangent, & conſomment elles meſmes, ſans qu'elles le ſachent: Salomon dit Proverb. 14. 30. *l'envie ronge & pourrit les os*, & c'eſt de là que provient ce vers:

Invidus alterius macreſcit rebus opimis.

C'eſt à dire, Celuy, qui envie le bonheur de ſon prochain, devient maigre, & ſe conſomme.

pas croire, que ce ſage Pythagore ait entendu ſelon la lettre, que les ames des defunts ſe transportoient dans les corps des beſtes, ce qui auroit eſté une choſe impoſſible: de tous les changements, qu'on rapporte, je ne ſçaurois croire (4) que celuy de la femme de Loth; (5) & quant à celuy de Nabucadnezar il n'eſt pas venu ſi avant: quand au reſte je ne le peux pas concevoir davantage, qu'en tant qu'il eſt veritable en ce ſens-là, qu'on a voulu dire d'une façon cachée de parler,

(4) *Que celuy de la femme de Loth*;] On peut lire dans la Geneſe 19. 26. comment la femme de Loth fut changée en un piller, ou ſtatuë de ſel: S. Auguſtin, en ſon livre des lieux admirables de la S. Eſcriture, penſe que ce changement peut eſtre en quelque façon expliqué naturellement. On en peut voir les raiſons dans ſes eſcrits; & auſſi dans ceux de Iean de Brune le Ieune dans ſa Pierre pour aiguiſer les eſprits en la troiſiéme principale partie de ſon quatriéme livre.

(5) *Et quand à celuy de Nabucadnezar*] On peut lire dans Daniel 4.29, comment ce Roy prit en quelque façon la forme d'une beſte, & comme il alla dans la prairie pour manger de l'herbe avec les bœufs.

Digitized by Google

parler, que les hommes ſe ſont comportez en beſtes : je croy que tout ce qui eſt dans les beſtes perit, & qu'elles ne reçoivent nul autre eſtat apres leur mort, que celuy qu'elles avoient devant qu'elles reçeuſſent la vie ; mais qu'au contraire les ames des hommes ne ſont point ſujettes à la corruption, & qu'elles ſubſiſtent, & qu'elles ont leur eſtre aprés la corruption du corps, & qu'elles ſurvivent la mort, ſeulement ſelon le droit ou le privilege de leur nature, ſans aucun miracle ; qu'auſſi-toſt que les ames des fidelles quittent la terre, qu'elles montent dans le ciel, pour prendre poſſeſſion de la felicité eternelle, (6) que toutes ces apparitions d'eſprits, & tout ce qu'on en invente, ne ſont pas

(6) *Que toutes ces apparitions d'eſprits, & tout ce qu'on en invente ne ſont pas des ames errantes des deffunctes*] Ce ſont les propres paroles, dont Salomon ſe ſert, Eccleſ. 9. 10. & qui peuvent bien ſervir pour la confirmation de cette choſe, *tout ce qui te viendra en la main pour faire, fais le de tout ton pouvoir ; car au ſepulchre, où tu vas, il n'y a ny œuvre, ny induſtrie, ny ſçavoir, ny ſapience.*

des ames errantes des deffuncts ; mais des mouvements inquiets des diables de l'un à l'autre qui nous incitent à faire des choſes horribles, comme meurtre, & toute autre ſorte de méchanceté ; & qui perſuadent aux eſprits ſimples, que ces eſprits bienheureux, qui ne peuvent trouver aucun repos dans les ſepulchres, ſe mettent encore en peine des affaires du monde, & que pour ce ſujet ils errent icy & là : on voit ſouvent de ces apparitions, & ſont accouſtumez de ſe tenir le plus ſouvent aux environs des Egliſes, des Cimetieres, & des lieux, où l'on met les os des morts ; à cauſe que ce ſont les dortoirs des morts, où le diable, comme un ſuperbe & inſolent victorieux, prend encore du plaiſir, & du contentement dans la contemplation du butin, & des trophées de la victoire, qu'il remporta jadis ſur Adam.

XXXVIII.

ET c'eſt cette triſte, & malheureuſe victoire, que nous deplorons encor

encor aujourdhuy, qui nous à aſſujettis à la mort; & qui nous oblige de nous eſcrier ſouvent, ô Adam, qu'as tu fait? Ie remercie Dieu, je ne ſuis point tellement attaché au monde, que je voudrois aſpirer à une longue vie; ou que j'aurois de l'apprehenſion, quand j'entendrois parler de la mort; on pourroit peut-eſtre s'imaginer que cela vient de ce que c'eſt mon exercice ordinaire de viſiter les entrailles des deffuncts, d'anatomiſer continuellement les corps, & d'eſtre tousjours empeſché à la conſideration des eſquellettes, & des autres parties, qui reſtent des corps morts; & que je ſuis ſemblable à ceux, qui portent & enſeveliſſent les morts, qui ſont comme inſenſibles, & qui ne font point eſtat de la mort; mais peſant ſoigneuſement tous les plus grands perils & les plus grandes terreurs, qui peuvent arriver en la mort, je ne trouve rien qui ſoit capable d'allarmer un homme de cœur, & par conſequent un genereux Chreſtien: de fa-

çon que je me mets fort peu en peine de la faute, que nos premiers parens ont commiſe, (1) & je ne reſens point auſſi de violence à m'aſſujettir, comme les autres, à cette commune fatale deſtinée, ou de mourir avec les plus vertueux, & les plus forts; c'eſt à dire, de ceſſer un peu à reſpirer, de prendre congé des elements, (2) & de n'eſtre point pour quelque moment, à fin d'eſtre par aprés tousjours eſprit: quand je viens à conſiderer attentivement l'eſtat de ma propre condition, & que cependant je ne penſe point à la mort, qui enferme en ſoy toutes choſes

(1) *Et je ne reſens point auſſi de violence à m'aſſujettir, comme les autres, à cette commune fatale deſtinée*] Ie ne croy point qu'on trouve des hommes, qui meurent plus volontiers, que ces femmes des Indes, qui, aprés la mort de leurs maris, ſe precipitent, ou ſe jettent avec joye & allegreſſe, de l'une ou de l'autre montagne dans un feu, qui eſt là diſpoſé, pour eſtre reduites en cendres.

(2) *Et de n'eſtre point pour quelque moment,*] Rachel pleuroit ſes enfants, & ne vouloit point eſtre conſolée, à cauſe qu'ils n'étoient plus, Matth. 2. 8.

Digitized by Google

choſes avec raiſon ; & où la juſtice ſe preſente dans ſa perfection, il me ſemble que je ſuis le plus malheureux de tous les hommes : toutes ces ſottiſes, & toutes ces bagatelles du monde n'auroient pas le pouvoir à me faire aſpirer de vivre un moment plus long-temps, ſi je n'eſperois une autre vie : ſi le diable me pouvoit perſuader, que je ne mourrois jamais, je ne voudrois pas vivre aprés le moment qu'il viendroit à faire cela : j'ay une ſi mauvaiſe opinion de cette façon commune d'exiſter, & du ſervice que nous rendent le ſoleil, & les elements, que je ne peux pas m'imaginer qu'il y ait un homme, ou du moins qui vive, comme la dignité d'un homme le requiert : à cauſe donc que j'attends une meilleure vie, je peux bien embraſſer cette vie avec patience, & meſpriſer la mort dans mes meilleures penſées : j'eſtime fort les perſonnes qui peuvent faire le meſme avec moy ; & je n'eſtime pas beaucoup ceux qui craignent la mort ; de façon que j'ay

de nature une grande inclination pour les ſoldats ; ces pauvres creatures, qui n'ont pas un habit ſur leurs corps, ou s'ils en ont un, il eſt tout remply de pieces ; & qui neantmoins au commandement de leur capitaine, ou de quelque autre officier, ne refuſeront point de s'expoſer au peril de la mort: un payen pourroit apporter quelque raiſon, pourquoy il taſche de demeurer dans la vie ; mais ſi un Chreſtien craint la mort, il ne peut point s'échaper de ce dilemme ; mais il eſt contraint d'advouër, ou qu'il a le cœur trop attaché à la vie preſente, ou qu'il n'eſpere point en celle qui eſt à venir.

XXXIX.

QVelques-uns des Theologiens tiennent (1) qu'Adam eſtoit comme un homme de trente ans, auſſi-toſt que

(1) *Qu'Adam eſtoit comme un homme de trente ans,*] Il me ſouvient d'avoir veu ſur la maiſon de ville de Harlem peint ſur une toile au vif (comme on diſoit) Adam & Eve, par Ioannes Torrentius, duquel homme

que Dieu l'eut produit dans le monde ; à cauſe qu'il fuſt creé de Dieu dans un âge viril : il eſt certain que nous nous abuſons tous dans le conte de nos années ; & tous les hommes ſont quelques mois plus vieux, qu'ils ne penſent ; car nous avons noſtre eſtre, nous vivons, & nous nous remuons, & meſme nous ſommes aſſujettis à la ſeigneurie des elements & à la puiſſance de tous les maux, quand nous ſommes dans la matrice, dans cét autre monde, qui eſt le vray petit monde ; car outre cét eſtre commun, que nous avons pendant que nous

me on auroit beaucoup de choſes à dire : Adam eſtoit là depeint environ de cét âge-là, le col & la teſte plus haut que moy, qui ſuis d'une mediocre ſtature ; & ſon Eve venoit environ juſqu'à ſes eſpaules, auſſi belle, que j'aye jamais veu femme ; ils eſtoient tous deux tous nuds ; ils furent tous deux depeints en une demie heure, non pas d'une façon ſi relevée & ſi profonde, comme font nos peintres, mais unis comme de l'eſtain, ou comme un miroir ; & ils ſont là gardez pour ſouvenance, comme d'autres pieces, qui ſont de belles femmes nuës dans un eſtat fort impudique & deshoneſte.

nous ſommes encore dans cette maſſe meſlée, ou le Chaos, & qu'on dort dans le gyron des cauſes, nous recevons encor un eſtre, & la vie en trois divers mondes, dans leſquels nous montons, comme par des degrez: dans ce monde obſcur, je veux dire la matrice de la mere, (2) noſtre vie y eſt fort courte, & eſt ſeulement contée ſelon le cours de la Lune; neantmoins elle dure plus long-temps, (3) que la vie de pluſieurs autres animaux qui joüiſſent de la veuë du Soleil auſſi bien que nous: noſtre eſtre n'eſt pas là ſans vie, ſans ſens, & ſans raiſon; & quoy que ces operations ne ſe peuvent pas bien manifeſter, mais

(2) *Noſtre vie y eſt fort courte,*] Quelquesfois nous vivons dans la matrice, ſept, huit, neuf, & quelquesfois auſſi dix mois: & ces mois ſont contez ſelon la Lune, leſquels ſont pluſtoſt finis, que ceux qui ſont contez ſelon le Soleil.

(3) *Que la vie de pluſieurs autres animaux,*] Ælianus teſmoigne qu'un certain animal nommé Ephemerus ne vit que neuf jours: voyez en Pline lib. 11, cap. 24. combien la vie des vers à ſoye, & des araignées eſt courte.

mais qu'il ſemble, qu'elles attendent aprés quelque choſe, qui leur puiſſe mieux ſervir, pour faire paroiſtre leur force; & qu'elles n'ont encore que la racine, c'eſt à dire qu'elles ne paroiſſent vivre que d'une vie vegetative; aprés cela eſtant parvenus ſur le Theatre du monde, nous nous elevons un peu, & devenons une toute autre creature: nous commençons, comme hommes, à nous ſervir de la raiſon; & à faire paroiſtre, ou manifeſter en quelque façon cette partie de la nature divine, qui eſt cachée en nous; mais non pas en toutes ſes parties, ny ſi parfaitement, devant que nous ayons ſecoüé ou quitté noſtre arriere faix, c'eſt à dire, cette chair corruptible, & que nous ſoyons tranſportez dans ce dernier monde & en ce lieu, (4) qui ne pouvoit venir ſur la langue de S. Paul, & où proprement les eſprits font leur reſidence. I'ay auſſi receu ou acquis quelque connoiſſance de

(4) *Qui ne pouvoit venir ſur la langue de S. Paul,*] Voyez 2. Cor. 12. 4.

de (5) la pierre Philoſophale, qui m'a donné davantage que du pur or ; car elle a inſtruit ma foy, & manifeſté une grande partie de la Theologie ; principalement comment ces eſprits immortels, & cette incorruptible ſubſtance de mon ame peut eſtre cachée ſecrettement, & demeurer comme pour un temps endormie dans cette maſſe de chair. (6) Ces eſtranges,

(5) *La pierre Philoſophale,*] On a trouvé de tout temps beaucoup de curieux, qui ont pris beaucoup de peine, & fait beaucoup de deſpenſes, pour la trouver ; mais la choſe n'a pas reüſſi juſqu'à preſent ; à ſçavoir de pouvoir faire de l'or de ſimples mineraux.

(6) *Ces eſtranges & myſterieux changements, que j'ay remarquez dans les vers à ſoye, ont transformé ma Philoſophie en Theologie:*] S. Baſile a eu auſſi d'admirables remarques ſur ces petits animaux, & ſes paroles meritent bien d'eſtre miſes icy, Τίφατε οἱ ἀπιςοῦντες τῷ Παύλῳ πρὸς τὸ κοινὸν τῶν ἀνάστασιν ἀλλοιώσεως, ὁρῶντες πολλὰ τῶν ἀσήμων τὰς μορφὰς μεταβάλλοντα ; Ὁποῖα καὶ πρὸς τὸ ἔνδοξον σκώληκος ἱστορεῖται καὶ κεραστοφόρα. Ὃς εἰς κάμπλην τὸ πρῶτον μεταβαλὼν, εἶτα πρωΐην βομβύλιος γίνεται, καὶ ἐκ δὲ ἐπὶ ταύτης ἰσάζας τὸ μορφῆς, ἀλλὰ χαύνοις καὶ πλατέσι πτέρυξι ὑποπτερᾶται. Ὅταν δὲ καθίζηται

ges, & myſterieux changements, que j'ay remarquez dans les vers à ſoye, ont transformé ma Philoſophie en Theologie : il y a quelque choſe de divin

ζηθε τὼ τέτων ἐργασίαν ἀναπλωιζόμενα αἱ γυναῖκες, τὶ νῆμά τε ἀπέμπεζι ὑμῖν οἱ Σῆρες ὡς τὼ τ μαλακῶν ἐνδυμάτων κῴασκεύω, μεμνημένας τ κ τὸ ζῷον τέτο μεταβολῆς, ἐναργῆ λαμβάνετε τ ἀναστάσεως ἔννοιαν, κὴ μὴ ἀπιστεῖτε τῇ ἀλλαγῇ, ὃν Παῦλος ἅπασι καλεπευγέλεται. C'eſt à dire, que dites vous donc, ce Paul, touchant le changement de ceux, qui reſuſciteront des morts, ne croit point, vous voyez pourtant quelques-uns d'entre les animaux, qui voltigent dans l'air, changer leur forme? Cecy peut eſtre auſſi confirmé par ce qui eſt raporté de ces vers à ſoye; car d'un petit œuf il vient une petite chenille, & avec le temps il en vient un ver à ſoye; mais il ne demeure pas long-temps en cette forme, mais recevant des aiſles larges & douces, il devient un papillon; quand vous donc, ô femmes, venez à vous aſſeoir pour devider & tiſſer leur inſtrument, que ceux de Seres vous envoyent; dont on fait des habits ſi doux, repreſentez vous le changement de ces petits animaux en pluſieurs formes, tirez de là un puiſſant teſmoignage de la reſurrection, & croyez le changement à venir, qui ne vous paroiſt encore qu'obſcurement, & que S. Paul a annoncé.

Digitized by Google

divin dans ces œuvres de la nature, en quoy l'entendement s'exerce, ou ſe travaille inutilement; & ont, ou contiennent en ſoy bien plus, que les yeux de ſimples ſpectateurs ne peuvent deſcouvrir.

XL.

I'Ay tousjours eſté un peu honteux de ma nature; & la converſation, que j'ay euë avec le monde, ny l'âge, ny les voyages que j'ay faits dans les autres pays, n'ont point eſté encore aſſez ſuffiſants pour me donner le don d'impudence: avec cela il y a encore en moy une honneſte pudeur, que j'ay rencontrée rarement en d'autres, c'eſt à dire (ſi je veux dire la verité) que je ne crains pas tant la mort, comme j'en ſuis honteux: que c'eſt un grand abbaiſſement & honte de noſtre nature, qu'elle nous puiſſe tellement rendre difformes en un moment, que nos plus chers amis, noſtre propre femme, & nos enfants ayent peur de nous, & n'oſent plus en approcher, & qu'ils ont une certaine

taine horreur, quand ils nous regardent: les oyſeaux de l'air, & les beſtes des champs, qui par une crainte naturelle ſemblent nous reſpecter, oubliant leur premier devoir commencent pour lors à nous aſſaillir comme ennemis, & à nous deſchirer en pieces: ces choſes me ſont venuës une fois en penſée, eſtant dans une tempeſte eſpouventable, lesquelles m'eſmeurent tellement, que je me ſerois volontiers laiſſé precipiter dans les abysmes des eaux, dans lesquelles je ſerois pery, & eſvanoüy: perſonne ne m'auroit veu pour lors, perſonne n'en auroit eu pitié, perſonne ne ſe ſeroit eſtonné de moy, & perſonne n'auroit verſé des larmes par compaſſion pour l'amour de moy; je n'aurois là montré à perſonne un teſmoignage de la mortalité, & perſonne ne ſe ſeroit eſcrié, combien cet homme eſt-il changé, & combien eſt-il peu ſemblable à luy meſme; mais cela ne vient pas de ce que je ſerois honteux, qu'on fit l'anatomie de mon corps;

corps ; ny je ne peux pas auſſi accuſer la nature, qu'elle auroit fait quelque partie de mon corps difforme ; ou que par une mechante vie je me ſerois tellement ſouïllé & corrompu, que je devrois avoir honte de quelques defauts ; par leſquels je ne pourrois pas ſi bien ſervir de paſture delicate & agreable aux vers, comme les autres.

XLI.

IL y en a qui ſont tellement enflez d'orgueil de leur fertile & grande lignée, qu'ils s'imaginent y ſurvivre, comme dans les meilleures hiſtoires, & qui pour ce ſujet attendent la mort avec toute ſorte de tranquillité d'eſprit ; mais il me ſemble qu'ils s'abuſent fort, & qu'ils ſe trompent entierement en leurs penſées ; car toutes ces choſes ſont tout à fait indignes des deſirs d'une perſonne, dont l'eſprit s'occupe tant ſoit peu à la conſideration des choſes futures ; qu'ils ſouhaittent pluſtoſt, & il me ſemble que ce ſera pour lors une ſincere & noble ambition, d'habiter avec tout ce qu'ils

ſont

ſont dans le ciel, que leur nom & leur ombre demeure pour quelque peu de temps ſur la terre parmy les hommes : c'eſt pourquoy quand je viendray à mourir, je penſe prendre tout à fait mon congé du monde; ſans me mettre en peine de la moindre choſe, ou ſans me ſoucier dans quel ſepulchre on me mettra, & quelle epitaphe on poſera ſur mon tombeau pour memoire; ou ſi mon nom ſe rencontrera dans les hiſtoires à l'honneur de ma perſonne, n'ayant aucun deſſein, qu'on faſſe la moindre mention de mon nom, pourveu ſeulement qu'il ſe rencontre marqué dans le roolle univerſel du livre de Dieu, pour toute l'eternité ; (1) neantmoins je ne ſuis pas ſi Cynique (2) que je puiſſe louër la derniere volonté de Diogenes ; ny je

(1) *Neantmoins je ne ſuis point ſi Cynique*] On peut lire dans D. Laërtius, lib. 6, qui a eſté l'inſtigateur des Philoſophes Cyniques, & quelles ont eſté leurs opinions, & leur doctrine.

(2) *Que je puiſſe louër la derniere volonté de Diogenes*] Diogenes deſiroit

je n'approuve pas auſſi tout à fait cet acte glorieux de Lucain, (3) *Cœlo tegitur, qui non habet urnam*, c'eſt à dire, le ciel couvre celuy, qui ne ſe trouve point enfermé dans la terre; mais je louë avec un jugement plus moderé l'honorable, & prudent conſeil de ceux,

ſiroit qu'on le laiſsât là aprés ſa mort ſans l'enſevelir: mais ſes amis luy objecterent, qu'il ſeroit mangé & englouty des beſtes ſauvages; mais pour prevenir celà, dit Diogenes, je deſire que vous me donniez un baſton à la main, pour chaſſer & eſloigner de moy les Corneilles: mais quand vous eſtes mort, dirent ils, comment pourrez vous chaſſer de vous les oyſeaux; car vous n'aurez point de ſentiment, & de plus vous ne pourrez pas voir, qu'ils vous aſſaillent, & ſe jettent ſur vous: mais Diogenes dit, vous errez, quand je ſuis mort, ayant perdu la veuë, & le ſentiment, que me ſoucie-je donc, où je ſois, ou qui me conſomme: mais ſes amis luy dirent, veu que vous eſtes un homme, qui eſtes tousjours tout ſeul, qui ſont ceux qui porteront voſtre corps mort dehors la maiſon? à quoy il reſpondit, ceux, qui auront beſoin de ma maiſon, me porteront bien hors d'icelle. Cic. lib. 1. Tuſc. quæſt.

(3) *Cælo tegitur, qui non habet urnam*] Ces mots de Lucain ſe peuvent trouver lib. 7. Pharſal.

ceux, qui taſchent tousjours de pouvoir repoſer (4) joignant les ſepulchres de leurs predeceſſeurs, (5) & de choiſir la meilleure voye pour parvenir à la pourriture; je ne porte pas d'envie aux corbeaux, ny aux pies, ny aux gays, de ce qu'ils peuvent vivre ſi long-

(4) *Ioignant les ſepulchres de leurs predeceſſeurs*] Quand le Patriarche Iacob eſtoit ſur ſon lit mortel, il parla entre autres à Ioſeph, & luy dit, *le te prie, ſi j'ay trouvé grace envers toy, mets preſentement ta main ſous ma cuiſſe, & me feras grace, & loyauté, je te prie ne m'enſevelis point en Egypte; mais que je dorme avec mes Peres; & me tranſporte d'Egypte, & m'enſevelis en leur ſepulchre*, Geneſ. 47. 29, 30, & 49. 29. les Autheurs des livres des Roys, & des Chroniques ſe ſervent ordinairement de ces mots, quand il eſt mort un Roy, il s'endormit avec ſes Peres, & fut enſevely avec ſes Peres.

(5) *Et de choiſir la meilleure voye pour parvenir à la pourriture*] Un chacun achete en China, ſelon qu'il eſt riche, une biere precieuſe, quelques-uns bien de cinq cens écus, & davantage; & celuy, qui eſt un peu âgé ſans en avoir, n'eſt point en repos; à cauſe que celuy, qui n'en a point, eſt bruſlé aprés ſa mort, & on enterre ſes cendres. P. Alvarez Relat. del la China.

ſi long-temps : ny auſſi à nos predeceſſeurs, qui devant le deluge vivoient un ſi grand nombre d'années, qu'ils avoient un degouſt de la vie: ſi on peut adjouter foy à l'Aſtrologie, il pourroit arriver, (6) que je pourrois vivre plus d'un an de Iubilé. (7) Ie n'ay pas encore veſcu une fois le tour entier de Saturne ; & le poulx ne m'a pas encore baſtu trente ans ; neantmoins j'ay veu que tous les Roys de l'Europe, excepté un, ſont morts, & enſevelis : trois Empereurs Romains, quatre Empereurs Turcs, & autant de Papes ont veſcu avec moy au meſme temps : (8) il me ſemble que j'ay veſcu

(6) *Que je pourrois vivre plus d'un an de Iubilé*] On peut lire, Levit. 25. 10. ce que les Hebreux ont entendu par un an de Iubilé, *& vous ſanctifierez la cinquantiéme année, & publierez la liberté par toute la terre, à tous ſes habitans, & cela vous ſera l'an de Iubilé*

(7) *Ie n'ay pas encore veſcu une fois le tour entier de Saturne*] Ce tour de Saturne ſe fait en 29 ans, & 194 jours.

(8) *Il me ſemble que j'ay veſcu plus qu'il ne faut, &c.*] Chiron eſtant interrogé de Menippus pourquoy il eſtoit mort, pouvant vivre plus long-temps, donna

cu plus qu'il ne faut ; & le retour du ſoleil commence à m'eſtre ennuyeux. Ie diſois adieu aux plaiſirs, les jours caniculaires, meſme quand j'eſtois à la fleur de mon aage, & que mon ſang eſtoit encore en ſa plus grande chaleur : je remarque que les defauts de la vieilleſſe ſe haſteront, & me viendront trouver devant leur temps : je commence à contempler plus ſeverement l'un auſſi bien que l'autre, & je ne remarque rien autre choſe en tout cela qu'une partie de ſonges inconſtants, & de repreſentations maſquées ; & nous meſmes ne ſommes en verité rien autre choſe, que des perſonnages eſtablis, & des cauteleux, ou faux repreſentateurs de ce que nous ne ſommes point.

XLII.

I'Advouë que ce n'eſt pas mal fait de prier, (1) que nous puiſſions vivre

donna pour reſponſe, que c'eſtoit à cauſe qu'il avoit veu aſſez long-temps les meſmes choſes.

(1) *De vivre plus long-temps, que noſtre Sauveur a veſcu*] Il n'y a point encore d'aſſeurance

plus long-temps, que n'a veſcu noſtre Sauveur; ou de ſouhaitter de ſurvivre l'âge, qu'il a jugé le plus propre pour luy pour quitter la vie: neantmoins, s'il en eſt ainſi, comme les Theologiens le penſent, qu'il n'y aura point de cheveux blancs dans le Paradis; mais que nous reſuſciterons comme eſtants en la fleur de noſtre âge; que nous peut donc ſervir un grand nombre d'années, ſinon à nous reculer de cette perfection, à laquelle nous ne pourrons retourner par aprés que par un plus grand miracle. S'il y avoit quelque eſperance de ſurvivre nos defauts, ou quelque occaſion, pour empeſcher que le peché ne durât pas plus que nous, ce ne ſeroit pas mal fait de prier à genoux, (2) pour vivre auſſi long-temps que Mathuſalem; mais les ans ne rendront pas noſtre nature meil-

rance certaine, combien noſtre Sauveur a veſcu; mais on peut bien conjecturer, qu'il avoit plus de trente ans.

(2) *Pour deſirer de vivre les ans de Mathuſalem*] On peut lire dans la Geneſe 5. 27. combien a veſcu Mathuſalem.

meilleure, mais bien pluſtoſt pire; & corrompront entierement nos façons de faire, qui ne l'eſtoient qu'à demy; & enfin feront auſſi, comme avec les maladies corporelles, que les defauts deviennent incurables: nos forces diminuent tous les jours; mais au contraire nos pechez augmentent tous les jours; & le nombre de nos jours fait, que le nombre de nos pechez eſt innombrable: les pechez, que tu fais, ou que tu commets en l'âge de ſeize ans, ne ſeront pas les meſmes pechez, quoy qu'ils s'accordent en toutes les autres circonſtances, que ceux, que tu commettras, lors que tu ſeras âgé de quarante ans; car outre cette inveterée, & inexcuſable habitude de pecher, la maturité du jugement nous oſte toutes les raiſons, que nous pourrions apporter pour nous excuſer, afin de n'en eſtre pas punis: tant plus on commet un crime, tant plus eſt-il pris à mauvaiſe part, & tant plus grand eſt-il; car, comme les lettres de chiffre, les pe-

chez s'augmentent de plus en plus ; & le dernier de tous fait plus que tous les nombres, qui ſont auparavant ; mais comme je n'eſtime pas, qu'une perſonne ayant bien veſcu une fois, ne pourroit pas bien vivre la ſeconde fois; neantmoins, pour moy je ne voudrois pas revivre encor une fois le temps, que j'ay veſcu ; non pas que je m'imagine d'avoir veſcu, comme je devois, (ce que Ciceron apporte pour une raiſon) mais je craindrois de vivre encor beaucoup plus mal, que je n'ay fait auparavant ; mon jugement s'augmentant de jour en jour, me montre ce qui eſt meilleur, & plus honneſte ; mais mes paſſions desreglées, & mon habitude inveterée de pecher m'obligent à faire le mal, meſme contre ma volonté, & contre ma propre conſcience : je ſuis maintenant un homme d'un âge accomply, & neantmoins je trouve encore en moy les meſmes defauts, que j'avois quand j'eſtois encor enfant : j'ay commis beaucoup de fautes en ce temps-là, à cauſe que

je

Digitized by Google

je n'eſtois qu'enfant ; & à cauſe que je fay encore les meſmes choſes, il paroiſt que je ſuis encore enfant : c'eſt pourquoy je penſe, qu'un homme peut eſtre deux fois enfant, devant qu'il ſoit parvenu à ſon âge decrepit, (3) & qu'il a beſoin du bain d'Eſon devant ſa ſoixantiéme année.

XLIII.

ET pour dire la verité, il eſt impoſſible que noſtre vie puiſſe parvenir juſqu'à la ſoixantiéme année, ſans la providence particuliere de Dieu ; car il eſt beſoin de beaucoup plus, que d'une bonne temperature pour parvenir juſqu'à cet âge : & quoy que l'humide radical aye en ſoy aſſez d'huile pour 70. ans, j'ay trouvé neantmoins en quelques-uns, qu'elle eſtoit deſechée en l'âge de trente ans. Ces perſonnes, qui ont eſcrit de grands

(3) *Qu'il a beſoin du bain d'Eſon devant ſa ſoixantiéme année*] Eſon a eſté pere de Iaſon ; & ſur la requeſte de Iaſon, il a eſté fait derechef jeune dans un bain, par le moyen de Medée, mais comment ce bain eſtoit diſpoſé, on le peut lire en Ovid. lib. 3 Metam.

Digitized by Google

volumes de la longue vie des hommes, n'ont pas peu juſqu'à preſent en montrer la vraye cauſe : ceux, qui dans cette occaſion, enſeignent que cela depend du baulme radical, & du ſoufre vital, ne montrent pas par là, pourquoy Adam a veſcu plus longtemps qu'Abel : de plus il y a un certain fil caché & inconnu de noſtre vie, qui reçoit de la ſageſſe de Dieu ſa meſure, & ſa longueur, qui ſe trouve accompli, & achevé par aprés ſans ſe rompre, par la divine & adorable providence ; dans laquelle occaſion les eſprits, nous meſmes, & toutes les autres creatures font la volonté de Dieu d'une façon tout à fait cachée & inconnuë : & pour ce ſujet ceux, qui viennent à mourir environ les trente ans, n'ont pas raiſon de ſe plaindre, qu'ils meurent devant le temps ; ils n'ont ny pire, ny mieux que le monde ; dont la ferme & ſolide ſtructure ſe renverſera, devant qu'il luy ſurvienne quelque foibleſſe, ou diminution, & devant que ſon temps

temps ſoit venu; auſſi-toſt que les choſes, qui ſont en luy, ſeront accomplies, ſon temps ſera auſſi accompli: & il eſt auſſi naturel qu'il periſſe de cette fievre chaude univerſelle devant les ſix mille ans, comme moy devant mes quarante. Sans doute il y a encore une autre main, que celle de la nature, qui allonge, ou accourcit le fil de noſtre vie, comme il luy plaiſt; & nous n'ignorons pas ſeulement les antipathies, & les qualitez cachées; mais nous ſommes auſſi ſçavants en la connoiſſance de noſtre derniere fin, comme nous ſommes en celle de noſtre premier commencement: le fil de noſtre vie ſe file la nuict; & tous ces divers accidens, qui nous arrivent pendant icelle, ſont peints avec un pinceau, que perſonne de nous ne peut voir; & quoy que nous advoüeons, ou reconnoiſſions en cela noſtre ignorance, je ſuis pourtant aſſeuré, que celuy, qui reconnoiſtra dans cette occaſion la main toute-puiſſante de Dieu, ne manquera pas.

XLIV.

DEpuis le temps, que je commence, non pas à expliquer quelque choſe, comme font les enfants dans les Eſcoles; mais à avoir de la connoiſſance de la choſe meſme, j'ay touſiours pris beaucoup de plaiſir & de contentement dans la lecture de ces deux vers de Lucain :

(1) *Victuroſque Dei celant, ut vivere durent,*
Felix eſſe mori.

(2) C'eſt à dire, les Dieux cachent, ou ne font pas connoiſtre aux mortels

(1) *Victuroſque Dei celant &c.*] Ces mots de Lucain peuvent eſtre trouvez lib. 4. v. 519.

(2) Cette annotation eſt tirée de l'explication de ces vers en Flamand, & dit, que pluſieurs des Stoïciens ſe faiſoient mourir, à cauſe qu'ils penſoient, qu'aprés cette vie, ils joüiroient d'une meilleure vie; & pour ce ſujet les Dieux devoient tenir caché, que les morts eſtoient heureux : ce que Salomon dit, Eccleſ. 4. 2, merite bien d'eſtre remarqué, *Parquoy j'ay plus loüé les morts, qui déja eſtoient morts, que les vivans qui ſont vivants juſqu'à preſent:* & il dit auſſi Eccleſ. chap. 7. 1. *le jour de la mort eſt plus agreable, que le jour que quelqu'un eſt né.*

Digitized by Google

tels que c'eſt un bonheur de mourir, afin qu'ils n'ayent point de dégouſt de la vie. Il y a certes dans les œuvres de ce Poëte beaucoup de choſes, qui ſont fort bien dites, & qui viennent d'un cœur vrayement Stoïque ; & pour dire la verité, il y a beaucoup de choſes particulieres dans la Philoſophie de Zenon, & dans la doctrine des Stoïciens, leſquelles ſi elles étoient prononcées de la chaire, pourroient bien paſſer pour une Theologie receuë, ou qui auroit cours ; mais ils ſortent les bornes en cecy,(3) qu'ils loüent & priſent les perſonnes, qui ſe défont eux meſmes, (4) & qu'ils eſlevent leur Caton juſqu'au Ciel, qui a eſté un meurtrier, & un bourreau de ſoy-meſme. Il eſt bien vray, qu'ils ne

I 6 crai-

(3) *Qu'ils loüent & priſent les perſonnes, qui ſe defont eux-meſmes,*] Ce n'a pas eſté une doctrine des Stoïciens, qu'il ſe falloit défaire ſoy-meſme, comme on peut voir par tout en Seneque, Ciceron, & D. Laertius.

(4) *Et eſlevent leur Caton juſqu'au Ciel,*] Ciceron lib. 1. Officior. dit, que l'eſtime de Caton ſe ſeroit diminuée, s'il ne s'eſtoit pas tué luy-meſme.

Digitized by Google

craignent point la mort ; mais neantmoins ils craignent de vivre trop long-temps ; c'eſt un teſmoignage d'un courage extraordinaire de n'avoir point d'horreur de la mort ; mais neantmoins celuy qui vit volontiers dans les plus grandes adverſitez de la vie, qui ſont bien plus terribles que la mort, montre bien plus de courage, de quoy la Religion nous a donné un fort excellent exemple. (5) Toutes ces grandes choſes, dont Curtius, Scævola, & Codrus ſont ſi renommez, & ſi priſez, ne peuvent point toutes enſemble entrer en comparaiſon avec celles de Job : pour moy, j'eſtime que la peine de la mort eſt legere, & fort peu, en comparaiſon de la peine, qu'on

(5) *Toutes ces grandes choſes, dont Curtius, Scævola ſont ſi renommez,*] On peut lire dans Livius lib. 7. comment ce Curtius eſtant fort bien adjuſté, picqua ſon cheval, & courut en poſte dans une profonde foſſe puante : on peut trouver auſſi dans le meſme Autheur au livre 2. comment Scævola bruſla ſa main en la preſence du Roy Porſenna : quant à Codrus, on peut voir ce qu'il a fait dans Iuſtin livre 2.

qu'on ſouffre dans les maladies ; & que ce qui conduit à la mort eſt bien plus rude, & bien plus difficile à ſupporter, que la mort meſme. *Emori nolo, ſed me mortuum eſſe nihil curo*, c'eſt à dire, je ne recherche pas la mort, mais je ne me ſoucie pas d'eſtre mort : le Flamand dit, *Mais ſi je ſuis mort, je ſuis mort*, (6) *je ne peux pas eſtre davantage que mort, donc c'eſt fait, qu'importe t'il tant.* Si j'eſtois de l'opinion de Ceſar, & que mon ſentiment s'accordât avec ſa Religion, je ſouhaitterois auſſi ce qu'il ſouhaitta une fois, à ſçavoir, de mourir pluſtoſt tout d'un coup, que d'eſtre gehenné, & tourmenté par de longues & cruelles maladies : les perſonnes, qui ſe conſiderent ſeulement au dehors, penſent que la ſan-

(6) *Ie ne peux eſtre que mort, donc c'eſt fait, qu'importe t'il tant,*] Ie connois un certain Docteur en medecine à Leyden, homme fort ſçavant, lequel dans l'occaſion, qu'on parloit de la mort dans la maiſon d'un fort honneſte homme, dit fort hardiment, qu'il ne ſçavoit point de choix s'il vivoit, ou s'il eſtoit mort.

Digitized by Google

té eſt une choſe, qui appartient proprement à la vie ; & quand ils ſont malades, ils querellent, & diſputent contre la conſtitution de leur corps ; mais moy, ayant conſideré attentivement les parties de l'homme, & ſçachant à quels delicats filaments eſt attaché cét edifice, il me ſemble que c'eſt une grande merveille de ce que nous ne ſommes pas touſiours malades ; & veu qu'il y a plus de mille portes, par leſquelles la mort ſe peut gliſſer inſenſiblement dans noſtre corps, je remercie Dieu de ce que nous ne pouvons mourir qu'une fois : ce ne ſont pas les maladies ſeulement, ny le poiſon, qui nous font mourir : c'eſt une grande erreur d'accuſer la pouldre à canon, & les canons, & ces arts, qui ont eſté inventez depuis peu, de tuer quelqu'un, veu que noſtre vie n'eſt que trop en la puiſſance d'un chacun, qui nous peut tuer, quand il en a ſeulement la volonté ; & nous pouvons bien remercier ſans diſtinction tous ceux, qui nous rencontrent

trent ſans nous faire tort, & qui nous laiſſent vivre. De plus, il n'y a point d'autre conſolation pour nous, veu que le plus chetif, & le plus miſerable a aſſez de puiſſance pour nous oſter la vie; & qu'il n'y a perſonne, tel puiſſant qu'il ſoit, qui nous puiſſe retirer des griffes de la mort: Dieu meſme n'en a pas voulu eſtre exempt; s'eſtant fait homme, il n'a pas voulu eſtre immortel, & il n'a pas voulu prendre ce qui eſtoit immortel dans la chair: certes la felicité ne demeure pas dans les murailles de cette chair; & il n'y a point là auſſi de perſpective, qui nous puiſſe la faire voir: la mort eſt le premier jour de noſtre an de Iubilé, & le diable eſt bien trompé tous les jours dans ſon attente; car nous devenons plus heureux par la mort, que nous n'eſtions dans noſtre vie: il n'y a point de miſere, que là, où il n'y aura jamais de fin, (7) ce que ces Stoïciens

(7) *Ce que ces Stoïciens ont bien jugé,*] Voyez Seneque en ſon livre de la Conſolation à Martia.

ciens ont bien jugé, ſi nous l'expliquons ſelon leur penſée; ils diſent ainſi, ceux qui ſe plaignent de la miſere, ont oublié qu'ils doivent mourir; car nous ne ſommes pas ſous la puiſſance, ou la juriſdiction de quelque mal, auſſi long-temps que la mort eſt en la noſtre, & que nous en pouvons recevoir du ſervice, quand il nous plaiſt: perſonne n'eſt obligé de vivre plus long-temps qu'il veut.

XLV.

OR outre cette mort, qui proprement parlant, & ſelon la lettre eſt la mort, il y en a encore de quelques autres ſortes, dont les Theologiens font beaucoup de mention; & je ne croy pas qu'elles ſoient tout à fait metaphoriques, telle eſt la mortification, par laquelle nous mourons aux pechez & au monde: de façon que tous les hommes ont deux divers temps pour eſtre nés, l'un qui nous fait hommes, à ſçavoir quand nous venons premierement au monde, & l'autre, qui nous fait Chreſtiens, quand nous

nous ſommes baptiſez en Chriſt ; depuis lequel temps je ne fais que commencer à conter le jour de ma naiſſance, n'eſtimant pas plus ces autres jours perdus, comme s'ils ne me touchoient point, & qu'ils n'euſſent jamais eſté ; ne croyant pas eſtre quelque choſe, devant que j'appartinſe à mon Sauveur, & que je fuſſe eſcrit au roolle de Ieſus Chriſt : Celuy, qui ne vit pas de cette vie-là, n'eſt pas plus eſtimé de moy, qu'un ombre, quoy qu'il ſoit le plus beau & le plus accomply du monde, ſelon la chair, & ſelon le ſang. Nous ſommes appris, & advertis de jour en jour par cette morale inſtruction, que nous devons mourir tous les jours, pour pouvoir devenir un jour immortels : je ne me perſuade jamais, que j'aye une parfaite connoiſſance de la mort, quand je viens à repaſſer mes penſées ſur une teſte de mort, ou ſur une ſquellette, par le moyen de quoy il nous en peut venir quelque penſée : j'ay augmenté ce commun proverbe, *penſez*

ſez à la mort, avec cet advertiſſement Chreſtien, penſez touſjours aux quatre fins, ces quatre choſes, qui nous touchent tous, & que nous ne pouvons eviter, c'eſt à ſçavoir, la mort, le jugement, le ciel, & l'enfer: les payens meſmes ont touſjours regardé plus loin que la mort, & le ſepulchre; d'autant qu'ils penſoient touſjours (1) à un certain Radamanthus, quoy que ce fuſt d'une autre façon que nous, ne ſuivant en cela que le raiſonnement naturel: je ne peux pas aſſez m'esmerveiller de quelle Sibylle ils ont eu cette prediction, que le monde ſeroit conſommé par le feu; & je ne ſçay pas où Lucain l'a appris, lors qu'il diſoit,

Com-

(1) *A un certain Radamanthus,*] Ce Radamanthus, ſuivant les eſcrits d'Apollodorus, a eſté fils de Iupiter, qu'il a produit avec Europe; & pour ce qu'il eſtoit homme d'une extraordinaire equité, & juſtice, les payens ont inventé, qu'il a eſté eſtably apres ſa mort avec les ſouſterrains, pour juger les ames des deffuncts: voyez ce que Virgile en dit en ſon 6. livre d'Enée.

Digitized by Google

(2) *Communis mundo ſupereſt rogus,*
oſſibus aſtra
Miſturus.

C'eſt à dire, il reſte un bucher, ſur lequel le monde doit eſtre mis, & conſommé, & par lequel les aſtres ſeront meſlez avec les os. Je croy que la fin, & le bouleverſement du monde commence à s'approcher; neantmoins je ne penſe pas, qu'il s'affoibliſſe, ou qu'il periſſe de vieilleſſe, ou que ſon bouleverſement luy viendra de luy meſme: la creation a eſté ſurnaturelle, & ſon aneantiſſement, qui y eſt directement oppoſé, ſera auſſi de meſme; ſans quoy le monde ſe changeroit ſeulement, & ne prendroit pas fin: mais maintenant quelles forces y a-t-il de propres, pour faire perir le monde de cette façon, ſinon cét Eſprit ſeulement, qui ſort de la bouche de Dieu, qui eſt en verité un feu conſommant, auquel la Philoſophie

(2) *Communis mundo ſupereſt rogus*] On peut trouver ces paroles de Lucain au 7. livre des guerres Civiles.

ſophie ne trouve rien, qui luy ſoit comparable : il y en a, qui penſent, que Dieu n'a pas employé un moment de temps, pour accomplir la creation du monde ; & qu'il n'aura pas beſoin de plus de temps pour ſon bouleverſement ; mais ces ſix jours, que Moyſe deſcrit conſecutivement l'un aprés l'autre, ils les content, & les prennent pour un moment ; & veulent dire, que par ce moyen, la grandeur & la nobleſſe de cet ouvrage eſt mieux repreſentée, comme elle eſtoit diſpoſée en Dieu ; que s'il l'avoit fait ainſi conſecutivement l'un aprés l'autre. (3) Ie n'ay jamais peu croire, qu'au jour

(3) *Ie n'ay jamais pû croire qu'au jour du jugement un chacun ſera cité pour paroiſtre devant le tribunal:*] Touchant cette affaire, & comment ſe fera ce jugement, qui nous eſt en quelque façon deſcrit dans l'Eſcriture ſainte, nous en ſerons mieux advertis, quand il paroiſtra pour juger les vivants, & les morts : il me ſemble qu'il n'eſt pas neceſſaire d'employer le temps pour rapporter icy pluſieurs opinions: Soyons contens en cette affaire du dire de l'Apoſtre S. Iacques, qu'il

jour du jugement un chacun ſera cité pour paroiſtre devant le Tribunal, comme il ſemble que l'Eſcriture le dit, & ceux, qui l'expliquent ſelon la lettre ſe perſuadent; car les inexplicables myſteres nous ſont ſouvent ſignifiez d'une façon commune, que nous les pouvons entendre clairement; & puis qu'ils ſont eſcrits pour les hommes, ils ne nous doivent pas eſtre descouverts, comme ils ſont en verité, mais comme nous les pouvons mieux entendre, & concevoir; ſur lesquels, comme il y a divers entendements, on peut faire auſſi diverſes explications, qui peuvent s'accorder avec noſtre Religion, ſans ſcandaliſer perſonne.

XLVI.

MAis de vouloir definir juſtement l'année, le jour, & le temps que

qu'il nous a laiſſé en ſon Epiſtre, chap. 5, verſ. 7, 8, *Or donc freres ſoyez patiens juſqu'à la venuë du Seigneur: voicy le laboureur attend le fruit precieux de la terre, uſant de patience; juſqu'à tant qu'il reçoive la pluye du matin, & du ſoir: vous donc auſſi ſoyez patiens, & confermez vos cœurs; car la venuë du Seigneur eſt prochaine.*

que perſonne ne peut eviter, n'eſt pas ſeulement une ſottiſe evidente, par laquelle on ſe rend coupable aux loix; mais auſſi une impieté manifeſte: je ne ſçay pas comme on expliquera les 6000 ans d'Elie, ou comment nous concevrons, (1) ce qui a eſté ainſi notifié à un Rabin, (2) Dieu ayant refuſé le meſme aux Anges: je voudrois, qu'on euſt propoſé une fois cela au diable à Delphos: je ne doute point qu'il ſe ſeroit veu contraint de donner une reſponſe eſtrange, & à double ſens: cette choſe s'eſt comme mocquée de toutes les predictions des Aſtro-

(1) *Ce qui a eſté ainſi notifié ou declaré à un Rabin,*] Touchant ce Rabin Iuif, & ſon opinion, on le peut lire au Talmud des Iuifs, codice Sanhedrim, cap. Chelec. L'ancien Pere Lactantius a eſté auſſi de cette opinion, que le monde dureroit 6000 ans dans cet eſtat; mais que pour lors il periroit: on peut trouver cette opinion en ſon 7. livre *de Vita beata.*

(2) *Ce que Dieu a refuſé à ſes Anges,*] Noſtre Sauveur teſmoigne que les Anges ne ſçavent rien de cette choſe-là, en S. Matth. 24. 36. *Or quand à ce jour là & à l'heure, nul ne le ſçait, non pas les Anges des cieux, mais mon Pere ſeul.*

Digitized by Google

ſtrologues, qui ont veſcu par cy-devant; & auſſi de toutes les propheties de ces teſtes melancholiques, qui viennent à ſe montrer en ce temps-cy; leſquels n'ayant point de connoiſſance, ny de ce qui eſt desja paſſé, ny de ce qui eſt maintenant, ſe perſuadent qu'ils ont connoiſſance des choſes, qui doivent encore arriver: hommes en verité, qui ſont ſeulement au monde, pour faire connoiſtre les vertus cachées de la melancholie, & plus pour accomplir les anciennes propheties, que pour en faire paroiſtre de nouvelles: il ne me ſemble pas que ces paroles, *vous entendrez parler de guerres, & de bruits de guerres*, cachent quelque prediction, mais bien une verité immuable; leſquelles, depuis le temps qu'elles ont eſté prononcées, ont eſté verifiées, & confirmées par tous les ſiecles: il y a auſſi, qu'il viendra *des ſignes dans le ſoleil, la lune, & les eſtoiles*; mais comment vient-il donc comme un larron en la nuict, s'il donne des ſignes de ſa venuë? Ce ſigne commun,

commun, qu'on prend de l'Ante-chriſt, eſt auſſi obſcur, qu'aucun de tous les autres; car ſelon noſtre commune ſupputation, il a eſté, il y a pluſieurs années: mais quand à moy, ſi je parle comme je le penſe; je croirois preſque que l'Ante-chriſt eſt la pierre philoſophale dans la Theologie; & combien qu'on donne pluſieurs regles, & pluſieurs inductions probables, pour le deſcouvrir, & le trouver; il y en a eu neantmoins fort peu, qui l'ont trouvé en verité. Cette commune opinion, qui a eſté par cy-devant, & qui eſt maintenant, & qui ſera tousjours, que la fin du monde eſtoit prochaine, a eſté auſſi bien dans l'eſprit des hommes des ſiecles precedents, que dans celuy de ceux d'à preſent; & il eſt incertain, que les ames, qui partent d'icy, n'eſchapent pas auſſi cette longue plainte des Saints, qui ſont ſous l'autel, & qui crient, *quouſque Domine*, c'eſt à dire, (3) juſques à quand Seigneur; mais qu'elles

(3) *Juſques à quand Seigneur.*] Ce ſont les paroles,

qu'elles ſouſpireront bien auſſi, de ce qu'il leur faudra attendre ſi long-temps aprés cette grande année de jubilé.

XLVII.

CE ſera donc ce jour-là, qui vengera ce grand attribut de Dieu, je veux dire ſa juſtice; qui reſoudra tous ces doutes, auſquels on ne peut reſpondre aujourdhuy, & qui travaillent tant l'eſprit des plus ſçavants: tout ce qui n'eſt pas diſtribué, ny adminiſtré comme il faut en ce monde, ſera compoſé avec toute ſorte d'equité en l'autre: c'eſt ce jour, qui enferme & comprend en ſoy tous les jours, qui ont paſſé auparavant, auquel comme en la derniere ſcene, toutes les perſonnes, qui ont joüé devant, devront comparoiſtre encore une fois

paroles, qui ſont priſes du ſixiéme chap. de l'Apocalypſe de S. Iean, verſ. 9. *je vis ſous l'autel les ames de ceux, qui avoient eſté tuez pour la parole de Dieu, & pour le teſmoignage, qu'ils maintenoient, & elles crioient à haute voix, diſant, juſqu'à quand Seigneur, ſaint, & veritable.*

pour

pour accomplir, ou achever cette grande piece, & pour joüer la derniere fois. C'eſt ce jour, auquel quand nous y penſons ſeulement, qui peut bien faire, que nous ſommes & demeurons honneſtes gens dans les tenebres, & qui nous oblige de faire ce qui eſt juſte & honneſte, ſans que nous ayons perſonne à l'entour de nous : ces paroles, *Ipſa ſui pretium virtus ſibi*, c'eſt à dire, (1) la vertu reçoit d'elle-meſme ſa recompenſe, ſont trop foibles pour nous confirmer immuablement, & conſtamment dans le deſſein, que nous avons (qui eſt bien changeant) pour embraſſer la vertu, & pour la ſuivre : quand je ſuis en particulier, & que je me dite quelquefois, de quelle façon je me pourray le mieux garder de la ſaleté & enormité du peché, j'ay mis quelquesfois en practique (2) ce brave artifice de Seneque,

(1) *La vertu reçoit d'elle-meſme ſa recompenſe,*] Lactance montre contre les Stoiciens au liv. 3. chap. 27. que ce proverbe eſt trop foible, pour nous faire perſeverer dãs la vertu.

(2) *Ce brave artifice de Seneque,*] On peut voir

neque, & me ſuis imaginé que mes plus veritables, & mes meilleurs amis eſtoient preſents : j'aurois mieux aimé mourir, ou perdre la teſte, que d'avoir fait quelque choſe en leur preſence, qui fuſt honteux, & indecent : neantmoins cecy n'eſt rien autre choſe, qu'une vertu, dont nous ſommes inſtruits naturellement ; & nous ne le faiſons pas pour l'amour d'elle, ny que nous en pretendions, ou eſperions quelque recompenſe au dernier jour. I'ay auſſi eſſayé de mettre en pratique ce deſſein extraordinaire d'eſtre honneſte homme, ſans penſer au Ciel, ny à l'Enfer ; mais je trouvois en moy-meſme, que j'avois en verité une telle inclination naturelle à la vertu, que je luy aurois ſervy volontiers, ſans en eſperer, ny attendre aucune recompenſe, ny reconnoiſſance : neantmoins je ſçay bien, que je ne l'aurois pas honorée avec tant de conſtance

voir en l'Epiſt. 11. liv. 1. comment Seneque s'eſt ſervy de cét art, & comment il l'a recommandé aux autres.

d'eſprit, que j'aurois deu; mais que la foibleſſe, qui accompagne la nature, ou quelques autres rudes tentations auroient bien peu faire, que je l'aurois oubliée. C'eſt donc comme la vie & l'ame de toutes nos actions de penſer continuellement à la reſurrection de nos cendres, & à la recompenſe, que nous recevrons de toutes les choſes, que nous avons taſché de faire icy bas avec pieté, & juſtice: ſi on oſte cela, la Religion n'eſt qu'une pure fourbe; & l'impieté de Lucain, d'Euripides, & de Iulian n'eſt pas un blaſpheme; mais bien une ſubtile, & judicieuſe verité, & (3) les Athées ont eſté les meilleurs Philoſophes.

Veu

(3) *Les Athées ont eſté les meilleurs Philoſophes,*] Il eſt certain, que s'il n'y a rien à attendre aprés cette vie, que les Athées ont eſté les meilleurs Philoſophes: S. Auguſtin eſtoit de cette opinion, quand il dit au liv. 6. de ſes Confeſſions, chap. 16. *Diſputabam, Epicurum accepturum fuiſſe palmam in animo meo, niſi ego credidiſſem poſt mortem reſtare animæ vitam*, c'eſt à dire, je diſputois en moy-meſme, qu'Epicure m'auroit ſurpaſſé de

XLVIII.

VEu que la Philoſophie doit croire les choſes, qui ſont poſſibles, mais non pas la foy, il n'eſt pas beſoin de demander auſſi ce point de la foy, comment, ou de quelle façon les morts reſuſciteront : comme il y a beaucoup de choſes dans la Theologie, qui ſont tres-vrayes, qui ne peuvent pas pourtant eſtre prouvées par la raiſon, ny confirmées par les ſens ; il y a auſſi beaucoup de choſes dans la Philoſophie, dont il n'y a que les ſens, qui nous en aſſeurent ; mais qui ne peuvent pas eſtre eſtablies fermement par la raiſon. Il eſt impoſſible de pouvoir porter quelqu'un avec un fort raiſonnement à croire, que l'esguille du compas ſe tourne tousjours du coſté du Nort ; neantmoins il eſt poſſible, & veritable, & on le peut croire facilement, à cauſe que les ſens l'ont ainſi trouvé. Ie croy que

de beaucoup, & qu'il auroit remporté le prix, ſi je n'euſſe pas creu, que l'ame aprés cette vie avoit encore une autre vie à attendre.

les cendres, qui ſont icy & là diſperſées quelquesfois, ſeront derechef ramaſſées enſemble : je croy, qu'apres tant d'allées, & de voyages, & de transmigrations par les mineraux, par les plantes, par tant d'animaux, & d'elements, ſeulement ſur le commandement de la voix de Dieu, elles retourneront en leur premiere forme, & ſe conjoindront enſemble, pour reſtablir cette precedente & premiere forme du corps : dans la creation du monde cette maſſe confuſe fuſt diviſée en diverſes eſpeces : & quand il perira, il la faudra diſpoſer en des individus ſinguliers. Comme dans la creation les eſpeces diſtinctes de toutes choſes eſtoient cachées confuſement dans cette maſſe, juſqu'à ce que Dieu par ſa voix feconde euſt ſeparé ce grand amas de formes, qui eſtoient ainſi meſlées confuſement l'une parmy l'autre, & leur euſt donné mille & mille formes particulieres : ainſi au dernier jour, apres que ces reliques corrompuës auront eſté diſperſées par un

un nombre infiny de formes, de façon qu'elles auront comme oublié à quel corps elles apartiennent, Dieu par ſa voix toute puiſſante leur commandera à une chacune en particulier de retourner en ſa forme precedente. Ce ſera pour lors que la fecondité d'Adam, & tout ce qu'il a fait pour ſes ſucceſſeurs, qui ſeront diſperſez en tant de centaines de milles, ſe manifeſtera. J'ay tenu cette artificiele reſurrection, & vivification du Mercure preſque pour un miracle, lequel apres eſtre mort en mille formes, il peut neantmoins, comme ne periſſant jamais, reprendre tousjours ſa precedente & ſa propre forme, & devenir le meſme, qu'il a eſté auparavant. Parlons un peu naturellement avec les Philoſophes: Les formes de ces corps muables, comme nous les voyons corrompre & perir, ne periſſent pas entierement, ny comme nous nous imaginons, & ne quittent pas leur propre demeure; mais ſe rendent, & s'aſſemblent, ſeulement plus profon-

dement, où on ne peut pas venir ſi facilement; où elles ſe peuvent conſerver, & garantir de la violence de leurs ennemis. Un Philoſophe, qui n'a pas encore beaucoup d'experience, jugera en apparence qu'une plante, qui eſt entiérement reduite en cendres, ſera reduite au neant, & qu'elle aura pris une forme, qu'elle ne reprendra jamais; mais celuy, qui ſera parfait dans cette ſçience-là, & qui eſt devenu ſage par experience, ſçait bien en verité comme la choſe en va, & que les formes eſſentielles ne ſe ſeparent jamais des choſes, ausquelles elles ont eſté une fois attachées; mais ſeulement qu'elles ſe ſont retirées dans certaines parties, qui ne peuvent eſtre bruſlées, où elles ſe garantiſſent de la violence & de la force de cet element conſommant: cecy ſe confirme meſme par l'experience, (1) que par l'aide

(1) *Que par l'aide de l'art on peut faire renaiſtre une plante, &c.*] Iean de Brune raconte, en ſa Pierre à eſguiſer les Eſprits, en ſa quatriéme principale partie de ſon premier livre,

l'aide de l'art on peut faire renaiſtre une plante vivante des cendres d'une, qui aura eſté bruſlée; & de ces eſtincelles eſtouffées refaire une tyge, qui aura des feuilles, qui croiſtront, & fleuriront comme auparavant. Si donc l'art humain a tant de pouvoir envers ces choſes baſſes; n'eſt-ce pas un blaſpheme eſpouventable, non pas ſeulement d'oſer dire, mais d'oſer penſer que le doigt de Dieu ne le peut point faire dans les creatures les plus parfaites: c'eſt là cette myſterieuſe & profonde Philoſophie, en laquelle quelqu'un, eſtant vray eſcolier, ne deviendra pas Athée, mais un grand

vre, un exemple ſemblable à cela d'un Medecin à Krakou, lequel aſſembla les cendres de toutes ſortes de plantes, qui nous ſont connuës, desquelles il pouvoit faire reſuſciter derechef la forme des fleurs: & quoy qu'il y ait beaucoup de perſonnes, qui ne le croyent pas, ou qui n'y adjoutent pas beaucoup de foy; le dit de Brune dit neantmoins au lieu cy-deſſus allegué ces choſes, *à preſent ce ſecret n'eſt pas ſi rare; car pluſieurs ſçavants Chymiſtes nous en font voir tous les jours des preuves*, ce lieu merite bien d'eſtre leu.

Theologien, s'il profite de temps en temps par ces experiences visibles, lequel ne verra pas en songe, comme Ezechiel; mais dans un clair & visible object les representations de sa resurrection.

XLIX.

QUand donc la vie nous est redonnée, il y a deux lieux, qui sont tout à fait contraires, que nous nommons le Ciel, & l'Enfer: je diray sans feintise, que je ne sçay point du tout, où ils sont situez, ou ce que ce sont, & advoüeray ingenuement que cela surpasse ma Theologie. (1) Le plus eloquent de tous les Apostres, qui avoit veu une fois, comme un ombre du Ciel, ne nous en a laissé qu'une description, par laquelle il nous donne à con-

(1) *Le plus eloquent de tous les Apostres, qui avoit veu une fois, comme un ombre du Ciel,*] l'Apostre S. Paul, qui estoit si eloquent, que S. Augustin souhaittoit l'avoir une fois entendu haranguer, qui dit 2 Corint. 12. *Qu'il a esté esleve jusqu'au troisiéme Ciel, & dans le Paradis, où il avoit entendu des choses, qui ne se pouvoient expliquer.*

Digitized by Google

connoiſtre, ce qu'il n'eſt point: (2) *Qu'œil*, dit-il, *n'a jamais veu, ny oreilles jamais entendu, ny qui eſt jamais monté dans le cœur de l'homme*, pour voir ces choſes, il eſtoit dehors luy-meſme; & eſtant revenu en luy-meſme, il ne pouvoit exprimer ce qu'il avoit veu. (3) La deſcription de S. Iean, par laquelle il dit qu'il eſt enrichy de quantité de pierres pretieuſes, eſt de beaucoup trop baſſe & ravallée, pour repreſenter la dignité de ce Ciel groſſier,

(2) *Qu'œil, dit-il, n'a jamais veu,*] Ces paroles ne ſont pas dites de S. Paul au lieu où il dit, qu'il a eſté eſlevé juſqu'au troiſiéme Ciel: noſtre Autheur, & d'autres perſonnes auſſi, à cauſe qu'on ſe ſert ordinairement de ces paroles dans la chaire pour exalter ou augmenter la gloire du Ciel, penſent que S. Paul a dit la meſme choſe du Ciel, auquel il a eſté eſlevé: mais S. Paul ſe ſert du meſme, 1. Cor. 2. 9. pour faire connoiſtre à ceux de Corinthes, & leur manifeſter, quelle extraordinaire ſageſſe celeſte eſt compriſe dans l'Evangile, & dans l'annonciation de Ieſus-Chriſt.

(3) *La deſcription de S. Iean,*] Cette deſcription ſe peut trouver dans l'Apocalypſe au chap. 21.

Digitized by Google

groſſier, que nous contemplons de nos yeux. En un mot, je croy que pour lors l'ame ſera dans le Ciel, quand elle ſera remplie de la felicité, & qu'elle ſera tellement contente & raſſaſiée, qu'elle ne ſouhaittera plus rien : mais cecy ne peut arriver que par la joüiſſance & la poſſeſſion de cét eſtre, dont la bonté infinie n'eſt pas ſeulement ſuffiſante de raſſaſier abondamment ſes propres deſirs; mais auſſi ceux, que nous ſouhaittons continuellement & inceſſamment. C'eſt là proprement le Ciel, où Dieu ſe fait voir & ſe manifeſte; quoy que ce ſeroit dans l'enceinte de ce monde viſible. De plus, l'ame de l'homme peut converſer par tout, meſme dans le Ciel, pendant meſme qu'elle ſe trouve renfermée dans les murailles du corps; & quand elle n'habitera plus dans ſon corps, elle pourra habiter en elle-meſme, en ſon ame, c'eſt à dire, en ſon Createur: & en ce ſens-là on peut dire, que S. Paul a eſté dans le Ciel, ſoit que ce fuſt dans le corps, ſoit que

ce

ce fuſt dehors le corps. Ceux qui eſtabliſſent le Ciel (4) dans le Ciel Empyré, ne penſent pas que le Ciel & la Terre periront : car quand ce monde viſible perira, toutes choſes deviendront un Ciel Empiré, ou quelque choſe de ſemblable au vuide. On peut bien demander, où on peut trouver la preſence de Dieu, où la gloire de cette bien-heureuſe viſion, à celuy qui demanderoit où eſt le Ciel. Certes Moyſes manquoit fort lourdement, lequel ayant eſté eſlevé dés ſon enfance dans toute la ſageſſe des Egyptiens, faiſoit ce tort à la Philoſo-

 phie,

(4) *Dans le Ciel Empiré,*] T. Hobbes parle de ce Ciel au 38. chap. de ſon Leviathan, de cette façon, *Le lieu, auquel les hommes vivront, eſt le Ciel ; qu'il faille icy entendre par le Ciel, une partie du monde, la plus eſloignée de la terre, ou qui eſt ſituée par deſſus les eſtoilles, ou un Ciel plus haut, qui eſt nommé ordinairement le Ciel Empiré duquel il n'eſt fait aucune mention dans l'eſcriture, & dont on ne peut trouver aucun fondement dans la raiſon, ne ſe peut tirer, avec quelque bonne apparence, d'aucun texte de la Bible.*

phie, desirant (5) voir Dieu de ses yeux corporels, & demandant à son Createur, qui est la mesme verité, une chose, qui se contredit à elle-mesme. Ceux qui veulent defendre, ou soustenir que le Ciel & l'Enfer ne sont pas beaucoup esloignez l'un de l'autre; & que ces deux extremitez sont voisines, ou qu'elles apartiennent icy ou là à un voisinage, à cause que le mauvais riche estant dans l'Enfer, parle au Lazare qui estoit assis au sein d'Abraham, jugent trop grossierement des creatures glorieuses, dont les yeux plus aigus, & plus penetrants que le Soleil, n'ont point besoin de longue veuë, pour voir jusqu'aux extremitez les plus esloignées: car si nous avons l'usage de nos yeux glorifiez, je conclus en moy-mesme, que nostre veuë se pourra estendre aussi loin, que les pensées, & l'entendement, ou l'esprit de l'homme

(5) *Voir Dieu,*] Où est-il escrit, que Moyse ait desiré de voir Dieu mesme, ou qu'il l'a veu?

me fait en quelque façon maintenant. Selon la Philoſophie d'Ariſtote je peux bien accorder, que deux corps eſtant mis par deſſus la dixiéme ſphere, ne ſe pourroient pas voir l'un l'autre, par faute d'un corps, & un milieu entre deux, lequel tranſporteroit au ſens les eſpeces viſibles de l'object : mais quand il n'y auroit point de tel milieu entre deux, ny auſſi de lumiere, qui rendroit propre ce milieu, qui ſe rencontreroit entre deux, pour nous communiquer, ou tranſporter ces eſpeces viſibles; & que neantmoins il ſe rencontreroit une viſion parfaite; il faut que les fondements de la Philoſophie ſe taiſent, & que les Philoſophes meſmes reconnoiſſent une façon de voir plus parfaite, qu'ils n'ont fait juſqu'à preſent.

L.

IE ne peux pas aſſeurer que l'Enfer ſoit un ſimple feu : je ne peux pas auſſi comprendre ce que c'eſt que le purgatoire, quoy que j'y employe tous mes cinq ſens; & encore moins peux-

je

Digitized by Google

je m'adviſer, ou me repreſenter comment ce feu peut agir ſur l'ame, & la bruſler pour la purifier : je ne penſe pas, que par cette aiguë & penetrante chaleur du feu, qui bruſle par le moyen de ſimple ſoufre, dont l'Eſcriture fait mention, il faille entendre cet Enfer, qui exiſte maintenant; mais qu'il le faut prendre pour l'Enfer, qui ſera par cy-aprés; dans lequel le feu effectuera tout ce que nous avous à ſoufrir; car pour lors il aura un corps, ou quelque choſe pour ſujet, ſur lequel il exercera ſa violence : quelques-uns de ceux, qui ont eu l'honneur d'avoir eſtudié en Theologie, & d'avoir expliqué la S. Eſcriture, ont eſté d'opinion qu'il y aura une certaine ſorte de feu dans l'Enfer, comme celuy dont nous nous ſervons aujourd'huy : cecy ſemble en quelque façon eſtrange de prime abord; & pourtant je pourrois montrer, comment noſtre feu pourroit agir ſur noſtre corps, ſans le conſommer; car dans ce monde corporel on peut trouver des

corps,

corps, qui ne peuvent estre vaincus, ny consommez par les flammes les plus penetrantes, & les plus puissantes : il est bien vray, que par le feu ils deviendront rouges, & fondront ; mais neantmoins il est impossible, que le feu les consomme. En verité je voudrois pour beaucoup sçavoir, (1) comment Moyse, par la force actuelle du feu, a peu fondre le veau d'or, & le reduire en cendres ; car j'ose bien dire, que l'or, ce divin metail, dont

(1) *Comment Moyse, par la force actuelle du feu, a peu fondre le veau d'or, & le reduire en cendres*] Il faut que Moyses ait bien mieux entendu la Chymie, que les Chymistes d'aujourdhuy : si Moyses a tellement brusle cet or, qu'il l'ait reduit en cendres, il faut qu'il se soit servy de quelques secrets ; car aujourdhuy on ne peut pas s'imaginer des choses beaucoup plus impossibles, que de reduire, par le feu, l'or en cendres : il semble mesme que l'Escriture sainte aille au contraire, veu qu'elle fait bien mention de purifier, & de fondre l'or, comme en Malachie 3 : 2, 3, & en plusieurs autres lieux ; mais il n'est parlé en aucun endroit, qu'on peut reduire l'or en cendres, comme Exod. 32 : 20. où Moyses paroist estre un si habile Chymiste.

Digitized by Google

dont j'ay admiré ſouvent la fine & celeſte nature, eſtant expoſé à la violence du feu, ne fait que rougir, & ſe fondre, ſans ſe conſommer: de meſme, quand nos corps ſeront purifiez de ces parties ſubtiles, qui ne peuvent pas ſubſiſter, & recevront pour leur partage un temperament ſemblable à l'or, auſſi ſolide, ſi lié enſemble, & ſi invincible contre les flammes; le feu pourra faire ce qu'il pourra, ils demeureront couchez dans le milieu des flammes, & y perſiſteront ſans eſtre conſommez: & pour vray ſi cette fabrique, ou ce baſtiment du monde n'a qu'à ſoufrir la force, ou la violence du feu; il y aura beaucoup de choſes, qui ne ſeront pas endommagées; & pour lors non ſeulement le Ciel ne perira pas; mais meſme la terre, qui ne ſera point à ſa fin, mais qui commencera pour lors à eſtre proprement terre: car la terre n'eſt pas maintenant proprement terre, mais quelque choſe de compoſé de feu, d'eau, de terre, & d'air: & pour lors eſtant purifiée

rifiée de toutes ces choſes-là, elle reſemblera mieux à elle meſme, eſtant reduite en cendres. Les Philoſophes, qui penſoient, que le monde periroit par le feu, n'ont jamais cru qu'il ſeroit entierement aneanty; ny ayant rien ſous le Ciel, qui peuſt effectuer cela; car la plus haute & la plus extreme action de cet element ſera, qu'il pourra reduire un corps en verre: & c'eſt de là, que quelques-uns des Chimiſtes ne diſent pas mal à propos, que dans le dernier embraſement toutes choſes deviendront comme verre, & pur cryſtal: quand nous entendons parler de ce mot d'annihilation, il n'eſt pas beſoin que nous ſoyons eſmeus, ou que nous nous eſtonnions que Dieu veuille aneantir toutes les choſes, qu'il a crées; car pendant que l'homme, qui eſt le petit monde, lequel paroiſtra tel pour lors en verité, ſubſiſtera encore, on ne peut pas dire que le monde ſera entierement aneanty; car les yeux de Dieu, & peut eſtre les noſtres auſſi, eſtant glorifiez, pourront

ront voir & contempler auſſi bien le monde, dans ce petit racourcy, & dans un eſtre ſi ramaſſé, que dans cet eſtre ſi large & eſtendu : ouy les yeux de Dieu, & auſſi pareillement l'entendement humain (2) peuvent voir dans la ſemence d'une plante, les feuilles, les fleurs, & les fruits, quoy que les ſens exterieurs ne puiſſent pas comprendre cela ; car les choſes qui, au regard des ſens, doivent encore arriver, & qui ne ſont encore qu'en puiſſance, ont desja comme leur exiſtence, au regard de l'entendement : de cette façon Dieu voit & contemple toutes choſes auſſi parfaitement dans un racourcy, ou abbregé, comme dans un grand livre ; & peut contempler auſſi

(2) *Peuvent voir dans la ſemence d'une plante les feuilles*] Mon fidelle amy, cet eſprit bien exercé, celuy, qu'on fait autheur de l'Intereſt de la Hollande, eſtant en mon jardin, ſçeuſt bien me dire avec de bonnes raiſons qu'on pouvoit voir auparavant dans le cœur de l'oignon, quelle fleur il en proviendroit : il parloit pour lors des Tulipes. I. R.

Digitized by Google

auſſi facilement tout le monde (3) dans ce manuel du ſixiéme jour, que dans ces grandes œuvres, qu'il avoit faites dans les cinq jours precedents.

L. I.

ON deſcrit ordinairement l'Enfer par le feu & par les tourments corporels, de la meſme façon que le paradis de Mahomet: il eſt vray, que cette ſorte de deſcription fait lever les eſpaules & trembler les communes gens, & leur donne la fievre; mais ſi ce ſont-là les choſes les plus eſpouvantables, qui ſe rencontreront dans l'Enfer, cela ne merite pas qu'il ſoit directement oppoſé au paradis; dont la beatitude s'attachera à la partie, qui la pourra mieux poſſeder & concevoir, à ſçavoir l'ame, cet eſtre immortel, cette celeſte Colonie, ce peuple envoyé, qui eſt de la race, ou qui deſcend

(3) *Dans ce petit Manuel du ſixiéme jour*] Par ce petit Manuel, on entend l'homme, qui fut créé de Dieu le ſixiéme jour, qui eſt nommé le petit monde, ou le grand monde dans le petit: & icy auſſi le petit Manuel au regard du monde, qui eſt nommé le grand livre.

Digitized by Google

cend de Dieu: mais neantmoins ſi nous mettons l'Enfer ſous la terre, nous ne pouvons pas nier, que les diables ne ſe pourmeneroient pas à l'entour d'icelle. Ces gens-là parlent, comme fait le commun peuple, qui le met (1) dans ces montagnes toutes de flammes, & qui les repreſente ainſi pour l'Enfer à un eſprit groſſier; mais le propre cœur de l'homme eſt la demeure du diable : je ſens quelquesfois tout un Enfer s'allumer en moy meſme : Lucifer tient quelquesfois ſa cour en ma conſcience; & c'eſt comme s'il s'eſtoit ſouſlevé une legion de diables au dedans de moy. Il y a bien autant d'Enfers,

(1) *Dans ces montagnes toutes de flammes,*] Il y a pluſieurs montagnes dans le monde, qui jettent continuellement du feu, comme la montagne Etna en Sicile; comme la montagne Hecla en Yſlant; comme auſſi la montagne Veſuvius, qui eſt environ ſituée à huit lieuës d'Italie de Naples : & pour ce qu'elles jettent continuellement du feu, on trouve des gens ſi ſimples, qui peuvent bien croire, que l'enfer eſt là, ou ſa bouche.

fers, (2) comme Anaxagoras croyoit, qu'il y avoit de mondes, & lors qu'il y avoit plus de ſept diables en (3) Marie Magdeleine, il y avoit plus d'un enfer ; car chaque diable eſt un enfer en ſoy meſme ; & celuy, qui en porte un avec

(2) *Comme Anaxagoras croyoit, qu'il y avoit de mondes,*] Ie ne peux trouver nulle part, qu'Anaxagoras ait penſé qu'il y avoit plus d'un monde: mais je peux bien trouver, qu'Anaxarchus a eſté un de ces Philoſophes, qui, ſelon la doctrine d'Epicure, penſoient, qu'il y avoit un nombre infiny de mondes, comme D. Laertius le raconte lib. 10 : & cecy paroiſt encore d'autant plus veritable, veu que cet Anaxarchus eſtoit en grande eſtime aupres d'Alexandre le Grand ; & raconta en un certain temps au Roy, qu'il y avoit un nombre infiny de mondes ; de quoy Alexandre s'attriſta fort, pour ce qu'il avoit tousjours penſé, qu'il n'y avoit qu'un monde à vaincre. Ciceron lib. 4. Acad. quæſt. & lib. 1. de fin. bon. & mal. raconte bien, que Democrite penſoit, qu'il y avoit des mondes infinis, mais ne fait point de mention, qu'Anaxagoras ait eſté de cette opinion ; de façon que je juge que c'eſt une faute d'impreſſion, qui s'eſt gliſſée là.

(3) *Marie Magdeleine,*] S. Luc teſmoigne en ſon 8. chap. au verſ. 2. que ſept diables ſont ſortis de Marie Magdeleine.

Digitized by Google

avec ſoy, eſt aſſez gehenné, & il n'a pas beſoin d'un plus grand eſpace pour ſoufrir; de façon qu'une mauvaiſe conſcience, & qui eſt pleine de remors, n'eſt rien autre choſe, qu'un ombre & un prelude de l'enfer, qui ſera par cy-aprés. Qui eſt-ce qui n'aura pas de compaſſion de ceux, qui ſe font mourir eux meſmes? le diable le fairoit luy meſme, s'il eſtoit en ſa puiſſance; mais pour ce que cela luy eſt impoſſible, ſa miſere dure tousjours; & pour ce ſujet il eſt le plus miſerable, à cauſe qu'il eſt immortel.

LII.

IE remercie Dieu, que je peux dire en bonne conſcience, que jamais je ne m'altere, quand j'entends nommer l'enfer; & que jamais je n'ay changé de couleur, quand j'ay entendu depeindre & deſcrire ce lieu-là. Mes penſées les plus relevées ſont tellement attachées au Ciel, que j'ay preſque entierement oublié l'idée de l'enfer; & je me mets plus en peine de rechercher les moyens, pour ne perdre

Digitized by Google

perdre point la joye de l'un; que comment je pourrois ſupporter les peines de l'autre ; c'eſt un enfer aſſez cuiſant de n'avoir point la jouïſſance du premier, quoy que la penſée du ſecond ne vienne point auprés pour le rengreger : ce nom effroyable de l'enfer n'a jamais eu tant de pouvoir ſur moy, que j'aye eu pour cela une horreur de faire du mal ; & que j'aye auſſi pour cela fait quelque bien. Ie crains Dieu avec reſpect ; mais je n'en ſuis pas eſpouventé : les bienfaits, qu'il m'a communiquez, me font avoir pluſtoſt honte de mon peché, que de crainte d'en eſtre puni : il ne ſe ſert point de cette derniere façon, ou il faut qu'il y ſoit contraint ; & c'eſt le dernier remede dont il ſe ſert, quand il eſt tout à fait courroucé : & il fait cela beaucoup pluſtoſt, pour faire concevoir aux impies une horreur du peché, que pour exciter par là les perſonnes vertueuſes à l'honorer. Ie ne peux pas me perſuader que jamais perſonne ſoit entré dans le Ciel par

une crainte ſervile : Ce ſont ceux-là, qui vont honorablement dans le Ciel, qui ne laiſſeroient pas de ſervir Dieu, quoy qu'il n'y auroit pas d'enfer: tous ceux, qui s'humilient devant Dieu, dans la crainte, qu'ils ont d'aller en enfer, ou d'eſtre damnez, ne ſont que des ſerviteurs ſerviles; & quoy qu'ils ſe faſſent paſſer pour ſerviteurs du Seigneur, ils ne ſont neantmoins veritablement que des eſclaves du Tout-puiſſant.

LIII.

MAis pour aller icy rondement, & parler ſimplement ſelon mon cœur, comme il eſt en verité; toutesfois & quantes que je penſe en moy meſme, ce qu'il m'eſt arrivé pendant ma vie; & comment la main de Dieu s'eſt eſtenduë ſur moy pour me garantir; de quel coſté je tourne mes yeux, il ne ſe preſente rien devant moy, ſinon un nombre innombrable de bienfaits, qu'il a communiquez en partie à tout le genre humain; & en partie à moy en particulier : mais

je

je ne peux pas bien dire, ſi cela vient de ce que j'ay un prejugé de mes propres affections, ou que je juge trop favorablement de ſes bienfaits; mais ces choſes, ausquelles les autres donnent le nom de malheur, de punition, de miſere, & d'adverſité, me ſemblent tousjours (à cauſe que je conſidere la choſe plus profondement, & comme par ſes operations les plus relevées) & montrent auſſi en effect dans leur ſuccez, que ce ſont comme des preſens & des dons cachez de ſa favorable bienveillance, qu'il m'envoye par deſſous main, comme ne voulant point ſçavoir, qu'il fait telles choſes. C'eſt une ſageſſe toute particuliere de pouvoir penetrer tout ce que Dieu fait; & de pouvoir ainſi juger ſans quelque exſtaſe, ou tranſport d'entendement, que nous diſtinguons bien tousjours ſa juſtice de ſa miſericorde, & que nous ne confondons pas les deux plus nobles attributs & proprietez de la Divinité; neantmoins on ne pourra rien dire, ſinon que tous ceux,

Digitized by Google

qui raiſonnent bien, qui peuvent bien adjuſter la conduite de Dieu, & qui la peuvent bien conſiderer, mettront auſſi ſa juſtice au nombre de ſes bienfaits: car Dieu eſt miſericordieux à un chacun; & eſt meilleur contre le plus méchant, que le meilleur d'entre nous n'a merité, & n'en eſt digne: de plus quand je dirois, que Dieu ne punit icy perſonne dans le monde, cela ſeroit bien contraire à l'opinion du commun peuple; mais il ne me ſemble pas, que ce ſeroit ſi mal dit: ſi un juge mettoit en liberté, & pardonnoit à une perſonne, qui auroit commis un meurtre, & ce par le moyen d'une amende pecuniaire, ne ſeroit-ce pas une grande erreur à cet homme-là de ſe meſcontenter de la ſentence, qui auroit eſté donnée contre luy, & de ne pas s'eſtonner davantage de la debonnaireté du juge? Veu donc que nos pechez ne meritent pas ſeulement la mort, mais la damnation eternelle, & que la clemence de Dieu ſe contente de nous en faire payer l'amende par quelque

quelque perte, ou dommage; par quelque maladie, ou par quelque autre incommodité, ou malheur, quelle folie, ou pluſtoſt quelle fureur inſenſée, ou phreneſie ſeroit-ce, de prendre ces choſes, comme une punition, & non pas pluſtoſt pour un acte de debonnaireté, ou de miſericorde de Dieu; & de ſe plaindre pluſtoſt des verges de ſon favorable jugement, que d'admirer, ou s'eſtonner du ſceptre de ſa clemence? C'eſt le devoir de nôtre reconnoiſſance de l'adorer, le ſervir, & l'admirer, à quoy noſtre propre nature, noſtre eſtat, & tout ce que nous ſommes nous oblige entierement; & celuy, qui connoît tout parfaitement, ne reniera pas, que je l'adore de telles penſées avec toute ſorte de reverence: ce ne ſera qu'une partie, qui m'eſchéra juſtement, ſi je viens à heriter le ciel, & la beatitude; car ma bonté, ny ma pieté, n'eſt point du tout comparable à cela: je ne peux pas meriter une telle beatitude; je ne peux pas auſſi bonnement,

& juſtement, & ſans paſſer les bornes de la modeſtie, me l'attribuer, ou l'attendre : car ces deux dernieres fins, les recompenſes, & les peines, qui ſeront communes à tous, ſeront tellement diſpoſées par la clemence de Dieu, qu'elles ne s'accorderont nullement en dignité ou merite, ny en ſimilitude à nos actions ; car touchant les recompenſes, elles ſurpaſſeront infiniment nos merites ; & les punitions, ou les peines, que nous aurons à ſoufrir, n'approcheront point du tout de celles, que nous aurons meritées.

LIV.

(1) IL n'y a point de ſalut à eſperer pour ceux, qui ne croyent point en Chriſt, c'eſt à dire, comme quelques-

(1) *Il n'y a point de ſalut à eſperer pour ceux qui ne croyent point en Chriſt,*] Lactance en ſon livre *de Origine erroris*, n'a pas eu une opinion peu charitable pour ces grands hommes, voicy ſes paroles: *Non ſum equidem tam iniquus, ut putem eos divinare debuiſſe, ut veritatem per ſe ipſos invenirent (quod fieri ego non poſſe confiteor) ſed hoc ab his exigo, quod ratione ipſa præſtare potuerunt : ſed moverit illos*

ques-uns l'entendent, aprés la venuë de Christ en chair; mais la Theologie nous apprend, qu'il faut aussi entendre cela des siecles passez: de là vient, que j'ay pensé souvent à la mort, & à la fin de ces grands personnages, de ces anciens Philosophes, qui sont morts devant la mort de Christ: pour dire la verité, c'est une chose trop rude, & tout à fait déraisonnable de

preci-

los fortasse illud; quod si quæ vera esset Religio, exereret se ac vindicaret, nec patieretur esse aliud quidquam: videre enim nullo modo poterant, quare, aut à quo, & quemadmodum religio vera opprimeretur, c'est à dire, *je ne suis pas certes si inique, ou si injuste, que je croye, qu'ils ayent deu deviner, qu'ils devoient trouver la verité d'eux mesmes, (ce que je confesse ne se pouvoir faire;) mais je requiers d'eux cecy, à sçavoir ce qu'ils ont peu faire par le moyen de la raison; mais peut-estre*

ont-ils pensé, que s'il y avoit quelque vraye religion, elle se montreroit, & se vengeroit, & ne souffriroit pas qu'il y eust quelque autre chose; car ils ne pouvoient pas voir, pourquoy, & à qui, & de quelle façon la vraye Religion pourroit estre opprimée. Erasme a aussi tant estimé ces anciens Philosophes, que peu s'en falloit, qu'il ne les reverât comme des Saints. *Parum abest, quin exclamem, ô sancte Socrates! peu s'en faut*, dit-il, *que je ne m'escrie, ô saint Socrates!*

precipiter dans les Enfers les ames de telles perſonnes, dont la vie admirable nous eſt encore aujourdhuy repreſentée ſur la terre, comme un exemple de vertu, & de pieté; & comme on diviſe l'Enfer en tant de diverſes places, il y avoit auſſi des raiſons aſſez ſuffiſantes pour diſpoſer quelque lieu particulier pour ces nobles & genereuſes ames. Que ce leur ſera une veuë eſtrange, quand ils verront les fictions de leurs poëtes changées en une réelle & certaine verité; & (2) que ces feintes Furies infernales paroiſtront en verité comme des diables? qu'ils ſeront eſtonnez d'entendre reſonner à leurs oreilles l'hiſtoire d'Adam; & que pour l'amour de luy, duquel pourtant ils n'ont jamais entendu

(2) *Que ces feintes Furies infernales, &c.*] Les Payens avoient leur Radamanthus, comme nous avons dit par cy-devant, qui devoit juger les ames des treſpaſſez: ils feignoient auſſi, que ces Furies devoient executer la ſentence, qui eſtoit prononcée contre ces ames, & ainſi prendre vengeance de ce qu'elles avoient commis contre les dieux.

tendu parler, il faudra qu'ils ſoient punis, & qu'ils ſouffrent ? Ceux qui ſe diſoient deſcendus des Dieux, ne ſe verront-ils pas obligez de reconnoiſtre qu'ils ſont ſortis de la race d'un miſerable homme pecheur ? Ceux-là ſont trop ſuperbes, & arrogants, & d'un eſprit trop enflé, qui veulent diſputer, & comme plaider contre les actions de Dieu ; & trouver à redire dans l'equité toute adorable de ſon adminiſtration : ſi l'humilité d'eſprit enſeignoit auſſi bien les autres, comme elle m'a enſeigné, & inſtruit, pour contempler, & peſer cette immenſe & infinie diſtance qu'il y a entre le Createur ; & la creature ; ſi nous penſions plus attentivement à cette ſimilitude de S. Paul, (3) la choſe formée dira-t'elle à celuy qui l'a formée, pourquoy m'as tu fait ainſi ? on pourroit mieux s'oppoſer à ces inſolentes diſputes de la raiſon ; & nous ne rapel-

(3) *La choſe formée dira t'elle à celuy qui l'a formée, pourquoy m'as tu fait ainſi ?*] Voyez Rom. 9. 20.

Digitized by Google

lerions pas derechef du Ciel ou de l'Enfer cette ſentence definitive de Dieu, pour aller à l'encontre : les perſonnes, qui vivent ſelon la Loy & la regle de la raiſon, ne vivent que ſelon la nature de leur extraction, comme font auſſi les beſtes : & de plus, quand ils ne font qu'obeïr qu'aux inſtincts de leur nature, ils ne doivent auſſi attendre, pour recompenſe de leurs actions, que pour autant qu'ils ont ſuivy l'inſtinct naturel de leur entendement. De plus il paroiſt, comme auſſi il paroiſtra pour la derniere fois à un chacun, qu'il n'y a point, ou qu'il ne ſe donne point de beatitude, ſinon par Chriſt ſeulement : laquelle verité, je crains pour l'amour d'eux, que ces grands exemples de vertu ne la confirment un jour ; & que pour ce ſujet ils n'experimentent en eux-meſmes, qu'il ne ſe fait point d'action ſous le Soleil, qui ſoit ſi parfaite, par laquelle une perſonne ſe puiſſe attribuer le Ciel, comme s'il luy appartenoit de droit.

Ie

LV.

IE ne peux pas auſſi m'imaginer tout à fait, que la vie des perſonnes cy-deſſus mentionnées, ou de quelques autres, s'eſt accordée en tout avec leur doctrine. Il n'y a point de doute qu'Ariſtote meſme a tranſgreſſé les regles de ſa morale. Les Stoïciens, qui rejettoient, & condamnoient toutes les paſſions, admonettant, ou commandant aux hommes (1) de rire au milieu du Taureau ardant de Phalaris, n'ont pas peu ſouffrir les peines, que nous cauſent la gravelle, & la cholique, ſans ſouſpirer: cette ſorte de gens, qui doutent de toutes les

L 6 cho-

(1) *De rire au milieu du Taureau ardant de Phalaris,*] On peut lire dans Pline lib. 34. cap. 8. & dans Lucian en ſon traitté, qui eſt nommé Phalaris, qui a eſté l'Autheur de ce Taureau, & comment Phalaris tyran d'Agrigentum faiſoit mettre dedans les hommes vivants, qui donnoient pour lors le ſon d'une vache, ou d'un Taureau; & on peut lire dans Ciceron, lib. 2. Tuſcul. quæſt. & dans Lactantius lib. 3, comment les Stoïciens admoneſtoient les hommes d'eſtre ſi genereux, pour venir à bout de ces peines tout en riant.

choſes, qui ſe rencontrent dans le monde, quand ils diſent qu'ils ne ſçavent rien, expliquent leur propre ſentiment, & ſe perſuadent qu'ils ſont plus ſçavants, que tous les autres. Ie dis franchement, que Diogenes a eſté un des plus ſuperbes, & des plus arrogants de ſon temps; & que dans le meſpris des tiltres glorieux il eſtoit beaucoup plus ambitieux, qu'Alexandre, qui n'en mépriſoit aucun; mais qui les recherchoit avec paſſion: le peché & le diable nous ont plus trompé en cecy, qu'en aucune autre choſe; car tant plus nous avons taſché d'eviter l'eſtat, l'ambition, & la grandeur, tant plus nous y ſommes nous veus embarraſſez. (2) Ie ne veux point accuſer

(2) *Ie ne veux point accuſer de prodigalité le Duc de Veniſe,*] Le Duc avec tout le Conſeil de Veniſe va tous les ans au jour de l'Aſcenſion veſtu fort richement, au havre de Lio, où le Duc jette alors un anneau dans la mer, & ainſi ſe marie avec elle: ce ſeroit un diſcours trop long d'adjouter icy la ſource, ou l'origine de cette action; mais ceux, qui auront la curioſité de le ſçavoir, n'ont qu'à lire

cuſer le Duc de Veniſe de prodigalité, à cauſe qu'en jettant un anneau d'or dans la mer, il ſe marioit avec elle; car c'eſt une façon de faire, qui eſt en uſage, & utile ou profitable pour la Republique: (3) mais ce Philoſophe, qui jetta tout ſon argent dans la mer, pour eviter l'avarice, eſtoit, ſelon mon opinion, un grand prodigue. On ne parvient pas à la vertu ſi facilement, quand on veut ſuivre le chemin frayé, ou celuy, par où tous les hommes vont, & ce n'eſt pas une petite ſcience de nous pouvoir deſpétrer des obſcurs & inexplicables doutes, & filets du peché: la Religion & la vertu ont toutes deux beſoin d'une parfaite ar-

 mure,

lire les œuvres de Sanſoverinus, & de Iean Henr. à Phlaumern, & auſſi dans Will. Thomas Cambro-Britt. en ſes Hiſtoires d'Italie.

(3) *Mais ce Philoſophe, qui jetta ſon argent dans la mer,*] Ce fut Apollonius Tyaneus, qui jetta une bonne ſomme d'argent dans la mer, diſant, *Peſſundo divitias ne peſſundarer ab illis*, c'eſt à dire, je mets les richeſſes, ou l'argent ſous les pieds, afin qu'il ne me corrompe point, ou qu'il ne me foule moy-meſme aux pieds.

Digitized by Google

mure, pour parvenir à la perfection, & pour nous defendre contre le peché; mais pendant que nous nous defendons contre un peché, nous ſommes expoſez au venin de l'autre: & pour dire la verité, ceux qui ſont prudents, & qui ſe peuvent ſervir de la conduite de la raiſon, pour ſe laiſſer mener, pechent en des choſes ſans qu'on leur puiſſe pardonner, ou qu'on les puiſſe excuſer; dans leſquelles ſi des hommes inexperts viennent quelquesfois à broncher, ils n'en reçoivent pour cela aucune honte ou deshonneur. Il eſt requis tant de circonſtances, & ſi differentes dans une action devant qu'on la puiſſe faire parfaitement, que nous ne pouvons pas bien eſtre bons & vertueux, ſans de bons precepteurs, & de bons livres. De plus il arrive bien auſſi, que la connoiſſance des hommes differe beaucoup de leurs actions; ouy il arrive quelquesfois qu'ils font tout le contraire de ce qu'ils ſçavent: nous ſçavons naturellement ce qui eſt bon, & hono-

honorable ; & nous faiſons auſſi naturellement au lieu de ce qui eſt le meilleur, le pire. L'Eloquence, avec laquelle je ſuis venu ſouvent à bout d'un autre, n'aura jamais tant de force en moy-meſme, qu'elle viendra à bout de moy en la moindre choſe. Il y a un certain appetit déreglé en nous qui veut bien entendre avec patience les ſages preceptes de la raiſon, mais ne fait neantmoins que ce qui s'accorde avec nos humeurs déreglées : & pour dire en un mot, nous ne ſommes tous que des monſtres hydeux, compoſez en partie d'homme, & en partie de beſte ; neantmoins il nous faut faire noſtre poſſible (4) d'imiter ce ſage Chiron, comme les Poëtes le feignent, c'eſt à dire, qu'il faut

(4) *D'imiter ce ſage Chiron, comme les Poëtes le feignent,*] A cauſe que Ops, la vraye femme de Saturne, le ſurprit, lors qu'il eſtoit empeſché avec Phylira, il ſe changea luy-meſme de crainte en un Cheval ; de façon que de cette mixtion il fut produit un monſtre, qui eſtoit moitié homme, & moitié cheval : voyez Apollodorus lib. 1.

faut que nous mettions l'homme par deſſus la beſte, & que nous faſſions que les ſens ſoient aſſujettis à la raiſon : enfin mon deſir ſeroit bien avec Dieu, que nous fuſſions tous ſauvez; mais je croy aſſeurement avec les hommes, qu'il y en aura bien peu de ſauvez, & que le petit pont ou le chemin, par lequel il faut parvenir au ſalut, eſt fort eſtroit. Neantmoins ceux qui enferment l'Egliſe de Dieu dans quelques particulieres nations, ou quelques Egliſes, ou quelques familles, la mettent dans un parc bien plus eſtroit, que noſtre Sauveur n'a jamais penſé.

LVI.

CEux, qui penſent trouver l'Egliſe (1) dans le manteau de Strabon,

(1) *Dans le manteau de Strabon,*] On peut lire dans la Geographie de Strabon lib. 2 comment il compare le monde connu à un manteau ; de façon qu'il me ſemble, veu que l'autheur, par le manteau de Strabon, n'entend que l'Europe, qu'il ne s'accorde pas avec ledit Strabon.

Digitized by Google

bon, & l'enfermer dans les frontieres de l'Europe, me ſemblent avoir fort peu de jugement, & eſtre auſſi peu experimentez dans la deſcription des pays, qu'Alexandre le Grand, lequel s'imaginoit avoir vaincu tout le monde, n'en ayant pas encore ſubjugué la moitié d'une partie d'iceluy; car nous ne pouvons pas nier, que Dieu n'ait ſon Egliſe, & ſon aſſemblée dans l'Aſie, & dans l'Afrique, ſi nous ne voulons oublier les voyages des Apôtres; la mort des martyrs, & un nombre infiny d'aſſemblées Eccleſiaſtiques, de quoy comme nous en demeurons d'accord avec un jugement bien purifié, de meſme devons-nous advouër ingenuement, qu'elles ont eſté tenuës au temps, que noſtre Egliſe commençoit premierement à paroiſtre dans le monde: il eſt auſſi tout à fait deraiſonnable, de nous bannir les uns les autres du Ciel pour quelques petites choſes, ou difficultez, dans leſquelles nous ne nous accordons pas, & qui ne ſont pas peut-eſtre

ſi

ſi grandes auprés de Dieu, comme les hommes ſe l'imaginent, bien moins devons-nous faire cela aux Chreſtiens, qui ſont tous à peu prés martyrs de Chriſt, à cauſe qu'ils confeſſent conſtamment leur croyance d'une façon toute particuliere, c'eſt à dire, dans la perſecution, & en ſervant Dieu dans les flammes, ou luy rendant le ſervice, que nous luy rendons icy à l'abry. Il eſt vray, que nous confeſſons tous, qu'il y a un certain nombre d'eſleus, & qu'il y en aura beaucoup de ſauvez; mais ſi quelqu'un voyoit une fois toutes les opinions enſemble, il ne pourroit point croire de felicité, ny voir qu'il y en auroit quelques-uns de ſauvez; car ſi nous y voulons prendre garde, nous verrons premierement que l'Egliſe Romaine nous condamne, & nous damne tous enſemble, & nous pareillement eux: de plus les ſectariſtes, ou les perſonnes, qui tiennent leurs ſectes à part, & autres ſortes de reformez, condamnent pareillement noſtre doctrine. Au

con-

contraire, (2) les Atomiſtes & Familiſtes rejettent entierement tous ceux-cy ; & les uns, & les autres ces derniers. Ainſi nous nous fermons les uns aux autres, par nos opinions imaginaires, & par noſtre doctrine eſtablie & confirmée, le Paradis, que la benignité, ou la debonnaireté de Dieu nous a promis : & pour ce ſujet ce ne ſeroit pas maintenant aſſez que d'un S. Pierre : les portes du Ciel ſont occupées de ſectes, & d'aſſemblées particulieres, (3) & alors tournant la Clef,

(2) *Les Atomiſtes & Familiſtes rejettent tous ceux-cy.*] Ceux-cy ſont quelques nouvelles ſectes en Angleterre, qui ſe ſont eſlevées depuis quelques années ſeulement.

(3) *Et alors tournant la Clef,*] Il ſe faiſoit un jour une auction, ou une revenduë de livres à Leyden, & il vint au lieu, où elle ſe faiſoit, une certaine perſonne, laquelle ne ſçachant pas juſques où on eſtoit parvenu, demanda à un, qui eſtoit auprés de luy, quel livre on vendoit ; lequel luy reſpondit, diſant, on vent à preſent *Flacci Illyrici Clavis ſacræ Scripturæ*, c'eſt à dire, *la Clef de la S. Eſcriture de Flaccus Illyricus.* Il demanda de plus, ſi la Clef du meſme homme, qui avoit fait la ſer-

clef, ils s'empeſchent les uns les autres d'y entrer, & ainſi demeurent tous enfermez dehors. Nous allons tous dans le Ciel, contre la volonté & malgré les autres, qui en ſont pour cela indignez; & il eſt tres-conſiderable, & je ne le pourrois pas auſſi bien dire, ſi cela vient plus par faute de charité, ou par trop de ſtupidité; ou ſi on erre, & ne manque pas auſſi bien aux points fondamentaux de noſtre ſalut, qu'en ceux des autres.

LVII.

(1) IE croy qu'entre ceux, que les hommes ont condamnez, il y en aura

ſerrure, y eſtoit auſſi? vous ne m'entendez pas dire cela, reſpondit l'autre: je n'offre donc point d'argent pour cela, dit-il derechef.

(1) Ie croy, qu'entre ceux, que les hommes ont condamnez, il y en aura beaucoup de ſauvez, le plancher ne tremble pas tousjours, où les pigeons ſautent: dans de telles occaſions, je penſe tousjours à ce qui eſt eſcrit 1. Cor. 4: 3, 4. *Quant à moy il me chaut bien peu d'eſtre jugé de vous, ou de jugement d'homme; meſme auſſi je ne me juge point moy meſme; car je ne me ſens en rien coupable; mais pour cela je ne ſuis pas*

aura beaucoup de ſauvez; & qu'il y en a beaucoup de damnez, qui ſe ſont mis au nombre des eſleus : quelles eſtranges, & inopinées repreſentations de la miſericorde, & de la juſtice de Dieu verrons-nous au dernier jour ? & pour ce ſujet, de definir proprement, & de dire, qui ſont ceux qui ſeront damnez, ou ſauvez, (z) ce n'eſt pas ſeulement une grande erreur aux hommes, mais meſme une grande inſolençe aux demons, qui l'oſeront faire : car quoy que ces eſprits ſoient fort ſubtils, & penetrants, ils ne devineront pourtant jamais ceux, qui ſeront

pas juſtifié ; ains celuy, qui me juge, eſt le Seigneur. Tu es auſſi un ſerviteur, & juges-tu le ſerviteur d'un autre? ſi je ſuis debout, ou ſi je tombe cela touche mon maiſtre, ou mon ſeigneur, cela le regarde, & non pas toy, Rom. 14. 1.

(z) *Ce n'eſt pas ſeulement une grande erreur aux hommes,*] Ie penſe icy un peu à ce que noſtre Sauveur diſoit une fois, dans l'occaſion, que quelqu'un luy demandoit, Luc. 13. 23. S'il y en auroit peu, ou beaucoup de ſauvez ; & quelle reſponſe il fit la deſſus, à ſçavoir, *mettez peine d'entrer par la porte eſtroite; car je vous dis que pluſieurs chercheront d'entrer, & ne pourront.*

ront ſauvez, & qui ne le ſeront pas. (3) car s'ils avoient peu ſçavoir cela, il y a long temps qu'ils auroient renoncé à courir d'un bout du monde à l'autre, pour voir ceux qu'ils pourroient encore devorer: ceux, qui expliquent la loy ſi auſterement, (4) qu'ils font

(3) *Car s'ils avoient peu ſçavoir cela, il y a long temps qu'ils auroient renoncé de courir d'un bout du monde à l'autre, pour voir ceux, qu'ils pourroient encore devorer.*] Ie me ſuis ſouvent eſmerveillé, ce que le diable ſe pouvoit eſtre imaginé, quand il tenta tellement S. Pierre, s'il ne ſçavoit pas, qu'il eſtoit gardé par la force de Dieu, par la foy à ſalut. 1 Pet. 1, 5. Mais je m'eſtonne encore d'avantage de ce qu'il penſoit, quand il tenta une fois, deux fois, & meſme juſqu'à trois fois, noſtre benit Sauveur, s'il penſoit auſſi pouvoir effectuer quelque choſe: car de ſçavoir auparavant, qu'on ne profitera de rien, & neantmoins ſe tourmenter, & un autre auſſi, *eſt extremæ dementiæ*, c'eſt à dire, *c'eſt l'action d'un homme tout à fait inſensé*, ainſi demandant une fois cecy à un certain Miniſtre, donna pour reſponſe, qu'il y penſeroit premierement luy-meſme.

(4) *Qu'ils font le procez à Salomon, & le condamnent,*] S. Auguſtin eſcrivant ſur le 126. Pſeaume, & en beaucoup d'autres endroits de

font le procez à Salomon, & le condamnent, ſe condamnent par le meſme moyen non ſeulement eux-meſmes, mais meſme tout le monde: car ſelon la lettre, & la parole de Dieu, comme elle eſt eſcrite, il n'y auroit perſonne, qui ne ſeroit dans l'eſtat de la mort: mais il y a encore un privilege, ou une prerogative de Dieu, c'eſt à dire, ſa libre & indeterminée volonté, (') laquelle n'eſt pas compriſe ſous

de ſes eſcrits, eſt d'opinion, que Salomon eſt damné. Lyra ſur le 2. livre des Roys, & Bellarmin Tom. 1. lib. 1. Contr. c. 5. ſont tous deux de cette opinion: il me ſemble que cela eſt bien rude de precipiter ainſi de ſon throne dans l'enfer un ſi ſage Roy.

(5) *Ce qui n'eſt pas compris dans les paroles de la loy,*] Meſme dans les Loys Civiles, celuy, qui a fait la Loy, eſt exempt de la Loy. *Princeps eſt ſolutus legibus.* l. 31. ff. de l. c'eſt à dire, *la puiſſance ſouveraine n'eſt point obligée aux Loix.* Et ſi elle fait ſelon la Loy, elle le fait, pour ce qu'elle le veut: voyez Novell. 105. chap. 2. ſur la fin. *Omnibus autem à nobis dictis Imperatoris excipiatur fortuna*, c'eſt à dire, *il faut excepter de tout ce que nous avons dit, la condition d'Empereur*, & Leg. ſi quis, 22. ff. de Leg. & fideicommiſſis.

ſous les propres paroles de la loy, & de laquelle ſeulement nous attendons le ſalut. Salomon a peu aller dans le Ciel par ce chemin-là, auſſi bien qu'aucun des Iuges, qui l'ont condamné.

LVIII.

IE me ſuis ſouvent eſtonné d'un nombre infiny de perſonnes, & d'armées toutes entieres, qui aſpirent à la beatitude, qui penſent auſſi paſſer par le pertuis de cette eſguille: ce mot, ce nom (1) petit troupeau, ne me conſole point; mais me rend laſche dans l'exercice de ma Religion, principalement quand je jette les yeux ſur ma propre indignité, ou mon peu de merite; par le moyen de quoy (ſuivant mon humble opinion) (2) je me juge eſtre le plus indigne de tous les

ſis. 3. *nemo eam ſibi poteſt legem dicere, ut à priore ei recedere non liceat*: c'eſt à dire, *perſonne ne ſe peut impoſer une Loy, qu'il ne luy ſoit permis de s'exempter de la precedente.*

(1) *Petit troupeau,*] voyez ce que dit Chriſt du petit troupeau Luc 12. 32.

(2) *Ie me juge eſtre le plus indigne de tous les hommes,*] Si cet homme-là a mal dit, il ne

les hommes : je ne ſuis pas de cette opinion, qu'il y aura une Anarchie dans le Ciel ; mais que comme il y a des hierarchies parmy les Anges, il y aura auſſi quelques degrez de dignité parmy les Saints : neantmoins j'oſe icy teſmoigner, que je ne ſuis pas ſi ambitieux, que je voudrois m'efforcer d'eſtre du principal ordre ; mais voicy ce que je deſire, & ſouhaitte ſeulement, & pour lors je m'eſtimeray heureux, à ſçavoir que je ſois le dernier de tous, & qu'eſtant derriere ce grand attirail de l'armée celeſte, je puiſſe ſeulement ſuivre les autres.

LIX.

NEantmoins je croy fermement, & je ſuis pleinement perſuadé, que je ſuis auſſi du nombre de ceux, qui heriteront la vie eternelle ; & pourne le dit qu'aprés un autre, qui dit, la grace & la miſericorde de Dieu me conſole tousjours ; & je trouve & ſens en verité qu'elle me veut du bien & qu'elle ne me refuſe jamais, quoy que je ſois le plus grand pecheur & le plus indigne de tous, Soc. epiſt. 1. ad V. S.

pourtant je n'en voudrois pas jurer : il eſt vray, & je le croy ſans en douter aucunement, qu'il y a une ville, qui ſe nomme Conſtantinople ; mais ce ſeroit une ſorte de parjure de le vouloir confirmer par ſerment, veu que je n'ay pas experimenté, ou que je n'ay pas une infaillible aſſeurance de cette affaire par le teſmoignage de mes ſens. Il y en a ſans doute beaucoup, qui s'oſent vanter d'une pleine & parfaite aſſeurance de leur ſalut ; mais quand une ame humiliée vient à mediter une fois attentivement ſa propre indignité, elle rencontrera encore beaucoup de doutes ; & trouvera par experience, ou en effect (1) qu'ils ont encore bien beſoin de la leçon de S. Paul, *employez vous à voſtre ſalut avec crainte, & tremblement*, je tiens pour aſſeuré, & indubitable, que la cauſe de mon ſalut, & de mon election eſt la meſme choſe, à ſçavoir la grace, & le

(1) *Qu'ils ont encore beſoin de la leçon de S. Paul,*] On peut trouver cette leçon, Philipp. 2. 12.

& le bon plaiſir de Dieu, devant que je fuſſe, ou que les fondements du monde fuſſent jettez : ça eſté jadis le dire de Chriſt : (2) *Ie ſuis, devant qu'Abraham fuſt :* neantmoins cecy eſtant pris en un certain ſens, il ſe pourroit dire de moy-meſme avec verité; car je n'ay pas eſté ſeulement devant moy-meſme ; mais auſſi devant Adam, nommement en Dieu ; de façon que j'eſtois dans ſon Idée, en ce decret du Synode, ou de cette aſſemblée, que Dieu a tenu de toute Eternité ; & en ce ſens je peux bien dire auſſi, que le monde a eſté devant ſa creation, & a eu ſa fin, devant qu'il ait commencé à exiſter : & ainſi j'étois mort, devant que je commençaſſe à vivre ; & quoy qu'il puiſſe arriver, que je ſeray enterré en Angleterre, neantmoins je ſuis mort dans le Paradis ; & j'ay eſté un avorton d'Eve, devant qu'elle euſt conceu Caïn.

(2) *Ie ſuis devant qu'Abraham fuſt,*] Voyez S. Iean. 8.48.

LX.

CEs zeles insolents, qui condamnent les bonnes œuvres, s'appuyant sur la foy sans les bonnes œuvres, ne mettent pas les merites entierement sous les pieds ; car s'appuyant sur la force de la foy, ils font comme un marché, ou un accord avec Dieu, & s'approprient à eux-mesmes le Ciel avec adresse : Dieu avoit conclu fermement en luy-mesme (1) que tous ceux, qui lapproient l'eau, comme les chiens, auroient l'honneur de remporter la victoire contre les Medianites, & qu'ils auroient la gloire du combat ; neantmoins personne ne pouvoit s'attribuer cela avec droit, ny s'imaginer, qu'il avoit merité une telle gloire pour cette raison-là : une vraye foy, & telle que Dieu exige, n'est pas seulement une marque & un tesmoignage du salut ; mais je ne peux pas nier que ce ne soit aussi un moyen,

(1) *Que tous ceux qui lapproient l'eau, comme les chiens,*] On peut lire cette similitude dans le livre des Iuges au 7. chap. vers. 7.

moyen, pour y parvenir; mais je ne ſçay où il ſe peut trouver, non plus que je ſçay le jour, que je mourray; mais, ſi les diſciples meſmes, qui frequentoient ſi familierement avec noſtre Sauveur (2) avoient eu une foy, auſſi petite qu'un grain de mouſtarde, ce qu'il leur a objecté ſouvent, quoy qu'elle fuſt auſſi petite, qu'on ſe le pourroit imaginer, elle auroit eſté pourtant aſſez puiſſante, pour oſter les montagnes de leurs places & de les jetter dans la Mer; certes il faut que la foy, dont nous nous vantons tant, ne ſoit rien du tout, ou du moins fort petite.

Voicy la teneur, l'ordre, & le ſtyle de ma croyance, laquelle, comme elle comprend en ſoy quelques choſes particulieres, ou qui ne ſont pas communes, & qui ſont diſpoſées ſelon mes affections desreglées & endurciſſe-

 ment,

(2) *Avoient eu une foy auſſi petite, qu'un grain de mouſtarde,*] Noſtre Sauveur a ſouvent mis devant les yeux des Apoſtres, & leurs a fait voir, qu'ils n'avoient pas tant de foy, Matth. 17. 20. & Luc 17. 6.

Digitized by Google

ment, que j'ay de coustume de rejetter, si elle ne plaist pas à quelqu'un, qui soit d'un meilleur, & plus meur jugement; sans vouloir reconnoistre autre chose, que ce qui sera choisi, & reconnu pour bon, par des personnes bien exercées, & qui auront l'esprit d'en juger.

Digitized by Google

LA RELIGION DU MEDECIN.

II. PARTIE.

I. Division.

MAis maintenant, quand à l'autre vertu, qui eſt la charité, ſans laquelle la foy n'eſt pas davantage qu'un ſimple rien, un nom ſans effet; j'ay tousjours cet eſprit plein de compaſſion, & d'humanité, que j'ay receu avec l'eſtre de mes parens; & j'ay auſſi taſché de l'entretenir tousjours, & à le rendre conforme aux loix eſcrites, & preſcrites de la charité: car je ſuis d'une telle nature, que j'ay de l'inclination pour toutes ſortes de perſonnes; de façon que je n'ay point d'adverſion de la compagnie ou de la converſation d'aucun: dans mes viandes, & dans ma boiſſon; dans mes affections, & paſſions, & dans la difference de l'air, & autres choſes ſemblables, je ne trouve point, que

Digitized by Google

j'aye de l'adverſion, ou de l'antipathie : je ne m'eſtonne nullement des grenouïlles, des tortuës, ny des champignons, que les François mangent comme des viandes robuſtes pour leur deſſert ; ny des ſauterelles, que les Iuifs mangent ; s'il y en avoit là, je ferois comme les autres, j'en mangerois auſſi, je digererois tout cela auſſi bien dans mon eſtomach, que les autres dans le leur : j'aime auſſi bien les herbes, qu'on prend dans les cimetieres, que celles, qu'on va querir dans les jardins : je ne me remuerois pas, quoy que je verrois un ſerpent, un ſcorpion, une laiſarde, ou une ſalamandre : ny je ne chercheray pas des pierres, pour tuer un crapaût, ou un ſerpent, quand je les vois : je ne peux pas trouver en moy meſme cette averſion commune, & cette horreur, que je vois aux autres : je ne me vois nullement entaché de cette inimitié naturelle, qui ſe rencontre entre les nations : je ne peux pas regarder avec prejugé un François, un Italien, un Eſpa-

Eſpagnol, ou un Hollandois ; mais quand je trouve, que leur naturel & leur façon de vivre eſt bonne & honorable, je les aime pour lors de tout mon cœur : je ſuis né ſous le huitiéme climat ; mais je n'y vois, ny reconnois point de differences en tous, & par tout mon eſtoille eſt au deſſus de ma teſte : je ne ſuis pas une plante, qui ne peut croiſtre que dans les jardins ; mon pays eſt en tous lieux, & en toute ſorte d'air ; par tout où je ſuis, ou ſous quelque midy que je me rencontre, il me ſemble que je ſuis en Angleterre : j'ay fait naufrage, & neantmoins je ne ſuis pas ennemi de la mer, ny des vents : je peux eſtudier au milieu des tempeſtes, & des orages : & ils ne m'empeſchent pas auſſi de joüer & de bien dormir, ou repoſer ; & pour le dire en peu de paroles, il n'y a point de choſes, qui me puiſſent donner de l'horreur, ou de l'eſpouvante : je parlerois contre ma conſcience, ſi je diſois que j'ay une entiere averſion de quelque eſtre créé,

comme du diable ; ou que je hay tellement une choſe, que je ne voudrois pas me reconcilier avec elle : entre toutes les choſes, qu'on haït ordinairement, s'il y a quelque choſe, que je n'eſtime pas, & de quoy il faut que je rie ; c'eſt ce monſtre à pluſieurs teſtes, qui s'oppoſe & eſt tousjours contraire à toutes les Religions, à la vertu & à la raiſon : ce qui eſtant conſideré en particulier, vous ne pouvez pas remarquer autre choſe, ſinon que vous voyez des hommes, & des creatures de Dieu qui ſe ſervent de la raiſon & du jugement ; mais ſi vous le conſiderez enſemble & confuſement, il paroiſt une grande & monſtreuſe beſte d'une eſtrange forme, (1) comme le ſerpent Hydra à pluſieurs teſtes :

(1) *Comme le ſerpent Hydra à pluſieurs têtes,*] Les Poëtes feignent, que ce ſerpent a pluſieurs teſtes, & que quand on luy en coupe une, il en revient une autre à la place: & comme cet animal eſt fort monſtruëux avec tant de teſtes ; ainſi le commun peuple, touchant la pluralité & la difference de leurs opinions, n'eſt pas mal à propos comparé à ce ſerpent.

Digitized by Google

teſtes : on ne fait pas de tort à la charité, quand on appelle ces gens-là inſenſez ; car c'eſt auſſi le nom, dont les S. Eſcrivains les qualifient : Salomon meſme l'a fait dans les eſcrits Canoniques ; & c'eſt un point de noſtre foy de le croire ainſi : quand je parle donc du peuple, je n'entends pas ſeulement la lie du peuple ; car parmy la nobleſſe meſme il ſe rencontre un bon nombre de gens de neant, & de canaille, & d'un courage ſi ravallé, que les pires de tous ; ils ont des teſtes comme des ſouches, & la cervelle comme une ſauterelle ; des hommes brutaux ; (2) ils peuvent paroiſtre auſſi dorez, qu'ils

(2) *Ils peuvent paroiſtre auſſi dorez, quils peuvent,*] Diogenes, qui ne pouvoit ſoufrir ces gens-là devant ſes yeux, voyant une fois un de ces fanfarons, ou de ces galands avec un habit tout chamarré d'or & d'argent, & ſe mocquant de luy à gorge desployée, dit à ceux, qui eſtoient à l'entour de luy, & je vous prie voyez un peu cette maſſe de terre dorée, qui a eſté cuite au ſoleil. Salomon a veu pareillement de ſon temps, qu'il alloit quelquesfois parmy les hommes tout au rebours

peuvent ; ils n'ont que cela davantage, qu'ils ſont ajuſtez d'argent & de bien, juſqu'à la poitrine, & qu'ils font paſſer avec cela, leurs fautes & leurs erreurs ridicules, pour quelque choſe de bon : il va icy quelquesfois comme dans la ſupputation des contes, où une perſonne de baſſe condition êtant mis, ſurpaſſera quelquesfois tous les autres, (3) de façon que quelquesfois un

rebours de bien, *le fol eſt mis en grande excellence, & les riches ſont aſſis en lieu bas : j'ay veu les ſerviteurs à cheval, & les Princes cheminer ſur la terre comme ſerviteurs*, Eccleſ. 10. 6, 7.

(3) *De façon que quelquesfois un homme meſpriſé a beaucoup plus de choſes, qui le devroient faire eſtimer, que toute cette multitude d'ignorantes ſouches.*] Les paroles, dont ſe ſert le ſage Salomon en cette occaſion, meritent d'étre remarquées, les voicy : *j'ay veu auſſi cette ſapience ſous le Ciel, & m'eſt grande, une petite ville, où il y avoit peu d'hommes, contre laquelle eſt venu un grand Roy, & l'a environnée, & a edifié des fortereſſes à l'encontre d'elle ; & s'eſt trouvé en icelle un pauvre homme ſage, lequel a delivré par ſa ſapience la ville, & nul n'eut memoire de ce pauvre homme-là ; à donc j'ay dy, mieux vaut ſageſſe, que force ; ce nonobſtant la ſageſſe du pauvre a eſté deſpriſée & n'ont eſté ouyes ſes paroles*, Eccleſ. 9. 13, 14, 15, 16.

Digitized by Google

un homme mespriſé a beaucoup plus de choſes, qui le devroient faire eſtimer, que toute cette multitude d'ignorantes ſouches ; quoy que la fortune ait fait, qu'il faille oſter le chapeau devant ces lanternes ſans lumiere : parlons une fois comme il faut, & comme des gens d'eſprit ; il y a une nobleſſe, ſans ſupputation de race, ou d'extraction, & une eſtime conſiderable, qui eſt donnée de nature à un chacun, par laquelle un chacun ſe maintient dans ſon ordre, qui s'accorde à la qualité de ſon merite, & de ſa dignité : Mais, quoy que par la corruption de ce ſiecle, & que par la tyrannie d'une couſtume inique & corrompuë, on en ſoit venu ſi avant, (4) que les choſes n'ail-

 lent

(4) *Que les choſes n'aillent pas, comme elles ſouloient ;*] il me ſemble que c'eſt fort mal dit, de dire que les temps precedents ont eſté meilleurs, que les preſents. Salomon dit Eccleſ. 7. 11. *ne dis point, pourquoy eſt-ce que les jours paſſez furent meilleurs que ceux-cy, car tu ne t'enquiers point de cela ſagement,*] Il faloit qu'il allât fort mal, lors qu'entre quatre hommes

lent pas, comme auparavant, & qu'elles devroient aller; neantmoins on a tousjours veu cela dans les premieres, & les plus floriſſantes Républiques, & ſe voit encore dans les villes les mieux pollicées, juſqu'à ce que la corruption s'augmentant de plus en plus, ſoit devenuë trop puiſſante, & que pour de l'argent (ce qui eſt le ſeul but des communes gens, mais qui n'eſt pas beaucoup eſtimé des gens d'entendement, & d'eſprit) toutes choſes ſoient venales, ou expoſées à l'enchere.

II.

CEtte raiſonnable diſpoſition, que je trouve, ou qui ſe rencontre dans mon eſprit, & qui le fait paroître eſgal en toutes choſes, m'a rendu de temps en temps plus propre à cette vertu: c'eſt un grand bonheur d'eſtre né & d'eſtre fait vertueux, & d'avoir

mes un frere aſſaſſinoit l'autre; lors que Dieu deſtruiſit le monde par le deluge; & lors qu'il fit conſommer par le feu Sodome & Gomorre, faute d'y rencontrer dix hommes craignans Dieu.

d'avoir cela pluſtoſt de la nature, que de l'education : ſi nous ſuivons ſeulement l'inſtinct de la nature, & que nous gouvernions l'eſtude de nos affections, ſelon que la loy de la raiſon nous le preſcrit, non vivons ſeulement ſelon les preceptes de la morale ; & ſelon la Theologie on ne nous contera que pour des payens ; & pour ce ſujet ce grand œuvre de charité doit avoir autre choſe pour objet, & doit avoir ſon mouvement, ou eſtre excité d'un autre coſté : quand je donne une aumône à mon frere, je ne le fais pas pour raſſaſier ſa faim ; mais pour accomplir le commandement & la volonté de mon Dieu ; je ne ſuis pas bienfaiſant & liberal pour l'amour de celuy qui demande ; mais pour l'amour de celuy, qui me l'a commandé ; je ne ſubviens à la neceſſité de perſonne, à cauſe qu'il me peut dépeindre ſa miſere elegamment, ou avec un diſcours relevé, ou pour ſatisfaire à ma propre compaſſion ; car ce n'eſt pour lors qu'une charité naturelle,

relle, & c'eſt une œuvre, à laquelle nous ſommes pour lors plus eſmeus par compaſſion, que par la raiſon: celuy, qui aſſiſte quelqu'un dans ſa pauvreté, & dans ſa miſere ſeulement par commiſeration, il ne le fait pas tant pour l'amour de l'autre que pour l'amour de luy-meſme; car quand nous avons compaſſion de quelqu'un, nous faiſons que la miſere d'autruy devient la noſtre; & quand nous venons à les ſecourir dans leur miſere, nous nous ſecourons par le meſme moyen nous meſmes: ces perſonnes-là errent ou manquent auſſi dans leurs penſées, qui ſubviennent à la calamité ou au malheur des autres; à cauſe qu'ils ont la fortune commune avec eux, & que les infortunes, qui leur ſont ſurvenuës, nous peuvent arriver auſſi dans un autre temps; car ce n'eſt là qu'une charité renverſée, & politique, & fondée ſur la fineſſe, par laquelle nous ſemblons ſolliciter la miſericorde & la compaſſion des autres, en cas que nous vinſſions à tomber dans de ſemblables

blables extremitez ; & je peux dire avec verité, que je remarque ſouvent, que ces ſubtils trucheurs & mendiants, & ceux, qui en font profeſſion comme de leur propre meſtier, quoy qu'il y ait une grande abondance de perſonnes, ils ne s'addreſſeront pas à un chacun ſans diſtinction ; mais qu'ils en choiſiront quelques-uns, à qui ils s'addreſſeront, pour faire leur demande ; de façon que je ne doute point, qu'il n'y ait de l'artifice, par lequel ces maiſtres bribeurs peuvent remarquer quelque choſe aux traits du viſage ; & quand à la forme & à l'eſtre de quelqu'un, ils remarquent quelques ſignes & indices de commiſeration & d'humanité, ils les abordent auſſi-toſt ſans importuner aucunement les autres : car il y a en noſtre viſage quelques traits divins & cachez, que noſtre ame peut depeindre ; l'A, B, C desquels, ſi quelqu'un le peut bien epeller, ou joindre enſemble, il nous pourra dire, & deſcouvrir tellement noſtre nature, comme

me s'il la liſoit dans un livre : mais je tiens auſſi, qu'il n'y a pas ſeulement un art par lequel on peut dire quelque choſe du viſage de l'homme ; mais qu'il y a auſſi un art, par lequel on peut voir & ſçavoir la nature des plantes & de toutes les autres choſes, qui croiſſent ; & qu'en chacune d'icelle il y a quelques traits exterieurs, & ſignes de leur forme interieure à remarquer. Le doigt de Dieu a laiſſé ſur toutes ſes œuvres une inſcription, non pas juſtement eſcrites en caracteres ſi ſignificatifs ; mais qui conſiſte en la forme qu'ils ont, & en leurs membres & operations ; leſquelles choſes eſtant jointes comme il faut toutes enſemble, ne ſignifient toutes qu'un mot, qui n'exprime pas obſcurement leur nature : ſelon ces lettres Dieu nomme les eſtoilles par leur nom ; & par cet A, B, C, Adam a donné à toutes les creatures un nom particulier ſelon leur nature ; mais outre ces caracteres, que nous portons en nos viſages, il y a encore quelques

ſignes

ſignes cachez en nos mains, que je n'ay certainement jamais eſtimez pour des traits, qui ne diſent, ou ne ſignifient rien, & qui ſont ainſi diſpoſez par haſard; à cauſe qu'ils ſont tirez par un pinceau, qui n'eſt pas accouſtumé de faire quelque choſe en vain; & pour ce ſujet je les conſidere fort attentivement; à cauſe que j'ay quelque choſe en la main, que je n'ay jamais veu dans une autre, ny leu qu'il ſe ſoit jamais rencontré dans quelque autre: il faut que j'advouë, qu'Ariſtote dans le ſubtil & docte livre, qu'il a fait touchant cet art, ſi on pouvoit auſſi ſçavoir quelque choſe du viſage, n'a fait aucune mention d'un art, par lequel on puiſſe ſçavoir & predire quelque choſe par les traits, qui ſe rencontrent dans les mains; neantmoins je ſuis d'opinion que les Egyptiens, qui ont tousjours taſché, par deſſus les autres, de parvenir à la connoiſſance des choſes cachées & myſterieuſes, ont eſté bien experimentez dans cette ſcience; dont ces vaga-

vagabonds d'aujourdhuy, qu'on appelle Egyptiens, & qui ne le ſont pas en verité, oſent encore ſe vanter maintenant, qu'ils y ſont verſez, ayant peut-eſtre gardé encor quelques fauſſes reigles fondamentales de cet art, par le moyen desquelles ils reüſſiſſent quelquesfois dans leurs predictions: tous les hommes s'esmerveillent ordinairement de cecy que parmy tant de cent mille de viſages, il ne s'en trouve point, qui ſe reſſemblent parfaitement & qui ſoient ſemblables en toutes les parties; mais moy je m'eſtonne au contraire, comment il n'y en pourroit avoir qu'un, qui pourroit s'accorder en toutes choſes avec un autre; mais ceux, qui peſent une fois, combien il y en a de cent mille, qui ſont compoſez, comme ſans y penſer, & par haſard de ces vingt quatre lettres; & combien il faut qu'il y ait de lignes tirées dans la compoſition du corps de l'homme, ils trouveront peut-eſtre, qu'il faut qu'il y ait ainſi neceſſairement une difference

dans

dans les visages ; & qu'il est ainsi impossible, que quelques-uns soient semblables l'un à l'autre, comme deux peintures contrefaites ne le peuvent jamais estre selon toutes leurs parties : laissez peindre à un peintre dix mille visages, sans y prendre beaucoup garde, on trouvera qu'ils seront tous differents l'un de l'autre : qu'il prenne mesme un original devant luy, qu'oy qu'il y employe tous ses cinq sens, comme on dit, ou toute la connoissance qu'il a dans la peinture ; neantmoins il s'y rencontrera encore une telle difference, qu'on n'aura pas beaucoup de peine à la remarquer; car chaque patron, ou exemplaire est en soy-mesme tres-parfait ; & quoy que nous venions à en corriger quelques defauts, neantmoins nous ne le faisons pas comme il faut ; à cause qu'il ne s'accorde pas en tout avec l'original : que cela soit comme il voudra, la similitude, qu'il peut y avoir entre les creatures, ne deshonore point la varieté de la nature; ny leur difference

ne

ne confond point les œuvres de Dieu; car les choſes, qui ſe reſſemblent, ont encore quelque difference entre elles; & celles, qui ſemblent s'accorder entierement, different encore viſiblement & clairement: de cette façon l'homme eſt ſemblable à Dieu: car les choſes, dans lesquelles nous luy reſemblons en quelque façon, ſont les meſmes, dans lesquelles nous differons de luy entierement; jamais il n'y a eu choſe ſi ſemblable à une autre, qu'il n'y ait eu quelque choſe icy ou là, qui ait manqué, & on y trouve tousjours quelque choſe, qui y met de la difference, qui fait qu'elle n'eſt point la meſme choſe que l'autre; autrement ſi cela n'eſtoit pas, deux choſes differentes ne ſeroient pas diſtinctes, mais la meſme choſe, ce qui eſt tout à fait impoſſible.

III.

MAis pour retourner de la Philoſophie à la charité, je ne peux pas donner des bornes ſi eſtroittes à cette vertu, comme s'il n'y avoit point d'autres

d'autres œuvres de charité, que de donner l'aumône; ou comme ſi toutes les œuvres de charité eſtoient compriſes dans la liberalité : la Theologie a diviſé, avec beaucoup de jugement & tres-ſagement, les œuvres de charité en pluſieurs parties, & nous a montré dans ce chemin eſtroit pluſieurs ſentiers, qui conduiſent à cette vertu : en autant de façons que nous pouvons faire du bien à un autre, en autant de façons pouvons-nous exercer les œuvres de charité, & les mettre en practique : il n'y a pas ſeulement des infirmitez du corps, mais auſſi de l'ame & de la fortune, auſquelles nous devons tous ſubvenir ſelon noſtre pouvoir, & par debonnaireté, ou compaſſion : je ne meſpriſeray jamais un homme ſtupide & ignorant ; mais je le regarde avec autant de compaſſion, comme je fairois le Lazare : & reveſtir le corps de quelqu'un n'eſt pas une ſi grande œuvre de charité, que de couvrir la nudité de ſon ame : c'eſt une choſe honorable,

ble, & excellente de reveſtir richement à nos deſpens les ames des autres, & qu'elles rendent les reſpects à noſtre eſprit, comme à leur bienfaicteur, comme ſi nous avions quelque choſe à dire ſur elles, & qu'elles fuſſent nos vaſſalles & nos ſujettes: il n'y a rien en quoy vous puiſſiez faire du bien à quelqu'un, & luy teſmoigner de l'amitié à meilleur marché; ainſi le Soleil par une charité naturelle communique ſa propre, & agreable lumiere aux autres, ſans ſe faire aucun tort; celuy qui en cette partie de bien, eſt trop eſpargnant, & trop tenant; celuy-là, dis-je, eſt un vilain avaricieux, & vrayement le plus vilain, qui ait jamais eſté: je me trouve obligé à cecy, par l'eſtat & condition où je me rencontre, ayant eſté eſlevé dans les eſtudes. De plus je ne fais point un ſepulchre de ma teſte, mais bien pluſtoſt une threſorerie, ou un cabinet de ſciences: je ne recherche pas à acheter les arts & les ſciences pour moy tout ſeul; mais tout ce que je peux

peux faire en quelque façon, je le fais pour le commun : je n'eſtudie pas ſeulement pour moy-meſme dans les arts & ſciences honorables ; mais auſſi pour d'autres, qui ne veulent pas eſtudier pour eux-meſmes : je ne porte pas d'envie à ceux qui ſont plus ſçavants que moy ; mais j'ay compaſſion de ceux qui en ſçavent moins : je n'inſtruis perſonne pour exercer par ce moyen-là ma connoiſſance, ny à deſſein d'exciter en moy-meſme ma propre ſcience ; mais pour faire germer ma connoiſſance dans les autres : entre toutes les choſes, auſquelles je me romps la teſte, & je m'employe, il n'y a rien qui me faſſe plus perdre le courage, que quand je viens à conſiderer que tous ces dons, que j'ay acquis avec beaucoup de peine & de travail, doivent perir avec moy, & que je voy qu'il n'eſt point en ma puiſſance de les laiſſer, comme un Legat, à mes vrays & meilleurs amis. Ie ne haïray, ny ne meſpriſerai perſonne, pour ce qu'il erre, ou qu'il

manque ; car c'eſt une choſe tout à fait contraire à la raiſon, que la difference des opinions cauſe une diviſion entre les amis ; car les diſputes & les differents, tant dans la Philoſophie, que dans la Theologie, ſi elles ſe font avec prudence, & avec un eſprit tranquille & pacifique, & qu'ils ſe vuident doucement, les loix de la charité ne ſe trouveront point du tout rompuës : tout ce qui ſurvient là de noſtre enflée & boüillante impetuoſité, ne ſert de rien à la choſe ; & la raiſon eſt là, comme un chien, qui ne vaut rien, lequel n'ayant pas le flair aſſez fort, ne pourſuit pas la meſme choſe ; mais courant tantoſt à l'une & tantoſt à l'autre, il ſe trouve à la fin, qu'il n'attrape rien : c'eſt là l'unique raiſon, pour laquelle il arrive rarement qu'on concluë quelque choſe d'aſſeuré des differents ; & quoy qu'ils ſoient propoſez honorablement, à peine les touche-t'on ; mais on apporte au lieu des digreſſions ſi peu neceſſaires, & tout eſt tellement agité à re-

à rebours, qu'il arrive ſouvent, que les choſes, qui y ſurviennent, ſurpaſſent le plus ſouvent la principale affaire & le ſujet de ce qu'on traittoit. Il y a long-temps, que les fondements de la Religion ſont eſtablis; & les commencements, par leſquels il faut que nous ſoyons ſauvez, ſont ſignez d'un chacun; de façon qu'à peine y a-il une controverſe, qui nous pourroit troubler: avec quelles paroles picquantes pourtant diſpute t'on dans la Theologie, & dans les autres ſciences, qui ſont beaucoup moins conſiderables? avec quelle βαλεγχομυομαχία ſe battent les grenoüilles & les ſouris, (1) & quelles eſcarmouches ne ſe donnent point en Lucian pour la lettre S. & la lettre T. comment crient & ſe battent les Grammairiens, pour une telle baga-

 telle,

(1) *Et quelles eſcarmouches ne ſe ſont point données en Lucian, pour la lettre S. & la lettre T.*] On peut lire en Lucian en ſon Dialogue, qui eſt nommé *Iudicium vocalium*, touchant ce combat entre la lettre S. & la lettre T.

Digitized by Google

telle, à ſçavoir ſi *Iupiter* doit avoir au genitif *Iupiteris*, ou *Iovis*? comment ſe rompent-ils la cervelle, pour couvrir la teſte chauve de Priſcian? *Si foret in terris rideret Democritus*, comment Democrite riroit-il, s'il eſtoit encore en ce monde; meſme les plus ſages & les plus ſçavants ont ſouvent des difficultez enſemble pour des choſes de neant: n'a-t'on pas fait & receu des playes pour avoir le deſſus d'une ſimple opinion & d'une maigre diſtinction: les gens ſçavants vont bien en longues robes & non pas armez de pied en cap: mais ils ont des langues & s'en ſervent auſſi, qui ſont plus picquantes, (2) que le raſoir d'Actius; leurs plumes s'eſtendent, & leurs paroles s'entendent plus loing, que le plus grand coup de tonnerre: j'aime mieux entendre un coup d'un rompeur de murailles, qu'attendre l'effect

(2) *Que le raſoir d'Actius,*] On peut lire dans Florus au livre 1, chap. 5. & dans Valere Maxime lib. 10. cap. 4. comment Actius a coupé une pierre à aiguiſer avec un raſoir devant T. Priſcus.

l'effect de leurs plumes vindicatives, & ſans miſericorde. Que les prudents & ſages Princes favoriſent les ſciences & les arts honneſtes, ne vient pas qu'ils ſoient zelez pour les gens ſçavants, ou qu'ils ayent de l'inclination pour les Muſes; mais c'eſt pour ce qu'ils deſirent, que leurs noms ſoient conſacrez à l'eternité par leurs eſcrits, qui demeurent long-temps dans la memoire des hommes, & à cauſe qu'ils craignent les plumes vengereſſes de leurs ſucceſſeurs: car ce ſont ces gens-là, leſquels, aprés que les grands ont joüé leur perſonnage dans le monde, paroiſſent enfin ſur le theatre, pour raconter tout le contenu du jeu, & pour livrer à la poſterité un inventaire entier de leurs vertus & de leurs defauts; en un mot pour leur faire peroiſtre tout ce qu'ils ont fait pendant leur vie: & pour dire la verité, il faut que ceux qui entreprennent de raconter les choſes qui ſont arrivées, ſoient perſonnes de probité & dignes de foy; car il n'eſt

pas facile d'effacer une infamie, dont l'un ou l'autre Hiſtorien nous aura entachez ou chargez : & ainſi une perſonne nous peut expoſer ſur l'échaffaut devant tous les peuples & les nations, comme ayant des lettres de croyance pour pouvoir mentir.

IV.

MAis il y a encore une autre façon, par laquelle on peche ſouvent contre la charité, dont jamais Eſcrivain n'a fait mention ; & y ont fort peu appliqué leurs penſées : j'entends par là cette façon de reprocher & de detracter, non ſeulement de l'une, ou de l'autre façon de vivre ; mais meſme auſſi des nations entieres ; par laquelle on leur donne auſſi-toſt des ſurnoms ſcandaleux & tout à fait infames ; & concluant par un grand defaut de charité, des defauts auſquels quelques-uns ſont enclins, que toute la nation y eſt ſujette, & que tous les ſuccent avec le laict ; & que par conſequent ils leurs ſont comme naturels, en voicy quelque exemple.

Le

(1) *Le mutin Anglois, & le bravache Escossois,*
Le bougre Italien, & le fol François,
Le poltron Romain, & le larron de Gascongne,
l'Espagnol superbe, & l'Allemand yvrongne.

(2) S. Paul donne bien le nom de menteurs à ceux de Crete; mais il ne dit pas cela proprement en son nom; mais au nom, & au dire de leur propre prophete, lequel il raporte: c'est une honteuse erreur, & qui s'accorde en quelque façon avec le desir sanglant de Neron; car avec un petit mot nous en blessons plus de mille; & nous ternissons l'honneur de toute une nation tout d'un coup: ces gens-là ont la cervelle fort mal faite, qui ne manquent

(1) *Le mutin Anglois, &c.*] Cecy s'explique de soy-mesme, c'est pourquoy il n'est pas besoin d'une autre, ou plus ample explication.

(2) *S. Paul donne à ceux de Crete le nom de menteurs,*] Les paroles, dont se sert S. Paul, Tit. 1. 12. sont tirées d'Epimenides, qui a esté Prestre en Crete, dans le Temple de Mithra.

Digitized by Google

jamais d'occaſion à mesdire des autres, & qui trouvent tousjours le temps à les diffamer ; & qui eſtant tourmentez de la bile (3) penſent mettre tout en bon eſtat en ſe mocquant & en diſant des ſales diſcours. Democrite, qui penſoit corriger le monde & le temps, en ſe mocquant, ne me ſemble pas moins fol & hypocondriaque, qu'Heraclite, qui en pleuroit & lamentoit continuellement la corruption. Ie ne m'eſmeus point du tout, quand je vois les communes gens dans leur element, & un peu folaſtrer : il n'importe pas ce que les enfants faſſent, pourveu qu'ils ſoient contents : c'eſt dommage que cela ſe rencontre dans les hommes, ſi c'eſtoit dans les pourceaux, on l'en retrancheroit. La vraye ſageſſe n'eſt pas une viande

(3) *Penſent mettre tout en bon eſtat en ſe mocquant & en diſant des ſales diſcours.*] Il eſt teſmoigné de Mr. Iean Calvin, qu'on pourroit faire de ſes livres ſeulement un Dictionnaire accomply de ſurnoms, & de mots piquants, par tout l'A, B, C, pourſuivant depuis le commencement, juſqu'à la fin.

viande pour toute ſorte de perſonnes ; & les perſonnes vrayement pieuſes ſont fort clair ſemées. (4) Ceux, qui veulent bannir totalement les defauts du monde, eſtouffent par le meſme moyen les vertus & les desracinent entierement ; car tant plus les choſes contraires taſchent à ſe deſtruire les unes les autres, on trouve pourtant par experience, que l'une ſouſtient l'autre ; de façon que la vertu ſans deffauts n'eſt proprement parlant rien autre choſe que l'idée d'un eſtre, & qui vrayement n'eſt pas. De plus, quoy que pecher ſoit ſi commun, neantmoins il ne deshonore point la ver-

 tu ;

(4) *Ceux, qui veulent bannir tout à fait les defauts du monde, eſtouffent par le meſme moyen les vertus*,] Il faut icy dans le monde avoir l'un avec l'autre; ou n'avoir ny l'un, ny l'autre. Les Miniſtres vindrent une fois auprés le Prince Maurice, lors qu'il eſtoit en campagne, & luy recommanderent, qu'il luy pleuſt donner ordre de faire ſortir les putains de l'armée : je le feray bien, dit-il, quand vous me pourrez montrer un moyen, comment je pourrai tenir les ſoldats l'un auprés de l'autre; penſez-vous que tous les ſoldats ſoient Marguiliers.

tu; car tant plus le nombre de ceux qui pechent, eſt grand, tant plus grande & honorable eſt la vertu, qui demeure dans les autres; & quoy qu'il adviendroit qu'elle ſe trouveroit entierement eſteinte en quelques-uns, elle en eſt dautant plus abondante aux autres; & dans un deluge univerſel, elle peut bien encore demeurer pure & immaculée: c'eſt pourquoy je peux bien voir & remarquer les fautes & les defauts, ſans me laiſſer emporter à l'aigreur; me tenant bien content & tres-ſatisfait d'advertir & de reprendre, ou corriger doucement les perſonnes; car ceux, qui ſont d'un cœur noble & genereux, & qui peuvent donner lieu à la vertu dans leur conſcience, deviennent plus animez & incitez à de plus mechantes choſes, quand on les injurie & qu'on les blaſme; que ſi on ſe ſervoit d'un doux & affable advertiſſement, par lequel on pourroit pour lors les conduire à la vertu: Nous devons auſſi pour le moins tellement parler en faveur

veur de la vertu, que la defendant contre la force & les injures des vices, nous tenions le party de la verité offenſée. Perſonne ne peut juſtement eſtimer & juger quelqu'un ; pource que perſonne ne le connoiſt comme il faut : je peux bien conjecturer cecy de moy-meſme : quoy qu'on voye les perſonnes, on ne les connoiſt pas pour cela. I'ay veſcu juſqu'à preſent à demy dans l'obſcurité, & comme au clair de la lune devant tout le monde ; & mes plus familiers amis me voyent comme au travers d'une nuë : ceux, qui me connoiſſent ſeulement de veuë, & non pas davantage, m'eſtiment moins que je ne fais moy-meſme, & ceux avec qui je ſuis familier, m'eſtiment davantage : mais Dieu, qui ſeul me connoiſt parfaictement, ſçait que je ne ſuis rien : il n'y a que luy, qui me puiſſe conſiderer, & tout le monde ; car il ne nous contemple pas par des rayons exterieurs, & emprunteż, ou par le traverſement des eſpeces ſenſibles ; mais il voit & penetre

juſques à la ſubſtance meſme, ſans l'aide, ou le ſecours des accidens; & la vraye forme des choſes, dont nous ne voyons que les operations. De plus perſonne ne peut pas auſſi eſtimer & louër quelqu'un juſtement, à cauſe que perſonne ne ſe connoiſt pas encore comme il faut; nous avons cette couſtume que nous condamnons les autres, à cauſe qu'ils ne s'accordent pas avec ce que nous jugeons eſtre à priſer en nous; & nous le priſons, pource que c'eſt la meſme choſe avec nous: en un mot, tout en revient là; rien ne nous manque, ſinon que nous tenons trop de nous-mêmes; quoy que nous ayons tous beaucoup de choſes à dire là deſſus: c'eſt une commune plainte de ce ſiecle & du ſiecle paſſé, à ſçavoir que la charité eſt refroidie; ce qui s'accorde le mieux avec ceux, qui veulent eſtre reconnus pour tels, que leurs cœurs bruſlent de charité: la charité à cela d'elle méme, qu'elle s'accorde le mieux avec les cœurs humbles, & les conſciences,

ces, qui ont peu d'opinion d'elles meſmes, ou qui s'eſtiment peu : mais comment pourrions-nous aimer auſſi un autre, veu que nous n'avons pas de l'amour pour nous-meſmes ; c'eſt un commun proverbe, qu'on dit ordinairement, la charité bien ordonnée commence par ſoy-meſme ; neantmoins il eſt certain qu'un chacun eſt le plus grand ennemy à ſoy-meſme qu'il puiſſe avoir ; ouy il ſemble quaſi que nous ſoyons les bourreaux de nous meſmes : Dieu a bien commandé *tu ne tueras point* ; mais il y en a fort peu qui l'obſervent ; je juge qu'un chacun peut paſſer(ſ) pour une Atropos de ſoy-meſme ; & qu'il coupe de ſes propres mains le filet de ſa vie : c'eſt pourquoy Caïn n'a pas eſté le premier meurtrier ; mais Adam a eſté celuy, qui a apporté la mort au monde ; laquelle ayant experimentée en ſon fils Abel, il a

(ſ) *Pour une Atropos*] Atropos eſt une des trois Parques, laquelle, comme elle eſt feinte par les payens, a en ſa puiſſance la fin de noſtre vie, & la peut couper quand il luy plaiſt.

trouvé ainſi par experience confirmé en un autre, ce que la foy ne luy pouvoit pas faire croire.

V.

IE ne me peux pas imaginer, qu'on puiſſe encore trouver un homme, qui pourroit eſtre plus inſenſible de ſa miſere, que je ſuis : ou qu'il y ait encore quelqu'un, qui aye plus de compaſſion de la miſere d'autruy : je pourrois bien me laiſſer couper un bras, & meſme me laiſſer diviſer en quatre quartiers ſans beaucoup me plaindre, & ſans eſpandre des larmes : neantmoins je peux bien pleurer tout de bon, quand je voy jouër l'une ou l'autre fable ; meſme je ne peux pas entendre ſans pitié ces faux ſoûpirs & les plaintes connuës, dont il y en a qui en font leur meſtier, & qui gaignent leur vie par ce moyen-là : c'eſt en verité une barbarie inhumaine, de taſcher d'augmenter l'ennuy de quelqu'un, qui eſt desja au deſſûs de la patience : c'eſtoit la plus grande fâcherie & la plus grande triſteſſe, qu'on

qu'on pouvoit cauſer à Iob: & ces reprehenſions à rebours de ſes amis, quoy qu'elles fuſſent proferées par amitié, le pinceoient, & le preſſoient plus avant, que n'avoient fait auparavant les playes & les tentations, avec leſquelles le diable l'avoit attaqué: non ſeulement nos propres larmes, mais auſſi celles de nos amis, ſont capables de tarir l'ennuy qui nous accable, lequel eſtant mis en pluſieurs foſſez & rivieres, s'eſcoule pour lors plus doucement, lequel autrement eſtant dans une ſeule riviere, eſt emporté avec plus de rapidité. La charité a cela de propre, qu'elle peut verſer, ou tranſporter les triſteſſes d'eſprit d'un cœur dans un autre, pour partager ainſi l'ennuy, & ainſi le faire preſque eſvanouïr; car les triſteſſes peuvent eſtre diviſées, comme un corps, en longueur, largeur & profondeur, qui ſont les dimenſions mathematiques; & quoy qu'elles ne puiſſent pas devenir entierement indiviſibles, elles deviennent neantmoins à la fin ſi petites,

tites, qu'à peine on les puiſſent plus voir ou ſentir : ce n'eſt pas auſſi mon opinion, ny mon deſir, de prendre ſeulement une partie de la triſteſſe de mes amis ; mais bien de la prendre tout à fait : à fin que je la puiſſe chaſſer, ou dompter plus facilement ; car nous avons bien plus de pouvoir ſur nous, & nous pouvons nous impoſer une loy, que nous ne pourrions pas facilement demander, ny recevoir de l'eſprit, ny du naturel d'un autre. J'ay tousjours eu ces penſées (1) de ces couples de grands amis, qui ne ſont pas tant des choſes veritables, comme elles ſont feintes ; mais bien qu'elles ont eſté inventées, pour donner à connoiſtre, non pas ce qui eſt arrivé ; mais ce qui devroit arriver & ſe faire ; neantmoins je ne penſe pas, qu'il ſoit arrivé en cela des choſes impoſſibles ; & que, dans ces exemples heroïques

(1) *De ces couples de grands amis,*] On peut lire dans Valere Maxime lib. 4. cap. 7. de Damon & Pythias ; & dans Homere de Patroclus & Achilles.

roïques de Damon & Pythias, Achilles & Patroclus, il n'eſt rien arrivé, que ce que je fairois moy-meſme pour mes amis dans de telles occaſions. Le commun peuple ne peut pas bien croire facilement, que quelqu'un pourroit expoſer ſa propre vie pour un autre; à cauſe qu'il a beaucoup de peine à rejetter cette commune façon de parler, à s'y oppoſer, & en venir à bout, à ſçavoir, que *la charité commence par ſoy-meſme*: quand à moy, je ne penſe jamais à moy-meſme, ny à ce que je dois à ma nature, quand il me vient dans la penſée ce que je dois à Dieu, à mon pays, & à mes amis, & ce que je dois faire pour eux tous: aprés cela, ou immediatement aprés ces trois choſes, je penſe à moy-méme & à l'amour que je me dois. Il eſt vray, & il faut que je l'advouë, que je ne ſuis pas l'ordre, que les eſcoles tiennent dans ces occaſions; car elles mettent au premier rang le devoir, que nous devons à nous-meſmes, aprés à nos parens, à noſtre femme, & à nos

nos enfans ; & enfin il eſt adjoûté à nos amis : car outre ces choſes, ausquelles nous ſommes obligez par la Religion, je ne peux point trouver un lien ſi indiſſoluble, ny une ſympathie ſi neceſſaire avec le reſte de mes autres parens : j'eſpere auſſi que je ne manque, ou que je ne peche pas contre le cinquiéme commandement, quoy que je ſois d'opinion, qu'on peut aimer un amy, plus qu'un parent, & meſme plus que ceux, qui nous ont donné la vie : je n'ay jamais encore eu une vraye affection, ou inclination pour une femme ; m'ais j'ay tousjours aimé mes amis, comme j'ay aimé la vertu, mon ame, & Dieu meſme : & il me ſemble de là, que je peux en quelque façon faire eſtat, ou conjecturer, combien Dieu aime l'homme, & qu'elle felicité il y a dans l'amour de Dieu : excepté toutes ces autres, il n'y a que trois unions fort profondes & myſterieuſes ; à ſçavoir deux natures en une; trois perſonnes en une nature ; & une ame en deux corps ; car

car quoy qu'en verité il y en ait deux & qu'elles ſoient diviſées, elles ſont toutesfois tellement unies, qu'elles ſemblent n'eſtre qu'une, & qu'elles compoſent pluſtoſt une dualité, que deux ames diſtinctes.

V I.

IL eſt certain, que le vray amour eſt une choſe tout à fait pleine de miracles, d'enigmes, & de myſteres tres-profonds; par lequel deux choſes deviennent tellement une, qu'il ſemble que l'une & l'autre en particulier ſont deux: j'aymeray touſiours un amy plus que moy-meſme; & neantmoins il me ſemble, que je ne l'ayme jamais aſſez: quelques mois aprés que j'ay augmenté & multiplié mes affections, il me ſemble qu'auparavant je ne l'ay pas aimé comme il faut: quand je ſuis abſent, ou eſloigné de luy, je m'imagine que je ſuis comme mort pendant ce temps-là, juſqu'à ce que je ſois derechef auprés de luy: quand je ſuis auprés de luy, je n'en peux pas eſtre raſſaſié; mais je taſche touſiours de

de m'unir de plus en plus avec luy. Les cœurs, qui ſont unis enſemble, ne peuvent pas eſtre raſſaſiez par les embraſſements ; mais ils taſchent toûjours d'eſtre unis encore de plus prés ; & meſme de l'eſtre tellement, que l'un puiſſe eſtre l'autre : mais comme cela eſt impoſſible, leurs deſirs ſont infinis & doivent touſiours continuer, ou eſtre ainſi ſans eſperance d'eſtre jamais raſſaſiez. Mais dans cette occaſion il y a encore une autre difficulté : nous oublions l'eſtre & la forme de celuy, que nous aimons autant que nous, & noſtre memoire ne peut pas retenir fermement les traits & l'idée de ſon viſage ; ce qui n'eſt pas pourtant une merveille ; car ils ſont ce que nous ſommes, & l'inclination que nous avons pour eux, fait que leur viſage eſt le noſtre : ces affections nobles & heroïques ne viennent pas dans des cœurs ravallez ; mais ſeulement dans ceux, qui ſont deſtinez à des choſes ſi hautes, & ſi relevées, ou pour mieux dire à cette vertu.

Celuy,

Digitized by Google

Celuy, qui aime ſon amy avec un zele ſi noble, n'aimera les autres que d'un amour mediocre; mais ſi nous venons à penetrer juſques dans le corps, & à parvenir par une violence extraordinaire de nos affections juſqu'au dedans de cette noble ame, nous aurons trouvé, non ſeulement le vray object de l'amitié; mais auſſi de l'amour, ou de la charité: or nous ne pouvons laiſſer un plus grand bonheur à l'ame, que celuy, auquel nous faiſons tous conſiſter noſtre ſalut, c'eſt à dire, la vie eternelle: & ſuppoſé qu'il ne ſoit pas en noſtre puiſſance de la donner à quelqu'un; c'eſt neantmoins un devoir de noſtre amour de la rechercher pieuſement pour nos amis, & de leur ſouhaitter avec beaucoup d'ardeur, eſtant tout ce que nous pouvons faire pour eux. Je ne ſuis jamais content de prier Dieu pour moy ſeul; il faut que j'y adjoute tousjours un grand nombre de mes amis; ny je ne demande jamais à Dieu un bienfait, ou une faveur pour moy tout ſeul; mais je deſire

deſire tousjours, que mon prochain en ſoit fait participant : je ne peux jamais ouïr ſonner pour les morts, quoy que je ſois en la meilleure humeur du monde, que je ne faſſe ma priere à Dieu, & ne luy preſente mes vœux pour l'ame du trespaſſé, ou pour mieux dire de celuy qui eſt en l'agonie : quand on me fait venir auprés d'un malade, pour avoir ſoin de ſon corps, j'oublie quelquesfois le devoir de ma vocation, & prie Dieu pour ſon ame. Quand je voy quelqu'un prier, au lieu de l'imiter, je commence auſſi dés le meſme inſtant à prier pour luy, quoy qu'il me ſoit peut-eſtre tout à fait inconnu : ſi Dieu a eſtimé ma priere ſi digne qu'il y ait preſté ſes oreilles & m'ait exaucé, il y en a beaucoup d'heureux, qui ne m'ont jamais veu, & qui reçoivent le fruit, ou la benediction de mes religieuſes prieres, que je faits & que j'exerce, lors qu'ils n'en ſçavent rien : ce n'eſt pas un commandement ſi rude de prier pour nos ennemis, c'eſt à dire, pour leur

leur ſalut; car c'eſt ce que nous faiſons ordinairement dans nos actes journaliers de Religion. Ie ne peux pas croire, (1) ce qu'on raconte de cet Italien: nos pervers & mechants deſirs s'evanouïſſent avec la vie: ce ſont des vœux tout à fait denuez de charité, & entierement diaboliques, de ſouhaitter à quelqu'un d'eſtre & de demeurer eternellement mal-heureux en l'autre monde.

VII.

EN la fleur de ma jeuneſſe, dans le temps que je croiſſois, quand mes affections ou paſſions eſtoient encore puiſſantes & violentes, il me ſem-

(1) *Ce qu'on raconte de cet Italien,*] On raconte d'un Italien, qui eſtoit appellé en duel d'un autre, qu'eſtant devenu maiſtre de celuy qui l'avoit appellé, luy tint un poignart ſur la poitrine, & le menaça de l'en percer au meſme inſtant, s'il ne blaſphemoit Dieu; l'autre ſatisfit à ce que cettuy-cy deſiroit, dans la croyance qu'il avoit de conſerver ſa vie par ce moyen-là; mais l'Italien ne laiſſa pas de le percer, & dans ce deſſein, à ſçavoir que l'autre ſeroit aſſeurement damné; à cauſe qu'il n'avoit point de temps de ſe repentir.

ſembloit, que c'eſtoit un commandement trop rude & trop ſevere de ne faire tort à perſonne, & que perſonne ne nous fit tort; mais quand je fus parvenu à un âge plus poſé & à une temperature plus Chreſtienne; il me ſembla, que ce commencement, que j'avois eſtably auparavant, n'eſtoit ny trop rude, ny trop ſevere. Ie peux bien maintenant entendre parler ceux, qui diſent, qu'il ne ſe rencontre point une choſe, à laquelle on donne le nom de tort, ou que du moins elle ne doit point eſtre recompenſée par vengeance; & que la plus grande vengeance, dont on puiſſe s'imaginer, conſiſte à pouvoir meſpriſer le tort qu'on nous a fait, & ainſi devenir le vainqueur; & que celuy, qui haït un autre, ſe ſouhaitte à luy-meſme du mal; & que celuy-là peut eſtre dit aimer veritablement un autre, quand il a le pouvoir de ſe haïr luy-meſme: je fairois tort & violence à ma propre conſcience, ſi je diſois, qu'il y a quelqu'un au monde, avec lequel je me puiſſe

puiſſe moins accorder qu'avec moy-meſme : je trouve par experience que le baſtiment du corps de l'homme eſt compoſé de diverſes parties, qui ſont fort contraires les unes aux autres : il me ſemble, que comme il n'y a qu'un monde, que je ſuis une perſonne, qui eſt compoſée d'une quantité d'eſſences diſtinctes, & d'une infinité de choſes contraires : nous avons des ennemis domeſtiques enfermez en nous-mémes, & par dehors nous en avons, qui ſe declarent ouvertement contre nous, qui ſont bien plus dangereux que les autres, & qui les ſurpaſſent de beaucoup en vengeance, & cruauté. (1) Le diable n'a donné que des ſoufflets à S. Paul ; mais il m'attaque, comme un ennemy, l'eſpée à la main : je ſens en moy-meſme (2) les cruelles guerres

(1) *Le diable n'a donné que des ſoufflets à S. Paul,*] Voyez 2. Cor. 12. 7.

(2) *Les cruelles guerres Civiles,*] Lucain a eſcrit ces guerres Civiles : vous pouvez auſſi voir Suetone, au lieu, où il a eſcrit de la vie de Cæſar.

guerres Civiles, qu'il y eut entre Ceſar & Pompée dans la Pharſalie; paſſion contre paſſion; la raiſon contre la foy, & derechef la foy contre le diable; & enfin ma conſcience contre tous generalement: il y a encor un autre homme en moy, qui ſe courrouce contre moy, qui crie contre moy, qui me commande, & qui me provoque continuellement: ma conſcience n'eſt point faite de marbre, qu'elle n'aye point de ſentiment, ou qu'elle ne faſſe point de cas des pechez les plus grands: elle n'eſt point auſſi ſi tendre, qu'elle reçoive de l'impreſſion des moindres fautes: je ſuis d'une eſtrange & peu commune opinion, en ce que je croy qu'il y a des pechez, qui ſe pardonnent plus legerement & plus facilement, que d'autres ne ſe commettent: quand à mon peché originel, je tiens qu'il eſt lavé, ou effacé par le bapteſme: & quand à mes pechez actuels, je les conte tousjours depuis ma derniere repentence, que j'ay teſmoignée à Dieu, ou depuis

puis que j'ay receu le S. Sacrement : de là vient que les legeretez & les pechez, que j'ay commis à ma jeuneſſe, ne me donnent point du tout d'horreur à preſent. Ie ne me reconnois point coulpable de pechez muets, ou qui n'ont point de nom, de quoy je remercie la bonté de Dieu : Ie ne fais pas tout ſeul les pechez, dans lesquels je me laiſſe emporter ; mais tous les autres peuples & nations les commettent auſſi bien, que je fais ; & il y en a quelques-uns, que nous contractons par l'haleine corrompuë de noſtre nature ; car il y a de certaines formes ou conſtitutions de corps, lesquels ayant acquis un cœur renverſé, ou contraire, avec lequel ils s'accordent, ne peuvent produire que des pechez, à l'enormité desquels on ne peut pas facilement donner de nom, tant ils ſont inouïs, & monſtreux : tel eſtoit celuy de ce vilain, & impudique putacier, (3) qui eut connoiſ-

(3) *Qui eut connoiſſance avec une ſtatuë,*] Lucian, en ſon dialogue de l'amour, fait mention

ſance avec une ſtatuë, ou image, qui eſtoit erigée à l'honneur de l'un, ou de l'autre. (4) Telle eſtoit auſſi la nature de Neron, qui prenoit ſon plaiſir, & ſon contentement aux perſonnes, qu'il tenoit auprés de luy exprez, à fin qu'ils s'imaginaſſent, & inventaſſent des façons nouvelles, & inouïes de conjonction. Les cieux ne produiſent pas ſeulement tous les jours des nouvelles eſtoiles; & la terre n'eſt pas ſeule fertile dans la production de nouvelles plantes, & de nouveaux

mention d'un jeune homme, qui auroit eu à faire avec la ſtatuë ou l'image de Venus Gnidia: à Rome dans l'Egliſe de S. Pierre du Vatican, derriere le grand autel, il y a l'image d'une femme toute nuë, faite de marbre blanc, qui s'accorde en toutes les parties avec une femme, laquelle enflamma tellement un de ces chauds ou brutaux Italiens, qu'il ſatisfit à ſes paſſions avec elle, & s'en ſervit comme d'une femme: par aprés on a mis une couverture quarrée de cuivre, qui la couvre juſqu'au viſage, qu'on ne peut pas remuër, afin qu'il ne ſe commette plus de telles vilainies.

(4) *Telle eſtoit auſſi la nature de Neron, &c.*] On peut lire dans Suetone, en Tibere, touchant cette affaire, & tout ce qui la concerne.

veaux animaux; mais l'eſprit de l'homme eſt auſſi capable de mettre au jour, & commettre de nouveaux crimes & des pechez inouïs : mon eſprit groſſier n'a jamais ſollicité mes paſſions à la recherche de telles inventions ; neantmoins, ces communes & journalieres foibleſſes, qui ſont attachées à moy inſeparablement, & qui ſemblent eſtre metamorphoſées, ou changées en ma nature, m'ont tellement abbatu ; & cette grande eſtime que j'aurois euë autrement de moy-méme, eſt amoindrie de telle façon, que je me perſuade, que je ſuis le plus vil & le plus mespriſable de tous les mortels : ſuivant le dire des Theologiens il faut qu'il y ait une vraye triſteſſe, devant qu'on puiſſe avoir un vray repentir ; mais ma penitence eſt tousjours ſuivie d'indignation, de colere, de douleur, & de haine, paſſions qui ſont veritablement contraires les unes aux autres, & qui ne s'accordent nullement avec cette action, ny auſſi avec mon propre naturel : on ne bleſſe, ny

on ne romp point parmy nous les loix de l'amour ou de la charité, quand nous venons à avoir queſtion, ou à diſputer contre nos vices, & nos defauts, ou quand nous avons horreur de cette partie, qui ſe rencontre en nous, qui eſt ennemie du fondement de l'amour, principalement de Dieu. Nous, qui ſommes le petit monde, repreſentons en cecy le grand monde, dont les antipathies eſtant dans un continuel debat, & s'oppoſant l'une à l'autre, comme deux boules dures, pour choquer contre les autres, conſervent pourtant en elles une bonne union, & un ſoin fidelle, pour conſerver & maintenir le tout, & conſervant ainſi avec leurs discordes & inimitiez particulieres le repos & la paix commune tiennent en bride, & comme dans les fers ces ſeditieuſes puiſſances, lesquelles venant autrement au deſſus, ne ſeroient point en repos, devant qu'elles euſſent ruiné & renverſé tout.

Ie

VIII.

IE remercie Dieu du profond de mon cœur, de ce qu'entre le nombre infiny de vices, ou de defauts, que j'ay heritez d'Adam, je me vois exempt d'un, qui eſt ennemy mortel de la charité, c'eſt à ſçavoir du premier peché originel, non ſeulement de l'homme, mais auſſi du diable; c'eſt à dire de la ſuperbe: c'eſt un peché, qui ſe peut eſcrire, ou epeler avec fort peu de lettres; mais dont la nature peut à peine eſtre compriſe dans les bornes, ou les limites de tout le monde: je l'ay evité dans le temps, auquel l'eſprit de l'homme y eſt ordinairement le plus enclin: le peu de ſcience, ou de doctrine, que nous acquerons avec le temps, qui fait d'ordinaire, que les autres ont ſi bonne opinion d'eux, & qui leur fait tellement enfler le cœur, ne m'a point rendu du tout glorieux, ny fait que je m'en eſtimaſſe d'avantage. I'ay veu une fois un pauvre maiſtre d'eſcole, lequel prenoit tant de plaiſir, & ſe

glorifioit tellement à raporter un petit vers d'Horace; & qui faiſoit paroiſtre plus d'orgueil en l'explication d'une Ode, que l'Autheur n'avoit fait en la compoſition de tout l'œuvre. Quant à moy, outre le langage naturel de mon pays, je ſuis bien experimenté en ſix langues; neantmoins je peux bien teſmoigner de moy-méme, que je n'ay pas pour cela des penſées plus relevées de moy-meſme, que mes predeceſſeurs n'avoient devant la confuſion de Babylone, lors qu'il n'y avoit dans tout le monde qu'une langue, qui eſtoit commune à tous; & qu'il ne ſe rencontroit encore nulle part des perſonnes, qui trouvent à tondre ſur un œuf. Ie n'ay pas ſeulement veu le pays de divers peuples & nations, & reconnu la nature de leur climat, & la deſcription de leurs provinces, & meſme celle de leurs villes, & d'avoir conſideré ce qu'il y avoit de plus remarquable; mais je peux dire auſſi que je n'ay pas une petite connoiſſance de leurs loix,

mœurs,

Digitized by Google

mœurs, & de leur police; neantmoins mon jugement groſſier ne me peut jamais porter à avoir un ſentiment arrogant de moy, comme j'ay bien remarqué en un bon nombre de gens de neant, qui n'ont jamais mis le pied à quinze lieuës loin de leur pays natal, ou pour mieux dire qui n'ont jamais rien veu, ou qui n'ont jamais ſorty d'auprés les cendres : je connois le nom de toutes les eſtoiles, ou conſtellations, qui ſe voyent ſur cet horiſon, & quelque choſe de plus : neantmoins j'ay parlé une fois à un Pilote, lequel ne connoiſſant que l'eſtoile du Nort, & n'entendant que les premiers commencements du compas, ſe perſuadoit en ſçavoir beaucoup, & eſtoit mon maiſtre à babiller, & contoit qu'il eſtoit eſlevé dans la connoiſſance de ces choſes de plus d'une ſphere entiere plus haut que moy. Ie n'ay pas ſeulement connoiſſance des herbes, que mon pays produit; mais auſſi de la pluſpart de celles, qui croiſſent dans les pays voiſins; & neantmoins il me

ſemble, que j'en connois maintenant, moins que pour lors que je ne m'entendois que dans une centaine de ſortes; & pour lors que je n'en connoiſſois pas d'autres, que celles qui ſe vendent ſur le marché aux herbes: car les perſonnes, qui ſont d'un jugement haut & relevé ne ſont pas raſſaſiez d'une petite meſure de ſciences; mais penſent qu'ils ne ſçavent rien juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à la connoiſſance de toutes choſes: mais cela eſtant impoſſible, il en faut venir neceſſairement à l'opinion de Socrates, & advouër ingenuement, que nous ne ſçavons qu'une choſe, qui eſt que nous ne ſçavons rien. Ie ne peux pas m'imaginer, (1) qu'Homere ſoit devenu Ethique à cauſe de l'enigme des peſcheurs; & je ne ſuis pas auſſi d'opinion, (2) qu'Ariſtote (qui ayant experi-

(1) *Qu'Homere ſoit devenu Ethique à cauſe de l'enigme des peſcheurs,*] On peut lire dans Plutarque, comment Homere eſt mort.

(2) *Qu'Ariſtote ſe ſoit precipité & noyé dans l'Euripe,*] Plutarque

perimenté ſouvent l'incertitude des ſciences, a advoüé que l'entendement humain eſt trop foible, pour penetrer & comprendre les œuvres de la nature,) ſe ſoit precipité, & noyé dans l'Euripe, à cauſe qu'il ne pouvoit pas comprendre la raiſon du flus & du reflus de cette riviere : nous n'apprenons tous les jours autre choſe, que ce que noſtre meilleur & plus ſolide jugement nous desapprendra par aprés : & Ariſtote ne nous apprend autre choſe, que ce que Platon luy avoit appris, à ſçavoir de ſe refuter ſoy-meſme. I'ay parcouru toutes ſortes de ſciences ; mais je n'en ay point trouvé, avec laquelle je me puiſſe contenter parfaitement : & ſuppoſé auſſi que, ſuivant les premiers commencements de nos eſtudes & de nos exercices, nous ſoyons nommez Peripateticiens, Stoïciens, ou Academiques : neantmoins je me perſuade,

que teſmoigne cecy en la vie d'Ariſtote; mais Diog. Laërtius raconte, qu'il eſt mort de quelque maladie.

que les plus ſçavants deviennent encore d'une ſecte, en laquelle on doute de toutes choſes, & en laquelle il n'y a rien d'aſſeuré ; (3) & que comme Ianus ils ſe tiennent des deux coſtez des campagnes des ſciences à conſiderer : de plus je me ſuis pourveu d'une commune & authentique Philoſophie, que j'ay appriſe dans les eſcoles, avec laquelle je peux ſatisfaire aux diſcours d'un autre en parlant enſemble ; mais j'ay encore une autre Philoſophie, que j'ay de couſtume de garder pour moy-meſme ; c'eſt une certaine connoiſſance, que j'ay euë par experience ; avec laquelle je peux ſatisfaire à moy-meſme, & me mettre bas. Salomon, qui eſt parvenu juſqu'au plus haut degré de la ſcience, s'eſt encore plaint de l'ignorance, par le moyen de quoy il

(3) *Et que comme Ianus, &c.*] C'eſt ce Ianus à deux viſages, qui avoit un front par derriere, & par devant ; & ce n'eſt pas mal à propos qu'on compare les perſonnes ſçavantes à luy ; car quand ils ont aſſez long-temps eſtudié, ils demeurent encore comme regardant des deux coſtez, ne ſçachant où ils trouveront la verité.

Digitized by Google

il n'humilie, & n'abaiſſe pas ſeulement mes penſées ; mais auſſi m'a ravy & entierement eſteint l'envie, ou l'inclination & le contentement, que j'avois dans mes eſtudes. Il y a de plus encore quelque autre choſe, qui m'eſt venuë dans l'eſprit, qui m'a ſouvent fait fermer mon livre, & le jetter à coſté : ce n'eſt qu'une grande erreur de paſſer ſi inutilement les jours de noſtre vie dans les obſcurs labyrinthes & détours des ſciences ; car ſi nous pouvions avoir un peu de patience ſeulement, nous pourrions poſſeder par infuſion toutes les choſes, que nous cherchons d'acquerir maintenant avec tant de peine & de travail. Il vaut mieux qu'on ſe tienne coy avec une modeſte ignorance, & eſtre content des benedictions naturelles de noſtre propre entendement ; que de chercher à acheter avec beaucoup de ſueur & de tourment, ou de travail d'eſprit, l'incertaine ſcience, qu'on peut acquerir en cette vie, laquelle la mort meſme donne pour rien

aux plus ſtupides, & plus ignorants, comme eſtant un acceſſoire de noſtre glorification future.

IX.

IE ne me ſuis point encore marié; & je ne priſe pas ceux, qui le font deux fois; non pas que je condamne le ſecond mariage; ou que je voudrois rejetter entierement la façon, ou la maniere d'avoir pluſieurs femmes; car il pourroit arriver pour quelque raiſon, ou circonſtance du temps, que le nombre du ſexe n'eſtant pas eſgal, il ſeroit neceſſaire de le faire. Tout le monde a eſté fait pour l'amour de l'homme, & la douziéme partie de l'homme a eſté crée pour la femme: l'homme eſt tout le monde & l'eſprit de Dieu; mais la femme n'eſt qu'une coſte ſeulement, & une partie courbée de l'homme. Ie ſerois bien content, (1) que nous peuſſions produire ſans

(1) *Que nous peuſſions produire ſans aucune mixtion, ou conjonction,*] Il y en a qui penſent qu'Hyppocrates a eſté de ce ſentiment-là; ce que je n'ay pas trouvé neantmoins encore dans

ſans aucune mixtion, ou conjonction ; ou

dans ſes eſcrits : il eſt vray qu'il parle comme avec mépris de cette façon de production, diſant, τὸν σπασμὸν εἶναι μικρὰν ἐπιλεψίαν, c'eſt à dire, que c'eſt un petit accez d'Epilepſie, ou de mal caduc, qui leur ſurvient en ce temps-là : mais d'où vient que la nature n'a point trouvé d'autre moyen pour la production ? on ne peut nier, qu'il ne ſe preſente devant nos yeux dans le monde pluſieurs ſortes de productions, qui ſont toutes ſi pures, qu'on n'y peut rien trouver à redire : Le ſoleil, qui concourt à la production de toutes choſes, exerce cette fonction, ou cette adminiſtration par le moyen de ſes rayons : ſa veuë le rend Pere, & ſa lumiere le comble de fertilité ; & s'il faut conter pour temerité, que les hommes pourroient imiter ces corps celeſtes & incorruptibles, pourquoy n'ont-ils pas du moins le privilege, qui renaiſt de ſes cendres, & eſt pere de luy-méme. S'il eſt vray que la muſique provient d'un commun accord de voix, pourquoy l'egalité, ou la ſimilitude de volontez n'a t'elle pas la puiſſance de produire des hommes ? Sommes-nous moins que des perles, qui naiſſent dans leurs coquilles, par le moyen de la roſée du ciel ; ou ſi nous ne meritons pas d'eſtre comparez à des joyaux ſi pretieux, pourquoy ne ſommes-nous pas ſemblables aux cigales, qui prennent leur naiſſance, & leur nourriture de la roſée ?

ou qu'il y euſt quelque autre moyen, pour faire durer le monde, que cette façon de coucher enſemble : c'eſt l'action la plus laſche & la plus indigne, qu'un homme ſage puiſſe commettre. Il n'y a rien, qui puiſſe tant amoindrir la gloire de ſon entendement, ou de ſon eſprit, que quand il vient à penſer en ſoy-meſme, qu'elle baſſe & vile action il a faite : perſonne ne doit s'imaginer, que je parle avec quelque prejugé, ou que j'aye horreur de ce ſexe ſi doux & ſi agreable ; veu que je ſuis de nature un amateur de toutes les choſes qui ſont belles: je pourrois voir avec le plus grand con-

roſée ? On tient pour une choſe aſſeurée, que les feuilles d'un certain arbre tombant dans l'eau, ſont changées en oyſeaux : nous ne ſçavons pas, qu'il y a quelques animaux, auſſi bien de l'air, que de la terre, qui conçoivent par le moyen du vent ; que les abeilles croiſſent dans le miel ; & que la palme devient chargée de fruit par le ſouffle des chaleureux vents du Sud : ne peut-il donc pas y avoir pour la production des hommes un autre moyen, que la plus ſotte action, qu'un homme ſage puiſſe commettre en ſa vie ?

contentement du monde une ingenieuſe peinture, quoy que ce ne ſeroit que celle d'un cheval: j'ay cette nature, que j'ay beaucoup d'inclination à toutes les choſes, dans lesquelles il ſe rencontre quelque douceur. Il eſt certain, qu'il y a dans la beauté un certain accord agreable, ou une ſympathie, & un ton muet de Cupidon, bien plus doux, & peut beaucoup mieux chatouïller l'ame, que la plus agreable harmonie, dont on puiſſe s'imaginer: car dans toutes les choſes, où il ſe rencontre un accord, un ordre, & une meſure, il y a une muſique, au regard de quoy, nous pourrions auſſi ſouſtenir, (2) qu'il y a un certain concert & harmonie dans les eſtoilles;

(2) *Qu'il y a un certain concert, & harmonie dans les eſtoilles,*] La plus part des Platoniciens ont eſté de cette opinion; comme il paroiſt de Platon meſme, & de tous ceux, qui ont eſcrit de luy. Orphée, & Pythagore ont auſſi penſé, que le ſoleil batant la meſure du mouvement des eſtoilles, donne ou cauſe une harmonie fort agreable; & c'eſt pour cela que Dorylans l'a nommé, en Cenſorinus, l'orgue de Dieu.

Digitized by Google

eſtoilles ; car les mouvements celeſtes, qui ſont agencez, ou diſpoſez en ſi bon ordre, quoy qu'ils ne reſonnent pas à nos oreilles, neantmoins ils donnent un ton ſi agreable, ou reſonnent ſi doucement en noſtre entendement, qu'il eſt bien difficile qu'il n'en admire la douceur : tout ce qui eſt fait avec poids, nombre & meſure a auſſi ſon plaiſir & ſon contentement dans les choſes, qui ſont faites de la meſme façon & qui ſont de la meſme nature : & pour ce ſujet je n'eſtime point ces teſtes fantaſtiques, qui ne peuvent ſouffrir qu'on chante, ou qu'on joüe de quelques inſtruments dans les Egliſes : pour ce qui me regarde, j'y prends beaucoup de contentement, & non pas tant pource qu'il faut que je le faſſe ; mais pour ce que cela s'accorde fort à ma propre inclination; car meſme cette commune muſique, (3) qui ſe chante dans les cabarets, & qui rend

(3) *Qui ſe chante dans les cabarets,*] C'eſt la couſtume, ou la maniere en Angleterre d'avoir dans la plus-part des cabarets des inſtruments muſicaux, ſur leſquels on joüe.

rend les uns gaillards, & les autres comme fols, produit en moy une certaine affection religieuſe & une pieté, qui me fait avoir des penſées relevées de la perſonne qui en a eſté le premier inventeur: du moins on ne peut pas nier, qu'il n'y ait quelque choſe de plus excellent & de plus divin, que ce qu'on entend exterieurement: c'eſt une vraye hieroglyfique, une extraordinaire & une merveilleuſe repreſentation, ou image, qui nous montre, ou qui nous repreſente, comme avec un ombre, l'eſtre de ce grand tout; & c'eſt une ſi agreable & ſi douce melodie en nos oreilles, que tout le monde eſtant bien entendu & bien conceu de nous, ne pourroit pas en produire une plus agreable: & pour le dire en un mot, c'eſt un ſenſible & notoire eſchantillon de l'harmonie, qui reſonne intellectuellement dans les oreilles divines: je ne veux pas dire avec Platon, que l'ame meſme eſt une harmonie; mais bien qu'il y a une harmonie en elle, qui s'accorde de

de fort prés avec la muſique : & de là vient que la conſtitution des corps de quelques particuliers s'accorde avec le genie harmonique de l'ame, & fait qu'ils naiſſent poëtes ; quoy que nous ſoyons tous enclins de nature à la rime : la premiere ligne, que Tacite a eſcrit de ſes hiſtoires, a eſté en rime ; & Ciceron, qui eſtoit un des plus pauvres poëtes, quand il devoit plaider pour un poëte, il commença de parler en rime. Ie ne ſens point en moy ces ſales deſirs, indignes d'un Chreſtien, d'où l'art & la ſcience, dont je fais profeſſion, en a une ſi mauvaiſe renommée. Ie ne ſouhaitte point en moy-meſme, ny peſte, ny famine : je ne recherche point avec paſſion les Almanachs, ou les prognoſtications, pour voir s'il y a peut-eſtre, que le Ciel nous menace de maladies contagieuſes, ou de mortalité : je ne peux pas conſiderer avec joye la conjonction des Planettes, ou les Eclipſes nuiſibles & dommageables du Soleil & de la Lune. Ie m'attriſte moy-meſme, quand

quand je vois commencer ſi triſtement ce doux printemps; ou que l'hyver vienne devant le temps ſurprendre les pauvres gens. Ie prie Dieu, auſſi bien que le laboureur, que toutes choſes puiſſent venir en leur temps; & que les hommes, ny le temps meſme viennent à ſortir de leur temperament: que je devienne moy-meſme malade, ſi les maladies de mes patiens ne me ſont comme les miennes propres; & ſi je ne recherche pas plus à ſoulager leurs foibleſſes, qu'à remplir ma bourſe. Quand mon ſervice ne leur eſt pas profitable, à peine peux-je me perſuader, que ce gain-là eſt honorable; quoy qu'on ne puiſſe nier, qu'on peut recevoir une honorable recompenſe, pour le fidelle ſervice qu'on a rendu. Ie ſuis honteux, & meſme je ſuis triſte, qu'outre la mort il y a encore des maladies incurables; non pas tant pour l'amour de moy, ou pour ce qu'elles ſurpaſſent l'art; mais ſeulement pour le bien commun du genre humain, au regard du-

duquel je ſuis auſſi ſenſible, comme ſi c'eſtoit ma propre affaire: & pour parler icy plus communement ou generalement, ces trois nobles ſciences, qui ſont tenuës en grand honneur, & conſideration dans les Republiques les mieux eſtablies & pollicées, ſont toutes provenuës de la cheute d'Adam, & ont toutes leurs defauts: il n'y a pas ſeulement des maladies incurables dans la Medecine; mais il y a auſſi dans la Iurisprudence des cauſes, ou des difficultez, qu'on ne peut pas reſoudre; & la Theologie a des defauts, ausquels on ne peut pas apporter de remedes: ſi les Conciles univerſels peuvent errer, je ne peux pas voir, pourquoy des aſſemblées particulieres ſeroient infaillibles: leurs regles les plus parfaites ſont ſorties des hommes & de leur entendement erroné; & les loix d'un pays condamnent ſouvent celles, qui ſont eſtablies en un autre. Ariſtote n'a fait autre choſe, que refuter l'opinion de ces predeceſſeurs, non pas à cauſe qu'elle n'eſtoit

n'eſtoit pas conforme à la raiſon, mais pource qu'elle ne s'accordoit pas à ſes preceptes & à ſa doctrine; & pour ne point parler icy (4) des pechez contre le S. Eſprit; contre lesquels nous ne ſçavons point de remede, & dont la nature eſt tout à fait inconnuë; j'oſe bien dire cecy, que je gueriray plûtoſt quelqu'un de la goutte, ou de la gravelle; qu'un Theologien ne viendra à bout d'une perſonne, qui eſt ſuperbe, ou avaricieux. Il y a des vices, ou des deffauts, qui ſe peuvent guerir par le moyen de la Medecine, & qui au regard de la Theologie ſont incurables. Ie ne fais pas vanité de mon art; mais je parle franchement. Nous faiſons tout ce que nous pouvons, pour eviter ce qui nous peut rendre ſains, c'eſt à ſçavoir la mort, qui eſt le ſeul remede, qui nous peut guerir de tous maux. Il n'y a point, ou du moins je ne connois point de Catho-

(4) *Des pechés contre le S. Eſprit,*] Voyez touchant ces pechés, Matth. 12. 31. Marc. 3. 29. & 1. Iean 5. 16.

catholicon, point de remede, qui ſoit plus univerſel, que celuy-là; & quoy que ceux, qui ont un mauvais eſtomach, en ayent du degouſt, neantmoins c'eſt comme un Nectar, & un agreable breuvage de l'immortalité pour ceux qui ont bon eſtomach.

X.

TOuchant ma converſation avec les autres, je m'y comporte comme le ſoleil, qui regarde amiablement auſſi bien les meſchants que les bons: il me ſemble qu'il n'y a perſonne, qui ne vaut rien; & que celuy, qui vaut le moins, eſt le meilleur, auſſi long-temps qu'il demeure dans les termes de ces qualitez, dans lesquelles il peut paſſer pour bon. Ie ne crois point qu'on puiſſe trouver une perſonne d'une conſcience ſi auſtere & ſi chagrine, avec laquelle une douce nature, & un cœur flexible ne pourroit pas faire ou compoſer un accord. *Magnæ virtutes, nec minora vitia*, grandes vertus, & grands vices, peut eſtre auſſi bien appliqué aux meilleurs, qu'aux plus

plus meſchants : il n'y a point de nature tellement envenimée, ny tellement depravée, ou corrompuë, qu'il ne s'y rencontre encore quelques parties, qui ne ſoient point gaſtées, lesquelles par une certaine antiperiſtaſe reluiſent dautant plus, & qui par la force de leur violente averſion, par laquelle elles viennent au deſſus, ſe conſervent immaculées de la ſoüillure des vilains vices, qui les allechent, ou induiſent, comme ennemis ; & ſe ſont ainſi conſervées pures, & immaculées d'une ſi univerſelle pollution : il en eſt ainſi des autres natures : on rencontre quelquesfois avec les plus forts corroſifs les plus excellents baumes dans le meſme corps : Ie dis de plus, appuyé ſur l'experience, que j'en ay, que le poiſon contient en ſoy meſme un contrepoiſon, par lequel il ſe conſerve du venin, qu'il a en ſoy ; ſans lequel il cauſeroit la mort & la corruption, non ſeulement aux autres, mais à luy-meſme : mais principalement je ſuis craintif de la corruption,

qui eſt au dedans de moy ; & non pas tant de la ſoüillure, ou pollution, qui me pourroit venir de dehors : je n'ay à attendre aucun peril d'ailleurs, ſi ce n'eſt de ces troupes déreglées, qui ſe ſont retirées au dedans de moy, de façon que je ſuis contagieux pour moy-meſme. (1) Cet homme ſans nombril vit encore en moy ; & je ſens, que ce chancre originel me ronge, & conſomme tousjours ; & de plus, *defenda me Dios de me*, ô Dieu defends moy de moy-meſme, eſt une partie de ma priere, & la premiere, qui ſe preſente dans mes penſées relevées. Perſonne n'eſt tout ſeul ; à cauſe qu'un chacun eſt le petit monde, & qu'il porte le grand avec luy : *nunquam minus ſolus, quàm cùm ſolus*, c'eſt à dire, je ne ſuis jamais moins ſeul, que quand je

(1) *Cet homme ſans nombril vit encore en moy,*] Il faut que par cecy il entende Adam, qui n'a jamais eſté dans le corps d'une mere ; & qui par conſequent n'a pas pû avoir de nombril ; mais l'Autheur, par une certaine façon de parler metonymique, entend icy le peché originel.

Digitized by Google

je ſuis ſeul, quoy que ce ſoit la propoſition d'un homme tres-ſage, elle peut auſſi eſtre vraye en la bouche d'un fol: car quoy que quelqu'un ſeroit dans un deſert, il ne ſeroit pas pourtant ſeul; non pas que nous ſoyons-là accompagnez de nous-mêmes ou de nos penſées; mais le diable meſme vient-là auprés de nous, pour nous tenir compagnie, & eſt comme l'autheur rebelle des tumultes, qui ſe font au dedans, & ſollicite à la ſedition nos penſées ſolitaires: & pour parler encore plus ſuccinctement, il n'y a nulle part de ſolitude; & nul ne peut eſtre tellement en ſon particulier, ou ſeul, que Dieu meſme ou que Dieu ſeul, lequel eſtant dans ſon propre cercle ſubſiſte de luy-meſme: toutes les autres choſes, excepté encore les parties, qui different chacunes, & ſont de diverſe nature, & qui ſemblent en quelque façon eſtre autant de natures, ne peuvent pas ſubſiſter ſans le concours de Dieu, & la compagnie de cette main toute-puiſſante, qui les

ſouſtient : il n'y a donc rien, qui ſoit ſeul, ſinon ce qui eſt tout à fait ſimple ; & il n'y a rien de ſimple, ſinon Dieu ſeul : toutes les autres choſes ſurpaſſent l'unité, & par conſequent elles ſont pluſieurs.

XI.

MAintenant quant à ma vie, elle n'eſt qu'un miracle de trente ans ; & ſi je commençois icy à la raconter, on croiroit pluſtoſt que ce ſeroit une fable, & une hiſtoire faite à plaiſir, qu'un vray recit de tout ce qui m'eſt arrivé. Ie ne croy point que le monde ſoit une hoſtellerie ; mais bien un hoſpital & un lieu auquel nous ne ſommes pas pour vivre, mais pour mourir : je n'ay point ſoin d'autre monde, que de celuy que je compoſe ; & ma forme eſt ce petit monde, en la contemplation duquel j'applique ſouvent mes penſées ; je ne me ſers de l'autre monde, que comme de mon globe, que je tourne quelquesfois icy & là pour mon contentement : ceux, qui ne me voyent que par dehors,

hors, ne considerent, que mon estat, & ma fortune; mais ils errent, & s'abusent dans ma hauteur; car je suis beaucoup (1) au dessus des espaules d'Atlas. La terre n'est qu'un point, non seulement au regard du Ciel, qui paroist sur nos testes; mais aussi au regard de cette partie celeste, qui est en nous: cette masse de chair, dont je suis environné, ne donne, ou ne prescrit point des limites à mon esprit; cette haute & relevée superficie, que nous voyons, nous asseure elle mesme, que les cieux ont leur fin; mais cela ne me faira pas accroire, que j'auray une fin. 360 aulnes ne suffisent pas pour me comprendre, & l'arche peut bien contenir mon corps, mais non pas mon ame; quand je vay une fois rechercher soigneusement, de quelle façon je suis un petit monde, je trouve en moy beaucoup plus de choses,

(1) *Au dessus des espaules d'Atlas,*] Il y a la montagne Atlas en Lybie, laquelle, selon le tesmoignage d'Herodote, est si haute, qu'on n'en peut voir le sommet ny en hyver, ny en esté.

ſes, que dans le grand monde : il n'y a point de doute qu'il y a en nous quelque divinité, quelque choſe, dis-je, qui exiſtoit devant les elements, & qui n'eſt pas ſous la puiſſance & ſous la domination du ſoleil : la nature meſme eſt aſſez capable de me faire concevoir, que je porte l'image de Dieu, auſſi bien que l'Eſcriture ſainte : Celuy, qui ne ſçait pas encore cela, ne ſçait pas encore ſes premiers commencements ; & il n'a pas encore de connoiſſance du premier A, B, C, pour venir plus avant à la connoiſſance de l'homme : ſi on peut dire, ſans diminuer le bonheur d'un autre, il me ſemble qu'il n'y a perſonne de plus heureux, que moy, *ruat cœlum*, que le Ciel tombe ; *fiat voluntas tua*, que ta volonté ſoit faite, cela peut bien faire du bien à toutes choſes ; de façon que tout ce qui arrive, n'eſt rien autre choſe que ce que nous demandons tous les jours nous-meſmes : & pour conclure tout ce que nous avons dit en peu de paroles ; je ſuis content en l'eſtat

l'eſtat où je ſuis ; & que nous pourroit davantage donner la divine Providence, pour vray cecy eſt proprement ce que nous appelons felicité : je le poſſede, & pour ce ſujet je ſuis auſſi heureux, meſme quand je ſonge : je ſuis auſſi content de ce que je peux ainſi poſſeder une felicité dans mon imagination, que les autres en effect, & en plus grande apparence de verité. Il eſt certain, que les choſes, qui nous apportent du contentement en dormant, nous ſont plus ſenſibles, que quand nos ſens ſont reſveillez : ſi cela n'eſtoit pas ainſi, je ſerois veritablement malheureux ; car quand mon jugement eſt reſveillé, il ne me peut jamais contenter, ou me donner de ſatisfaction : continuellement il me reſonne, comme dans les oreilles, que je ſuis ſeparé de mes amis ; mais les agreables ſonges de la nuict me remettent encore en repos, & me font penſer qu'ils me rembraſſent derechef : je remercie Dieu d'auſſi bon cœur pour un bon ſonge, que pour un

repos agreable ; car celuy-là a cela de propre, qu'il peut ſatisfaire & contenter les deſirs modeſtes, & qui ne ſouhaittent point de plaiſirs exceſſifs : & je puis dire avec verité, que ce ne ſeront point des penſées melancoliques, ſi je dis, que nous dormons tous icy dans ce monde ; & que tout ce que nous faiſons, ou penſons icy en cette vie, n'eſt rien autre choſe qu'un ſonge, au regard de la vie à venir ; & qu'il y a une auſſi grande difference entre deux, qu'entre les repreſentations imaginaires de la nuict, & ce que nous entendons, voyons, ſentons, ou ce que nous pouvons concevoir par nos ſens exterieurs : nous ſommes trompez & en l'un, & en l'autre ; & l'un n'eſt rien autre choſe, que comme une repreſentation de l'autre : je ne ſçay pas moy-meſme, de quelle façon je m'expliqueray ; pour mieux dire, nous devenons, ou nous ſommes davantage en dormant, que nous ne ſommes autrement ; & noſtre ame ſemble pour lors

lors eſtre premierement eſveillée, comme il faut, à ſçavoir quand le ſommeil s'eſt emparé du corps : Les ſens ſont bien pour lors liez, mais la raiſon commence au contraire à eſtre miſe en liberté : & les penſées, que nous avons, pendant que nous ſommes eſveillez, ne ſont rien en comparaiſon de ces hautes imaginations, que nous avons en dormant. Scorpius eſtoit en ſon lever au meſme temps que je vins au monde, à l'heure meſme que Saturne gouverne ; & pour dire la verité, il me ſemble que je ne ſuis pas mal partagé de cette froide & peſante Planete ; car je ne ſuis point du tout plaiſant, ny facetieux en mes paroles, ou en mes diſcours : je ne ſuis pas fort enclin à la gaillardiſe : je ne ſuis pas auſſi fort agreable & complaiſant, ou capable pour donner de la recreation à une compagnie : mais en dormant je peux bien faire une Comedie toute entiere, m'aſſeoir ſur le Theatre, entendre, & voir ce qui ſe jouë, & ainſi me laiſſer emporter tel-

lement à la riſée, que je m'en reſveille : ſi je pouvois auſſi bien retenir cela, comme mon eſprit s'en adviſe, ou pour mieux dire, ſi ma memoire eſtoit auſſi fidelle, que mon eſprit eſt fecond, je ne voudrois point eſtudier qu'en ſongeant, & je ne pourrois pas choiſir un meilleur temps pour exercer mes devoirs Religieux ; mais nôtre lourde & peſante memoire differe tant de ces penſées relevées, qu'oubliant toute l'hiſtoire, ne nous peut rien raconter autre choſe, quand nous ſommes eſveillez, qu'une piece confuſe & imparfaite de ce qui nous a eſté repreſenté : Ariſtote a eſcrit un traité particulier du ſommeil ; mais il n'a pas dit proprement ce que c'eſt que le ſommeil ; ny Galenus auſſi, qui a voulu corriger & rendre meilleure la deſcription d'un autre ; car les perſonnes, qui ſe pourmenent en dormant, mettent leurs ſens en œuvre : par quoy nous ſommes obligez de dire & de reconnoiſtre, qu'il y a quelque choſe en nous, qui n'eſt pas

pas (2) ſous l'empire de Morphée ; & que ces ames, qui ſont ravies en extaſe, ne ſont pas menées, ny ne ſe pourmenent pas çà & là dans leurs propres corps, d'une autre façon que les eſprits dans les corps qu'ils empruntent ; dans lesquels ils paroiſſent pour lors entendre, voir, & ſentir ; & neantmoins ils n'ont pas en verité les inſtruments requis & neceſſaires pour faire ces choſes-là, & les operations actuelles, desquelles ils doivent auſſi recevoir la capacité de faire telles choſes : on a trouvé par experience, que quelques perſonnes eſtant ſur le point de mourir tenoient des diſcours, qui ſurpaſſoient le raiſonnement naturel, & cela vient ſans doute, de ce que l'ame commence à eſtre delivrée

(2) *Sous l'empire de Morphée,*] Les Poëtes feignent, que Morphée eſt un des fils, & des ſerviteurs de *Somnus*, qui apportent le ſommeil dans les yeux des hommes : noſtre Autheur prend icy Morphée pour le ſommeil meſme, quand il dit, qu'il y a quelque choſe en nous, qui n'eſt pas ſous l'empire de Morphée.

de cette prison corporelle ; & commence pour lors à penser, & à parler, comme il est convenable à une honorable creature ; & poursuit ainsi un discours, qui surpasse le jugement d'un homme mortel.

XII.

NOus appellons le sommeil la mort ; neantmoins ce n'est pas le dormir, mais le veiller, qui nous donne la mort & qui destruit les esprits, qui sont le siege de la vie. Il n'y a point certes de partie de nostre vie, qui puisse plus vivement depeindre la mort : car l'homme vit en effect, aussi long-temps, qu'il peut faire ou accomplir les devoirs de sa nature & les fonctions d'icelle. Themistocles se monstra fort misericordieux & clement envers ce soldat, qu'il tua en dormant, estant en sentinelle, disant, je l'ay laissé comme je l'ay trouvé : c'est certe une sorte de punition bien plus douce, que toutes celles que les loix ont inventées jusques à present ; & je

& je m'eſtonne (1) que Lucian, ny Seneque n'y ont point penſé : c'eſt là proprement la mort, par laquelle on peut dire, que nous mourons tous les jours : c'eſt la mort, dont Adam eſtoit mort, auparavant qu'il fût mortel ; c'eſt une mort, par laquelle nous vivons d'une vie, qui eſt entre la vie & la mort : enfin c'eſt une mort, à laquelle je n'oſe pas me livrer, ſans faire auparavant mes prieres, ny ſans dire adieu au monde, ny ſans avoir tenu premierement un diſcours avec Dieu : c'eſt-là ce breuvage pour dormir (2) & ce *Laudanum*, que je prens, quand je vay coucher, pour exciter en moy le ſommeil : de façon qu'ayant fermé les yeux, je m'en vay coucher en repos ; & eſtant content d'avoir pris mon congé du Soleil, je voudrois

(1) *Que Lucian, ou Seneque n'y ont pas penſé,*] Il leur fut permis de Neron, de choiſir la mort, qui leur ſembleroit la plus douce.

(2) *Et ce Laudanum, que je prens,*] On ſe ſert ordinairement du *Laudanum*, pour faire dormir ou repoſer les hommes.

bien dormir juſqu'au temps de la reſurrection.

XIII.

IE me ſers ſouvent de la voye, ou de la façon de faire, de laquelle on doit ſe ſervir, quand on devroit donner à quelqu'un ſelon la dignité, ou le merite de ſa perſonne, & de la choſe meſme; je me ſers, dis-je, ſouvent de cette façon de faire, quand j'ay quelque choſe à traitter, ou à faire avec quelqu'un, ou quand je dois donner quelque choſe à quelqu'un, ou que quelqu'un me doit donner quelque choſe: dans ces deux occaſions je prens ordinairement plus garde à la perſonne & à la choſe, & pour ce ſujet je me fais tort le plus ſouvent, à cauſe que je donne ſi largement à un autre, ce qui luy appartient, de façon que touchant le commun proverbe, qui eſt aſſez connu, *Ne fais point à un autre, ce que tu ne voudrois pas qu'on te fit*, je le fais davantage, que je ne ſuis obligé de le faire. Ie ne ſuis pas né pour eſtre riche: car mon eſtoille n'a jamais

jamais dit que je ſerois riche ; & quoy qu'elle l'auroit fait, la liberalité & la compaſſion, qui me ſont comme naturelles, ſont aſſez capables pour s'oppoſer directement à cette prediction ; car il me ſemble que l'avarice n'eſt pas tant un defaut en nous, qu'une ſottiſe, ou une freneſie deplorable & incurable. Ce n'eſt pas une choſe ſi ridicule, & cela ne ſurpaſſe pas tant la force de l'hellebore, de ſe perſuader qu'on eſt mort, ou (1) qu'on eſt fait de verre : les penſées & les ſentiments des choſes, que les hommes ont dans leur cervelle, ne ſont pas ſouvent ſi eſtranges & ſi déraiſonnables, que celles qu'ils concluent & qu'ils mettent en œuvre : il y en a qui ont creu fermement, que la neige eſtoit noire ; que la terre ſe mou-

(1) *Ou de penſer que nous ſommes de verre,*] Il y en a eu, ou il s'en eſt trouvé, ſelon le témoignage de Galenus, & d'Avicenna, qui croyoient eſtre de verre, & qui pour ce ſujet fuyoient l'attouchement des hommes, dans la crainte qu'ils avoient, qu'ils ne fuſſent caſſez.

Digitized by Google

mouvoit ; que l'ame eſtoit compoſée d'air, de feu, & d'eau ; mais toutes ces choſes ſont Philoſophiques : & on ne commettra point du tout d'erreur en cela ; ſi nous jettons une fois ſeulement nos penſées ſur la ſottiſe incomparable, dont ſe trouve entachez ceux qui ſont avaricieux : je veux volontiers advoüer que je ſuis un Athée au regard de cét Idole infernal, & ſoûterrain. Ie ne me peux jamais imaginer, que je dois honorer ce que toute la terre adore : la force de l'or, quand il eſt preparé, pourroit peut-eſtre effectuer quelque choſe de bon dedans mon corps ; mais au dehors je ne croy point qu'il auroit aucune efficace : je ne fairois pas une action indigne pour tous les biens du monde ; & pour cette unique occaſion je m'ayme moy-meſme, & il me ſemble, que j'ay trop peu de deux bras, pour m'embraſſer moy-meſme. Ariſtote eſt en cela trop ſevere, en ce qu'il ne veut pas demeurer d'accord, que quelqu'un peut eſtre vrayement liberal,

ral, s'il ne poſſede des richeſſes, & s'il ne reſent les effects de la main liberale de la fortune : ſi cecy eſt vray, & s'il faut que cela ſoit ainſi, j'advouë, que je né peux faire paroiſtre ma charité, que dans mes ſouhaits liberaux ; & que je n'ay que le deſir, ou la volonté, pour eſtre liberal ; mais ſi (2) l'exemple de cette petite piece eſt propoſé non ſeulement pour une merveille, mais auſſi pour un exemple de charité ; les pauvres peuvent bien auſſi baſtir des hoſpitaux, & les riches n'ont pas tous ſeuls erigé les Egliſes. I'ay une façon toute particuliere pour exercer la charité, à laquelle les autres ne prennent point garde, ou fort peu : je prens de moy-meſme le temps propre, pour faire du bien, & j'emprunte de ma propre indigence l'occaſion d'exercer la charité ; & ainſi je viens pour aſſiſter un autre, quand je ſuis moy-meſme en angoiſſe ; car c'eſt

(2) *Que l'exemple de cette petite piece,*] On peut lire en S. Luc 21. 2. comment Dieu priſe le don d'une pauvre femme.

c'eſt une ruſe, ou fineſſe honorable, avec laquelle nous voyons ſi bien de nos propres yeux, & prenons garde à nous-meſmes, pour nous ſervir de toutes les occaſions qui ſe preſentent, & avec cette conſideration, & ce deſſein exercer la vertu pour ce ſujet; à fin que ce qui manque dans les autres circonſtances, puiſſe eſtre reparé par nous dans les autres occaſions, qui ſe peuvent preſenter: mes ſouhaits ne s'eſtendent pas juſques dans le Perou; mais ſeulement que je puiſſe avoir aſſez, pour exercer ces actes de charité convenablement, à quoy je ſuis aſſez enclin de nature: celuy-là eſt riche, qui a aſſez pour bien faire, & il arrive rarement, qu'un homme ſoit ſi pauvre, que ſon cœur noble ne puiſſe point trouver de moyen, pour faire quelque bien à quelqu'un: dans ce ſeul proverbe ou dans cette ſeule ſentence, *celuy, qui donne quelque choſe aux pauvres, le preſte au Seigneur*, il y a bien plus d'eloquence, qu'en tout ce qu'on en a jamais eſcrit; & en verité, ſi cette

ſi cette ſentence, ou cette façon de parler s'entend du lecteur avec autant d'emphaſe, comme elle a eſté dite ou prononcée autrefois de l'Autheur; nous n'aurions pas beſoin de ſi grands livres pour eſtre inſtruits, & nous pourrions bien devenir honneſtes gens par cet abbregé: c'eſt-là l'unique raiſon, pour laquelle je ne peux point laiſſer paſſer un pauvre, ou un mendiant, ſans ſoulager ſa diſette, ou ſa neceſſité par aumône, ou ſon ame par quelque priere; car une telle accidentelle, & exterieure difference, par laquelle nous ſommes icy diſtinguez les uns des autres ſur le Theatre du monde, ne peut pas faire que j'oublie la partie, par laquelle nous ſommes ſemblables les uns aux autres: ſous ces mechants lambeaux, ou ces mechants habits, qu'ils ont; & ſous ces corps eſtropiez ou malfaits il y a une ame, qui deſcend, ou tire ſon origine auſſi bien de Dieu que nous; & qui eſt faite, ou compoſée d'auſſi bonne matiere, que la noſtre: l'une peut auſſi bien conter

conter que l'autre, que Dieu eſt de ſa parenté, ou de ſa famille: le chemin, qui conduit à la felicité eternelle, eſt auſſi bien preparé pour l'une, que pour l'autre. Ces gouverneurs politiques oſtent entierement l'object de la charité, lesquels ayant oublié, ce que noſtre Seigneur & Sauveur a predit, à ſçavoir que nous aurons tousjours les pauvres avec nous, montrent qu'ils s'entendent fort peu à gouverner une aſſemblée ou Republique Chreſtienne, lors qu'ils veulent, qu'il n'y ait que des perſonnes riches, & puiſſantes, qui la compoſent, en excluant pour ce ſujet les pauvres.

XIV.

MAis il y a encore une autre partie de charité, qui eſt comme le fondement & la baſe de celle-cy, à ſçavoir l'amour de Dieu, pour l'amour duquel nous aimons noſtre prochain; car je penſe, que c'eſt là la vraye charité, d'aimer Dieu pour luy-meſme, & noſtre prochain pour l'amour de Dieu: tout ce qui peut eſtre aimé eſt Dieu, ou

ou du moins une partie, qui eſt comme ſeparée de luy-meſme, qui a encore en ſoy une reverberation, ou une ombre de la divinité. Il ne faut pas auſſi que cela ſemble ſi eſtrange à quelqu'un, à ſçavoir que nous faiſons conſiſter nos affections en des choſes, qui ſont inviſibles; car tout ce que nous aimons vrayement, tout cela eſt inviſible; & tout ce que nous honorons, & reſpectons ſeulement ſelon les affections & mouvements de nos ſens, n'eſt pas digne, ou ne merite pas un ſi pur & ſi ſaint nom: nous honorons ainſi la vertu, quoy qu'elle ſoit inviſible devant nos yeux; ainſi eſt auſſi la partie, que nous aimons; non pas cette partie, que nous embraſſons; mais c'eſt cette partie inviſible, que nos bras ne peuvent pas embraſſer: & comme Dieu eſt toute bonté, il ne peut rien aimer ſi non luy-meſme; & il ne nous aime, que pour cette partie qui luy reſſemble, & qui prend ſon origine de ſon S. Eſprit: faiſons une fois paroître en jugement l'amour de nos parens, & les affections de noſtre femme,

me, & de nos enfans, nous trouverons, & jugerons, qu'elles ne ſont qu'un ſonge; & qu'elles n'ont point de ſtabilité, & qu'il ne s'y peut rien rencontrer de ferme, ny de perdurable; car premierement l'affection, qui ſe rencontre entre nous, & nos parens, paroiſt bien eſtre le lien le plus fort; mais combien legerement le peut-il deſlier? nous marions nous à une femme; nous ne penſons plus tant à noſtre mere; & nous oublions dans le ſein de celle, qui produira noſtre image, le ſein, qui nous a engendré: Cette femme nous ayant rendu bienheureux avec des enfants, noſtre affection change derechef, & deſcend de noſtre lict aux enfants, qui ont eſté produits de nous, & demeurera ſur le tableau de nos ſucceſſeurs, juſqu'à ce qu'elle vienne à s'amoindrir, ou à changer derechef de logis: Car ceux-cy eſtant devenus grands aſpirent aprés noſtre mort, ou ſe marient à une femme, & ainſi trouvent une cauſe honneſte & legitime, pour aimer un autre plus que nous: de façon qu'il me ſemble, que nous pouvons eſtre enſe-

enſevelis tous vivants, & voir noſtre ſepulchre en ceux meſmes que nous avons produits.

XV.

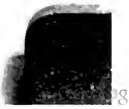
DE façon que je conclus, en diſant, qu'il n'y a point de felicité ſous, ou comme Copernicus dit, ſur le ſoleil : il ne faut point auſſi que quelqu'un repete cent fois, comme ſi c'étoit beaucoup dit, ce Proverbe de Salomon, dans lequel il a comme renfermé toute ſa ſageſſe, *tout eſt vanité, & affliction d'eſprit*. Il n'y a point de felicité en tout ce que le monde revere : pendant qu'Ariſtote eſt empeſché à refuter les Idées de Platon, il tombe luy meſme dans la meſme hereſie ; car ſon ſouverain bien n'eſt rien autre choſe qu'une Chimere ; & on ne peut rien trouver, qui reſemble à ſa felicité, ou à ſa beatitude : je ne craindray pas d'appeller felicité ce, par lequel Dieu méme, & les Anges ſont heureux, & par la privation duquel les diables ſont malheureux ; & meſme tout ce qui nous y induit en quelque façon, peut eſtre nommé du meſme nom, ſans faire aucun

aucun tort ou violence à l'affaire: tout ce que le monde nomme felicité, outre cela, me ſemble comme un conte tiré de Pline, ou ſeulement une repreſentation, ou une tromperie ornée & parée, dans laquelle il n'y a point d'autre felicité cachée, que le nom meſme: enfin grand Dieu, benis moy, ou favoriſes moy de la paix de la conſcience dans cette vie, afin que je puiſſe avoir un tel empire ſur mes affections, qu'elles taſchent tousjours à t'aimer, & mes chers amis; & pour lors je ſeray ſi heureux, que je pourray avoir pitié & compaſſion de Creſus, ou de Ceſar: c'eſt là Seigneur la tres-humble demande, & le ſouhait de toute ma modeſte & reſpectueuſe ambition: j'oſe nommer cela beatitude icy ſur la terre, & non point autre choſe, à ſçavoir que je ne donne point de regle, ny de bornes à ta main droite, & à ta providence. Fais moy ſelon la ſageſſe de ton bon plaiſir; quoy qu'il m'arrive, ta divine & tout à fait adorable volonté ſoit faite.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

10_2_3